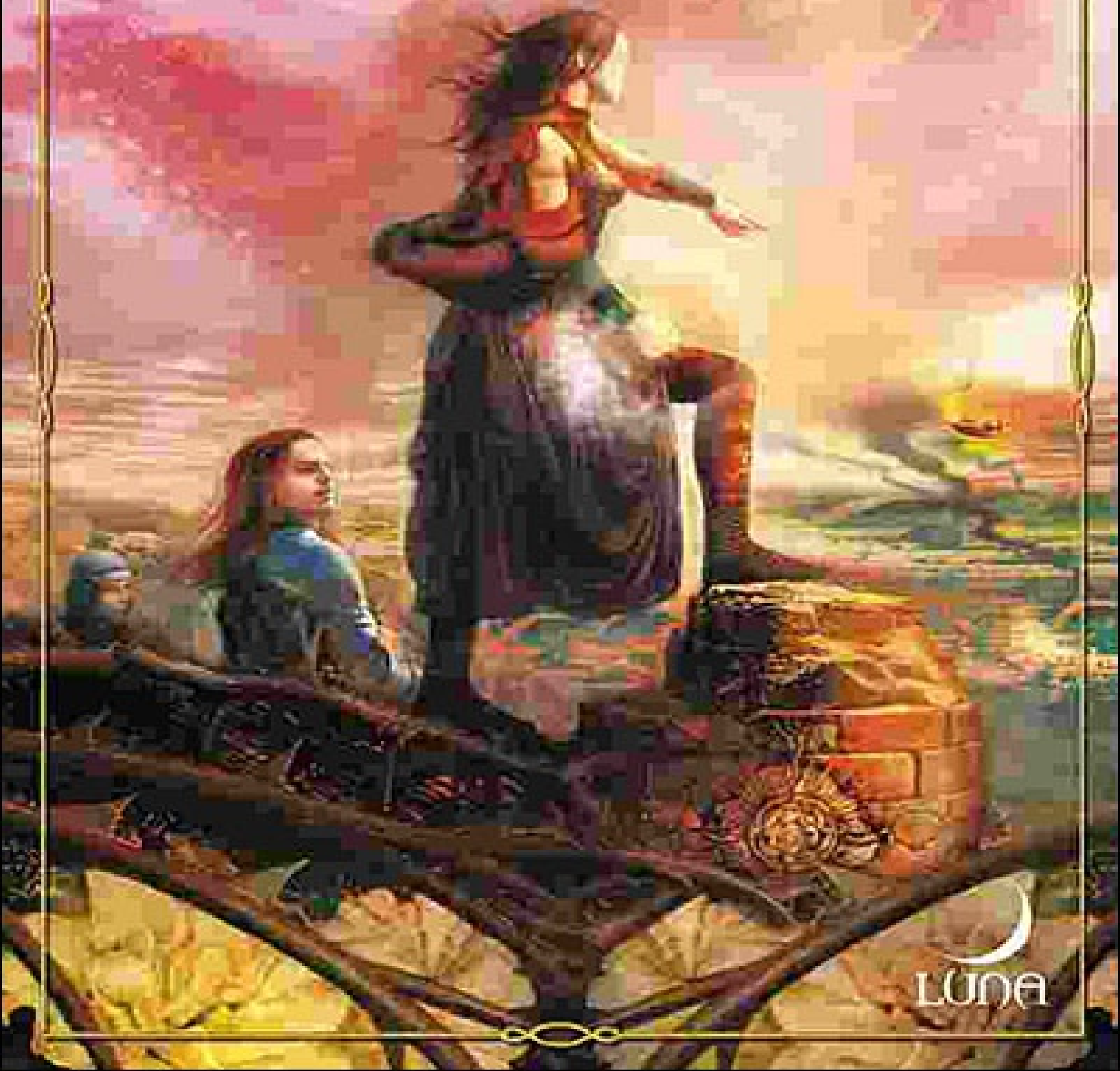


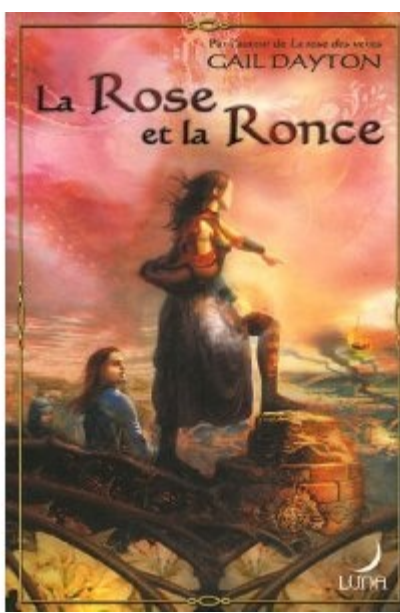
Par l'auteur de *La rose des vents*

GAIL DAYTON

La Rose et la Ronce



LUNA



La révolte gronde dans les plaines du royaume d'Adara. Le danger est tout proche...

La magicienne Kallista et ses compagnons marqués de la Rose des vents se voient confier par la reine la défense du royaume. Mais leurs ennemis sont particulièrement redoutables : leurs troupes sont au service de l'Ordre de la Ronce, un groupe rebelle qui reçoit l'aide de démons maléfiques et croit pouvoir vaincre la mort.

Mais depuis qu'elle a mis au monde deux jumelles, Kallista semble avoir perdu ses pouvoirs.

Pour les retrouver et puiser en elle une force nouvelle, elle devra resserrer les liens qui l'unissent à ses compagnons et compléter la communauté de la Rose, en trouvant les Elus qui manquent encore à l'appel...

1

39

1.

— Qui va là ? Déclinez votre identité et la raison de votre visite.

Kallista Béryl, capitaine des Naïtani de la reine, tout juste de retour d'une longue période de repos, faillit laisser échapper un juron. La sentinelle en faction à la Porte de la Montagne ne faisait que son devoir en surveillant l'entrée d'Arkône. Elle ne pouvait aucunement connaître l'urgence de sa mission.

Kallista exécuta le salut militaire de rigueur puis décima rapidement son nom et son grade.

— La reine elle-même m'a demandé de rejoindre Arkône, ajouta-t-elle en lui tendant une copie de son ordre de

mission.

La sentinelle ouvrit de grands yeux étonnés à la vue du sceau royal et des signatures officielles sur le document, mais ne bougea pas d'un pouce.

Le cliquetis d'un harnais se fit entendre tandis que l'un des compagnons de Kallista s'avavançait vers la sentinelle. La cavalière salua à son tour.

— Messagère Viyelle Torvyll, princesse de Shaluine. Après cette introduction formelle, la messagère s'adressa à la

sentinelle sur un ton familier et plus amical.

— Tu me connais, Daltrey. Tu étais en faction ici le jour où je suis partie afin de ramener la Naïtani. Cette femme est le capitaine Béryl. Et ces gens sont ses iliasti. Je me porte garante de leur identité. Je les ai tous rencontrés au cours de leur dernier séjour à la Cour. Le capitaine a une mission urgente à accomplir. Tiens-tu vraiment à les retarder ?

Kallista se souvenait elle aussi de la princesse, rencontrée l'année dernière, et ce souvenir était loin d'être agréable. La jeune femme était une personne frivole, une écervelée dont les sottises ne se comptaient plus, et cela avant même d'être victime d'un sortilège maléfique. Néanmoins, elle semblait désormais avoir donné un sens à son existence en rejoignant l'unité des messagers.

La princesse avait été chargée par la reine de transmettre un ordre de mission à Kallista et l'avait également informée de la révolte naissante dans les plaines de l'Adara. Viyelle avait fait le voyage de retour vers la capitale en compagnie de Kallista et de ses compagnons, elle avait repoussé les embuscades des rebelles à leurs côtés, et Kallista avait appris à l'estimer.

— Je n'ai aucun doute quant à vos paroles, princesse..., répondit la sentinelle.

Il devait approcher la fin de son service militaire et avait, par conséquent, environ vingt-deux ans ; il rougit sous les regards appuyés de Viyelle mais ne s'écarta pas.

— Mais les règles sont les règles, poursuivit-il, et avec cette révolte, je risquerais ma tête si je ne les respectais pas. Le capitaine doit être identifié par un officier sous les ordres duquel il a servi.

Il fit signe à un soldat.

— J'y vais, dit Viyelle. Je suis à cheval, j'irai plus vite.

Mes ordres étaient de ramener le capitaine ici, mais je n'aurai pas accompli ma mission tant qu'elle n'aura pas

officiellement fait son rapport, n'est-ce pas ? Viyelle se tourna vers Kallista.

— Je laisserai votre cheval dans les écuries du palais afin que vous puissiez le retrouver facilement.

— Très bien. Allez-y.

Kallista leva la main et la messagère partit au trot. Peut-être cette dernière voulait-elle se faire pardonner ses erreurs de l'année dernière, comme elle le lui avait dit. Quant à cette sentinelle...

Kallista lui jeta un regard noir, ruminant sa colère. Le garde s'éclaircit la gorge, se redressa davantage, raide comme un piquet.

— Calme-toi, murmura Tarek qui se tenait à côté d'elle, s'efforçant d'apaiser sa colère.

Le sergent Tarek Omvir veillait ainsi sur elle depuis dix ans, d'abord en tant que garde du corps attitré, puis comme iliax depuis un an. Il était l'un des compagnons auxquels elle s'était unie au temple. Tarek démentait l'adage adaran qui

voulait que les roux soient coléreux, car Kallista avait bien plus mauvais caractère que lui. Elle avait pourtant les cheveux si bruns qu'ils en étaient presque noirs, tandis que les boucles rebelles de Tarek étaient rousses comme le

cuivre, même si elles étaient, à cet instant, sagement coiffées en queue-de-cheval, la coupe réglementaire des soldats de l'Adara.

— Regarde autour de toi, dit-il. As-tu jamais vu autant de monde à cette Porte ? Il s'est passé quelque chose de grave.

Elle aurait voulu laisser libre cours à sa colère, mais le murmure de Tarek l'apaisa. Elle regarda autour d'elle.

Ici, au nord de la capitale, au pied des contreforts des monts Boucliers, les remparts n'étaient pas aussi hauts qu'à l'est ou au sud. Les montagnes elles-mêmes assuraient à cet endroit la protection d'Arkône. Les vallées étaient moins peuplées que les vastes étendues des plaines orientales ; quant aux habitants des montagnes, il leur était plus aisé et plus rapide d'atteindre Arkône par la brèche d'Heldring et les plaines, malgré une plus grande distance. A chacune des visites de 2

39

Kallista à Arkône, elle avait pu constater que la Porte de la Montagne n'était que très peu fréquentée, même les jours de grande affluence.

Or, aujourd'hui, des marchands aux lourds chariots attendaient leur tour derrière des fermiers qui poussaient du bétail devant eux et des artisans chargés d'outils. Tous voulaient entrer dans la ville. Des vieillards se reposaient au bord de la route tandis que des enfants couraient de toutes parts,

jouant bruyamment avec de nouveaux camarades, sous les yeux

vigilants de leurs parents. Kallista avait vaguement aperçu cette foule à leur arrivée près de la Porte, mais elle n'avait pas réellement observé ces gens.

Les sentinelles fouillaient les paquets des voyageurs et ces derniers devaient alors, un à un, se diriger vers une table où étaient assis un colonel de l'armée à daran — les rubans rouges qu'elle portait aux épaules signalaient son grade — et un Naïtani vêtu de bleu, la couleur de la magie du Nord. Ce dernier paraissait épuisé par des heures de pratique

ininterrompue de la magie.

La voyageuse suivante dans la file approcha de la table et posa les mains à plat sur le plateau de bois. Le Naïtani couvrit les mains de la femme des siennes et le colonel commença l'interrogatoire de routine. Quelques instants plus tard, le Naïtani hochait la tête en signe d'approbation, et la femme était autorisée à rassembler ses affaires et à rejoindre les siens. Tous entrèrent alors dans la ville.

— C'est donc un Clairvoyant ? pensa Kallista à voix haute, sans attendre de réponse.

Il n'était guère étonnant que l'homme parût si fatigué, s'il devait s'assurer de la loyauté de chaque individu cherchant à entrer dans la capitale.

— Tu as raison, Tarek, dit-elle sans pouvoir réprimer un frisson. Il s'est passé quelque chose. Quelque chose de grave.

Dire que les autres membres de leur ilian voyageaient seuls vers les contrées de l'extrême nord, afin de se rendre dans la famille de Tarek, loin de la révolte qui agitait les plaines orientales... Les bébés de Kallista — des jumelles — étaient encore si petites, âgées de trois mois ! Comment avait-elle pu les laisser seules ? Quelle mère était-elle donc pour se trouver ici, au lieu d'être restée auprès de ses enfants ?

— Obed aurait dû les accompagner, dit-elle d'une voix calme où se mêlaient amertume et colère. Tu aurais dû les

accompagner. Comment peuvent-ils rejoindre la principauté de Korbin sains et saufs, avec un homme valide pour seule

escorte ? Il doit, à lui seul, veiller sur une femme enceinte, un aveugle, une guérisseuse et deux nourrissons.

Elle tira brutalement sur les rênes de son cheval et fit demi-tour vers le nord, pour les retrouver et les protéger. Les deux hommes qui l'accompagnaient, les meilleurs guerriers de son ilian, n'oseraient jamais l'abandonner.

Tarek se jeta sur les rênes de Kallista, les manqua et s'étala de tout son long dans les flaques d'eau,

sur la route

rocailleuse. Kallista accéléra le pas de la monture mais la foule l'empêchait d'avancer plus vite. Obed la rattrapa sans difficulté et lui arracha les rênes.

Kallista résista de son mieux, s'efforçant de maîtriser le cheval. Affolé, apeuré, l'animal se cabra. Obed saisit Kallista par la taille et la posa devant lui sur sa propre selle. La peur fit place à la colère dans l'esprit de la jeune femme, et elle la déchaîna contre Obed. Sa fureur ne fit que grandir lorsque Obed reçut ses coups sans broncher ni réagir d'aucune façon.

— Va au diable ! cria-t-elle, pleine de rage. Tu n'éprouves donc aucune émotion ?

Elle voulait lui faire mal, voir s'il était capable de souffrir. Kallista n'arrivait pas à comprendre son bel ilias suderon, avec ses cheveux bruns, sa peau sombre et sa dévotion sans bornes à l'Unique. Elle n'avait aucune idée de la manière

dont elle devait se comporter avec lui. Et cela la rendait, en cet instant précis, littéralement furieuse.

A l'instar des autres membres de leur ilian, il portait la marque de l'Unique et était lié par cette magie extraordinaire qui les unissait en un ensemble indivisible. Mais depuis la naissance des filles de Kallista, Obed se tenait en retrait, si secret que son visage était sans expression. Et elle en ignorait la raison.

Le comportement d'Obed l'inquiétait à plus d'un titre. Il divisait leur ilian car, malgré ses efforts, elle ne parvenait pas à dissimuler sa peine aux autres, et ces derniers en voulaient à Obed.

Tarek se glissa entre les deux chevaux. Il boitait légèrement. Kallista refusa de se laisser gagner par la culpabilité mais ce sentiment l'envahit malgré tout. Elle avait provoqué sa chute. Obed la déposa dans les bras de Tarek. Ce dernier la serra contre lui, l'empêchant de le frapper à son tour.

— Ne cause pas de plus grand scandale. Pas ici.

Il avait murmuré ces mots à son oreille, une main ferme posée sur sa tête.

— Réfléchis, Kallista. Si tu pars maintenant, tu risques fort d'attirer le danger sur eux. Tu es l'Elue. Tu es celle que les rebelles surveilleront le plus, si tant est qu'ils nous suivent. De toute façon, tu n'es pas sûre qu'ils soient en danger, n'est-ce pas ?

Les paroles sensées de Tarek finirent par apaiser Kallista. Elle ne voulait pas aggraver la situation. Elle cessa toute résistance et Tarek relâcha son étreinte. Néanmoins, il ne la libéra pas entièrement — il la connaissait trop bien pour cela — mais comprit qu'elle l'écouterait, à présent.

— Tu dois avoir confiance en notre plan.

Il la conduisit vers l'endroit où son cheval les attendait sagement. Obed les suivait, menant la monture de Kallista au pas.

— Ce sont mes filles, à moi aussi, rappelle-toi, dit Tarek. Qu'elles le soient par le sang ou non ne change rien : Lorynda et Rozite restent mes filles. Ne crois-tu pas que je voudrais être près d'elles en ce moment et veiller sur elles, tout comme toi ? Mais nous devons respecter le plan. Nous voulions détourner l'attention de nos ennemis, les amener à nous suivre. Et pour y parvenir, nous avions besoin d'Obed. Si le but est de les attirer sur toi, je tiens à ce que nos meilleurs combattants soient là pour te protéger. Obed et moi sommes ceux-là. Je refuse de te faire prendre des risques. Nous

avons repoussé de nombreux rebelles, sur la route d'Arkône, et Obed nous a permis de l'emporter.

Aie confiance. Aie confiance en Roc, Fox et Merinda, ils veilleront sur nos filles.

— Mais Fox est aveugle et Merinda est une guérisseuse, pas un soldat.

— Tu sais aussi bien que moi que la cécité de Fox ne l'empêche en rien de combattre. Grâce à la magie, il dispose d'un sens supplémentaire qui lui permet de voir. Tu as pu l'observer toi-même. Et une guérisseuse leur sera très utile, puisque Aïsse est sur le point d'accoucher. Tu as accepté Merinda dans notre ilian. Elle s'occupera des filles et d'Aïsse comme si elles étaient ses propres enfants.

Le rite de *durissas* n'était plus guère en usage dans les villes ; à la campagne, dans les régions montagneuses et les plaines, il était encore monnaie courante. A l'occasion d'une crise, une personne rejoint temporairement un ilian, ou deux iliani fusionnent en un seul, prêtant le serment de veiller sur les autres membres, surtout les enfants, comme s'ils étaient les leurs.

Merinda était venue de la capitale ; d'un tempérament gai et rassurant, elle avait aidé à la naissance des jumelles et veillait à présent sur Aïsse. Elle avait été là lorsque la messagère Torvyll les avait informés de la situation d'urgence où se trouvait le pays. Merinda avait accepté la proposition de Kallista de rejoindre l'ilian, enfilant le bracelet de cette dernière ainsi que celui que Tarek portait à la cheville.

D'ordinaire, le lien de *durissas* était passager, mais il pouvait devenir permanent, si un enfant naissait de l'union temporaire ou si les parties en décidaient ainsi. En l'occurrence, Kallista se souciait peu de la suite, tant que Merinda prenait soin des siens. Elle-même n'était pas en mesure de le faire et en avait le cœur brisé.

De retour devant les portes de la ville, Tarek passa un bras autour de ses épaules, en une étreinte brève.

— Tout ira bien pour elles.

— Comment peux-tu en être si sûr ? rétorqua Kallista, incapable de taire sa peur. Tu n'en sais

strictement rien.

— Mais toi, si.

Kallista prit une profonde inspiration, s'efforçant de retrouver son calme. En serait-elle capable ?

Elle se tourna vers le nord et ouvrit son esprit. Elle perçut d'abord la présence bruyante des voyageurs amassés aux

portes de la ville, leurs rires, leurs conversations, leurs récriminations. Elle repoussa ces images dans son inconscient et se concentra encore. Cette fois, ce furent les chevaux et d'autres animaux — vaches, poules, chats — que Kallista

entendit avant de les écarter de son esprit à leur tour.

Puis le vent agitant les drapeaux au-dessus des murs de la ville ainsi que les feuilles des arbres. Elle écouta encore, de tout son être. Rien.

Aucun son ne venait des montagnes. Aucun murmure. Le chant joyeux de la magie s'était tu.

Elle eut envie de hurler sa frustration. Elle avait un jour détruit un démon par la seule force de sa magie, et voilà qu'aujourd'hui, elle se retrouvait incapable de tuer le moindre moucheron !

Kallista se concentra de nouveau sur le monde extérieur. D'autres Naïtani avaient, elles aussi, perdu peu à peu leurs pouvoirs magiques au cours de la grossesse, et ne les avaient récupérés qu'après la naissance de leur enfant. Les

pouvoirs de Kallista avaient disparu brutalement, mais elle ne les avait toujours pas retrouvés. Au moins avait-elle la certitude, grâce aux liens qui l'unissaient à ses iliasti, que la magie reviendrait.

Elle ne s'était pas inquiétée de l'absence persistante de la magie; jusqu'à l'arrivée de la messagère Torvyll dans leur maison des montagnes, où ils s'étaient retirés avant la naissance des enfants. Celle-ci leur avait annoncé la rébellion qui s'étendait des plaines vers les régions montagneuses de l'ouest et Arkône. Mais à présent, Kallista voulait que ses

pouvoirs reviennent. Plus vite la magie serait de retour, plus vite elle pourrait aider son armée à écraser la rébellion et rentrer chez elle.

Elle avait besoin de se rassurer sur la présence de la magie et se plongea dans les recoins les plus intimes de son être, là où cette magie dormait encore, là où résidaient les liens avec ses iliasti. Elle les toucha par la pensée : Tarek, Obed...

Puis, soudain, la panique l'envahit.

Elle prit le bras de Tarek pour s'empêcher de tomber à la renverse.

— Ils ne sont plus là !

— Que dis-tu ?

Il posa un bras sur ses épaules pour la soutenir.

— De qui parles-tu ?

4

39

— Les autres. Fox, Roc et Aïsse. Les liens ont disparu. Je n'arrive pas à les trouver en moi.

Elle s'agrippa à lui, tremblante.

— Oh, par la Déesse, ils ont disparu...

— En es-tu certaine ?

— Evidemment, répliqua-t-elle sèchement. Les liens étaient là. Ils ne le sont plus.

— Recommence.

Elle ne se fit pas prier, remarquant à peine qu'Obed approchait d'eux et descendait de cheval, prêt à monter la garde.

Elle se concentra de nouveau. Obed était là. Tarek. Mais ni Fox ni Roc ni Aïsse n'étaient perceptibles. Elle continua ses recherches, frénétiquement. Toujours rien.

— Déesse, oh Déesse..., murmurait-elle, sans trouver d'autres mots pour prier l'Unique.

— Kallista...

Tarek la secoua. Il prit son visage dans ses mains et le tourna vers lui.

— Ne t'effondre pas maintenant. Nous avons besoin de toi. Ils ont besoin de toi. N'importe pas le pire. N'est-ce pas ce que tu m'as toujours répété ?

— Prépare-toi au pire, marmonna-t-elle.

— Se préparer, certes. Mais pas anticiper les ennuis avant qu'ils ne surviennent.

— Tu as raison.

Elle repoussa sa peur vers un recoin de son esprit et se redressa par la seule force de sa volonté, écartant l'appui de Tarek.

— Ils sont très loin d'ici, après tout, reprit-elle. A une centaine de lieues. Ou même deux cents lieues, s'ils ont déjà atteint Sumald.

Si seulement Tarek ou Obed pouvaient utiliser les mêmes pouvoirs de concentration qu'elle !
Malheureusement, elle

était la seule à contrôler la magie. Sans elle au centre de leur ilian, aucun lien n'existait entre les autres. Kallista prit une profonde inspiration et ferma les yeux.

— Nous ne nous sommes jamais trouvés aussi éloignés les uns des autres, n'est-ce pas ? Pas depuis que les liens se sont formés. Et avec la disparition de mes pouvoirs magiques...

— Je suis certain que la distance est la cause du problème, répondit Tarek.

Obed détourna les yeux de la foule et regarda Kallista. Qu'est-ce qui pouvait le troubler ainsi ?

— Tout va bien ? demanda Tarek.

— Oui, je vais bien.

Elle essuya ses larmes. Elle détestait pleurer, mais depuis la naissance de ses filles, elle avait du mal à se retenir, parfois.

— Bien.

Tarek regarda en direction des portes de la ville. Une mèche de cheveux roux s'échappa de sa queue-de-cheval et tomba devant ses yeux.

Kallista suivit son regard et vit un officier se diriger à grands pas vers eux ; c'était un général, comme le signalaient les rubans rouges qu'elle portait à l'épaule de sa tunique brune. Kallista reconnut Huyis Uskenda. Cette dernière

commandait la garnison où servait Kallista l'année précédente, au début de l'invasion du Tibre.

Le roi tibran avait envoyé vaisseaux, guerriers et canons à la conquête de l'Adara. Son entreprise aurait pu réussir sans la magie invoquée par Kallista sur la ville d'Ukiny le matin de l'assaut.

— Mon général, salua Kallista, reprenant ses esprits. Le soulagement la gagna. Uskenda était l'un des meilleurs

Officiers de l'armée de l'Adara et se souciait davantage d'efficacité que de sa propre tranquillité.

— Capitaine Naïtani Kallista Béryl au rapport, reprit-elle. Je souhaite une escorte pour ma famille, général, afin de...

— Nous aimerions tous protéger les nôtres, capitaine. Pas question de vous accorder cette escorte.

Le regard du général s'attarda sur Tarek, puis sur Obed.

— Qui est cet homme ?

— Mon ilias, Obed im Shakiri. Vous aurez entendu parler de mon mariage, qui a eu lieu après que vous m'avez

envoyée vers la capitale, l'an passé. Notre ilian compte six personnes, à présent. Nous avons deux enfants et notre autre ilias est enceinte.

Kallista montra le bracelet qui symbolisait son lien avec Aïsse.

— Ils sont en route, sans escorte, vers...

— Tu te portes garante de cet homme ? répliqua Uskenda, ignorant la requête indirecte de Kallista. Je vous connais, ton sergent et toi, mais...

— Ce n'est pas un rebelle, interrompit Kallista. Il est marqué, comme nous autres. Comme nos autres iliasti. Ils doivent transmettre une requête de...

— Nous n'avons pas suffisamment de troupes disponibles, répondit le général d'une voix dure. Ne répétez pas cette

demande une troisième fois, capitaine. Et pas d'allusions non plus...

5

39

Kallista se raidit et fixa un point devant elle.

— Oui, mon général.

Uskenda ne perdit pas une seconde de plus en palabres et tourna les talons. Kallista lui emboîta le pas, encadrée par Tarek et Obed. Ils dépassèrent les longues files de voyageurs attendant leur tour. Leur désespoir, mais aussi leur

rancœur vis-à-vis de ce groupe qui semblait bénéficier d'un passe-droit, était presque palpable.

Il s'était passé quelque chose. Kallista en avait conscience mais n'osait poser la question. Pas maintenant. Les sergents ne pouvant demander quoi que ce soit aux généraux, Tarek ne pourrait ouvrir la bouche non plus. Elle regarda en

direction d'Obed, le seul civil parmi eux. Comprendrait-il ce qu'elle attendait de lui ? Et oserait-il s'exécuter ?

Il croisa son regard, observa la foule, le Clairvoyant, les gardes, puis revint à elle. Il hocha légèrement la tête.

— Mon général, demanda-t-il, forçant son accent étranger, que s'est-il passé qui justifie ces mesures de sécurité

draconiennes ? Pourquoi recourir à un Clairvoyant ?

— Vous n'êtes pas au courant ? répondit Uskenda en s'adressant à Kallista.

— Nous étions sur la route pendant presque une semaine, et la messagère a mis encore plus de temps à nous rejoindre.

Par conséquent, les nouvelles que nous avons d'Arkône datent de plus de deux semaines.

Kallista tira sur ses gants, de nouveau inquiète. Ses mains la démangeaient : était-ce parce que la magie était sur le point de revenir ? Elle allongea le pas afin de rattraper le général.

Le visage d'Uskenda s'assombrit, ravivant les craintes de Kallista.

— Il y a douze jours de cela, au cours du Jour de Grâce, des assassins ont frappé partout dans le pays, s'attaquant à des Naïtani de notre armée. Y compris ici, à Arkône. Grâce à l'Unique, nul ne connaissait votre refuge ; sinon, vous auriez également été attaquée.

— Nous étions déjà sur la route du retour, à ce moment-là.

— Ils n'auraient pas pu toucher à un seul de ses cheveux, marmonna Tarek.

— Oui, grâce à l'Unique, une fois encore. Des officiers de haut rang sont également tombés,, des colonels et plus

encore. Je pensais qu'il s'agissait de Tibrans qui voulaient se venger de votre... des morts de l'année dernière, mais...

Kallista dissimula ses sentiments. La destruction que sa magie avait entraînée la perturbait toujours. Lorsqu'elle avait détruit le démon, les hommes sous son joug — tous les membres de la caste des Régnants et nombre des officiers

supérieurs de celle des Guerriers — étaient morts par la même occasion. La guerre avait alors pris fin, mais le Tibre avait plongé dans le chaos.

— Etes-vous sûre que les assassins n'étaient pas tibrans ?

— Certaine. Ils étaient adarans. Des traîtres adarans. Le général cracha sur les pavés en prononçant ces mots.

— Celle qui s'en est prise à moi portait son uniforme de l'infanterie. Des gardes du corps ont même attaqué les Naïtani qu'ils avaient fait le serment de protéger.

— C'est impossible ! s'écria Tarek, incapable de se taire plus longtemps.

— Tous n'ont pas trahi, sergent, dit le général en souriant légèrement. Mais ils ont été nombreux à le faire. Ils ont pris les Naïtani et les généraux pour cible. Je suis le seul officier de haut rang encore en vie. L'armée est en morceaux, plus de la moitié de nos soldats ont rejoint la rébellion. Il nous reste à peine une dizaine de Naïtani vivants, et encore...

Uskenda s'arrêta net, comme pour réfléchir. Elle pivota sur ses talons et changea de direction.

— La reine a ordonné de vous conduire au palais le plus vite possible, et je compte lui obéir. Mais nous allons

emprunter un itinéraire différent.

Elle fixa Kallista.

— Vous devez savoir à quelle force nous avons affaire.

Fox prit le petit paquet remuant des mains de Roc et le serra sous sa chemise, contre sa peau. Un petit cri de protestation lui indiqua que Lorynda ne tenait pas du tout à dormir. Il l'installa donc confortablement, tout en lui permettant de regarder autour d'elle. Il avait quelque mal à s'occuper des enfants, en particulier à les laver, du fait de sa cécité. Mais il arrivait très bien à les tenir au chaud et à les endormir.

Il posa la tête contre un rocher, mais le froid l'incita à enfiler sa capuche.

— Il neige encore ? demanda-t-il à la ronde.

— Je ne sais pas, répondit Roc. L'entrée de la grotte est recouverte de neige depuis cette nuit. Mais il neige depuis six jours. Pourquoi cela s'arrêterait-il maintenant ?

— Au moins, nous ne sommes pas dehors, dit Merinda, qui se tenait près du feu.

Fox était las de sa joie et de son optimisme forcés. Il l'aurait étranglée, parfois, s'il n'avait été obligé de se lever pour le faire.

— Tu as raison, dit Aïsse, tout près de lui. Nous aurions pu nous trouver sous cette neige mais nous sommes à l'abri. Et je suis ravie de ne pas avoir à me tenir en selle toute la journée. Fox, peux-tu tenir Rozite, elle aussi ?

Il ouvrit son manteau et sa chemise, délaça sa tunique. L'enfant se serra contre sa sœur et se calma peu à peu. Elles avaient l'air aux anges, toutes les deux.

Fox posa la joue sur leurs petites têtes ébouriffées, puis les couvrit. Il ferma alors les yeux et se concentra. Ce geste, étrangement, l'aidait à percevoir ce que ses yeux ne pouvaient voir.

Aïsse s'allongeait près du feu. Était-il normal qu'elle dorme autant ? Sûrement, car Merinda aurait déjà réagi si ce n'était pas le cas. La guérisseuse prenait ses responsabilités très au sérieux, obligeant Aïsse à manger davantage et surveillant la santé des enfants grâce à ses pouvoirs magiques. Fox aurait voulu, néanmoins, qu'elle fasse preuve de moins de

bonne humeur !

Elle s'affairait près du feu en ce moment même. Et Roc était agenouillé près de l'entrée de la grotte. Sans doute

cherchait-il à évaluer la profondeur de la couche de neige.

Fox se concentra davantage. Il se souvint de la manière dont il les avait tous conduits ici, le premier jour de la tempête de neige. Il avait douté de ses facultés extraordinaires de perception, jusqu'au moment où ils avaient trouvé l'entrée de la grotte. Ils étaient à présent à l'abri de la neige et du froid.

Le monde extérieur était vide et silencieux. Ils semblaient être les dernières âmes en vie. Fox était incapable de

percevoir les choses à une trop grande distance. Il essaya néanmoins de sentir la présence de Kallista. En vain.

Aucun d'entre eux n'avait éprouvé les effets de la magie depuis des mois. Et cela lui manquait. Il se demanda quand elle reviendrait. Kallista avait bien dit qu'elle finirait par revenir... Mais quand ?

Roc s'agitait, mais Fox ne put voir ce qu'il faisait au juste.

— Apprends-tu à danser sur les genoux, comme les chevaux ? demanda-t-il enfin.

— Je m'efforce de nous faire sortir du trou où tu nous as enterrés, répliqua Roc, la voix tendue.

Les femmes ne semblèrent pas s'en rendre compte. Fox, lui, le connaissait depuis environ vingt ans, depuis le début de leur entraînement de guerriers, à l'âge de six ans. Il connaissait la moindre nuance de la voix de son ami.

Fox se leva doucement et se dirigea vers l'entrée de la grotte. Il s'assit, le dos contre un amas de neige.

— Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Tu risques d'être trempé dans quelques minutes, si tu ne bouges pas.

Fox se déplaça et attendit la réponse de Roc. Si seulement ses facultés lui permettaient de détecter autre chose qu'une présence ou un mouvement... Il aurait voulu voir le visage de son ami, son expression.

— Alors ? Finit-il par demander.

— Nos provisions sont quasiment épuisées, dit Roc à voix basse en continuant de creuser. Nous pourrions tenir une

semaine encore, mais il ne nous restera pas de lait pour les enfants. Et elles sont trop petites pour manger autre chose, selon Merinda. Même si on mâchait la nourriture pour elles. En cas d'urgence, ce serait possible, mais pas longtemps.

Fox serra les petits corps contre lui.

— Nous devons trouver du lait. Une vache. N'importe quoi.

— Comment, si cette neige ne cesse pas ?

— Nous trouverons une solution. Je ne laisserai pas nos enfants mourir de faim.

Fox s'étonna de l'émotion qui perçait dans sa propre voix.

Les enfants n'avaient guère de valeur aux yeux des Tibrans, jusqu'au moment où les garçons rejoignaient leurs castes

respectives à l'âge de six ans. Les femmes n'avaient pas de caste, hormis celle qu'elles devaient servir. En conséquence, les petites filles avaient encore moins d'importance. Au Tibre, les enfants appartenaient à la caste et non à leurs parents.

Mais ces petites filles étaient les siennes. Les siennes et celles du reste de l'ilian. Cela faisait toute la différence du monde.

Un vent glacé indiqua soudain que Roc avait réussi à percer l'épaisse couche de neige.

— Il neige toujours, annonça-t-il.

— Quelle est l'épaisseur de la neige ?

— Un pied environ, ce n'est pas si terrible...

Roc avança un peu, puis revint sur ses pas et bloqua l'entrée à l'aide de deux couvertures de selle pour empêcher le vent de s'engouffrer.

Fox était sur le point de se lever et de retourner près du feu lorsque Roc s'installa à ses côtés. Il poussa un juron et se releva aussitôt : il s'était visiblement assis sur de la neige fondue et changea de côté.

— Merinda est donc notre ilias ? Comme les autres ? demanda Roc à voix basse.

— Je..., commençai Fox, hésitant. Qu'en penses-tu ?

Peut-être pourrait-il gagner du temps et trouver une réponse satisfaisante.

— Je ne sais pas. Tu étais là quand cela s'est passé, avant notre départ. Tu as entendu les paroles de Kallista au moment où elle lui a offert le bracelet.

— *Ilian ensemble*, cita Fox. Mais elle n'a pas prononcé les mêmes mots la nuit de mon union avec vous. Et avant cela ?

7

39

Roc faisait partie du premier groupe d'iliasti et avait vécu la cérémonie à trois reprises, à la formation de l'ilian, à l'arrivée d'Obed, puis à celle de Fox.

— Toutes ces cérémonies étaient identiques. La sienne était différente. Je me demande donc si elle n'est là que pour

veiller sur Lorynda et Rozite ou si... ?

— Tu veux coucher avec elle ?

— Par Khralsh !

Roc jurait par le nom du dieu guerrier, un des visages de l'Unique qu'ils vénéraient tous.

— C'est plutôt l'inverse ! Tu ne peux pas le voir, mais elle ne cesse de me toucher et de me regarder. Elle a dit que nous étions un ilian, désormais, et que je ne devais pas me montrer... mal à l'aise. Cela ne me poserait aucun problème si Merinda n'était pas... toujours là...

— Et tu n'as jamais été du genre à repousser des avances, dit Fox en souriant. Je voudrais voir ça : Roc Béryl évitant une femme comme la peste.

Roc lui donna un coup amical sur la nuque, avec douceur, pour éviter de réveiller les bébés.

— Tu es jaloux, c'est tout.

— Je suis aveugle, rappelle-toi. Qui voudrait d'un aveugle ?

—Je crois seulement qu'elle a peur qu'Aïsse ne lui arrache les yeux si elle essaie, plaisanta Roc.

— Aïsse ?

Fox se tut en percevant un mouvement chez l'une des petites.

— Elle en serait capable, ajouta-t-il, mais pourquoi voudrait-elle faire pareille chose ?

— Tu veux dire, à part le fait qu'elle porte ton enfant ? Tu es son préféré. De loin.

Fox réprima un rire.

— Quelle chance ! Juste parce qu'elle consent à me parler de temps à autre, au lieu de se contenter de me donner des

ordres.

— Tu vois ? Bon, qu'est-ce que je fais au sujet de Merinda ? Est-elle un ilias comme les autres ?

Fox soupira.

—Je l'ignore, et personne ne peut répondre à cette question maintenant. Nous sommes tous tibrans.

— Sauf Merinda, dit Roc en soupirant. Je refuse de trahir mon ilian.

Sa loyauté était indéniable. En toute circonstance. Fox prit une profonde inspiration.

— *Ilian, ensemble*, ce sont les paroles de Kallista.

— Tarek a dit la même chose.

— Oui, reprit Fox en saisissant la petite main d'un des bébés qui sortait de sa chemise. Nous sommes ensemble, à tous égards. Si tu veux accepter ses avances, fais-le.

—Je voudrais que Kallista soit là, répondit Roc.

— Moi aussi. Mais comme ce n'est pas le cas, nous devons nous débrouiller seuls.

Il s'immobilisa soudain.

— Il y a quelque chose dehors.

Roc saisit ses armes tandis que Fox se concentrait de toutes ses forces afin de percevoir la nature du danger. Rozite gémit lorsque Merinda la prit pour la donner à Aïsse, puis se tut aussitôt.

— Ce n'est pas humain, dit Fox en donnant à son tour Lorynda à la guérisseuse. Un cerf, peut-être. Nous pourrions le

chasser.

— Dans cette tempête ? demanda Roc en tendant à Fox des flèches et une lance.

— Je pourrai retrouver le chemin, répondit Fox avec une assurance feinte. Les bébés n'aimeront certainement pas le sang de cerf, mais il les nourrira, non ?

Roc se contenta de déplacer les couvertures et de sortir de la grotte pour toute réponse.

8

39

2

L'itinéraire choisi par le général Uskenda contournait le bâtiment principal du palais, le long de larges allées où des arbres, plantés des décennies auparavant à des fins esthétiques, étaient progressivement abattus afin d'ériger des

fortifications. Sur le flanc est du palais, ils traversèrent ensuite une porte de fer, percée dans une haute muraille. Kallista perçut la magie qui avait sécurisé la porte. Ils entrèrent ensuite dans un calme jardin où des blessés, enveloppés de robes de chambre épaisses, se reposaient au soleil, sur des bancs. S'élevait devant eux un bâtiment haut et large : le principal centre de soins d'Arkône.

Uskenda les conduisit à l'intérieur et se dirigea d'un pas vif vers la droite, empruntant un large escalier. Elle s'arrêta au troisième étage, parcourut un long couloir à gauche, alla à droite une nouvelle fois et finit par frapper à une porte. Elle pénétra dans la pièce, suivie par Kallista et ses hommes.

Un homme couvert de bandages de la tête aux pieds tenta péniblement de se lever de son lit.

— Non, non, sergent, n'essayez pas de vous lever, lui dit Uskenda.

L'homme se rassit et ajusta sa couverture sur les pansements qui semblaient constituer son seul vêtement.

— Comment va-t-elle ? demanda Uskenda.

— Son état est stable. Ils la gardent inconsciente, par peur de sa réaction quand elle saura...

La voix du blessé se brisa d'émotion. Kallista le connaissait. Son visage, sa voix, mais elle n'arrivait pas à se souvenir de son nom.

— Miray...

Tarek s'avança, s'agenouilla et prit délicatement la main de l'homme dans la sienne. Kallista se

souvent. Cette salle était réservée aux Naïtani, avec une pièce intérieure et une pièce extérieure. Miray était le garde du corps d'une jeune Naïtane qui avait servi à leurs côtés lors de la campagne dans les marais de Kishkim, cinq ans auparavant. Kallandra disposait des mêmes pouvoirs que Kallista, ce qui expliquait qu'elles n'aient servi ensemble qu'une seule fois, mais Kallista avait apprécié la jeune femme. Elles étaient devenues alors plus que des camarades.

Kallista regarda le général et surprit son expression sombre. Qu'allait-elle encore apprendre ? N'avait-elle pas subi suffisamment de chocs pour aujourd'hui ? Mais Uskenda ne paraissait guère disposée à renoncer à l'objectif qu'elle

s'était fixé en les amenant ici.

—Pouvons-nous la voir ? demanda Uskenda au garde du corps par pure courtoisie, car il n'était guère en état de s'y

opposer, même s'il l'avait voulu. La Naïtane et moi seulement, pour éviter de la déranger.

Miray détourna les yeux et lâcha la main de Tarek.

—Elle est plongée dans un rêve si profond que rien, hormis l'enfer, ne peut la déranger. Et encore...

—Je vais attendre ici.

Tarek s'assit sur une chaise, près du lit du malade. Obed resta près de la porte, montant la garde.

Kallista n'avait pas envie d'entrer dans la pièce attenante. Elle ne voulait pas voir Kallandra inerte sur un lit mais il était impossible de l'éviter. Non seulement à cause de l'insistance du général, mais aussi parce que Kallandra était une

Naïtane de la reine, un soldat. Kallista ne pouvait l'abandonner ni lui refuser le respect et les honneurs auxquels elle avait droit.

Uskenda ouvrit la porte, puis recula afin de laisser passer Kallista. La petite pièce était sombre, éclairée par la seule lumière d'une haute claire-voie. Les yeux de Kallista s'accoutumèrent lentement à la pénombre.

Elle vit une forme allongée, immobile et sombre, sur les draps clairs. Le général Uskenda se tint près du lit et regarda la femme couchée sur le lit. Puis elle leva les yeux vers Kallista mais demeura silencieuse. Quelle était la gravité des blessures ?

Kallista déglutit péniblement et avança vers le lit étroit. Le visage de Kallandra était marqué par les ans ou peut-être simplement par la douleur, mais aucune blessure apparente n'était visible. Kallista l'observa encore et constata que ses bras étaient couverts de bandages, des mains aux coudes.

Non. Ce n'était pas normal. Ces pansements...

Les genoux de Kallista se déroberent. Ces pansements ne couvraient pas les mains de Kallandra. Elle n'avait plus de

mains.

Ses bras étaient amputés entre le coude et le poignet et les pansements ne faisaient que couvrir les moignons.

— Oh Déesse..., murmura-t-elle, cherchant un appui sur le mur. Que...

— Sortons, répondit Uskenda en indiquant la porte d'un signe de la tête.

Kallista hocha la tête, les larmes aux yeux. Elle prit le temps de murmurer une prière pour la pauvre femme et suivit le général vers l'antichambre réservée aux gardes du corps. Tarek bondit sur ses pieds et poussa Kallista à s'asseoir, tandis que le général fermait doucement la porte.

— Que s'est-il passé ? murmura-t-elle.

9

39

— Qu'y a-t-il ? demanda Tarek.

— Ils l'ont amputée des mains, répondit Miray d'une voix glaciale. Ces assassins, damnés soient-ils, ont coupé les

mains de tous les Naïtani avant de les tuer.

— Par l'Unique...

Tarek posa la main sur la garde de son épée, comme s'il pensait qu'un assassin était tapi dans l'ombre.

— Kallandra est toujours en vie, dit Uskenda.

— Mais elle n'a plus de mains, rétorqua Miray. Kallista ne put contenir un frisson. Obed alla dans le couloir et vomit sur le sol dallé, puis revint comme si de rien n'était. Kallista s'efforça de maîtriser le sentiment d'horreur qui

l'étourdissait et lui retournait l'estomac. Elle se concentra sur Tarek, sur sa main, et se ressaisit.

Kallandra n'avait plus de mains.

Tarek prit la main de Kallista et la serra dans la sienne sans mot dire. Que pouvait-il dire ? Presque tous les Naïtani avaient besoin de leurs mains pour exécuter leur magie : pour aider à la préservation du pain, pour imperméabiliser ou renforcer une étoffe, pour soigner les blessures et enfin pour

combattre l'ennemi, s'ils étaient soldats.

Seuls les Outre parleurs et parfois les Clairvoyants n'utilisaient pas leurs mains. Certains Outre parleurs devaient tenir un objet ayant appartenu à la personne à qui ils voulaient parler, et seuls quelques Clairvoyants — la reine était de ceux-là — n'avaient pas besoin de toucher quelqu'un pour savoir s'il mentait ou non.

C'est pourquoi tous les Naïtani soldats étaient obligés de porter des gants en public. Le simple fait de couvrir les mains interférait avec l'exécution de la magie et le cuir était le meilleur écran. Les pouvoirs de ces Naïtani étant mortels, on craignait ce qui pouvait arriver s'ils en perdaient le contrôle, sans oublier la possibilité d'un accident.

Qu'advierait-il de Kallandra sans ses mains ? Qu'arrivait-il à une Naïtane dans ce cas ?

Kallista frissonna et serra la main de Tarek plus fort encore.

— La reine nous attend, dit le général. Nous devons y aller.

— Oui.

Kallista laissa Tarek l'aider à se lever.

— Que l'Unique te bénisse, Miray, toi et ta Naïtane, ajouta-t-elle.

Miray la regarda et ouvrit de grands yeux en voyant qui le bénissait ainsi.

— Merci, Elue. J'espère que vos vœux seront exaucés.

Elle quitta la pièce d'un pas calme mais elle eut le sentiment de fuir un danger mortel. Les blessures de Kallandra la perturbaient profondément. Arrivée à la hauteur d'Obed, elle lui prit la main ; elle avait besoin de sentir qu'elle était encore en mesure d'utiliser ses deux mains. Il la serra dans la sienne, comme s'il avait besoin, lui aussi, d'être rassuré.

— Tu n'as pas besoin de tes mains pour utiliser ta magie, dit doucement Tarek au moment où ils atteignaient l'escalier.

— Pas pour la magie de l'Elue, non. Je ne pense pas.

Elle refusa de lâcher leurs mains dans l'escalier, et les obligea ainsi à marcher en une étrange formation.

— J'utilisais mes mains pour la diriger, la maîtriser, mais je n'y étais pas obligée. C'était juste plus facile, quand la magie se matérialisait entre mes mains. Mais pour mes autres pouvoirs, mes mains sont indispensables !

— Ils ne te toucheront pas, dit Obed. Je le jure sur ma vie.

—J'ai fait ce serment il y a dix ans, dit Tarek. Nous te garderons intacte.

— Mais qui sont ces criminels ? explosa Kallista. Que veulent-ils ?

— Changer le cours de l'univers, répondit Uskenda en les conduisant dans la direction opposée à celle de leur arrivée.

Cette rébellion a été fomentée par les Ronces, l'Ordre de la Ronce. Ils veulent...

— Ils veulent détruire la magie de l'Ouest, acheva Kallista pour elle. Et je suis la seule praticienne de cette magie que l'Adara ait connue depuis cinquante ans.

L'Ordre de la Ronce était une conspiration très ancienne et hérétique, entourée de mystère, et qui disparaissait parfois de la scène publique pendant des décennies d'affilée. Elle devenait alors une légende que l'on chuchotait autour du feu. Elle attirait depuis toujours les gens par son hostilité affichée à l'égard de la magie de l'Ouest.

La magie de l'Ouest était celle de la mort, des mystères, de ces phénomènes que les mortels avaient du mal à

comprendre ou à expliquer. Bien que la mort fit autant partie de la vie que la naissance, elle effrayait les gens. Ils craignaient également des mystères tels que le fait de voir ce qui n'existait pas encore ou de parler aux morts. Les

Ronces, dont l'influence avait grandi lentement au cours des cinquante dernières années, semblaient croire qu'en

détruisant la magie de l'Ouest, ils pourraient éliminer la mort elle-même.

Kallista n'était pas née avec cette magie. Ses pouvoirs étaient ceux du Nord : la capacité de lancer des éclairs de foudre avec ses mains. Ils s'étaient manifestés juste après la puberté, comme pour la plupart des êtres choisis par l'Unique. Une personne était dotée de magie ou pas, et elle ne recevait qu'un seul don, qui ne variait jamais au cours de sa vie.

Une bonne moitié des Naïtani de l'Adara contrôlait la magie du Sud, une magie domestique, celle du foyer et de la

maison, qui permettait d'allumer le feu, de brasser une meilleure bière ou de fabriquer des tables plus robustes. Les Naïtani restants étaient soit dotés de la magie de l'Est, celle de la vie et de la naissance — ils étaient guérisseurs ou 10

fermiers —, soit de la magie du Nord, qui agissait sur les objets inanimés et les éléments naturels tels que le vent ou la foudre. Très rares étaient ceux qui possédaient les mystérieux talents de l'Ouest.

Mais depuis cette journée, l'année précédente, sur les remparts d'Ukiny, Kallista était capable de recourir à la magie de trois des quatre points cardinaux. En tout cas, elle l'avait été pendant six mois, car la magie l'avait désertée depuis.

Merinda pensait que les Naïtani enceintes perdaient leurs pouvoirs parce que la magie était trop risquée pour la mère.

Kallista espérait qu'elle disait vrai et que les pouvoirs ne faisaient pas de mal à l'enfant à naître. Ni Rozite ni Lorynda ne semblaient avoir souffert, mais elle avait utilisé tant de magie, au tout début de sa grossesse...

Elle écarta cette pensée. Ses enfants étaient là, à présent, et elle voulait que la magie revînt.

Le général Uskenda ouvrit une lourde porte fermée par une barre, tout au bout d'un couloir tortueux. Une autre porte de fer, plus épaisse encore, apparut. Elle frappa plusieurs coups avec la garde de son épée, reçut une réponse et répondit différemment. On entendit alors des clés tourner dans des serrures, la porte s'entrouvrit et on les fit entrer dans une salle des gardes bien surveillée.

Kallista savait qu'il existait un accès direct au palais depuis le centre de soins, mais elle avait toujours ignoré où il se trouvait. Elle le connaissait désormais, et cette pensée l'inquiéta. C'était comme si on le lui indiquait parce qu'elle risquait d'en avoir bientôt besoin...

— Quels que soient les desseins des Ronces, dit Uskenda en accompagnant Kallista au bas d'escaliers menant aux cours

et aux jardins entourant les bâtiments du palais, ils ne vous ont pas attaquée. D'autres Naïtani ont été épargnés : ceux qui étaient partis en mission ou dont les gardes du corps ont pu, par chance, résister à l'attaque en attendant les renforts. Je crains que nous ayons désormais besoin de toute la chance que nous offrira l'Unique.

Elle ajouta, méprisante :

— Une guerre civile est toujours une affaire bien laide, et les rebelles contrôlent déjà une bonne partie de la côte nord.

Ils pourraient recevoir des armes du Tibre.

— Peut-être cela ne se transformera-t-il pas en véritable guerre, dit Kallista, consciente qu'elle se raccrochait à un bien mince espoir.

— Sans doute pas, si vous arrivez à décapiter leur commandement comme vous l'avez déjà fait auparavant.

Kallista se tut. Jusqu'au retour de la magie, elle était incapable d'allumer la moindre bougie, mais nul n'avait besoin de le savoir.

Nul n'avait non plus besoin de connaître la manière dont elle — et son ilian — avait mis fin à l'invasion de l'année

précédente, de façon si spectaculaire. Elle ne pouvait étouffer les rumeurs, mais tant que personne n'était sûr...

— Si vous pouviez recommencer ce que vous avez fait à Ukiny, ajouta le général face à son silence, ces idiots de

rebelles y réfléchiraient à deux fois.

En effet... Lorsque le moindre ennemi à deux cents pas à la ronde mourait en un instant, les survivants avaient tendance à reconsidérer leurs projets. Encore un souvenir déplaisant pour Kallista.

— Ce sont des Adarans. Je détesterais utiliser une telle arme contre les nôtres, même s'ils sont en train de se rebeller contre la reine.

— Si nous n'avons pas le choix...

— Je sais. Si nous n'avons pas le choix, il nous faudra user de tous les moyens. Mais nous n'en sommes pas encore là.

N'est-ce pas ?

— Non, répondit Uskenda à contrecœur. Mais si rien ne change, nous y serons bientôt.

Elle confia Kallista et ses compagnons au garde de l'entrée est du Fort d'Hiver et s'éloigna.

Un garde les conduisit à travers des couloirs sinueux. La moitié du pays était en révolte contre la reine légitime et l'autre moitié cherchait visiblement refuge et secours à Arkône, mais à cette époque de l'année, la Cour déménageait des

quartiers confortables du Fort d'Hiver au palais du Val d'Été, plus frais et plus aéré, toujours au cœur d'Arkône. Malles et paquets s'entassaient dans les corridors et les serviteurs s'affairaient dans tous les sens, se frayant un passage parmi les soldats.

Kallista tendit le cou en passant, mais elle ne put voir si la cour où elle pratiquait la magie l'année précédente, et qui avait été détruite par une explosion, avait été réparée. Par la grâce de Dieu, elle avait pu se protéger et sauver Obed et Roc de l'explosion.

Les fenêtres du palais étaient ouvertes, laissant entrer une douce brise. Elles avaient dû être fermées il y avait encore quelques jours, car une pluie glacée s'était abattue sur eux pendant leur voyage vers Arkône. Hormis la présence

encombrante des soldats et le déménagement, la Cour n'avait guère changé.

Des courtisans vêtus de tenues chatoyantes allaient et venaient, recherchant attentions et honneurs. Les plus jeunes

arboraient toujours capes et cheveux courts, et brandissaient ostensiblement leurs épées richement ornementées.

Viyelle, la princesse devenue messagère, avait été l'une d'entre eux. L'était-elle toujours ?

La reine Serysta les attendait dans la salle du conseil de guerre, derrière la salle d'audience. Cette dernière était très différente de celle du palais du Val d'Été où Kallista avait rencontré la reine pour la première fois. Les murs étaient

39

couverts de boiseries sombres et de tapisseries épaisses donnant au moins une illusion de chaleur, et la salle du conseil était pratiquement identique. A une chose près : elle était bondée ; des dizaines d'officiers et de princes s'y pressaient, réclamant qu'on leur prête une attention immédiate.

L'un des gardes du corps de la reine remarqua la présence de Kallista et de ses iliasti, et murmura quelques mots à

l'oreille de la souveraine. Celle-ci tourna le dos au reste de la salle.

— Merci de vous en inquiéter, dit l'intendant royal Huryl.

Kallista ne l'avait pas encore vu mais elle reconnut immédiatement sa voix douce et ce ton faussement modeste.

— La reine s'occupe d'eux immédiatement, ajoutât-il.

Huryl était vêtu d'une tunique multicolore, aux tons noirs, or, bleus, verts et blancs ; il tendit le bras et fit signe aux occupants de la salle de le suivre. Des plaintes s'élevèrent, surtout parmi les courtisans, mais tous obéirent. Huryl disparut. Kallista vérifia qu'ils étaient seuls et tressaillit : elle avait surpris l'expression de l'intendant — une expression de profonde haine.

Cela ne dura qu'une seconde et la porte se referma aussitôt. L'avait-elle vu ou imaginé ? Qui Huryl haïssait-il à ce point

? Kallista ne s'était guère entendue avec lui, lors de son précédent séjour à la Cour.

Tarek lui toucha le bras.

— Kallista ? Elle attend.

Kallista avança, s'arrêta devant les gardes du corps de la souveraine et s'inclina.

— Ma reine, vous avez besoin de moi ?

— Lève-toi.

Un bruit métallique accompagna les pas rapides de la reine, alors qu'elle s'éloignait de la fenêtre où elle se tenait.

Kallista se redressa et vit soudain les chaussures, les braies du garde du corps le plus proche et... de fins bracelets d'or autour de ses chevilles. Deux à gauche et deux à droite. Elle dissimula sa surprise et son intérêt, mais ne put s'empêcher de réfléchir.

Elle reconnaissait cet homme. Il était au service de la reine depuis longtemps et n'était pas marié, lors de sa première visite à la Cour. Les gardes du corps de la reine ne se mariaient pas, en général. L'autre garde du corps, plus jeune et inconnu de Kallista, ne portait aucun bracelet. Elle regarda rapidement la reine et vit trois bracelets à son poignet gauche et un au poignet droit.

Serysta les agita soudain, impérieuse.

— Oui, j'ai épousé mes gardes du corps. Oui, je sais que je ne pouvais en tirer aucun bénéfice politique. Et je m'en

moque.

Kallista s'inclina, plus bas cette fois.

— Loin de moi l'idée de mettre en cause votre décision, majesté. J'ai épousé aussi mon garde du corps. Je sais que les...

liens peuvent se renforcer, au fil du temps.

Quand elle se redressa, cette fois, elle crut voir la reine rougir. Mais c'était impossible.

— Asseyez-vous, s'il vous plaît. Tous.

Serysta indiqua les chaises installées autour du feu et s'assit elle-même sur un fauteuil à haut dossier. Kallista prit place près d'elle et les quatre hommes restèrent debout derrière elles.

Serysta regarda, furieuse, les gardes du corps.

— Asseyez-vous. S'il vous plaît..

Son ilias, un homme trapu aux cheveux courts et gris, secoua la tête en signe de refus. Kallista regarda ses iliasti.

— Inutile d'insister. Ils deviennent plus têtus et protecteurs encore, une fois que vous les avez épousés.

Serysta soupira, toujours en colère. —Je l'ai remarqué.

Son ilias la regarda sans broncher. Ils semblèrent se parler sans prononcer un seul mot. Serysta finit par détourner les yeux et prit une profonde inspiration.

— Ta magie est-elle revenue, Naïtane ? Kallista eut soudain l'estomac noué.

— Non, ma reine, répondit-elle en levant une main gantée. Je ne fais que respecter le règlement. Et me protéger du

froid. J'en suis profondément désolée.

— Moi aussi, Naïtane. Nous aurions grand besoin de tes pouvoirs, en ce moment.

La reine s'installa plus confortablement dans son fauteuil et fixa les flammes, visiblement perdue dans ses pensées.

— La magie reviendra-t-elle ?

—Je le crois.

Kallista réprima un accès de panique. Elle devait avoir foi en l'Unique.

— Qu'y a-t-il, Naïtane ? Kallista esquissa un sourire.

— Comme vous l'aviez suggéré, nous avons mis à l'abri le reste de notre ilian, ainsi que les enfants. Nous n'avions

jamais été séparés, depuis notre union. Il nous est difficile de nous... adapter. D'autant plus que nous sommes unis par la magie, en plus de nos serments d'iliasti.

12

39

Elle s'interrompit et s'éclaircit la gorge.

— Ma reine, nous les avons envoyés au loin avant d'apprendre ces assassinats et les désertions dans l'armée.

Deux nourrissons, deux femmes, dont l'une est enceinte et proche de son terme, et deux guerriers, dont l'un est aveugle.

Si je pouvais obtenir une escorte...

— Ah, Naïtane...

Les yeux de la reine étaient emplis de tristesse et de compassion.

— Nous n'avons plus de troupes fiables. Les tiens seront plus en sécurité s'ils voyagent seuls et dans l'anonymat. J'en suis convaincue.

Kallista aurait voulu insister, la supplier à genoux, mais elle refusait de prendre le risque d'une réaction semblable à celle du général.

— Alors... Pourrais-je vous demander d'envoyer un message par Outre parleur à Korbin, là où se trouve notre famille ?

Ils enverront des gens à leur rencontre.

— Oui, bien sûr. Ecris le message et j'ordonnerai qu'il soit envoyé immédiatement.

La reine indiqua la table, couverte de papiers, d'encriers et de plumes.

Kallista griffonna un bref message et le jeune garde du corps le porta à un serviteur. Le message serait transmis par Outre parleur à la capitale de Korbin, et serait ensuite délivré par messenger à la famille de Tarek d'ici le lendemain. Cela aurait pris des semaines par la voie habituelle.

Kallista soupira et regarda la reine. Elle n'avait pas encore répondu à sa question. Elle devait le faire.

— Les liens magiques sont encore là, dit-elle, mais je suis incapable de les utiliser en ce moment. Leur existence me porte à croire que la magie reviendra. Quand ? Je l'ignore. La guérisseuse Merinda dit que le fait d'avoir eu des jumelles a allongé le délai habituel.

Serysta réprima un juron.

— N'y a-t-il aucun moyen d'accélérer le processus ? Nous avons cruellement besoin de ta magie. Les rares Naïtani

soldats qui nous restent sont dispersés, et il nous faudra du temps pour les ramener sains et saufs. Ce Tibran aveugle semble doté d'un pouvoir de double vue, mais il a tellement peur de son don...

Kallista était perplexe. Fox n'avait pas de pouvoir magique propre, hormis la capacité de percevoir ce qui était autour de lui. Puis elle se souvint. Le garçon qu'ils avaient sauvé, celui qu'ils avaient ramené de leur voyage dans la capitale du Tibre... C'était un sans-caste, un « chasseur de sorcières », que les Régnants utilisaient pour détecter la magie, interdite au Tibre. Ils lui avaient arraché les yeux. Fox ne voyait pas. Mais Gweric n'avait pas d'yeux du tout.

— Comment va-t-il ?

Kallista l'avait confié à sa famille à Turysh afin que sa mère soigne ses pieds, brisés par ses maîtres tibrans pour

l'empêcher de fuir. Après sa guérison, il avait été amené à Arkône pour bénéficier de la formation de l'Académie des

Naïtani.

Bien, je suppose, répondit la reine, étant donné les circonstances. Il se débrouille mieux que je ne l'aurais cru. Que peux-tu faire pour accélérer le retour de la magie ?

Serysta refusait que son attention fût détournée de ce qui la préoccupait.

—Je ne sais pas. J'ai consulté toutes mes sources. Ils n'en ont aucune idée.

La seule source réelle d'information de Kallista était la dernière Naïtane élue par l'Unique. Belandra avait vécu il y avait mille ans, mais elle lui rendait visite de temps à autre, afin de conseiller son successeur. Néanmoins, Belandra avait été plus âgée au moment où ses pouvoirs d'Elue s'étaient manifestés. Elle avait déjà eu ses enfants, et pas de jumeaux.

La reine pinça les lèvres, impatiente.

— De quoi avez-vous besoin ? demanda Kallista. Peut-être pouvons-nous vous aider autrement ?

—Je dois savoir ce que font ces rebelles. Je dois connaître leurs buts, où ils comptent frapper, combien ils sont... Tout ce qu'il y a à savoir.

— N'avez-vous pas d'espions ?

Kallista connaissait la réponse. Uskenda n'aurait jamais négligé pareil élément.

—J'en avais. J'avais envoyé six personnes pour infiltrer les rangs des rebelles. J'ignore comment, mais elles ont été repérées et renvoyées en petits morceaux.

— Par la Déesse..., murmura Kallista.

Elle entraperçut les regards sombres que les quatre gardes du corps échangèrent.

— Etaient-ils dotés de magie ?

— L'un avait le don d'illusion. Les autres étaient des sans-pouvoirs.

— Tu n'as plus de magie non plus, capitaine, lui rappela Tarek.

— Tous sont allés infiltrer les rebelles ? La reine hocha la tête.

— Pas d'éclaireurs ?

— Aucun. Nous rassemblons des informations auprès des troupes qui rentrent à Arkône, mais c'est tout. Jusqu'ici.

— Nous pourrions...

— D'autres ont les mêmes talents, interrompit Tarek. Ils feraient les choses mieux que nous, sans risquer ta vie.

Personne d'autre que toi ne possède tes pouvoirs.

— Pas même moi, répliqua Kallista.

Elle fouilla en elle et ne trouva aucune magie.

— Elle reviendra, dit Tarek. Je crois que plus tu t'inquiètes, plus cela risque de prendre du temps.

Kallista grimaça.

— Sans doute.

— Le sergent a raison, dit la reine. Les choses ne sont pas encore désespérées. Prions l'Unique pour que cela n'arrive jamais. Mais il nous faut parler d'un autre sujet.

— Certes, ma reine, dit Kallista, en s'inclinant du mieux qu'elle le pouvait dans la position assise.

— Avant ton départ avec tes iliasti marqués, j'ai ordonné que toute personne portant une marque semblable soit amenée à Arkône.

— Je me souviens.

Kallista se retint de toucher sa nuque, à l'endroit où ses iliasti et elle étaient marqués. La marque était rouge et en relief, comme une marque de naissance. La sienne était une rose des vents entière, le symbole de l'Unique ; les autres portaient une rose.

Elle croyait autrefois que ces marques étaient des symboles de légende, qu'elles n'existaient pas vraiment, tout comme elle avait cru que les histoires qu'on racontait étaient des fables allégoriques et non des événements historiques. Ils avaient tous découvert à quel point ils s'étaient trompés.

Kallista avait la gorge nouée.

Un autre Elu est apparu... Est-ce ce que vous voulez me dire ?

— Oui, en effet, répondit Serysta.

Elle fit un geste de la main et le jeune garde du corps se dirigea vers la porte, l'ouvrit et murmura quelque chose à quelqu'un. Ils attendirent.

Le genou de Kallista battait la cadence. Elle s'en aperçut et se calma. Ce silence la rendait très nerveuse, et surtout le fait d'être tenue dans l'ignorance de quelque chose qu'elle aurait dû savoir.

La porte s'ouvrit enfin. Des fers raclèrent le parquet de la salle d'audience. Les gardes s'avancèrent d'abord, suivi d'un homme enchaîné, au regard fou. Ses cheveux emmêlés tombaient au bas de ses épaules, se mélangeant à une barbe

hirsute. Il portait des haillons.

Kallista se leva, horrifiée.

— Est-il si dangereux que cela ?

Tarek se plaça entre Kallista et l'homme enchaîné.

— La marque l'a profondément affecté, en effet, répondit la reine, sans bouger de son fauteuil. Mais il porte des chaînes pour une autre raison également. Il vient de la prison de Katreinet.

Serysta croisa les jambes et balança le pied avec nonchalance.

— Ne le reconnaissez-vous pas ?

Kallista avança à la hauteur de Tarek. Ce dernier l'empêcha d'aller plus loin. Obed se rapprocha lui aussi du prisonnier.

Elle l'examina et s'efforça de l'imaginer sans barbe et les cheveux soignés. Il leva des yeux d'un bleu perçant sur elle.

Elle vit alors son regard s'animer et elle comprit.

—Joh, murmura-t-elle.

14

39

3.

Le prisonnier se redressa et s'inclina aussi formellement qu'il lui était possible de le faire avec ses chaînes.

— Capitaine...

Joh Suteny avait été le lieutenant chargé de commander l'escorte de Roc, considéré alors comme prisonnier de guerre,

jusqu'à Arkône l'année dernière. Il avait été le témoin de la cérémonie qui avait uni leur ilian, qui comptait alors quatre personnes. Mais il avait également dissimulé le baril de poudre dans une gargouille de la cour où Obed, Roc et Kallista pratiquaient la magie.

Il avait aussi allumé la mèche et failli les tuer tous. Il avait avoué, mais avait refusé d'en dire davantage sur la

conspiration. Et il prétendait aujourd'hui porter la marque de l'Unique ?

Kallista entendit soudain un cri, puis un grognement de fureur. C'était Tarek. Elle s'élança en direction de Joh. Tarek avait failli le tuer le jour de l'explosion. Mais il s'était lancé dans la direction opposée, vers la reine.

— Tarek, non !

Kallista pivota vers lui mais il était trop tard pour le rattraper. Le garde du corps de la reine l'arrêta mais dut s'y prendre à plusieurs fois avant de s'emparer de lui. Le deuxième garde avança vers eux et Obed fit mine de l'en empêcher.

— Arrête tout de suite, ordonna Kallista à Obed. Elle s'élança vers les trois hommes et s'interposa entre eux avant qu'ils n'aient le temps de tirer leurs épées. Elle poussa Tarek le plus fort possible. Il tenta de l'écartier mais dut, ce faisant, s'éloigner des gardes du corps de la reine.

— Que t'arrive-t-il ? dit-elle le plus discrètement possible. Attaquer la Reine ? Tu perds la tête ?

Tarek évita son regard. Il était fou de rage et serrait et desserrait les poings.

— Elle n'a pas le droit de nous y obliger. *Di pentivas* ou pas, nous ne ferons pas de cet homme notre ilias. Pas même si elle était l'Unique en personne.

Kallista regarda par-dessus son épaule. La reine était toujours assise, imperturbable en apparence, dans son haut fauteuil de velours rouge. Ses gardes du corps se tenaient près d'elle, aussi près que le permettait le protocole.

— Obed, dit Kallista. Va voir s'il porte la marque. Les yeux d'Obed lançaient des éclairs mais il obéit et se dirigea vers le prisonnier, qui tremblait si fort que ses chaînes cliquetaient doucement. Obed renversa la tête de Joh Suteny vers l'avant, écarta ses cheveux et examina sa nuque. Il leva ensuite les yeux vers Kallista et hochait lentement la tête. Kallista soupira.

— Non, marmonna Tarek, les dents serrées. Joh parla alors, les surprenant tous.

— Est-ce à vous de prendre cette décision ? Kallista arrêta Tarek d'un seul geste, cette fois.

— La décision nous appartient à tous.

— Vraiment ? demanda Joh. Qui a choisi, au début, quand vous avez pris le Tibran pour époux ?

Tarek regarda la reine mais Kallista secoua la tête, comprenant enfin le sens des paroles de Joh.

— Ce n'était pas la reine, dit-elle, mais l'Unique qui a choisi d'accepter ce que nous lui offrons. L'Unique nous avait unis bien avant cette cérémonie dont tu parles. Qui sommes-nous pour rejeter ses dons ?

— N'avons-nous pas aussi le don de libre-arbitre ? Le droit de choisir où nous voulons aller, ce que nous voulons faire et avec qui ?

L'expression de Tarek était aussi fermée que son esprit.

Kallista soupira. Elle ne savait pas encore ce qu'elle pensait elle-même de cette nouvelle situation. Avec la longue

chevauchée de la semaine précédente, elle n'avait pas eu le temps de se faire à la séparation d'avec sa famille et ses enfants âgées d'à peine dix semaines, encore moins à la menace d'assassins rebelles qui voulaient sa mort. Elle avait affronté la mort, auparavant, sur le champ de bataille.

C'était d'ailleurs ce qui posait problème, car l'homme qui se tenait devant eux avait attenté à sa vie. Mais elle avait besoin de temps. Plus qu'on ne lui en accorderait, certainement, mais elle essaierait tout de même d'en gagner.

— Ma reine...

Elle se tourna vers la souveraine et s'inclina, tout en restant à une distance respectable pour ne pas irriter les gardes du corps.

— Pourrais-je rester seule avec mes iliasti ? Je dois leur parler. Pendant ce temps, peut-être...

Elle choisit ses mots avec soin.

— Peut-être pourrait-on laver et raser le prisonnier et lui donner des vêtements plus appropriés. Ensuite, si vous me le permettez, je voudrais lui parler en privé, pour essayer de comprendre. Je crois qu'il est préférable de le faire sans témoins.

— Je refuse que tu lui parles seule.

L'accent du nord de Tarek était plus fort que jamais, preuve d'une émotion extrême.

Kallista tourna légèrement la tête et lui répondit avec douceur.

— Non, bien sûr que non. Cette question concerne l'ilian. Je veux que vous restiez.

— Dois-je ordonner que des gardes soient présents pour protéger Suteny ? demanda la reine.

Kallista regarda Tarek en face, cette fois.

— Dois-je te donner l'ordre de te maîtriser ? Et le feras-tu si je te l'ordonne ?

Il ne semblait guère ravi, mais il hocha la tête brusquement.

— Je ne le tuerai pas — à moins qu'il ne nous attaque le premier.

— Cela me paraît raisonnable, dit la reine.

Kallista regarda ensuite Obed. Elle savait qu'il rechignerait à tenir une promesse faite par Tarek.

— Fais-tu le même serment ?

L'expression vide, Obed inclina la tête. Une mèche noire lui tomba sur le visage.

— Je veux ta parole, Obed, insista-t-elle. Je veux t'entendre le dire.

Il sourit légèrement et s'inclina davantage.

— Je ne tuerai pas cet homme, à moins qu'il ne nous attaque le premier. Je le jure à mon Elue.

— Très bien.

La reine se leva alors et s'adressa à son officier.

— Demande à un serviteur de vous conduire aux barbiers du palais. Lorsque le prisonnier sera présentable, emmenez-le

à la suite du Midi, dans la tour du Grand-Jour. Je présume, capitaine, que les quartiers que vous aviez occupés la

dernière fois vous conviendront. Etant donné que nous déménagerons tous dans le palais du Val d'Été dans quelques

jours, je ne vois pas l'utilité de vous installer ici pour vous déplacer aussitôt.

Kallista fit sa plus belle révérence.

— Merci, ma reine. Nous acceptons votre hospitalité avec gratitude.

Kallista s'inclina une nouvelle fois, en direction de l'ilias de la reine.

— Merci de votre retenue, et d'avoir épargné mon ilias. Je vous présente mes excuses pour son comportement stupide

et impudent.

L'homme inclina la tête.

— Ce n'est pas à vous de présenter des excuses. Mais vos remerciements sont appréciés.

Le visage rouge d'émotion, Tarek avança et s'inclina avec raideur, sa tête touchant presque son genou.

— Toutes mes excuses. Je... j'ai perdu tout contrôle. Le garde ne répondit pas, laissant Tarek dans cette position

inconfortable, jusqu'au moment où la reine l'apostropha.

— Keldrey...

Il échangea un regard avec la souveraine avant de céder.

— Excuses acceptées. Mais, poursuivit-il alors que Tarek se relevait, si tu recommences, je t'arracherai le cœur.

Tarek croisa sans broncher le regard de Keldrey. Il baissa enfin la tête, comme pour accepter cette fin des hostilités, et Keldrey fit de même. Tarek tourna les talons et poussa Kallista à sortir de la pièce, sur les pas du prisonnier que les gardes emmenaient déjà. Obed attendit, puis ferma la marche.

— Pourquoi tout ce cirque ? s'écria Kallista en donnant une tape à Tarek sur le bras dès que la porte fut refermée

derrière eux. Il s'agit de la reine de tout l'Adara, et non de quelque paysanne devenue Naïtane et d'un quelconque garde du corps.

Tarek haussa les épaules.

— Un garde du corps est un garde du corps, quelle que soit sa charge.

Elle le frappa de nouveau.

— Nous n'avons pas le temps pour ces enfantillages. Et si tu recommences à agir de façon aussi stupide, je le laisserai t'arracher le cœur.

Il lui jeta un regard qui signifiait clairement « Nous verrons qui arrachera le cœur de l'autre », et elle le frappa une troisième fois.

Des serviteurs étaient occupés à retirer les housses des meubles blanc et or de la suite lorsqu'ils

arrivèrent. Chaque objet que Kallista avait fait enlever au cours de leur précédent séjour, pour leur laisser la possibilité de s'entraîner, avait retrouvé sa place. Ils durent donc se frayer un chemin parmi les obstacles.

— Nous aurions peut-être dû aller nous laver aussi, dit Kallista en retirant sa tunique sale et en la laissant tomber à terre.

J'ai à peine apparence humaine.

Elle tira sur sa chemise humide.

— Les serviteurs nous apporteront de quoi nous baigner, dit Obed. Je le leur ai demandé.

16

— Sois béni.

Elle lui caressa la joue, se hissant sur la pointe des pieds pour l'embrasser, mais il évita son baiser. Il déguisa son geste en révérence gracieuse, mais la vérité était qu'il ne voulait pas de son baiser.

Blessée, elle se détourna et trouva Tarek à ses côtés, comme toujours. Elle l'embrassa. Puis elle posa le front au creux de son épaule ; ses bras la réconfortèrent et elle se sentit mieux.

Kallista essaya de s'écarter mais Tarek la serra plus fort. Il prit son visage entre ses mains et lui murmura à l'oreille :

— Ceci doit cesser, dit-il. Nous sommes arrivés à destination. Nous n'avons pas besoin de lui. S'il te fait de nouveau du mal, je le tuerai.

— Tu ne peux pas faire cela.

Elle baissa la voix malgré son désir de crier. Le comportement d'Obed vexait Tarek car c'était lui qui la connaissait le mieux, s'intéressait le plus à elle et savait le mieux à quel point elle en était blessée.

— Non, il ne recommencera pas. Il ne m'a pas fait de mal.

— Non?

Il desserra son étreinte et elle put voir son visage. Il regardait Obed, une lueur de colère dans les yeux.

— Nous avons besoin de lui, Tarek.

— L'Unique nous l'a envoyé. Elle peut en envoyer un autre.

— Le crois-tu vraiment ? Si nous détruisons son don ?

Elle se libéra et prit à son tour son visage entre ses mains, le forçant à la regarder.

— N'en veux pas à quelqu'un qui ne peut rien à cette... cette situation.

—Je ne lui reproche que ce dont il est personnellement responsable.

Tarek voulut relever la tête mais Kallista ne le relâcha pas, même s'il aurait facilement pu se libérer.

— Ta colère est disproportionnée.

Elle approcha son visage du sien et l'embrassa.

Ce n'était plus un baiser de gratitude ou de consolation, mais un baiser empli d'un désir ravivé et d'une passion

longtemps contenue. Elle caressa sa barbe naissante et savoura la douceur rugueuse de sa peau. Il l'embrassa alors

passionnément et elle répondit avec la même force. Elle avait besoin de le sentir et de le toucher autant que de l'air qu'elle respirait. La main de Tarek descendit plus bas, caressant ses fesses puis l'attirant contre lui, contre son membre dur. Il était tout à elle...

Le gémissement de Kallista couvrit presque le bruit de coups discrets frappés à la porte. Elle ne s'en aperçut qu'au

moment où Tarek la repoussa.

— Nous avons trop à faire en cet instant, dit-il.

Le ton rauque de sa voix apaisa la frustration de Kallista. La plupart des accouchées n'attendaient pas si longtemps

avant d'accueillir de nouveau leurs iliasti dans leur lit. Mais comme Kallista avait eu des jumelles et que sa magie était si particulière et si forte, Merinda avait recommandé la prudence. Kallista avait donc suivi le conseil de la guérisseuse.

Mais à présent, la prudence avait cédé le pas à la passion, et elle n'avait pas la moindre envie d'être raisonnable. Elle avait besoin de savoir, au plus profond de son être, que ce qui restait ici de sa famille lui appartenait. Et si Obed ne voulait pas d'elle, Tarek, lui, la désirait. Mais il avait malheureusement raison. Ce n'était pas le bon moment.

Kallista leva alors les yeux et vit Obed derrière les serviteurs qui venaient d'apporter des baignoires. Elle se concentra pour l'obliger à la regarder. Peut-être la magie était-elle en train de revenir, car il s'exécuta. Peut-être était-ce le sentiment de culpabilité qu'elle lut dans ses yeux qui le poussa à croiser son regard.

Pourquoi se sentait-il coupable ? Se croyait-il obligé de désirer ses baisers ? Il les avait désirés, il l'avait désirée, elle, un jour, avec une telle passion que la magie qui les unissait avait failli la rendre folle. Qu'est-ce qui avait changé ? Pouvait-elle revenir en arrière ? En avait-elle le droit ?

Tarek ordonna aux serviteurs d'installer les baignoires dans trois des petites chambres situées de chaque côté de la pièce principale. Sage décision. S'ils avaient pris leur bain dans la même chambre, ils ne se seraient guère lavés, se dit

Kallista. Elle se lava rapidement et utilisa le récipient d'eau mis à sa disposition pour se rincer les cheveux. Vêtue de vêtements propres et frais fournis par Tarek, dont l'efficacité était sans faille, elle fut la première à sortir, les cheveux dénoués afin de les sécher.

Elle prévint le serviteur en poste à l'extérieur qu'il pouvait emmener sa baignoire. Tarek fut prêt à son tour, propre et rasé, même si ses vêtements étaient quelque peu froissés. Les siens n'étaient pas en meilleur état, car les sacoches d'une selle n'étaient pas l'endroit idéal pour contenir des tenues repassées. Il l'attirait comme s'il lui avait lancé un sort. Par chance, Obed les rejoignit, lui évitant de choquer les serviteurs. Certaines choses devaient se faire dans l'intimité de l'ilian.

La troisième baignoire venait d'être emportée lorsqu'ils entendirent un coup frappé à la porte. Loin d'être discret, celui-ci était énergique. Le garde attendait certainement cet instant depuis un long moment. Kallista croisa le regard de Tarek, puis celui d'Obed, leur rappelant en silence la promesse qu'ils avaient faite.

17

— Entrez, dit-elle.

La porte s'ouvrit et le lieutenant des gardes entra. C'était une jeune femme robuste, à la mâchoire carrée, dont le visage marquait clairement la désapprobation.

— Le prisonnier, selon vos ordres, capitaine. Mes hommes resteront à la porte.

Elle était visiblement réticente à l'idée de laisser le prisonnier sans surveillance.

— Restez à l'extérieur, s'il vous plaît, lieutenant. Kallista tenta de lui sourire, mais devant le manque de réaction de cette femme, elle arbora une expression froide.

— Faites entrer le prisonnier.

Le lieutenant salua et recula. Joh Suteny entra en faisant résonner ses chaînes. L'officier claqua la porte richement sculptée, signifiant clairement par ce geste qu'elle se lavait les mains des conséquences de cette entrevue.

Kallista ouvrit de grands yeux. Les haillons avaient disparu, mais rien ne les avait remplacés. Il n'était pas tout à fait nu, cependant. Il portait un pagne, de ceux que portaient les plus pauvres sous

leur tunique quand il faisait trop chaud pour enfiler un pantalon. L'étoffe ne dissimulait pas grand-chose.

Il se tenait, immobile, au bout de la pièce et la laissa l'examiner. Kallista avait toujours pensé que Joh était un bel homme, mais elle n'avait jamais soupçonné qu'un corps aussi parfait puisse se cacher sous son uniforme. Elle inspira

profondément. S'il était réellement marqué, comme le disait Obed, on pouvait dire que la Déesse avait toujours aussi

bon goût, depuis l'an dernier.

— Approche, dit-elle en lui faisant signe. Aussi vite que le lui permettaient ses fers, Joh s'exécuta. Kallista sentit la tension de Tarek et l'apaisa d'un geste. Les cheveux de Joh, qui commençaient à sécher, lui arrivaient presque à la taille.

Il portait une queue-de-cheval, comme par le passé, mais elle était trois fois plus longue que celle qu'autorisait le règlement militaire. On ne l'avait visiblement pas obligé à la couper en prison.

Il avait les cheveux bruns, légèrement plus clairs que ceux de Kallista, mais bien plus sombres que les boucles dorées que Roc avait coupées. Cette couleur faisait ressortir le bleu de ses yeux.

Le barbier lui avait rasé la barbe, dévoilant les traits anguleux de son visage et la courbure d'une bouche qui avait souvent été pincée en une grimace de désapprobation. Aujourd'hui, s'il serrait les lèvres, ce n'était pas pour les mêmes raisons, même si Kallista était incapable de déchiffrer son expression. Il était le même homme, mais ses traits étaient plus marqués. Il était plus mince, malgré ses muscles apparents. C'était comme si... les parties superflues de son être avaient disparu, laissant la place à un Joh purifié.

— Reste à une bonne distance, grommela Tarek.

Joh s'arrêta. Kallista poussa un petit soupir et se retint de lever les yeux au ciel face à l'attitude surprotectrice de Tarek.

Joh se trouvait à une dizaine de pas, trop loin pour qu'elle puisse voir sa marque. Il était même trop loin pour lui parler confortablement. Mais elle pourrait y remédier le moment venu.

— Assieds-toi, dit-elle en indiquant les sièges dorés qui les entouraient.

— Là.

Tarek indiqua, lui, une chaise en velours jaune pâle à haut dossier. C'était un siège doux, épais et confortable ; difficile de s'en relever rapidement.

Joh regarda la chaise puis Tarek, comme pour vérifier s'il avait le droit de s'asseoir sur un fauteuil

aussi luxueux.

Kallista hocha la tête, souriante, et fit un geste en direction du siège. Lentement, avec hésitation, entravé par ses chaînes, Joh avança et s'assit. Kallista approcha de lui, ignorant les protestations de Tarek et évitant sa main tendue vers elle. Elle s'installa face à lui et laissa les deux chaises de chaque côté à ses deux gardes du corps.

Ils refusèrent de s'asseoir. Comme un seul homme, ils déplacèrent les chaises et se dressèrent entre Kallista et le

prisonnier enchaîné.

— Dis-moi ce qui t'est arrivé, demanda-t-elle.

Il ferma les yeux, comme s'il avait mal, et respira par le nez. Puis, rasséréné, il rouvrit les yeux.

— Je ne savais pas que la poudre allait exploser, dit-il d'une voix intense et emplie d'émotion.

Kallista ressentait cette émotion presque physiquement. Elle était attirée par sa marque. Ce n'était pas ce qu'elle voulait lui entendre dire, mais il avait visiblement besoin de soulager sa conscience.

— Qu'est-ce que tu croyais ? répliqua Tarek, méprisant et rageur. Qu'ils feraient de beaux rêves ?

Joh ne détourna pas le regard de Kallista.

— Ils m'avaient dit que cela te guérirait.

— La guérirait de quoi ? demanda encore Tarek, que Joh continua d'ignorer.

— La fumée de la poudre devait permettre à un guérisseur de l'Est de te libérer de l'emprise de la magie de l'Ouest.

Les deux hommes de Kallista ricanèrent. Mais Kallista imita Joh et les ignora.

— J'ai été stupide, ajouta ce dernier, amer. Je ne pouvais comprendre, alors, ce que signifiait la marque de l'Unique.

J'étais tel un enfant ayant peur du noir, la tête remplie de demi-vérités et de mensonges, et je les ai crus. Parce que j'avais peur.

18

Kallista le regarda, cherchant à déchiffrer son expression, et attendit. Le silence était souvent plus révélateur que les mots.

— Et j'étais en colère, ajouta Joh, si bas qu'elle dut faire un effort pour l'entendre. Je.. je t'aimais

bien. Mais quand tu as épousé le Tibran *di pentivas*...

— Sur ordre de la reine, répondit doucement Kallista.

— Mais à ce moment-là, je me suis senti trahi. Joh esquissa un sourire.

— Les émotions sont difficiles à raisonner. Je t'ai admirée pour la manière dont tu me traitais comme les autres

officiers. Je t'ai cru dépourvue des préjugés qui n'attribuent aux hommes que passions et force brutale. Mais...

— Je t'ai déçu.

— C'est ce que je pensais à ce moment-là. Mais je ne te voulais aucun mal. Nous étions officiers dans la même armée.

Nous étions frères d'armes. Il était plus facile de croire que la magie de l'Ouest t'avait corrompue. Je voulais croire que la poudre me ramènerait le capitaine que j'admirais. J'avais fait un essai et c'était comme on m'avait dit : uniquement des étincelles et de la fumée. Jamais je n'aurais imaginé...

— Qui te l'a donnée ? La poudre ?

La voix de Tarek ne s'était pas adoucie. Kallista n'en était guère surprise.

— Un Maître Ronce, répondit Joh sans hésiter. Je n'ai jamais vu son visage. Il déguisait sa voix. Il m'a dit toutes ces choses : que la poudre te guérirait, qu'elle ne ferait de mal à personne.

— Etais-tu membre de l'Ordre ? demanda Obed en posant la main sur la garde de son sabre.

— Oui.

Une lame apparut si vite que Kallista ne vit pas d'où il l'avait sortie.

— Obed, tu me l'as juré ! Il n'a attaqué personne. Elle savait que Tarek était capable d'attaquer très vite, mais elle n'aurait pas cru cela d'Obed. Comment un marchand pouvait-il posséder de tels talents ?

Kallista posa la main sur son bras et Obed rangea sa lame. Elle n'avait jamais vu cette arme, elle en était sûre.

— Tu n'appartiens plus à l'Ordre de la Ronce ? demanda-t-elle.

— Je refuse de rester dans un groupe qui manipule ses gens pour leur faire commettre un meurtre, répondit Joh, la voix tendue par la colère.

— Mais tu refuses de révéler le nom de celui qui t'a donné la poudre, dit Tarek.

— J'ignore son nom, répliqua Joh, les dents serrées. Je n'étais qu'un Conjuré. Seuls les Initiés et les rangs supérieurs de l'Ordre peuvent rencontrer le Maître sans porter de masque.

— Conjuré ? Qu'est-ce que c'est ? Parle-moi de l'Ordre...

Kallista avait besoin de tous les renseignements qu'il pourrait lui fournir. Elle n'avait jamais connu personne qui eût avoué appartenir à l'Ordre. L'Ordre gardait jalousement ses secrets, et notamment le nom de ses membres.

— Il existe neuf rangs, à commencer par une cérémonie appelée Naissance. Puis viennent les Apprentis, les Conjurés,

les Initiés, les Naishar, les étapes de l'Institution, le Rajeunissement, l'Ascension et la Naissance, vers un état d'union avec l'Unique. L'homme que j'ai rencontré portait l'écusson du Rajeunissement sur sa cape. Je n'étais qu'au deuxième

rang, en réalité, puisque le premier n'est qu'une simple cérémonie.

— Quand as-tu rejoint l'Ordre ? Comment ? Joh prit une profonde inspiration.

— Juste après ma promotion au rang de lieutenant. Certains officiers m'ont sondé, au cours de conversations sur la

magie de l'Ouest. J'étais curieux. Je voulais en savoir plus, et quand ils m'ont proposé de les rejoindre, j'ai saisi ma chance. Ce que j'ai appris ne m'a pas paru... mauvais. Et je n'ai pas appris grand-chose. Ces secrets étaient réservés aux Initiés. En tant que Conjuré, je n'en savais pas assez pour être une menace pour eux.

Joh s'interrompt sans quitter Kallista dans les yeux.

— Je voudrais sincèrement en savoir plus. Je vous aurais tout raconté.

Elle sourit et s'assit sur ses mains pour s'empêcher de lui caresser le genou.

— Tu dois nous dire tout ce que tu sais, le moindre détail.

— Des manteaux bruns avec un liseré rouge, dit Obed, surprenant Kallista. Ces manteaux sont-ils ceux de l'Ordre ?

— Tu les as vus ? demanda Joh en fronçant les sourcils. Des hommes et des femmes, vêtus de ces capes ?

— Dans les montagnes, au cours de notre voyage, dit Kallista.

— Les Initiés, les Naishan et les Institués portent des capes brunes. Mais je ne les ai jamais vus le faire en public.

Pourquoi maintenant ?

— Parce qu'ils n'ont plus besoin de se cacher ? Peut-être étaient-ils à notre recherche...

Kallista fut envahie d'un sentiment d'horreur en se souvenant de ce qu'ils avaient fait aux autres Naïtani.

— A ta recherche, dit Tarek. Nous étions simplement sur leur route.

Joh avait une expression horrifiée sur le visage. Comme si l'enfer venait de s'ouvrir, laissant échapper tous les démons qu'il abritait. Peut-être était-ce le cas. Un seul démon avait provoqué le chaos, l'année dernière. En existait-il un autre ?

19

Un démon qui obligeait les Adarans à s'entretuer ? Kallista avait désespérément besoin de sa magie. Maintenant. Joh

pouvait sans doute l'y aider.

— Dis-moi comment la marque est apparue, dit-elle.

—Je l'ignore, dit Joh en s'agitant dans son fauteuil. Je me souviens à peine de mon voyage jusqu'ici. Et mes mains...

Il leva les mains, montrant les blessures provoquées par ses tentatives d'évasion de la prison. Les mains de

Roc portaient les mêmes marques quand il était arrivé à Arkône.

—Je suis plus calme maintenant en ta présence, peut-être parce j'ai été marqué récemment.

— Quand ? Que s'est-il passé ?

Kallista jeta un regard noir à Tarek pour le faire taire.

— Il y a une semaine. Les gardes nous avaient enfermés dans nos cellules après le petit déjeuner au lieu de nous laisser dans la cour, à cause de troubles autour de la prison. Je lisais les *Méditations d'Oreste* et je priais. Et c'est à ce moment-là... Je ne peux qualifier ce sentiment : de la joie et bien plus que cela.

Il fut submergé d'émotion à ces mots et Kallista frissonna. Puis il se ressaisit et remit de l'ordre dans ses pensées.

—J'ai alors commencé à creuser. Le directeur de la prison n'a réagi que quelques jours plus tard, et ensuite on m'a

amené ici. Et j'ai attendu votre arrivée.

— Quand était-ce ? Quel jour ? demanda Tarek.

—J'ai perdu la notion du temps..., dit Joh en secouant la tête.

— Essaie de te souvenir.

— C'était... un Jour de Grâce. Le vingt-sixième ou vingt-septième jour de Terris ?

Kallista frissonna de nouveau.

— Ces troubles... Sais-tu de quoi il s'agissait ?

— Non.

Le regard de Joh alla de Kallista à Tarek, et la peur se lisait dans ses yeux.

Les rebelles ont frappé dans tout l'Adara le vingt-septième jour de Terris, assassinant des Naïtani et des officiers, dit-elle. Le jour où l'Unique t'a choisi.

Kallista prit une profonde inspiration.

Elle ne pouvait repousser ce moment davantage. Elle n'aurait pas dû attendre autant. Le temps où elle pouvait profiter uniquement de sa vie de famille était révolu. Elle ne pouvait rien y changer. Les signes étaient là et bien là : Joh était marqué par l'Unique. Pour le découvrir, il ne lui restait plus qu'à le toucher.

20

4.

Kallista glissa de sa chaise et tomba à genoux.

— Donne-moi ta main.

— Capitaine, non...

Joh tenta de se lever mais Tarek le retenait d'une main de fer, l'empêchant de bouger.

— Ne vous agenouillez pas devant moi.

— Si je tombe, au moins serais-je plus près du sol, dit Kallista en haussant les sourcils. Tu te

souviens certainement de ce qui peut se passer lorsque nos mains se touchent.

Joh avait en effet assisté à cette scène à deux reprises, pour Roc et pour Obed.

— Oui, je m'en souviens. Que... Il s'enfonça dans le fauteuil.

— Je ne sais pas ce qui va se produire, dit Kallista. Peut-être rien. Je n'ai pas encore retrouvé ma magie, suite à la naissance de mes jumelles.

— Des jumelles ? murmura Joh.

— Ce geste pourrait réveiller la magie qui sommeille au fond de moi. Je te promets néanmoins que, quoi qu'il arrive,

cela ne te fera pas mal.

Joh semblait sceptique.

— Tarek, lâche-le, dit-elle.

Ce dernier la regarda, le visage inexpressif.

— Non. Tu as perdu ta magie le jour même où j'ai été marqué. Je veux connaître ce que les autres connaissent déjà.

— Tu auras tout le temps de le faire.

— Je suis fatigué d'attendre.

Elle était loin de penser que cette raison était la seule qui le poussait à retenir Joh par l'épaule, mais elle n'insista pas. Ils n'avaient pas le temps de se disputer.

— Joh, donne-moi ta main.

Les chaînes qui le retenaient cliquetèrent alors que Joh tendait les mains vers Kallista et ouvrait l'une d'elles. Il détourna le visage, respirant bruyamment par le nez, comme s'il était sur le point d'affronter une terrible épreuve. La magie

pouvait faire peur, lorsqu'on n'y était pas habitué. Dans l'espoir de le rassurer, Kallista sourit et prit sa main dans la sienne. Il ne se passa rien.

Elle aurait voulu crier sa frustration. Elle serra la main de Joh, puis prit son autre main, enjoignant en silence à la magie de se manifester. *Réveille-toi ! Montre-toi !*

Et la magie se manifesta. Avec une telle violence que son corps se plia et qu'elle poussa un cri de plaisir — ce plaisir qu'elle avait presque oublié.

La magie envahit la moindre parcelle de son être, en une tempête de délices qui balayèrent son corps, parcoururent des chemins oubliés depuis plusieurs mois et en ouvrirent de nouveaux.

Entraînant Kallista dans son tourbillon, la magie traversa Joh à son tour. La jeune femme perçut soudain comme un

déchirement, une torsion, et elle entendit Joh crier.

Elle s'approcha de lui afin de soulager sa douleur. Il était près d'elle, enfin, submergé par la magie. Elle ressentit sa peur, respira son désespoir et son désir de racheter ses fautes. Elle vit les couleurs de son âme, aux teintes qu'elle ne

connaissait pas : comment décrire la loyauté, la passion, la solitude, l'honnêteté, le remords profond et déchirant ?

Kallista sentit la magie prendre de l'ampleur. Cette sensation était nouvelle. Elle enlaça Joh en pensée et murmura des mots rassurants mais silencieux tandis que la magie se dirigeait vers Tarek.

Celui-ci poussa un cri et ses genoux tremblèrent. Il réussit néanmoins à rester debout. Du moins Kallista le pensa-t-elle à ce moment-là. Des frissons de plaisir les parcouraient tous les trois, leur arrachant des sons étouffés. Mais ce n'était pas fini. Kallista alla vers Tarek en pensée et l'attira vers le triangle de magie qu'ils formaient, ajoutant sa force brute à cette entité harmonieuse.

Puis la magie bondit vers Obed, augmentant leur plaisir grâce à l'adjonction du quatrième être marqué. Le cri du

Suderon s'éleva au-dessus des leurs, et il tomba à genoux. Kallista eut à peine le temps de l'attacher au chœur qu'ils formaient avant de constater que la magie grandissait encore, comme si elle voulait semer des morceaux de sa propre

âme aux quatre coins de l'Adara.

Elle lutta afin de préserver ses hommes. Ils étaient vulnérables et dépourvus de tout pouvoir magique qui leur fût

propre. Elle fit donc de son être un bouclier afin de les protéger.

Puis la magie se fracassa, telle une vague, contre un autre être. Kallista sentit la présence de Fox. Il avait froid, il était inquiet, et il se tenait à cet instant précis à genoux sur la neige, le poing dans la bouche afin d'étouffer un cri de plaisir.

Mais il était en vie. Était-il en danger ? Kallista n'eut pas le temps de le vérifier. A peine fut-elle en mesure de le mettre 21

à l'abri des liens magiques avant que la magie ne bondisse de Fox vers Roc. Lequel s'écroula tête la

première dans la neige et hurla assez fort pour réveiller les morts.

Kallista éclata de rire à ce spectacle et l'attira vers les autres, tandis que la vague de magie déferlait sur Aïsse. Celle-ci dormait en un lieu sombre et enfumé, mais sûr. La jeune fille se crut d'abord dans un rêve et ne s'éveilla que lorsque les liens magiques l'enserrèrent de plus près et la menèrent à l'extase avec les autres.

Kallista s'agrippa farouchement à eux, tissant une toile magnifique de leurs êtres uniques : la force de Tarek, l'intégrité d'Obed, le sens de l'ordre de Fox, la joie de vivre de Roc, la foi d'Aïsse... et la vision de Joh. Tous ses êtres marqués étaient là, maintenant.

La magie les bouscula, tourbillonnant et s'abattant sur eux jusqu'au paroxysme. Kallista la retint à plusieurs reprises, retenant ainsi son pouvoir et le plaisir qu'il procurait. Son propre plaisir et celui de ses compagnons s'alimentaient mutuellement, pour venir se déverser ensuite dans la magie, renforçant cette dernière.

— Par la Déesse ! Cria l'un d'eux, ou peut-être tous à l'unisson.

Puis la magie échappa au contrôle de Kallista, déferlant sur eux en un orgasme multiplié par sept, avant de retomber en un nuage visible pour tout Naïtan qui aurait regardé en direction d'Arkône à ce moment-là. Après quoi il se dissipa

lentement, et chacun d'entre eux redevint un être séparé.

Kallista cligna des yeux et constata qu'elle était assise sur le sol, les bras autour des jambes nues de Joh et la tête sur ses genoux. Tarek était assis tout contre elle, l'écrasant de tout son poids, et Obed se trouvait de l'autre côté, non loin d'elle également. Elle poussa Tarek et celui-ci se déplaça légèrement, reposant la tête contre le fauteuil de Joh.

— Cela m'apprendra à trop en demander, marmonna Tarek dans sa barbe.

—Je n'ai pour ma part rien demandé, répliqua Obed, d'une voix amère mais pleine d'une émotion retenue.

Il avait répété plusieurs fois à Kallista que les relations sexuelles par la magie ne l'intéressaient pas.

Kallista aurait voulu aller vers lui mais elle était incapable de bouger d'un pouce. Elle étira la jambe, l'effleura du bout des orteils, mais il recula à son contact.

—Je vais le tuer, dit Tarek en levant la main pour prendre l'épée rangée sur son épaule, pour la laisser retomber aussitôt.

Plus tard. Quand je me serai reposé un peu.

— Ne le tue pas maintenant, s'il te plaît.

Kallista tourna la tête sur le côté. A ce geste, Joh poussa un cri. Les chaînes cliquetèrent et elle comprit que les mains de Joh étaient coincées dans sa chevelure ! Il essaya de les dégager, mais elle posa la main sur son poignet et l'en empêcha.

—J'espère que Fox et Roc parviendront à sortir de la neige avant d'être complètement gelés, dit-elle, l'esprit encore embrouillé. Ils étaient en vie. Et à l'abri.

— Que faisaient-ils dans la neige, d'ailleurs ? demanda Tarek en levant de nouveau la main, cette fois pour écarter des boucles humides de son visage.

— Ils chassaient, je crois. C'est l'impression que j'ai eue.

Tout en parlant, Kallista caressait du bout des doigts la peau de l'intérieur du poignet de Joh.

—J'imagine qu'ils ont dû faire fuir leur proie et tous les autres animaux à la ronde, avec leurs cris !

— En effet, répondit Tarek en ouvrant un œil, puis l'autre et en regardant Kallista. Ils m'ont paru en bonne santé et en sécurité.

Elle s'installa plus confortablement contre la cuisse de Joh.

— Oui, n'est-ce pas ?

La peur qu'elle éprouve jusqu'alors s'était évanouie. Tarek soupira et se redressa, écartant le fauteuil qui le soutenait.

— Nous aurions mieux fait d'attendre pour prendre ce bain. Dès que j'aurai changé de pantalon, j'irai récupérer la clé auprès du lieutenant.

Puis il secoua la tête en la regardant et ajouta :

— Dois-tu toujours dorloter les nouveaux ? Kallista leva légèrement la tête et s'aperçut qu'elle caressait la cuisse de Joh d'une main et son poignet de l'autre. —Je suppose.

Elle regarda Tarek du coin de l'œil.

— Ne t'ai-je pas suffisamment... « dorloté », quand la marque est apparue ?

— Nous étions trop occupés à fuir de Tsekrish, si je me souviens bien, répondit-il malicieusement.

L'humour de Roc paraissait avoir déteint sur lui.

Il ajouta :

— Mais si tu tiens à te rattraper, je ne m'y opposerai pas.

Elle leva une main alourdie et indiqua la porte de la suite.

— Va plutôt chercher la clé.

— Laisse-moi me changer d'abord.

22

Tarek se traîna sur les genoux et s'appuya dans le fauteuil pour se relever. Obed l'imita, en silence, et le suivit. Kallista se mordilla la lèvre en le regardant s'éloigner, puis écarta son inquiétude d'un revers de la main. Si Obed refusait de se confier, elle ne pouvait résoudre seule ses problèmes.

Il faudrait agir, bien sûr, si les choses ne s'amélioraient pas d'elles-mêmes. Elle ne voulait pas le voir partir. Outre ses sentiments personnels à son égard, ils avaient tous besoin de la magie qu'il transportait. Si rester avec eux devenait insupportable à Obed, elle devrait agir. Mais pour l'heure, cela pouvait attendre.

Son cou paraissait supporter à grand-peine le poids de sa tête, mais elle s'obligea néanmoins à se redresser.

—Joh?

Des larmes coulaient de ses yeux fermés sur ses joues. Lorsqu'elle murmura son nom, il leva l'épaule et les essuya.

— Parle Déesse..., dit-il d'une voix rauque très éloignée de sa voix habituelle. Qu'est-ce que c'était, au juste ?

Kallista eut un petit rire.

— La magie.

— Par les saints et tous les pécheurs... Pourquoi le Tibran n'est-il pas tombé à genoux, et ne t'a-t-il pas suppliée de le garder avec toi, quand je l'ai amené à Arkône ?

— Cela n'a jamais été aussi fort.

Elle paraissait depuis bien trop longtemps, affalée sur le sol. Mais alors qu'elle se relevait, elle ressentit un

étourdissement et parvint tant bien que mal à se retenir à l'accoudoir du fauteuil de Joh. Puis elle glissa dans le fauteuil, sur Joh plutôt qu'à côté de lui.

— Pardon, dit-elle en se tenant la tête entre les mains.

— Ne te redresse pas, dit-il. Tu n'aurais pas dû te lever aussi tôt.

— Eux y sont arrivés.

Et elle était capitaine, après tout. Sans doute ne possédait-elle pas la même force que ses hommes, mais elle avait

toujours réussi à rivaliser avec Tarek en matière d'endurance.

— Eux n'ont pas eu à maîtriser cette... cette chose. Toi, si.

Joh l'encouragea d'un geste à poser la tête sur ses genoux, poussant les chaînes de côté.

— Je n'ai jamais rien ressenti d'aussi fort auparavant, dit-elle en se laissant aller, incapable de résister.

Elle se sentait bien, même si elle se tenait presque pliée en deux. Elle eut bientôt l'esprit plus clair.

— Qu'y avait-il de différent, cette fois ? demanda Joh.

— Avant, ce n'était que moi, et la personne que je touchais. A l'exception d'Obed, parce que Roc s'est retrouvé entre nous. Mais même alors, le lien ne concernait que nous trois, parce que nous étions en contact physiquement. Et cela ne s'est produit que parce que l'être marqué n'était pas avec nous le jour où il a été marqué. Comme toi. Jamais avec Aïsse et Tarek.

Kallista releva la tête. Elle se sentait mieux et décida de s'asseoir, mais en s'appuyant contre l'épaule de Joh, au cas où un étourdissement la reprendrait.

Joh s'éclaircit la gorge.

— Jamais vous n'avez éprouvé cela tous en même temps ?

Elle prit une profonde inspiration.

— Tu sens bon. Nous n'avons pas eu droit au savon parfumé.

— Sans doute parce que je sentais plus mauvais au départ, dit-il en souriant.

— Au cours des cérémonies d'union, déclara-t-elle en répondant à sa question. Quand nous nous tenions par la main à

la fin de chaque cérémonie, il se produisait un phénomène semblable, mais pas aussi... intense.

— Ah...

— Mais bien sûr, à ce moment-là, nous étions tous ensemble et nous tenions par la main. Et c'était avant que Tarek et Aïsse ne soient marqués, ce qui pourrait expliquer la différence. Ils ne faisaient pas partie de ces liens magiques. Mais je crois que la véritable raison, c'est que la magie est restée

endormie très longtemps. Quand ta marque l'a éveillée, je pense qu'elle a voulu vérifier que nous étions tous là, tous unis.

— Que faisons-nous, à présent ? demanda Joh.

— Te libérer de ces chaînes, en premier lieu.

Tarek sortit alors de la chambre de droite, celle qu'ils avaient partagée lors de leur premier séjour.

Joh se raidit en voyant le garde du corps, mais le sergent les ignora, plus attentif au pantalon qu'il boutonnait qu'à sa Naïtane assise sur les genoux de l'homme qui avait failli la tuer.

— Que fait-il ? demanda Joh, surpris.

— Il va chercher la clé. Kallista leva la tête et regarda Joh.

— Attends, regarde-moi. Laisse-moi voir tes yeux. Tout va bien ?

— Je vais bien. Mis à part le fait que j'ai l'impression d'avoir reçu des coups de battoir, d'avoir été essoré et mis à sécher!

Joh lui obéit et la laissa l'examiner de ses yeux perçants.

23

— Je ne comprends pas, dit-il. Pourquoi le sergent Omvir t'a-t-il laissée seule avec moi ? Pourquoi suis-je encore en vie ?

J'ai failli te tuer, par la Déesse...

— Si Elle t'a pardonné, comment pourrions-nous agir autrement ? répliqua Kallista en secouant la tête, caressant la

peau de Joh de ses cheveux humides. Mais ce n'est pas juste cela, Joh. Nous te connaissons, à présent. Nous savons.

Joh fut parcouru d'un frisson glacial. La magie de l'Ouest était tout autant un don de l'Unique que les pouvoirs de

guérison de l'Est. Il le savait. Et il y croyait, aujourd'hui, après de longues réflexions studieuses en prison, et après ce qui venait de se produire. Mais la magie continuait de le troubler quand il la voyait à l'œuvre.

— Nous sommes tous unis par la magie, disait le capitaine. Je te connais, à présent, Joh. Et ils te connaissent. Toi aussi.

Les mensonges n'ont pas leur place dans la magie.

Elle esquissa un sourire, qu'il ne vit pas mais sentit contre sa peau.

— Des malentendus, par contre, peuvent se produire. De grands, d'énormes et désolants malentendus. Mais nous

savons à présent que tu ne nous veux aucun mal et n'as jamais voulu nous blesser. Et tu es désormais lié à nous de telle sorte que nul ne pourra tirer avantage d'une quelconque confusion.

— Non.

La voix du lieutenant des gardes retentit avec une telle force que Joh tressaillit malgré lui. Le lieutenant Tylle tenait par-dessus tout au respect du règlement et n'avait que mépris pour ceux qui étaient confiés à sa garde.

— Qu'y a-t-il ? demanda Kallista avec nonchalance, sans bouger de sa place, mais de la voix ferme de ceux qui sont

habitués à commander.

Le sergent Omvir approcha. Ses cheveux humides et lâchés lui donnait une allure bien peu militaire.

— Capitaine...

— Non. Je refuse de vous permettre de retirer ses chaînes à mon prisonnier, interrompit le lieutenant. Cet homme est

détenu à la prison de Katreinet, malgré le fait qu'on l'a transféré ici temporairement... Tant qu'il sera à l'extérieur de la prison et non dans une cellule bien gardée, il gardera ces chaînes. A présent, si vous en avez terminé avec votre...

entretien...

L'expression du lieutenant trahissait son dégoût de ce qu'elle s'imaginait avoir eu lieu. Et elle n'était pas loin de la réalité.

— Je vais ramener mon prisonnier en cellule, achevât-elle.

— Non, lieutenant Tylle, vous n'en ferez rien.

Joh vit le capitaine Béryl bondir sur ses pieds et écarter le lieutenant du même élan. Elle semblait avoir retrouvé toute son énergie.

— Oubliez-vous qui est le capitaine, ici ? Cet homme est désormais sous ma responsabilité. Il...

— Une partie de jambes en l'air remplace-t-elle désormais les ordres de transfert ?

La Naïtane resta muette, choquée par la remarque grossière du lieutenant. Puis elle la gifla avec une telle violence que celle-ci recula. Omvir la saisit par la taille et la retint avant qu'elle puisse continuer.

Joh se leva péniblement. Que venait-il de se passer ? Le capitaine défendait-elle son propre honneur ou... le sien ?

Non, pas le sien. Il n'en avait pas. Il avait commencé à espérer qu'il pourrait le regagner, mais il ne méritait pas qu'on se querellât pour lui.

— Je suis prêt à vous suivre, lieutenant, dit-il.

Tylle tendit la main vers lui mais le capitaine l'en empêcha.

— Et jusqu'où penses-tu aller, Joh ?

Que voulait-elle dire ? Oh ! Il se souvint soudain de la manière dont, pendant des semaines, le Tibran ne pouvait

s'éloigner de Kallista de plus de vingt pas sans s'effondrer. Il se rassit, au bord du fauteuil cette fois, pour pouvoir se lever plus vite si nécessaire. Il était bel et bien lié à elle. Piégé par sa propre volonté. S'il ne s'était pas offert à l'Unique, il n'aurait jamais été accepté, et à présent, il ne pourrait aller nulle part sans elle, tant que leur lien n'était pas consolidé.

Et elle le terrifiait.

Le capitaine Béryl était en train de griffonner un message sur une feuille de papier. Elle le donna au sergent Omvir.

— Porte ce mot à la reine. C'est une demande d'ordre de transfert.

Elle regarda le lieutenant.

— Porte-le toi-même, Tarek. Ne le donne pas à un domestique. Obed peut t'accompagner. Il est presque aussi bon

garde du corps que toi.

— Meilleur, même, pour certaines choses, marmonna le sergent en serrant le papier dans sa manche et en attachant ses

cheveux.

Il ne les tressa pas, comme le voulait le règlement militaire, mais sa tenue était tout de même plus

soignée ainsi.

— Peut-être devrions-nous lui trouver un uniforme noir, ajouta Tarek.

— J'ai ma propre tenue, dit Obed, surgi de nulle part, vêtu d'une large robe noire, qu'il portait par-dessus sa tunique et ses braies adaranes.

24

Le garde du corps du capitaine le dévisagea de la tête aux pieds.

— En effet. Mais rien n'indique qui tu sers.

Tarek tourna les talons, laissant Joh aux prises avec des bribes d'informations qu'il ne comprenait pas.

— Asseyez-vous, lieutenant, dit le capitaine, troquant son attitude militaire pour celle d'hôtesse. Obed, des

rafraîchissements, si cela est possible.

— Je suis là pour accomplir mon devoir, répliqua Tylle, méprisante. Et non pour me distraire.

— Asseyez-vous, dit le capitaine d'une voix glaciale qui obligea Tylle à obéir. Croyez-vous que je ne sache rien du

devoir ? ajouta-t-elle en posant les mains sur les accoudoirs du siège, le visage à quelques pouces de celui du lieutenant.

Il y a une rébellion en Adara. Ces rebelles menacent de détruire tout ce à quoi nous sommes attachées. Mais plutôt que de mettre à l'abri ma famille, mon ilias enceinte et mes propres enfants, j'ai obéi aux ordres de la reine. J'ai quitté mes jumelles, qui ont à peine trois mois. Mes filles ont quatre-vingt-dix jours, lieutenant. J'ai préféré venir à Arkône avec la moitié des miens pour obéir à la reine. Seuls deux hommes sont restés avec les enfants, et l'un d'eux est aveugle. Nous ne savions pas alors que les rebelles avaient assassiné des Naïtani et attaqué notre armée. Nous ne savions pas non plus si nos iliasti étaient encore en vie. Mais la reine commande, et j'obéis. Nous avons chevauché durant huit nuits sous la pluie pour arriver jusqu'ici, sans rien manger. A notre arrivée, nous sommes allés directement voir la reine puis avons rencontré le lieutenant Suteny, pour voir sa marque. Et vous osez me parler de devoir ?

— Je... je..., bredouilla le lieutenant, ouvrant et refermant la bouche et pâlisant.

Joh observa l'homme au visage tatoué, Obed. Il se souvint de la surprise qu'il avait provoquée à son arrivée à Arkône.

Obed regardait le lieutenant avec la même rage que Kallista Béryl. Il n'apaiserait donc pas la

situation. Joh se dit qu'il devait faire quelque chose. Les choses iraient mal si le capitaine s'obstinait de la sorte. Frapper le lieutenant avait été un acte grave. Mais recommencer serait pis encore.

Il lui toucha le bras.

— Capitaine, c'est la fatigue, le surmenage ? Je suis certain que le lieutenant ne voulait pas...

—Je suis certaine du contraire. —Je vous présente mes excuses, bredouilla encore le lieutenant. Je ne savais pas. Je...

Le capitaine la regarda.

— Vous voyez comme il peut être stupide de vous fier à votre imagination ? Vos excuses sont acceptées. Par la Déesse, je suis épuisée...

Elle se redressa et ferma les yeux, laissant échapper un long soupir. L'homme tatoué la fit asseoir, les domestiques

apportèrent de la nourriture et la crise s'apaisa.

Ils se mirent alors à manger. Le lieutenant grignota. Mais Joh refusa la moindre nourriture. Il était prisonnier, un

criminel condamné qui aurait dû se trouver en prison plutôt que dans ces appartements luxueux. De plus, ses chaînes se seraient entrechoquées et il n'aurait pas supporté cette humiliation, aussi méritée fût-elle.

Le sergent Omvir revint de la course qu'il venait de faire, salua, tendit les papiers, salua de nouveau puis s'écroula dans la chaise la plus proche. Il déposa un sac de toile à ses pieds et mangea de bon appétit.

— Par la Déesse, j'avais oublié à quel point les cuisiniers sont excellents, ici !

— Est-ce que tu te plaindrais de ma cuisine ? demanda le capitaine en souriant et en se renfonçant dans son fauteuil.

— Par les saints, non ! Je me plains de la mienne. De la mienne et de celle d'Obed. Sans oublier Roc. Ce garçon ferait brûler de l'eau.

Tarek avala un morceau de pain.

Joh observa leur complicité avec envie. Il aurait tant voulu connaître la même chose... Mais c'était impossible, et il se referma sur lui-même. Le sergent aurait dû le tuer quand il en avait eu la possibilité.

Le lieutenant Tylle se leva, les documents de transfert dans la main, et salua.

— Capitaine, je suis à vos ordres.

Elle détacha la clé de sa ceinture et la posa sur la table, face au capitaine Béryl.

Le capitaine lui rendit son salut sans se lever.

— Pardonnez-moi de ne pas me lever. Des quartiers sont à votre disposition, là où Suteny était posté l'an dernier. Et je crois que vous me comprendrez si je vous dis que je souhaite désespérément ne pas vous revoir, marquée, l'an prochain.

— Par la Déesse, non ! s'écria Tylle, horrifiée à cette perspective.

Joh dissimula un sourire. Il ressentait la même chose.

— Capitaine, reprit Tylle, ne m'en veuillez pas, mais je vous demande de réfléchir avant d'enlever ses chaînes au

prisonnier. Cet homme n'est pas officier. Ne l'appellez pas « lieutenant ». Il ne l'est pas. C'est un prisonnier. La seule raison qui a empêché sa pendaison est que son crime n'a pas été couronné de succès.

Le doux sourire du capitaine transperça le cœur de Joh.

—Je le sais. Nous étions ses victimes. J'ai mes gardes du corps et la magie. Tout ira bien.

Le lieutenant parut sceptique, mais elle salua et quitta la pièce. Joh l'avait fait à maintes reprises l'an dernier, brûlant en même temps d'envie de savoir ce qui se passait derrière les portes fermées de la suite.

25

Aujourd'hui, il se trouvait à l'intérieur, et sa curiosité était sur le point d'être assouvie. Il se rappela les paroles du sergent... *Faire attention à ce que l'on désire.*

Joh n'était pas sûr, à présent, de désirer savoir ce qui se passait derrière les portes closes.

26

5

Le capitaine Béryl jeta la lourde clé métallique au sergent Omvir. Celui-ci la reposa sur la table et ramassa le sac qu'il avait apporté avec lui.

— La reine t'a envoyé autre chose. Elle a dit que si tu avais l'intention de le libérer de ces chaînes-là, tu ferais bien de lui mettre celles-ci.

Omvir ouvrit le sac et en sortit des bracelets de cheville, de ceux destinés aux cérémonies d'union *dipentivas*, ornés de petites chaînes délicates. Il sortit ensuite des bracelets. Contrairement à ceux que portaient les femmes d'un ilian, ils étaient assez larges, et munis de petits crochets et de fermoirs qui permettaient d'attacher les poignets d'un homme, mieux encore que les chaînes qui retenaient Joh.

Ils fixèrent les bracelets étalés sur la table sans mot dire. Ces liens constituaient des fers tout aussi puissants que les chaînes d'un prisonnier ; leur délicatesse apparente n'était due qu'à la magie qui les avait forgés. La principale différence était que les chaînes faisaient de lui un criminel, un prisonnier, alors que ces bracelets lui donneraient le statut d'ilias. Il ferait partie d'une famille.

Le rite *dipentivas* était hérité de l'histoire ancienne du royaume de l'Adara ; il avait résisté à la fin de l'ère des chefs de guerre et des batailles contre la magie. Cette dernière — dominée déjà à l'époque par les femmes, plus encore qu'à

présent — l'avait emporté, et afin de rétablir la paix, nombre de perdants furent alors mariés *dipentivas* à des iliani adarans.

Ces hommes n'eurent pas le choix, et il leur était impossible de divorcer de l'ilian, lequel ne pouvait pas non plus s'en séparer. Toutefois, s'ils parvenaient à se faire à cette union et à l'accepter, il leur était permis de se débarrasser de ces bracelets et de porter les liens traditionnels d'un homme marié.

Bien que le rite *dipentivas* fût encore en vigueur, personne ne le pratiquait plus depuis plus de cent cinquante ans. A l'exception de Kallista et de son ilian, l'année précédente.

Le capitaine effleura l'une des chaînes.

— Elles ressemblent à celles que portait Roc.

— En effet. Je doute que la reine accepte de les reprendre une deuxième fois. Elle n'avait guère apprécié, à l'époque.

Kallista leva les yeux vers son garde du corps.

—Alors ?

Omvir prit une profonde inspiration et passa une main sur son visage.

— Que veux-tu m'entendre dire ? Que pourrais-je te dire ? Il serait stupide de ma part de m'y opposer maintenant. Il est déjà notre ilias.

— Comment cela ? laissa échapper Joh, gêné lorsque tous les regards se tournèrent vers lui. Vous n'êtes pas sérieux...

—Je n'ai jamais été aussi sérieux, répliqua Obed.

—Je te l'ai expliqué, répondit le capitaine d'une voix douce. Nous n'avons connu de magie aussi forte qu'à l'occasion des cérémonies ; et encore, elle n'avait pas atteint un tel paroxysme. Mais cette fois, l'Unique n'a pas attendu la cérémonie pour nous unir. Tarek dit vrai. Tu fais déjà partie de notre ilian.

— C'est de la folie, répondit Joh en serrant les poings afin de dissimuler le tremblement de ses mains. Mais il ne put rien faire pour empêcher ces tremblements de gagner le reste de son corps.

Elle sourit de nouveau, de ce sourire à la fois doux et cruel.

— En effet. L'ilian dont tu fais désormais partie est tout aussi tibrant qu'adaran, même avec ton arrivée. Tu t'habitueras progressivement à cette « folie ».

Elle poussa la clé vers son garde du corps et, cette fois, il s'en saisit.

— Sergent..., dit Joh en se renfonçant dans son fauteuil comme s'il avait pu ainsi lui échapper. Vous êtes son garde du corps. Votre devoir est de la protéger. Vous l'avez dit vous-même. Ce que vous vous proposez de faire est impossible.

L'homme au nez aquilin s'interrompit dans sa tâche et leva les yeux. Il était occupé jusque-là à libérer Joh de ses fers.

— Ce qui s'est passé à son contact était tout aussi incroyable.

Il tourna la clé dans la serrure et la chaîne tomba sur le sol.

— Et mon nom est Tarek, ajouta-t-il. Tu ferais bien d'apprendre à l'utiliser. Le seul que tu n'aies pas encore rencontré est Fox. Tu connais tous les autres.

— Sergent, réfléchissez, reprit Joh, les dents serrées.

Où est passé l'homme qui n'a pas hésité à attaquer la reine elle-même parce qu'elle voulait mettre en danger son

capitaine ?

— Oh, mais il est toujours là, répliqua le sergent en dardant sur Joh des yeux noirs. Ne t'y trompe jamais. Il est toujours là.

Tarek écarta les premiers fers.

27

— Mais tu ne représentes pas un danger pour elle, maintenant. En tout cas, pas un danger physique.

Le sergent prit l'un des bracelets *di pentivas* et l'attacha à la cheville gauche de Joh, prononçant les paroles que ce dernier n'avait pas pensé entendre un jour, et entamant ainsi la cérémonie d'union à la famille. Omvir recula ensuite et laissa la place au capitaine, qui attacha l'autre bracelet, emprisonnant Joh dans des liens faits d'argent, de magie et de vœux sacrés.

Joh secoua la tête, ne sachant pas au juste s'il refusait la décision du capitaine ou les émotions qui l'envahissaient. Elle l'embrassa puis laissa la place à Obed, lequel attacha un bracelet doré à sa cheville et prononça les mêmes mots.

Joh frissonna. Il ne pouvait pas faire partie d'un ilian, et encore moins de celui qu'il avait failli détruire.

— Sergent..., tenta-t-il une nouvelle fois, alors que celui-ci détachait ses menottes.

— Tarek, corrigea le garde du corps. Et maintenant que tu es l'un d'entre nous, tu ferais mieux de l'appeler « Kallista ».

Elle n'aime pas être appelée autrement.

Un des fers qui retenaient ses poignets tomba à terre. Tarek parlait sur un ton sans réplique, tout en saisissant un large bracelet d'or.

—Je crois que tu devrais t'essuyer le visage.

Son visage était couvert de larmes. Il n'avait jamais été doué pour affronter ce type de situation, et il était assailli de tant d'émotions contradictoires, depuis quelques minutes... D'une main libérée de ses chaînes, Joh s'essuya le visage. Par la Déesse, il détestait se sentir si bouleversé, si dépassé, si

coupable et si reconnaissant à la fois !

Tarek attendit qu'il fût prêt, puis attacha les bracelets *di pentivas* à ses poignets.

—Je n'ai prononcé aucun serment, marmonna Joh, leur en voulant de ne pas prêter la plus petite attention à ses

objections. Je n'ai donné aucun bracelet à personne.

— Tu es marié *di pentivas*. Tu n'as pas besoin de le faire.

Tarek paraissait presque joyeux.

Obed posa alors brusquement quelque chose sur la table devant eux. Deux bracelets de cheville très sobres et un

bracelet assorti.

— Voilà, dit-il. Donne-les et prononce les vœux. Ils t'engagent même si tu n'es pas sincère.

— D'où viennent ces bracelets ? demanda Kallista, posant la question que Joh avait en tête.

L'homme à la peau sombre haussa les épaules.

— Tu avais dit d'en garder quelques-uns, pour des occasions comme celle-ci, au cas où l'Unique déciderait d'agrandir

notre ilian.

Cela s'était donc produit souvent ? Joh supposa que la réponse était affirmative, étant donné les événements de l'an passé.

— Les as-tu gardés sur toi tout ce temps ? Kallista sembla vouloir les toucher, puis se ravisa.

—J'ai dû en racheter d'autres, après l'arrivée de Fox. Mais depuis, oui.

Obed regarda Joh de ses étranges yeux sombres, puis se tut. Les deux autres l'imitèrent, attendant sa réaction. Joh laissa tomber sa tête contre le dossier de son fauteuil et ferma les yeux. Il n'aurait pas dû être là. Il avait failli les tuer, par la Déesse ! Et pourtant...

Il ne pouvait nier qu'il était marqué, ni que la magie l'avait emporté comme les autres. Et malgré ce qu'il pouvait en penser, malgré sa peur, il ne pouvait pas non plus nier qu'il désirait par-dessus tout ce qu'ils lui proposaient.

Il appuya les mains sur ses yeux brûlants. Il avait prié pour avoir l'occasion de se racheter, mais jamais il n'avait cru, au fond de lui, que l'Unique exaucerait ses prières. Aujourd'hui, l'occasion se

présentait. Il ne pouvait lui tourner le dos, en dépit de la terreur qu'il éprouvait. Il n'avait d'autre choix qu'aller de l'avant, et faire confiance à l'Unique, à sa foi retrouvée.

Il baissa les bras, s'émerveillant du silence qu'engendrait l'absence de chaînes, et concentra sa vue troublée sur les bracelets brillants. Il prit le petit, celui qui était destiné à Kallista, et se leva tant bien que mal de son siège. Il tomba brusquement à genoux.

Ce mouvement soudain surprit les deux autres hommes, qui portèrent la main à leurs épées mais ne bougèrent pas.

Kallista sembla sur le point de se lever afin d'aller à sa rencontre.

— Non, dit Joh en secouant la tête et en la rejoignant, toujours à genoux. Je viens à toi. Je porte peut-être des chaînes *di pentivas*, mais j'ai l'intention de prononcer mes propres vœux.

Il fixa le bracelet à son poignet gauche. Elle en portait déjà quatre.

— Je me donne à toi. Corps et âme. Mon cœur et mon corps t'appartiennent, quelles que soient les circonstances. Nous

sommes unis devant l'Unique et ne faisons qu'un pour Celle qui crée tout ce qui est, était et sera. Je le jure du fond du cœur.

Les larmes coulèrent sur ses joues. Cette fois, il ne tenta pas de les retenir car — ô merveille — Kallista pleurait elle aussi. Elle effleura ses lèvres des siennes, puis s'essuya le visage avec un petit rire gêné.

28

Joh répéta alors le serment pour Tarek, puis Obed. Il avait franchi le premier pas. Plût à l'Unique que les suivants

fussent plus faciles !

Aïsse était allongée sur sa paille dans la grotte obscure. Elle feignait de dormir alors qu'elle attendait le retour des hommes. Les jumelles dormaient tout contre elle, contre leur sedil, qui était toujours dans son ventre et ne semblait jamais dormir mais passer son temps à lui donner des coups de pied ! Aïsse sentait le regard de Merinda sur elle.

La guérisseuse était inquiète, elle le savait. Voir Aïsse se réveiller en hurlant, comme en proie à une crise de nerfs, avait dû être éprouvant. Mais la guérisseuse refusait depuis lors de la laisser en paix et avait posé mille questions sur ce qu'elle avait éprouvé, sur ce qui s'était passé, sur le bébé. Comme si elle était incapable de sentir les mouvements de son enfant.

Aïsse soupira. Merinda avait fini par se taire, mais Aïsse avait dû faire semblant de dormir. Cette

femme allait la rendre folle. Elle était peut-être leur ilias, mais elle n'était pas marquée. Elle ne pouvait pas comprendre les effets de la magie.

Aïsse elle-même n'aurait jamais imaginé pareilles sensations.

Sans doute se montrait-elle mesquine, mais elle n'avait pas envie que Merinda éprouvât la même chose. La magie lui

appartenait. A elle et aux hommes. Merinda n'en faisait pas partie, et elle n'en avait pas besoin. Sauf si Kallista en décidait un jour autrement. Mais cette dernière n'était pas là. Merinda pouvait coucher avec les hommes si elle le

voulait, Aïsse s'en moquait. Mais la magie était à eux et à eux seuls.

— Les grands chasseurs sont de retour, déclara soudain Roc, qui se tenait à l'entrée de la grotte. Nous rentrons, auréolés de succès.

— En réalité, nous nous contentons de rapporter une chèvre, corrigea Fox, baissant la tête pour entrer. Et si Roc n'avait pas poussé un cri qui a dû être entendu jusqu'au Tibre, nous aurions aussi rapporté un cerf. A condition, bien sûr, qu'il ait réussi à tirer juste...

Aïsse dissimula un sourire et se releva, berçant les enfants quand elles firent mine de se réveiller. Fox tirait une corde au bout de laquelle se trouvait en effet une petite chèvre. Ses sabots raclaient le sol pierreux de la grotte et elle cherchait à se libérer.

— Elle est venue à notre rencontre, dit Fox. Je crois qu'elle voulait être traite. Quelque chose a dû arriver à son petit.

Mais elle n'aime visiblement pas être attachée.

L'animal lui donna un coup de sabot, mais Fox l'évita.

— Elle m'a entendu crier et s'est précipitée sur nous, dit Roc en lançant un clin d'œil en direction d'Aïsse, avant de s'asseoir près du feu. Elle a dû croire que je l'appelais. Si je n'avais pas crié, nous ne l'aurions, pas trouvée. Et comme nous cherchions de la nourriture pour les enfants, une chèvre vaut mieux qu'un cerf. Par la Déesse, je suis gelé !

— Pourquoi as-tu crié ? demanda Merinda en lui apportant un pantalon sec.

Roc surprit Aïsse en la regardant plutôt que Merinda. Elle lut une question dans ses yeux. Elle hocha la tête

imperceptiblement et il l'imita. Il prit le pantalon et se leva pour se changer, repoussant ainsi le moment de répondre.

— Je suis tombé, dit-il enfin. J'ai glissé sur la neige et me suis étalé de tout mon long dans un fossé.

J'ai très froid.

Il montra ses vêtements trempés et couverts de glace avant de se déshabiller.

— Viens te changer, toi aussi, Fox, appela Merinda. Tu dois te réchauffer.

— Je ne suis pas tombé, je ne suis pas aussi mouillé que Roc. Laisse-moi m'occuper de cet animal.

Il examinait la chèvre à l'aide de son sixième sens.

— Est-ce que quelqu'un sait traire une chèvre, ou allons-nous devoir apprendre à le faire ?

Merinda soupira.

— Je m'en charge. Viens te mettre au chaud. Elle se dirigea vers le côté de la grotte réservé aux bêtes.

Fox attendit qu'elle vînt à sa rencontre.

— Merci, Merinda.

Il posa les mains sur ses épaules et l'embrassa sur le front, sur les deux joues, puis brièvement, presque chastement, sur les lèvres. Elle se retourna, étonnée, tandis qu'il s'éloignait, puis reporta son attention sur la chèvre. Celle-ci bêla en sa direction.

— Qu'est-ce qui t'a pris ? demanda Roc à Fox.

— Tu disais qu'elle avait envie de sexe. Si nous accédons à ses désirs, peut-être renoncera-t-elle à poser des questions.

Elle n'a pas besoin de savoir, au sujet de la magie.

— Je suis d'accord, approuva Aïsse. Que s'est-il passé ?

— Tu étais là, tu sais bien ce qui s'est passé. La magie...

Roc enfila une tunique sèche et tourna le dos au feu afin de se réchauffer.

— Oui, mais comment ? Pourquoi ? Aïsse ramassa le pantalon de Fox.

— Il faut le laver, non ? demanda-t-elle.

— Le mien aussi, dit Roc en lui souriant.

— Quelqu'un que je ne connais pas était présent, dit Fox en s'habillant rapidement. L'avez-vous ressenti ? Un homme,

je crois. Un nouvel ilias, à votre avis ? Un être marqué ?

—Je crois que tu as raison, répondit Aïsse en fronçant les sourcils. Il m'était familier. J'ai l'impression de l'avoir déjà rencontré.

Fox secoua la tête.

— Pas moi.

—Je le connaissais. Sans doute quelqu'un que nous avons rencontré à Arkône ? Avant l'arrivée, de Fox...

— Peut-être, dit Fox, ramassant ses vêtements humides. Au moins savons-nous qu'ils ont réussi à atteindre Arkône

sains et saufs.

— De quoi parlez-vous, pour avoir l'air si sérieux ? demanda Merinda, dont la voix, si proche soudain, fit sursauter

Aïsse et les jumelles.

Fort heureusement, seule Rozite émit un son de protestation. Roc prit sa fille dans ses bras pour la réconforter.

— Nous nous inquiétons de savoir quand le temps s'éclaircirait assez pour nous permettre de continuer notre route,

répondit Fox. Nous devons nous rendre à Sumald le plus vite possible.

Il jeta ses vêtements sur la pile du linge sale des enfants et passa un bras autour des épaules de Merinda. Il lui prit le seau de lait qu'elle portait et le posa près du feu.

—Je crois que nous pouvons trouver matière plus intéressante à discuter, dit-il en la conduisant vers un recoin sombre de la grotte.

Quelques instants plus tard, le rire de Merinda retentit.

Aïsse s'autorisa un petit sourire avant de réfléchir à la manière dont elle pourrait avancer au mieux son corps énorme vers le seau de lait et préparer les biberons des jumelles.

— Prends Rozite, dit Roc. Je vais préparer les biberons.

Il indiqua le coin de la grotte d'où venaient des bruits très intéressants.

— Cela ne te dérange pas ? Je croyais...

— Pourquoi cela m'ennuierait-il ? Ce n'est que du sexe, pas de la magie. Et elle est notre ilias. Je crois...

Aïsse fronça les sourcils.

— Elle l'est, n'est-ce pas ? Si elle ne l'est pas, je la tue. Dès que je parviendrai à me relever seule.

— Nous en avons parlé, avec Fox. Nous pensons qu'elle l'est.

— Tout ce qui t'intéresse, c'est de coucher avec elle. Roc la regarda d'un air coquin.

— Evidemment. Je préférerais le faire avec toi, bien sûr, mais je m'en contenterais.

— Moi ? Je suis plus grosse qu'une baleine.

— Mais tu es *notre* baleine.

A ces mots, Roc la saisit par la taille et la fit asseoir sur ses genoux, avec les bébés. Il lui caressa la nuque.

Aïsse émit un petit cri et le lui donna une tape, tout en tenant Rozite dans ses bras. Roc se contenta de rire et déposa de gros baisers sonores dans son cou avant de la relâcher. Il lui tendit le biberon.

—Je voudrais que tu veuilles de moi, Aïsse, dit-il à voix basse et sur un ton beaucoup trop sérieux au goût de la jeune femme. Il n'y a que Kallista et toi, et elle n'est pas là. Cela me manque.

Aïsse le fixa, surprise, tandis qu'il préparait le deuxième biberon pour Lorynda. Rozite buvait déjà goulûment le lait de chèvre. Elle n'aurait jamais imaginé qu'il éprouvait autre chose qu'un simple désir sexuel. Elle le considérait toujours comme un guerrier tibran, de ceux qui voyaient les femmes comme des objets plutôt que des êtres humains, de ceux qui

l'avaient fait souffrir par le passé. Mais il ne l'était plus. Depuis plus d'un an. Il était un ilias adaran. Tout comme elle.

Et il était sien. Comme Fox. Et Tarek, Obed, et Kallista. Sans oublier Merinda, en tout cas pour l'instant. Fox ne lui avait jamais fait de mal ; il lui avait donné du plaisir et fait un enfant. Aucun des autres ne la ferait jamais souffrir, non plus, car elle leur appartenait. Ils étaient tous unis. Et si l'un d'eux voulait faire l'amour avec elle, eh bien... Aïsse le désirait, elle aussi. Elle aurait dû le comprendre depuis longtemps, mais il n'était pas trop tard.

— Roc...

Elle posa une main sur son épaule.

—Je veux bien, si tu le désires vraiment. Mais... n'oublie pas Merinda.

Il se pencha vers elle et la regarda intensément de ses yeux bleus, si inhabituels chez les Tibrans. Il l'embrassa,

doucement d'abord, puis de plus en plus passionnément, avant de reculer.

— Tu en es sûre ? demanda-t-il en reprenant difficilement son souffle. Je croyais que tu...

Puis il esquissa un large sourire et ajouta :

— Après notre petite aventure dans la neige, je peux attendre. Mais j'ai ta promesse ?

Aïsse ne put réprimer un sourire.

— Tu l'as.

30

A Arkône, le groupe passa le reste de la journée à chercher des vêtements pour Joh, à se reposer et à reprendre des

forces. Kallista se concentra sur la magie, désormais apaisée en elle. Elle aurait voulu la tester et vérifier qu'elle était aussi vivace qu'auparavant, mais les pouvoirs paraissaient endormis.

La fatigue, sans doute. Kallista, elle, était exténuée. Et sans Fox pour canaliser sa puissance, elle n'osait exploiter l'immense force de Tarek. Qui pouvait savoir les dégâts que provoquerait cette magie, si elle échappait à son contrôle ?

Entre deux bâillements de Kallista, Tarek ouvrit la bouche.

— Pourquoi sommes-nous là à bâiller, alors que des lits nous tendent les bras derrière ces portes ?

La grande pièce principale s'ouvrait sur plusieurs chambres, en nombre suffisant pour accueillir un grand ilian de douze personnes, ainsi qu'un grand lit, au cas où ils décideraient qu'ils ne tenaient pas à leur intimité. L'année dernière, ils avaient dormi dans les chambres séparées. Cette fois, Kallista ne l'entendait pas de cette oreille.

Elle se leva et saisit Obed par le bras avant qu'il ait pu s'échapper.

— Vas-y.

Elle le poussa devant elle, vers la grande chambre. — Je dois d'abord...

— Non. Je ne sais pas ce que tu veux faire, mais cela peut attendre, dit-elle en resserrant son étreinte. Joh, tu ferais bien de te dépêcher aussi, si tu veux éviter les mauvaises surprises.

Un petit bruit métallique l'avertit que leur nouvel ilias lui avait obéi. Tarek éteignit les lampes du

salon, à l'exception de celle qu'il emporta avec lui dans la chambre.

La lumière ténue donnait à la pièce un air des plus tendres. Le lit paraissait plus immense encore. Le couvre-lit de

velours ivoire et les nombreux coussins de soie multicolores promettaient un repos doux et sensuel.

-Je...

Joh s'éclaircit la gorge avant de poursuivre.

—Je crois que je devrais dormir là.

Il indiqua un petit lit près de la porte, destiné sans doute aux enfants ou aux domestiques.

Kallista regarda Tarek. Aïsse avait dormi seule pendant plusieurs mois avant de s'habituer à faire partie d'un ilian, en particulier un ilian où les hommes étaient majoritaires. Etant donné son histoire, elle avait du mal à faire confiance au sexe masculin. Ce qui était encore le cas aujourd'hui, à l'exception de ses iliasti. Kallista se dit qu'ils devaient offrir le même choix à Joh. Tarek et lui se feraient ainsi plus facilement à la nouvelle situation.

De surcroît, le lit supplémentaire serait occupé, obligeant Obed à dormir près d'eux. Si elle lui imposait cette proximité physique, il finirait peut-être par s'ouvrir et lui permettre une intimité plus complète. Elle craignait que la magie n'en souffrît, si Obed demeurait si fermé, si loin d'elle. Sans compter la peine que son attitude lui procurait. Pourquoi la repoussait-il ?

Elle hocha la tête et Joh s'assit sur le petit lit. Il retira les chaînes autour de ses chevilles. Kallista l'observait, intriguée.

Elle avait d'abord cru que ces chaînes n'étaient que décoratives. Joh fit passer la petite chaîne par un petit crochet métallique posé près de la porte et la referma avec un petit bruit sec.

—J'espère que nous avons la clé, dit-elle à Tarek en regardant Joh retirer sa tunique. Ces chaînes ont plus de cent ans.

Tarek suspendit sa tunique à un crochet près du lit.

—Je l'ai. Elle est accrochée à la ceinture de mon uniforme de gala. J'avais oublié de la rendre à la reine en même temps que les bracelets, l'an dernier.

— As-tu apporté cet uniforme ? demanda Kallista en défaisant le lit.

— Bien sûr que oui. Tu as également le tien.

Obed n'avait pas bougé de l'endroit où elle l'avait laissé. Son visage était fermé et il regardait dans le vide. Kallista tira sur sa longue tunique, le faisant sursauter.

— Prépare-toi. Tu dors ici, avec nous.

Il inclina la tête, très digne, le visage toujours aussi fermé.

— Comme tu voudras.

Kallista soupira et se déshabilla, ne gardant que sa chemise et ses sous-vêtements. Obed déposa ses armes et retira sa tunique et ses bottes. Il regarda en direction de Tarek, qui ne portait plus qu'un caleçon qui lui arrivait aux genoux. Avec un petit soupir, il finit par délayer son pantalon mais garda sa chemise. Kallista ne dit rien. Il venait du Sud, après tout.

Peut-être souffrait-il davantage du froid.

Tarek éteignit la lampe.

Kallista poussa Obed sur le lit et l'y suivit. Il lui tourna le dos aussitôt. Peu importait. Elle se serra contre lui, tandis que Tarek s'installait contre elle. Le clair de lune pénétrait dans la pièce, mais Kallista était trop épuisée pour l'admirer. Elle s'endormit.

Le sommeil de la jeune femme se fit de plus en plus agité. Elle se tortilla entre les deux hommes, aux prises avec des rêves qui cherchaient à éveiller la magie qui sommeillait en elle. La magie résista, mais l'assaut de ses rêves se fit plus insidieux et finit par percer une brèche dans les remparts de ses pouvoirs.

31

Tarek se tenait au milieu de la vallée de Veryas, juste devant Arkône. Sans avoir à se retourner, il savait que sa famille se trouvait derrière lui : Kallista, les enfants, Aïsse et les autres. Et le danger devant lui.

Il ignorait pourquoi il se tenait ainsi, seul, mais il était conscient d'être le rempart entre les siens et une horreur indicible.

Il eut soudain entre les mains les deux poignards d'Heldring. Ils ne lui serviraient à rien contre le danger qui se profilait, mais il ne possédait pas d'autre arme. Il n'avait aucun pouvoir magique propre.

Il attendit, priant de toutes ses forces alors que l'obscurité déferlait sur lui. L'ennemi n'avait ni forme ni substance qu'il pût reconnaître, mais il était là. Il l'avait vu par le passé, mais cette fois-ci, les choses étaient différentes. Pis encore. Il se demanda, l'espace d'un instant, si Fox ressentait la même chose en usant de son sixième sens. Il se contenta d'attendre encore. Et de prier.

L'ennemi fut enfin là, empli de haine et d'un mal si ancien qu'il en était palpable. Il sentait le sang, la pourriture, le métal chaud, et Tarek eut envie de vomir dans son sommeil.

Il était en train de dormir. Ce n'était qu'un cauchemar. Ce n'était pas réel. Il pouvait repousser au loin ces images horribles.

Mais la chose refusa de reculer. Elle se faufila derrière lui, riant de ses bien piètres armes, à la recherche de proies vulnérables. Il hurla et l'attaqua. La chose parut ne guère apprécier et, au deuxième assaut de Tarek, elle contre-attaqua.

La douleur transperça son âme, pire qu'une lame lui déchirant les entrailles. Tarek poussa un cri et tomba à terre,

terrassé par la souffrance.

— Kallista, réveille-toi ! cria-t-il. Il ne pouvait lutter seul.

— Réveillez-vous ! Tous !

— Tarek...

Il sentit les bras doux et forts de Kallista autour de lui et sa voix au creux de son oreille.

— Tarek, je suis réveillée. Tout va bien.

Non, tout n'allait pas bien, mais il était éveillé à présent, en nage, mais dans les bras de Kallista. Il était aussi épuisé que s'il avait combattu un millier de démons.

— Oh, par la Déesse..., grogna-t-il. Des démons.

A présent, il savait. Il avait éprouvé la même douleur l'an dernier, lorsque le démon Tchyrizel avait plongé ses griffes magiques dans son corps et son âme, avant que Kallista ne le détruise.

— Ce n'était qu'un cauchemar.

Kallista tenta de le reconforter, de le serrer contre elle, mais il la repoussa.

— Non. Ce n'était pas un simple cauchemar.

Tarek écarta ses cheveux des deux mains. Si seulement il pouvait écarter ces images de la même manière...

— Que veux-tu dire ? demanda Obed, debout lui aussi.

Après les hurlements de Tarek, tous étaient réveillés.

— Je suis la seule à faire ces « rêves » qui n'en sont pas, protesta Kallista.

— Mais tu dormais. La magie dormait aussi. Je l'ai su en rêve.

— Raconte-moi ton rêve.

Il aurait voulu tout lui dire, mais en parler à voix haute aurait donné corps à ces horreurs. L'ennemi aurait pénétré cette chambre où ils avaient trouvé refuge.

— Pas ici. Dans le salon.

— Tarek..., commença à protester Kallista.

Mais il sortait déjà du lit et de la chambre. Il se dirigea vers la pièce où il avait laissé leurs sacs et la clé des chaînes de Joh. Avoir à s'occuper d'un nouvel ilias marqué était bien ennuyeux en ces circonstances.

Il réunit tous leurs sacs, s'occupant les mains afin d'éviter de penser. La clé fut vite retrouvée et Joh libéré. Puis ils se rassemblèrent dans le salon, vêtus de leurs tenues de nuit.

Ils se blottirent les uns contre les autres afin de se tenir chaud — y compris Joh. Kallista réclama alors à Tarek le récit de son rêve. Elle lui tira un mot après l'autre, insistant pour connaître tous les détails et toutes les nuances.

Il termina enfin et Kallista fronça les sourcils.

— Je n'aime guère cela.

Elle caressa l'épaule de Tarek du bout des doigts, le faisant frissonner. Mais il savait pertinemment qu'elle avait l'esprit ailleurs.

— Moi non plus, dit Obed.

— Tu crois que j'ai apprécié ? rétorqua Tarek en jetant un regard noir à Obed.

— Crois-tu réellement qu'il s'agisse d'un rêve prémonitoire ? demanda Obed en s'agitant, comme s'il voulait s'éloigner d'eux.

Tarek lui saisit le poignet, l'obligeant à rester immobile.

— Oui !

32

— Moi aussi, renchérit Kallista en posant la main sur le genou de Tarek. Le fait que tu fasses ces cauchemars à ma

place signifie que quelque chose ne tourne pas rond.

— Mais la magie s'est éveillée, dit Joh. Nous l'avons tous perçue.

— Certes, mais...

Tarek sentit un frisson magique sur sa peau. Même avant qu'il ne fût marqué, il avait été en mesure de déceler le

moment où Kallista utilisait ses pouvoirs. Mais là, c'était différent. La magie frissonna une deuxième fois, puis se

dissipa.

— La magie est faible, dit-elle. Sans doute parce que notre ilian est séparé. Ou pour d'autres raisons que j'ignore. Je ne parviens pas à la réveiller tout à fait.

Joh se taisait. Il se considérait toujours visiblement comme un prisonnier. Tarek semblait du même avis.

— Parle, Joh, qu'y a-t-il ? dit Kallista en se penchant vers lui.

— Que signifie ce rêve ?

— Des démons, répondit Tarek. La même odeur.

— Je pense que tu as raison, approuva Kallista. J'aurais voulu faire ce cauchemar à ta place.

— Moi aussi, dit Tarek en frissonnant. J'espère que je n'en ferai pas d'autre.

Kallista se remémora les détails du rêve, tel qu'il avait été raconté par Tarek. Blottie contre ses iliasti, elle fut parcourue d'un frisson glacial.

— Le démon menace Arkône, dit-elle enfin. Il est ici, en Adara, et non de l'autre côté de la mer.

— Il *nous* menace, répliqua Tarek en prenant la main de Kallista dans la sienne. Dans mon rêve, je ne défendais pas l'humanité, mais vous tous. Et les jumelles. Nous avons besoin de ta magie pour l'arrêter.

— Crois-tu que je l'ignore ?

Elle se serait levée afin de faire les cent pas si les bras de Tarek et d'Obed ne l'avaient retenue.

— Je ne sais pas ce que je peux faire pour ramener la magie à son état initial. Belandra l'ignore, elle aussi. Personne n'en sait rien.

— Du calme, ma chérie, dit Tarek en l'embrassant sur le front pour la reconforter. Nous sommes à Arkône. Sans doute

les archives pourraient-elles nous aider.

— Ne penses-tu pas que la reine a dû mettre au travail tous les érudits, depuis la naissance de nos filles ?

— Nous pouvons toujours demander. Nous trouverons un moyen. La magie reviendra comme avant.

Kallista posa la joue sur le torse de Tarek, savourant le contact de sa peau contre la sienne. Elle sentit Obed s'éloigner. Il était présent physiquement, mais son cœur et son esprit étaient absents. Elle ne put réprimer un soupir.

— J'arrive à sentir votre présence à tous, dit-elle. Avant aujourd'hui, c'était encore impossible. C'est déjà un mieux.

— En effet.

Tarek se leva, Kallista dans les bras.

— A présent, tu as besoin de dormir. Nous aussi, d'ailleurs.

—J'espère que nous ne ferons pas d'autres cauchemars.

Kallista s'éveilla au contact de doux baisers, à la caresse de cheveux soyeux sur ses seins. Elle ouvrit les yeux et vit la chevelure couleur flamme de Tarek alors qu'il embrassait sa gorge, puis sa bouche.

— Bonjour, ma douce ilias, murmura-t-il en poursuivant ses caresses.

Elle était plongée dans un demi-sommeil, dans un rêve sensuel, mais Tarek éveilla son corps par ses caresses. Il lui avait manqué, ces derniers mois.

— Bonjour, dit-elle, tandis qu'il effleurait son corps de ses lèvres. Tu n'as pas fait d'autres rêves ?

Il secoua la tête sans parler, préférant se concentrer sur elle. Il ôta la chemise de la jeune femme. Les pensées de cette dernière allaient dans le même sens, mais elle remarqua néanmoins le lit vide.

— Et Obed ?

— Il s'est levé.

Tarek parcourut son sein du bout de la langue, lui arrachant un mouvement de plaisir. Il lui sourit.

—Joh ? demanda-t-elle.

— Il dort.

Il lui arracha un autre cri en caressant la moiteur entre ses cuisses.

— Tu en es sûr ?

Tarek leva la tête et la regarda.

— Est-ce si important ?

Il laissa errer son pouce sur son sexe, puis glissa ses doigts à l'intérieur et Kallista s'arcbouta contre lui.

— Non..., dit-elle.

33

Il sourit et vint prendre sa place au creux de ses hanches. Elle lui rendit son sourire. Oh, comme la chaleur et la force de son membre en elle lui avaient manqué... Elle soupira. Ils trouvèrent alors leur rythme, un rythme aussi ancien que la vie elle-même.

— Appelle la magie, murmura-t-il doucement, si bas qu'elle crut avoir mal entendu.

— Maintenant ?

— S'il te plaît. Appelle la magie.

Il recula mais sans interrompre le rythme profond de leurs ébats, ses yeux bleus plongés dans les siens.

— Es-tu...

Elle entoura son corps de ses jambes, sans parvenir à arrêter le mouvement de leurs hanches.

— N'est-ce qu'une simple tentative d'éveiller ma magie ?

Elle essaya de le repousser. Mais Tarek l'écrasa de tout son poids.

— Non, dit-il. Je suis en train de te faire l'amour. Rien de plus, rien de moins.

Il la pénétra plus encore et elle émit un cri.

— Je t'aime, Kallista. Depuis dix ans. Ne rends pas les choses plus difficiles qu'elles ne le sont.

— Alors pourquoi ? Pourquoi la magie ? Elle s'efforça de reprendre son souffle.

— Après ce qui s'est passé hier, pourquoi cette question, demanda-t-il en lui mordillant l'oreille, sans cesser d'aller et venir en elle. J'ai entendu les autres se demander maintes fois comment le sexe pouvait être amélioré, si l'on y ajoutait la magie. Je veux être le premier à connaître cela. Je n'ai pas été le premier à être marqué. Je n'ai pas été le premier dans ton lit. Je veux pour une fois être le premier.

— Oh, Tarek...

Kallista retint des pleurs qu'elle refusait de verser. Mais quelques larmes lui échappèrent. Elle le serra contre elle et l'encouragea à continuer en ondulant les hanches. Elle chercha son oreille et murmura :

—Je t'ai aimé le premier, et tu es celui que j'aime le plus.

Il la regarda alors, moqueur.

— Je suis sûr que tu dis la même chose à tous tes iliasti.

Elle sourit, essaya de protester, mais le plaisir qu'il lui donna alors l'en empêcha. Elle appela alors la magie et la trouva.

Lentement, la magie s'éveilla à la vie. Une toute petite partie seulement, certes. Assez pour faire réagir Tarek. Elle laissa le lien magique aller de l'un à l'autre, au diapason du rythme frénétique de leur passion. Il la pénétra plus encore, plus vite, jusqu'au moment où tous trois — Tarek, Kallista et la magie — atteignirent le paroxysme du plaisir.

C'est alors que Joh poussa un hurlement qui leur glaça le sang.

34

6

Tarek bondit sur ses pieds, une épée à la main, bien avant que Kallista ait pu s'arracher à la torpeur de la passion et ramper jusqu'au bord du lit. Obed arriva au pas de charge, l'épée tirée lui aussi. Joh cria de nouveau, s'agitant sur sa couche étroite.

—Joh...

Kallista se dirigea tant bien que mal vers son nouvel ilias. Elle écarta les cheveux et prit son visage entre ses mains.

—Joh, réveille-toi... Ce n'est qu'un rêve.

Tarek s'était déjà emparé de la clé et était occupé à ouvrir la chaîne. Joh frissonna et émit des sons incompréhensibles. Il était toujours plongé dans son rêve. Un rêve, elle le savait, qu'elle aurait dû faire, elle. Elle le saisit par les épaules et le posa sur ses genoux afin de le bercer contre son corps nu. Tarek s'était réveillé ainsi, tout contre elle. Sans doute cela ferait-il revenir Joh à lui.

— Réveille-toi, soldat, lui dit-elle à l'oreille. Réveille-toi. Laisse ce cauchemar derrière toi. Nous avons besoin de toi.

Le corps secoué de tremblements, Joh se serra contre elle et se raidit lentement. Le rêve semblait

hésiter à l'abandonner.

Kallista le serra plus fort, lui murmurant des encouragements tandis qu'il luttait afin de revenir à lui.

Elle leva les yeux et vit qu'Obed les observait de son regard vide de toute expression. Mais il avait la mâchoire serrée. Il était furieux, de toute évidence.

Elle lui tourna délibérément le dos et posa un baiser sur le front de Joh. Puis elle appuya la joue contre sa tête.

— Oh, par la Déesse..., dit ce dernier. Il était conscient, à présent.

Il serra Kallista très fort, à lui faire mal. Elle ignorait si l'humidité qu'elle sentait contre sa poitrine était de la sueur ou des larmes. Cela n'avait aucune importance. Elle lui caressa les cheveux jusqu'à la taille.

— Parle-nous de ce rêve.

Joh l'écarta, se redressa, puis essuya son visage des deux mains.

— Pas ici. Le Sergent Om... Tarek avait raison. Nous ne devons pas en parler dans cette chambre. Cette chose envahit

déjà notre sommeil. Nous n'avons pas besoin de...

Kallista enfila la tunique que lui tendit Tarek mais ne prit pas le temps de mettre un pantalon. Obed la suivit dans le salon. Il attendit les autres et s'installa à l'opposé de la jeune femme.

— Est-ce ainsi que tu respectes tes vœux ? Ta promesse d'être l'un de nous ?

La question de Kallista fit tourner la tête à Obed et il la regarda fixement.

— Je n'ai demandé qu'à te servir, dit-il au bout d'un moment. Et à travers toi, à servir l'Unique. Mais comment le

pourrais-je, si on ne m'en donne pas l'occasion ? Même le dernier arrivé dans l'ilian a pu...

— Fais attention, Obed.

Tarek venait d'entrer, suivi de Joh. Tous deux s'étaient habillés.

— Crois-moi, tu n'as aucune envie de vivre ces cauchemars. Non, aucune.

Tarek s'assit sur le sofa aux côtés de Kallista et lui effleura l'épaule. Joh s'assit de l'autre côté, mais à une distance respectueuse, laissant suffisamment de place pour Obed. Kallista lui fit signe d'approcher mais ne jeta pas un seul

regard en direction du Suderon. Il avait choisi de se tenir éloigné. Joh obéit et ne tressaillit que légèrement lorsqu'elle passa un bras autour de ses épaules.

— Quand..., commença Joh, hésitant dans le choix de ses mots. Quand Tarek nous a raconté son rêve, je l'ai entendu

prononcer le mot « démons ». Je croyais alors que ce n'était qu'un cauchemar. Je me suis dit : ce n'est pas si terrible que cela... Un rêve n'est pas réel. Les démons sont effrayants, terrifiants, même, mais au moins en rêve, ils ne sont pas vrais.

Je pensais que Tarek... avait exagéré.

Il prit une profonde inspiration et serra les poings. Kallista couvrit l'un d'eux de sa main et le serra. Il finit par répondre à son étreinte.

—J'avais tort, dit-il. Ce n'est peut-être pas aussi réel que toi, ici, ta main dans la mienne. Mais ce n'était pas un simple rêve.

— En effet, approuva Tarek. De quoi as-tu rêvé ? Joh hésita, paraissant réfléchir. Kallista écarta une mèche de cheveux, tout en se demandant si elle devait l'encourager ou attendre qu'il se décide à parler.

—J'ai rêvé de démons, dit-il en fixant Kallista dans les yeux. Ils étaient sept. Le chiffre de la malchance.

Sept... Kallista ne dit rien. Elle voulait entendre le récit au rythme choisi par Joh, sans l'interrompre. Mais elle avait le cœur lourd. Sept démons ?

— Six d'entre eux étaient petits, comme si le plus gros, le plus âgé...

Joh frissonna soudain, mais il ne quitta pas Kallista des yeux.

— Comme si le plus gros en avait créé de plus petits et les avait envoyés faire le mal. Causer chaos et destruction.

Provoquer la mort prématurée.

35

— Pourquoi parles-tu de mort prématurée ? demanda Kallista.

Il cligna des yeux.

— Lors de mon séjour en prison, j'ai fini par comprendre que la mort faisait partie de la vie. Qu'elle est une

bénédictio. Ce n'est que la mort prématurée ou provoquée par le mal qui est mauvaise.

Elle réfléchissait à ces paroles plus tard.

— As-tu vu les sept démons ?

— Je n'ai pas vu de formes précises. Mais des ombres. Sept... Ombres distinctes qui planent sur l'Adara.

— As-tu pu voir où elles se trouvaient ?

— Ici. Une au moins se trouve ici. Peut-être deux. Si la deuxième n'est pas à Arkône, elle n'est pas loin. Quant aux

autres... Je l'ignore. Loin, mais je ne sais à quelle distance.

Kallista tenta de réveiller la magie. En vain, une fois de plus. Elle poussa un juron. Tarek l'apaisa d'un geste de la main.

— Pourquoi as-tu crié ? demanda-t-il.

— Crié ?

Joh partit d'un rire amer.

— J'ai littéralement hurlé, mon ami.

— « Ilias », corrigea Tarek.

Joh serra la mâchoire. Il n'était pas prêt à accepter ce titre ni le rôle qu'il lui imposait. Mais il ne lâcha pas la main de Kallista.

— Il m'a attaqué... comme il l'a fait pour toi, je suppose.

Il frissonna de nouveau et Kallista l'enlaça, espérant que cela pouvait l'aider.

— Ce mal... m'a touché. Il était semblable à la saleté de la prison, et le mal s'est engouffré en moi en une seule fois.

Il chercha ses mots avec soin.

— Pas seulement ma peau, l'extérieur de mon être, mais moi. Mon âme. Oh, par la Déesse... Jamais je ne pourrai me

sentir propre de nouveau.

— Même maintenant ? Tu le ressens maintenant ? Cette idée inquiéta Kallista. Un homme pouvait-il porter deux

marques ?

Elle se concentra sur le lien qui l'unissait à Joh et réveilla la magie malgré elle. Elle dut lutter pour y parvenir et fouilla l'âme de Joh, à la recherche de la plus petite trace de mal. Ce dernier fut épuisé par cette tentative.

— Tout va bien, aucune trace. Soulagée, elle posa son front contre le sien.

— Le démon n'a pas laissé la moindre marque sur toi.

— Par les saints et tous les pécheurs..., dit Joh en s'écartant, fuyant cette intimité. Est-ce toujours ainsi ?

Il regarda Tarek, qui haussa les épaules.

— Elle a perdu ses pouvoirs le jour où j'ai découvert ma marque, dit celui-ci. Après avoir détruit le démon. Je l'ignore.

Avant hier, je n'avais ressenti la magie qu'une seule fois.

Les deux hommes se tournèrent alors vers Obed. Kallista le regarda, elle aussi. Ses tatouages lui servaient de masque.

— Oui, dit-il d'une voix vide. La magie est toujours très agréable. Parfois plus que d'autres, mais elle est toujours agréable.

— Es-tu certaine que le démon... n'a rien laissé ? demanda Joh en serrant la main de Kallista. Pourquoi cette sensation, alors ?

— Ce sont les souvenirs de ce rêve.

Elle se pencha vers lui, sans songer véritablement à l'embrasser, mais lorsqu'il détourna le visage, elle se sentit rejetée.

Lasse de ces hommes qui la repoussaient, elle se leva et retourna dans la chambre.

— Nous devons exercer la magie. Dès que nous aurons mangé quelque chose.

Après le repas, Kallista prit ses gants et se dirigea vers le palais avec ses hommes, à la recherche d'un lieu tranquille pour pratiquer la magie. Elle ignorait si celle-ci obéirait à son appel, mais elle ne voulait pas prendre le risque de la voir échapper le jour où elle en aurait besoin. Trouver un local d'entraînement fut chose plus malaisée qu'elle ne l'avait prévu.

Le palais était en effervescence. Kallista et son ilian avaient des voisins dans la suite à l'étage en dessous, ainsi qu'au-dessus, étant donné les bruits qu'ils entendaient.

Tous les autres appartements semblaient occupés. Et le Fort d'Hiver ne montrait aucun signe d'un déménagement

imminent pour l'été. Il semblait plus plein encore que le palais du Val d'Eté.

Kallista vit un visage familier parmi les messagers, et appela Viyelle avant qu'elle ne disparaisse dans la foule.

— Pars-tu en mission ?

— Non, capitaine, répondit Viyelle en saluant dans les règles. Quels sont vos ordres ?

— Aucun ordre. Je ne voulais pas retarder une éventuelle mission.

36

Kallista se réfugia dans une alcôve, loin de la foule, et entraîna la jeune femme avec elle. Les trois hommes montèrent la garde. Il était temps de donner une occasion à la jeune messagère de faire ses preuves. L'Unique savait offrir une deuxième chance. Kallista suivrait Son exemple.

Tous les petits princes de l'Adara se sont-ils tous réfugiés dans le palais ?

Viyelle avait l'air à bout de nerfs.

— On le dirait bien. Si je n'avais déjà prêté serment, je l'aurais fait aujourd'hui. Mais je dois toujours partager

l'appartement de ma mère, car les quartiers des messagers sont pleins d'officiers qui ont été transférés ici. Je vais devoir réclamer une mission. N'importe laquelle. N'importe où. C'est cela ou la prison pour matricide !

Kallista éclata de rire, amusée par l'humour irrévérencieux de la jeune princesse.

— Si tu n'arrives plus à la supporter, tu peux venir partager notre suite. Nous n'utilisons qu'une seule chambre. Il y a toute la place nécessaire.

— Je vous prendrai peut-être au mot. Etant donné que vous ne m'avez pas tuée par accident au cours de notre voyage, je sais que vous ne le ferez pas dans votre sommeil.

Viyelle lui lança un clin d'œil malicieux.

— Impertinente, répliqua Kallista en riant. Je n'ai rien contre les rumeurs, tant qu'elles nous laissent tranquilles. Au fait, connais-tu un lieu où nous pourrions exercer notre magie ? Là où nul ne pourra se

blessé si je brise quelques vitres ?

Viyelle fit une grimace.

— Je ne sais pas. Le palais est bondé. Je n'ai jamais vu autant de gens ici, et je viens à la Cour depuis ma plus tendre enfance.

— Et la cour qu'elle utilisait l'an dernier ? demanda Joh. Elle a beaucoup souffert de l'explosion, mais a-t-elle été réparée ?

Viyelle le fixa, interloquée. Joh rougit.

— Est-ce que c'est lui...

— Oui, répondit Kallista. Mais c'est du passé. Il est notre ilias, désormais. Joh Suteny, voici Viyelle Torvyll.

— Ilias ?

L'expression choquée de Viyelle laissa place à une parfaite courtoisie quand elle croisa le regard de Kallista.

— Bien sûr, Naïtane. Je suis honorée de faire sa connaissance.

Elle fit sa plus belle révérence à Joh, qui rougit davantage et hocha la tête.

— La cour ? répéta Kallista.

— Oh..., réagit enfin Viyelle. Elle a beaucoup souffert, en effet. Mais elle est peut-être utilisable. Voulez-vous que je me renseigne pour vous ?

— Inutile. Nous pouvons le vérifier par nous-mêmes.

— Je vous en prie, Naïtane, laissez-moi aller voir. Donnez-moi une mission. Quelle qu'elle soit. Pitié, ne me renvoyez pas vers ce repaire de princes gâtés que sont devenus les appartements de ma mère.

Viyelle accompagna sa supplique d'un geste faussement dramatique, qui fit rire Kallista.

— Allez d'abord voir si l'on n'a pas un vrai travail à vous confier. Si vous vous rendez compte que les messagers ne

manquent pas, revenez me trouver. Nous verrons alors. Messagère ?

— Oui, capitaine ?

Kallista prit une petite inspiration avant de poursuivre.

— Si seulement je pouvais savoir ce qu'il est préférable de faire : faire taire les rumeurs ou les répandre.

— De quelles, rumeurs parlez-vous ? demanda Viyelle, prudemment.

— Toutes. Celles qui concernent ma magie. Notre nouvel ilias. Toutes les rumeurs.

Kallista observa Viyelle. Une idée venait de surgir dans son esprit.

— Vous venez au palais depuis votre naissance. Que recommandez-vous ?

— Parlez. De toute façon, vous ne pourrez pas les empêcher de bavarder. Autant essayer d'orienter ces rumeurs dans le sens qui vous convient le mieux.

Le regard de Viyelle se posa sur Joh ; sa curiosité était évidente.

— Je crois, ajouta-t-elle, qu'il est bon qu'ils vous craignent un peu, Naïtane. Le fait d'avoir choisi cet homme pour ilias montre que vous êtes capable de pardonner, que vous n'êtes pas sans cœur. Mais le fait qu'il soit marié *dipentivas* prouve que vous n'êtes pas totalement stupide non plus.

— Bien, répondit Kallista en serrant l'épaule de Viyelle, satisfaite du bon sens dont faisait preuve la jeune messagère.

Elle avait sans doute mûri, depuis l'année dernière.

— Et étant donné que nous n'étions pas les meilleures amies du monde l'an dernier..., poursuivit Kallista, ignorant le ricanement narquois de Tarek, tout le monde sera prêt à vous croire quand vous propagerez ces ragots.

— Oui, capitaine, répondit Viyelle en saluant, le visage solennel mais les yeux pleins de malice.

37

— Ce n'est pas une mission officielle, attention. La reine a sans doute travail plus sérieux à vous confier. Mais si vous pouviez...

Viyelle sourit.

— J'aime travailler avec vous, bien plus que je ne l'aurais cru. Il n'est guère étonnant que vous attiriez les hommes

comme le miel les abeilles.

Sur ces mots, la messagère disparut, laissant Kallista bouche bée et Tarek hilare.

— Viens, femme, dit-il en tirant Kallista hors de l'alcôve. Tes abeilles sont lasses d'attendre debout.

La cour était dans l'état où ils l'avaient laissée l'année précédente. Les énormes blocs de pierre qui s'étaient effondrés après l'explosion avaient néanmoins été dégagés, et le sol avait été balayé. Mais des planches recouvraient les fenêtres sur deux côtés de la cour, au premier et au deuxième étage. Le lieu était visiblement désaffecté.

Kallista examina les parages, repérant les endroits où maçons et charpentiers avaient étayé les murs à l'aide de pieux et de planches. Les dalles lisses luisaient faiblement. Au cours d'un de ses précédents entraînements, elle avait utilisé le verre brisé par un fantôme et en avait recouvert ces dalles. Le balayage s'en trouvait certainement facilité, mais elle ne voyait pas d'autre utilité à cette transformation.

— Cette cour m'a l'air sûre, dit-elle enfin. Je doute que les murs s'écroulent sur nous.

— Pas sans un autre baril de poudre, approuva Tarek. Joh rougit violemment.

Kallista donna une tape à son garde du corps.

— Tiens-toi bien. Tout me paraît tranquille. Ces planches nous aideront à tenir les curieux à l'écart, et ainsi, nous ne risquons pas de nous blesser. Je crois que nous pouvons nous exercer ici. Je doute que nous trouvions meilleur endroit, surtout avec la foule qui a envahi le palais.

— D'accord, répondit Tarek.

Il regarda les deux autres, qui hochèrent la tête en signe d'assentiment. Puis il posa un genou à terre et, tête baissée, il leva les mains, paumes ouvertes.

— Naïtane, j'accepte vos gants.

Ces paroles déclenchaient le rituel ancestral de préparation des Naïtani militaires pour la bataille. Kallista sentit la magie s'éveiller. Non pas la magie offerte par l'Unique l'an passé, mais la sienne propre, celle dont elle avait reçu le don à la naissance et qui s'était manifestée à la puberté. Elle connaissait cette magie mieux qu'elle ne se connaisse elle-même, car elle avait été le fil directeur de sa vie.

Elle retira lentement, soigneusement, les gants réglementaires de cuir brun qui bloquaient toute magie, à l'exception de la mieux maîtrisée. Autrefois, porter ses gants lui permettait toujours de contrôler l'éclair de sa magie, mais tout avait changé par un petit matin, sur les contreforts d'une ville assiégée. Aujourd'hui, Kallista ne pouvait garantir ce qui allait se passer. D'où leur présence dans cette cour abritée.

— Reculez, dit-elle en posant ses gants sur les mains de Tarek, tendues devant elle. Tous. Joh, aussi loin que possible.

J'appelle d'abord ma magie, pas la vôtre.

A contrecœur, les hommes lui obéirent et reculèrent, liés par la magie de Joh. Kallista prit une profonde inspiration, refusant d'imaginer que la magie pourrait ne pas lui répondre. Elle l'avait sentie bouger après les mots prononcés par Tarek. Elle était là. Elle allait répondre à son appel. Elle le devait.

Elle ferma la porte à ses peurs et détendit ses épaules, ses bras, puis ses mains. Elle se tourna ensuite pour faire face à la magie, au Nord, et s'ouvrit à sa clarté froide, à sa précision glacée. Elle fit front à son terrible visage. Elle se concentra et appela l'éclair.

Il fut lent à venir. Il ne surgit pas brutalement, comme il l'avait fait lorsqu'elle avait à peine treize ans, brûlant le poulet prévu pour le dîner familial. Non, la peau de Kallista fut simplement caressée de minuscules étincelles tandis que les cheveux de sa nuque se hérissaient. Elle rassembla les étincelles et concentra toute la magie dans ses mains, jusqu'à obtenir une boule étincelante.

Elle aurait voulu la faire danser devant elle, faire bondir les étincelles d'un doigt à l'autre, mais elle sentait que son contrôle était précaire. La magie risquait de disparaître ou de lui échapper, détruisant la cour sur son passage avec la force d'un millier d'éclairs de foudre. Les conséquences pourraient être désastreuses.

Kallista se contenta donc de se concentrer sur les étincelles : elle les comprima entre ses mains jusqu'à n'en avoir qu'une seule, brillante, éblouissante. Puis elle inspira profondément, écarta les bras et lança l'éclair au loin. Il atteignit la tête brisée d'une gargouille, qui se calcina.

— Bon, dit Tarek en approchant. L'éclair de magie est de retour, mais tu n'arrives pas encore à le maîtriser.

— Qu'en sais-tu, Monsieur Je-sais-tout ?

Kallista fit appel à une petite étincelle, juste pour voir si elle en était capable, et la jeta dans sa direction.

Il l'esquiva, comme le lui avaient appris des années d'expérience à ses côtés. Elle la fit disparaître aussitôt.

— Mon amour, si tu étais en mesure de maîtriser ta magie, tu serais en train d'essayer d'impressionner notre nouvel

ilias, au lieu de te contenter de noircir la tête d'une pauvre gargouille qui a connu des jours meilleurs.

38

Elle lui lança un autre éclair, qui l'atteignit à l'épaule, cette fois. Il se contenta de tendre la main et de lui caresser la joue, provoquant un choc statique. Elle éclata de rire.

— C'est injuste. Je ne peux pas t'échapper ni courir, ou je risque de provoquer une crise chez Joh.

— Alors, reste tranquille, femme. Tarek appela les autres.

— Et l'autre magie ?

— Tu es un sergent impitoyable.

— Et je suis drôlement bon, de surcroît. Arrives-tu à appeler l'autre magie ?

L'éclair était de retour. Elle savait que le restant de ses pouvoirs était présent mais n'avait pas particulièrement envie de les retrouver. Malgré tout, elle ne pouvait l'éviter. Elle avait besoin de cette magie-là. Tarek avait vu des démons. Et Joh en avait vu sept.

Elle tendit la main vers son nouvel ilias. Le lien entre eux restait ténu et elle avait besoin de le toucher afin de faire appel à sa magie. Sans hésiter, Joh glissa la main dans la sienne et ferma les doigts autour des siens. Sa confiance lui fit beaucoup de bien.

La magie ne venant pas d'elle-même, Kallista la poussa doucement d'abord, puis fermement. La magie s'éveilla. La

jeune femme fit alors appel aux liens qui l'unissaient aux autres hommes.

La magie de Tarek n'était qu'à moitié prête, mais elle était si puissante que c'était suffisant. Elle mêla cette magie au pouvoir de Joh, puis alla à la recherche d'Obed.

Au lieu de répondre à son appel et de lui obéir, la magie... se retourna contre elle. Pas tout à fait, bien sûr, mais Kallista eut ce sentiment, comme chaque fois qu'Obed refusait de la regarder ou la repoussait. Kallista recommença, prête, cette fois, à forcer la magie à s'exécuter. Mais la magie gronda soudain, montrant des dents acérées et féroces.

39

7.

Kallista recula brusquement. Les liens magiques qu'elle tenait entre les mains comme autant de fois s'évanouirent,

repreant leurs places respectives auprès de chacun de ses hommes.

Joh tomba à genoux, tordu par la douleur de l'attaque.

Tarek vacilla mais ne tomba pas.

— Que s'est-il passé ? demanda-t-il, plié en deux, les mains sur les genoux, luttant pour reprendre son souffle. Qu'est-ce que c'était ?

— Une attaque, un choc en retour.

Kallista examina le visage de Joh. Pas de dégâts. Puis elle s'approcha de Tarek.

— Assieds-toi, tu risques de tomber. Arrête pour une fois de jouer les gardes du corps.

—J'en suis un, marmonna-t-il avant de s'asseoir sur le sol. Je n'y peux rien.

Elle ressentait sa nausée grâce au lien magique. Il souffrirait ensuite d'un terrible mal de tête. Le choc avait été plus violent dans son cas, car sa magie était bien plus puissante. La magie de Tarek était synonyme de pouvoir et de force ; celle de Fox était synonyme d'ordre, tandis qu'Obed était la vérité. Tarek en avait payé le prix.

Kallista s'efforça de maîtriser sa colère. Elle avait le droit d'être furieuse. L'attitude d'Obed les avait tous mis en danger.

Mais ce n'était ni le lieu ni le moment de se laisser aller à sa colère.

Du sang coulait du nez de Tarek. Il l'essuya, surpris. Kallista se concentra frénétiquement sur ses veines. S'il saignait à l'intérieur, il pourrait mourir. Mais apparemment, seule une petite veine de son nez était touchée.

Kallista ne tenta même pas de le soigner. Elle en savait si peu sur la magie de l'Est, et elle ne faisait pas confiance à sa maîtrise de la magie pour l'instant. En outre, la blessure se refermerait toute seule.

— Que veux-tu dire ?

Tarek s'essuya le nez et regarda autour de lui, à la recherche d'un linge. Kallista lui tendit son mouchoir.

— Etait-ce de la magie ? demanda Tarek en regardant Obed, accusateur. Tu disais que la magie était toujours agréable.

— Pas ce type d'attaque.

Kallista ordonna à Tarek de pencher la tête en avant.

— Pince-toi le nez jusqu'à ce qu'il s'arrête de saigner.

— Bais... qu'est-ce..., commença-t-il.

— Ce choc se produit lorsque les liens magiques se brisent. Lorsque la magie est interrompue pour une raison ou une

autre, elle rebondit, généralement contre la Naïtane qui était en train de l'utiliser. Les infirmeries des académies de Naïtani sont pleines d'étudiants qui ont fait la pénible expérience de ce retour de bâton. En l'occurrence, elle s'est retournée contre nous tous.

— Alors, pourquoi suis-je le seul à saigner du nez ? répliqua Tarek, visiblement contrarié.

— Parce que ta magie est plus puissante que celle de Joh.

— Et Obed?

Tarek leva la tête, lâcha son nez et vérifia qu'il ne saignait plus avant de continuer.

— Il se tient là, comme s'il n'avait pas été touché.

— En effet, il ne l'a pas été, répondit Kallista sans regarder son ilias à la peau sombre. Elle ne pouvait pas. Sa colère était trop grande encore.

— Obed et moi en parlerons dès que nous serons rentrés dans nos appartements, poursuivit-elle.

Elle aida Tarek à se relever.

— Viens.

— Bonne idée, dit-il en vacillant de nouveau. J'ai vu assez de magie pour aujourd'hui.

— Aide Joh, ordonna Kallista à Obed tout en soutenant Tarek. Et prie l'Unique pour que ma colère se soit calmée d'ici que nous soyons arrivés.

Ils durent se frayer un passage dans la foule, ce qui ne fit rien pour calmer la mauvaise humeur de Kallista. Mais au moins la foule et le bruit empêchaient-ils Tarek de poser les questions qui, elle le savait, s'accumulaient dans son esprit.

Ils avançaient lentement, ce qui permit à Tarek et à Joh de reprendre leurs forces et de retrouver leur équilibre avant d'atteindre le Fort d'Hiver. Lorsque la porte de leur suite se referma enfin derrière eux, Kallista était si furieuse qu'elle avait envie de hurler.

— Toi ! Suis-moi.

Elle entraîna Obed vers l'une des petites chambres, si brutalement qu'il trébucha. Il rentra les épaules et obéit.

40

— Attends-moi.

Elle se tourna vers les autres et dut serrer les poings pour empêcher ses mains de trembler. Elle n'avait jamais ressenti pareille colère.

—Joh, donne-moi tes mains...

Il s'exécuta, une expression calme et résignée sur le visage. Elle lui enleva ses bracelets.

— Kallista, que fais-tu ?

Tarek s'approcha, puis poussa un juron. Son nez saignait de nouveau.

La vue du sang de Tarek sur le mouchoir l'apaisa. La colère était toujours là, mais c'était une rage sourde, à présent. Plus froide. Ses mains cessèrent de trembler.

— Je vais m'occuper d'Obed. Je vais mettre fin à tout ceci aujourd'hui même, dit-elle en prenant les bracelets de Joh.

— Peut-être vaudrait-il mieux attendre. Laisse-le se morfondre dans cette chambre. Prends le temps de te calmer.

— Je suis suffisamment calme. Il doit saisir l'ampleur de ma colère.

— Je ne la comprends pas, dit Tarek.

Quant à Joh, son visage reflétait sa perplexité.

— Tu n'en as pas besoin. Pas pour l'instant. Kallista regarda les bracelets qu'elle tenait dans les mains.

— Je ne lui ferai aucun mal, du moins pas plus qu'il ne le mérite. Je suis capable de me maîtriser. Tout ceci doit prendre fin, aujourd'hui, d'une manière ou d'une autre.

Soit il dépasse ses réticences et nous rejoint réellement, soit je me débarrasse de sa marque.

— Le peux-tu ? murmura Joh.

— Aujourd'hui, je crois que oui.

Elle se dirigea vers la chambre où l'attendait Obed.

— N'entrez pas, quoi qu'il arrive. Reposez-vous.

— Comment pouvons-nous nous reposer après ce que tu viens de dire ? rétorqua Tarek en faisant un pas dans sa

direction, comme s'il voulait l'accompagner.

Il s'arrêta net en voyant son visage, se raidit et salua.

— Capitaine.

—Joh, veille à ce qu'il se repose. Tu devrais y parvenir sans difficulté, notre chambre est tout près du salon.

— Oui, capitaine.

Joh se frottait les poignets. Les bracelets ne lui avaient pas blessé la peau, mais il portait des fers depuis si longtemps qu'il avait du mal à s'habituer.

Tarek frota son nez, qui saignait toujours, ravivant ainsi la colère de Kallista. Elle entra dans la chambre.

D'abord, elle ne le vit pas et se demanda s'il ne s'était pas enfui par la fenêtre. Mais celle-ci était bien trop étroite pour lui, et Obed n'était pas homme à fuir un châtement. Il n'hésitait pas à fuir Kallista et toute émotion gênante, mais jamais il ne fuirait le châtement ou le devoir.

Elle le vit enfin. Il était allongé à plat ventre, nu, sur le parquet de la chambre, derrière le lit. Ses bras et ses jambes formaient un X. Kallista approcha, surprise. Ses lèvres bougeaient.

— Obed ?

Il tressaillit, comme si elle venait de le frapper plutôt que de prononcer son nom.

— Qu'es-tu en train de faire ?

Kallista enjamba avec soin sa jambe droite, et se tint debout dans l'espace entre son bras et sa jambe étendus sur le sol.

Il ne tourna pas la tête et tint le visage plaqué contre le sol.

—J'ai failli à mon devoir envers toi et à mes vœux. Je suis terriblement désolé pour les fautes que j'ai commises, et te conjure de me corriger. Punis mes faiblesses afin que je ne m'é gare plus jamais.

Il donnait l'impression de réciter une prière rituelle.

La bizarrerie de cet homme du Sud cesserait-elle un jour de l'étonner ? Sa colère s'était déjà quelque peu dissipée, mais pas sa détermination.

La vue de son corps puissant, nu devant elle, expliquait peut-être aussi qu'elle eût retrouvé son calme. Elle ne l'avait jamais vu complètement nu ; il portait le plus souvent au moins une chemise. Il ne se déshabillait pas aussi

naturellement que les autres hommes de son ilian. Elle ne put s'empêcher de le regarder, d'autant plus que le spectacle en valait la peine : il était mince et musclé, et sa peau avait plusieurs nuances de brun.

Le cliquetis des bracelets rappela à Kallista qu'elle les avait apportés avec elle. Elle s'agenouilla

près de lui et fut distraite par une petite marque argentée qu'il portait sur la peau pâle de ses fesses. Elle l'effleura et, une nouvelle fois, il tressaillit, comme si elle venait de le frapper.

De plus près, elle put voir que sa peau était marbrée de dizaines de marques. Sur ses fesses, ses cuisses et le bas de son dos. Elles étaient anciennes, presque effacées, mais visibles. Kallista les effleura du bout des doigts, l'une après l'autre ; Obed frissonna à son contact.

— Ces marques... ?

41

Elle passa la paume de la main sur les cicatrices qu'il avait sur la cuisse. Elle se doutait de la réponse, mais posa tout de même la question.

— Pour m'apprendre la discipline.

La voix d'Obed se fit rauque puis se brisa.

— Des cicatrices ?

— Oui.

Kallista s'assit en tailleur. Elle rechercha et examina chaque marque, chaque cicatrice.

— Comment sont-elles arrivées là ? Obed fut parcouru d'un frisson.

— Quand on m'a envoyé pour la première fois à l'entraînement afin de devenir le champion de la lignée des Shakiri,

j'étais indiscipliné et rebelle. J'étais un dédié. La première fois...

— Non. Je veux savoir quel instrument a causé ces marques.

— Le fouet.

Kallista soupira. Elle ignorait s'il le faisait exprès ou s'il attendait simplement d'elle qu'elle connût toutes ces choses.

Elle posa la tête entre ses omoplates et parcourut sa peau marquée du plat de la main.

— Parle-moi du fouet. A quoi ressemble-t-il ? A quoi sert-il ?

— Il est fait de cinq bandes de cuir souple, attachées à un manche court. Il sert à faire respecter la discipline parce qu'il permet de faire rentrer les plus rebelles dans le rang sans provoquer de graves blessures.

— Mais toutes ces cicatrices...

— J'étais très rebelle. Et ma peau garde longtemps la trace des coups...

— Ces cicatrices sont anciennes, me semble-t-il.

Kallista pressa ses lèvres contre l'une des cicatrices de ses reins. Il fit un bond et elle sourit.

— Pourquoi étais-tu si rebelle ?

— J'ai fini par apprendre la discipline. Je n'ai pas connu le fouet depuis quinze ans.

Quel âge pouvait-il avoir, à l'époque de ces coups ? Elle le découvrirait un jour.

— Et tu voudrais que j'utilise ce fouet maintenant ? Chacun des muscles d'Obed se raidit, faisant rebondir la tête de Kallista, posée sur son dos.

— J'ai failli à mon devoir envers toi et à mes vœux. Je suis terriblement désolé pour les fautes que j'ai commises et te conjure...

— Calme-toi.

Kallista se rassit et posa la main sur sa tête, s'efforçant de l'apaiser. Elle passa une main dans ses cheveux. Elle était entrée dans cette pièce emplies d'une rage noire et légitime, prête à le rejeter s'il refusait de maîtriser ses humeurs. Elle l'avait trouvé préparé au pire. Il s'y attendait même, pensant mériter de terribles traitements.

Sans doute le problème ne résidait-il pas dans le fait qu'Obed était incapable de se maîtriser, mais dans une trop grande maîtrise de lui-même, au contraire. Peut-être la laisserait-il faire, si elle lui proposait de lâcher prise ?

— Donne-moi ta main.

Il plia le bras et Kallista lui mit un premier bracelet autour du poignet.

— L'autre, maintenant.

Elle se leva sur ses genoux et recommença l'opération. Une fois cette tâche terminée, elle attacha les deux bracelets par une chaîne et la verrouilla.

Les tremblements d'Obed s'accrochèrent. Il frissonnait sans discontinuer, à présent. Kallista l'apaisa d'un geste de la main sur sa tête, ses épaules, jusqu'à ses cuisses. Puis elle se releva.

— J'ai failli à mon devoir envers toi et à mes vœux, reprit Obed d'une voix brisée.

Cette fois, elle lui permit de réciter la formule rituelle en entier et la reprit avec lui afin de s'en

souvenir.

— Lève-toi.

Il baissa les mains et s'appuya dessus afin de se relever lentement. Il ne savait visiblement que faire de ses mains ; il finit par les laisser à la hauteur de sa poitrine. Il regardait droit devant lui, fixant un point sur le mur attenant à la chambre à coucher. Il était magnifique, aussi beau que dans les rêves de Kallista, ces rêves prémonitoires qu'elle avait faits avant même l'entrée d'Obed dans la cour royale. Et il était debout devant elle, nu, rempli de désir pour elle, prêt à lui obéir.

— Oh, Obed, que vais-je bien pouvoir faire de toi ? Kallista posa les mains sur ses épaules et appuya sa tête contre la peau sombre.

— Regrettes-tu vraiment ton acte ? Comprends-tu au moins ce qui s'est passé ?

— Je... je suis navré et te supplie de me corriger. Dis-moi. .. Dis-moi ce que je dois faire.

Il bredouilla alors que les bras de Kallista lui entouraient la taille.

— Tu ne comprends pas, n'est-ce pas ?

Elle posa les mains sur le ventre d'Obed. Ce dernier tressaillit.

— Explique-moi, dit-il.

42

Sa respiration se faisait de plus en plus difficile, malgré le fait que les mains de Kallista étaient immobiles.

— Corrige mes défauts, apprends-moi la discipline. Je t'en prie. Je ne te décevrai plus.

Ces mots furent proférés dans un souffle rauque. Kallista tourna la tête, posa la joue contre son dos et le serra dans ses bras.

— Ton autodiscipline est tellement forte... Elle a été parfaite pendant quinze années. Ce n'est pas la discipline que je peux t'enseigner.

— Alors enseigne-moi ce que tu désires que je sache, demanda Obed en frissonnant violemment. Apprends-moi.

Mais comment ? Kallista ressentait toutes les tensions accumulées dans ce corps. Il tremblait de tous ses membres,

comme si le simple fait de se tenir ainsi, immobile, exigeait un effort de volonté immense. Elle ne parvint pas à déceler le lien magique qui les unissait, et doutait d'y arriver : Obed se maîtrisait trop

bien pour cela.

Elle recula soudain d'un pas.

— Viens. Sur le lit. Allonge-toi sur le dos.

Il fut parcouru d'un nouveau frisson mais s'exécuta. Avait-il peur ou était-ce l'excitation ? Les deux, peut-être. Obed leva les mains au-dessus de sa tête lorsqu'elle effleura son coude et l'entraîna vers le lit. Elle trouva une petite ouverture sur la tête de lit, visiblement destinée à recevoir les bracelets *di pentivas*. Cette chambre avait-elle accueilli tant d'ilias *di pentivas* ? Ou la reine avait-elle fait installer ces meubles dans leur suite pour l'occasion ? Aucune importance. Kallista attacha les bracelets d'Obed et sentit ses muscles se raidir.

— Ceci n'a rien à voir avec la discipline, Obed.

Elle parcourut son torse de ses mains, jusqu'au niveau de ses tatouages.

—Je ne vais pas te punir. Mais je ne te laisserai plus manquer à ton devoir envers moi.

Il rougit sous les tatouages qu'il portait sur ses pommettes hâlées et détourna le visage.

Kallista prit son visage entre ses mains et l'attira vers elle.

— Regarde-moi, Obed, écoute-moi. Tu n'es pas le seul à blâmer, dans cette histoire. C'est tout autant ma faute que la tienne, de n'avoir pas réussi à te faire comprendre la situation. De ne pas avoir essayé de te comprendre, toi. D'avoir permis que pareille chose se produise. Je suis la Naïtane, je détiens la magie, et c'est à moi de la contrôler. Ce qui s'est passé est mon échec, pas le tien.

— Non, murmura-t-il dans un souffle presque inaudible.

— Tu ignores même ce qui s'est passé. Comment pourrais-tu être responsable ?

Elle écarta ses cheveux noirs de son visage, puis se leva.

— Tu as dit que le choc se produisait lorsque la magie était interrompue, répliqua-t-il. C'est à cause de ma colère que...

Il se tut soudain, observant Kallista alors qu'elle retirait maladroitement sa tunique et sa chemise. Bientôt nue comme lui, elle s'allongea à ses côtés.

Il ferma les yeux, pressa sa tête contre les oreillers et poussa un grognement.

— Déesse, viens à mon secours...

—Je ne permettrai pas que cela se reproduise. Kallista se retint de le toucher, conservant une petite distance entre eux.

—Je ne te laisserai pas échouer, poursuivit-elle. As-tu confiance en moi ?

— Kallista..., dit-il, les dents serrées, cherchant à s'éloigner d'elle, tirant sur les bracelets qui le retenaient.

— Regarde-moi, Obed. Ecoute. Tu ne peux pas me fuir. Je ne te laisserai pas te cacher. Me fais-tu confiance ?

Il cessa alors de se débattre et la regarda. De longues minutes s'écoulèrent. Il ferma enfin les yeux et poussa un profond soupir.

— Oui, dit-il. J'ai confiance.

Kallista soupira, soulagée. Elle sentait de nouveau la présence du lien qui l'unissait à Obed.

Enfin, elle s'autorisa à se serrer contre lui et plaqua sa poitrine contre son flanc. Elle glissa un genou entre ses jambes, et il se raidit.

—Je ne peux pas... je dois me contrôler...

Il serra les dents et les poings. Mais son corps le trahissait et Kallista vit une magnifique érection entre ses hanches levées.

— Tu n'en as pas besoin. C'est à moi de tout contrôler. Je n'ai besoin que de toi.

Kallista se leva et le chevaucha.

—Je me souviens de ce que tu m'as dit un jour. Que le jour où nous ferions l'amour, ce serait peau contre peau, et que tu serais à l'intérieur de moi.

— Kallista, s'il te plaît...

L'instant d'après, elle descendit sur lui et il l'entraîna dans une chevauchée fantastique. Elle ouvrit grand leur lien de magie, laissant son orgasme se mêler au sien, tout en veillant à l'empêcher de lui fermer une nouvelle fois la porte au nez.

43

Elle était allongée sur lui, épuisée, s'efforçant de rassembler ses esprits, lorsqu'elle comprit soudain qu'il était en train de lui parler. Il récitait cette maudite formule rituelle, mais il bloquait sans cesse sur les mots : « Je suis terriblement désolé. »

Kallista leva péniblement la main et la posa sur la bouche d'Obed pour arrêter le flot de paroles. Il se dégagea de son étreinte. Elle s'appuya sur un coude afin de voir son visage.

— Pourquoi diable es-tu désolé, à présent ? Elle retira sa main et le laissa répondre.

—J'ai manqué à mon devoir et à mes vœux... Elle le bâillonna de nouveau, exaspérée. —Je ne veux plus entendre cette

formule. Ne peux-tu parler de façon sensée ? Pourquoi aurais-tu échoué ? —Je ne...

Il rougit. C'était adorable, et Kallista dut se retenir pour ne pas l'embrasser.

— Un homme doit veiller au plaisir de son... ilias avant de prendre le sien. J'ai été... trop rapide. J'ai perdu le contrôle...

Kallista lui donna une tape sur le torse.

— Au diable le contrôle ! Que crois-tu pouvoir contrôler, couché et menotte sur ce lit ? Je tiens les rênes, Obed. De plus, qu'est-ce qui te fait croire que je n'ai pas eu de plaisir ?

Il cligna des yeux.

— Parce que j'étais si... Tu as vraiment... ?

— La magie m'a aidée. Je t'ai dit que je ne te laisserais pas échouer. Ne t'en es-tu pas aperçu ?

— C'est que... je n'ai jamais fait cela auparavant, et je...

— Attends ! Que veux-tu dire ? Tu ne l'avais encore jamais fait ?

Il secoua la tête. Son silence lui rappela qu'elle avait toujours la main devant sa bouche.

— Mis à part les fois où j'ai été pris au milieu de la magie. Je n'avais encore jamais fait l'amour à une femme.

— Eh bien... Par Khralsh, je comprends pourquoi la magie a été si perturbée. Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? Une année sans sexe, c'est déjà long, mais quel âge as-tu ? Trente-trois ans ?

— Trente-quatre.

— Par tous les saints et les pécheurs ! s'exclama Kallista, qui ne pouvait se faire à cette nouvelle. Pourquoi ? Comment est-ce possible ?

Il esquissa un sourire d'autodérision.

— Comment ? Une discipline de fer. Quant au pourquoi... pendant vingt ans, j'étais un champion dédié. L'un des saints pécheurs. Nous nous abstenons de bien de choses afin de nous punir de nos péchés. Et après... je suis venu à ta

recherche.

Il tira sur les bracelets qui le retenaient prisonnier.

— Libère-moi, s'il te plaît. Je voudrais te serrer dans mes bras.

— Pas encore.

Kallista était allongée sur lui et entourait son corps de ses bras et de ses jambes.

—Je vais te serrer contre moi. Ces saints pécheurs existent-ils vraiment ? Et comment peut-on être les deux à la fois ?

Non...

Elle secoua la tête, avant de la poser contre son torse.

— Peu importe. Tu m'en parleras plus tard. Nous devons vérifier que la magie a retrouvé son état normal.

Obed se tut. Elle sentait qu'il s'éloignait de nouveau et se concentra sur le lien de magie. Mais elle attendit néanmoins qu'il parle.

— C'est pour cette raison que tu as fait l'amour avec moi ? Dans l'intérêt de la magie ?

Kallista soupira. Les hommes étaient si compliqués !

— En partie. Mais seulement en partie.

Elle ressentit sa colère, son chagrin, sa jalousie et son sentiment de honte. Elle devait se montrer franche.

—Je t'ai désiré dès le début, Obed. Mais quelque chose n'allait pas. Jusqu'au moment où j'ai compris que je t'aimais, où je me le suis avoué à moi-même. Mais tu as alors préféré t'éloigner de moi. Je croyais que je devais te laisser le temps de décider ce que tu voulais vraiment, et que tu me le dirais quand tu serais prêt. De toute évidence, j'avais tort.

Il croisa son regard. C'était déjà mieux.

— Que viens-tu de dire ? Tu m'aimes ?

—J'aurais dû te le dire avant.

Elle perçut sa fragilité et voulut dissimuler la sienne. Non, elle ne pouvait réclamer sa confiance sans accorder la sienne en retour.

—Je ne te l'ai jamais dit à toi, pas ainsi, pas à toi seul. Ce n'est pas la même chose avec tous les autres. Mais je n'étais pas sûre que tu voulais l'entendre.

—Je veux l'entendre encore.

Elle éclata de rire et l'embrassa vivement.

—Je t'aime, Obed.

—Je t'aime, murmura-t-il, tout en tirant sur les bracelets. Libère-moi.

44

— Pas encore.

Elle lui parla tout en lui mordillant l'oreille.

— Tes oreilles sont si petites, mais les lobes sont plus gros... Tu devrais porter des boucles.

Il frissonna alors qu'elle le mordillait plus fort.

— Ce serait décadent, répondit-il.

— Sois décadent, pour une fois ! Si je te donnais une boucle, la porterais-tu ?

— Oui. Tu sais que je t'obéirai en tout.

Il tourna la tête vers elle et chercha ses lèvres. Kallista l'évita et se mit à mordiller son autre oreille. Elle recula pour le regarder.

— Mais le ferais-tu à contrecœur ou avec joie ? Je...

— La joie n'est pas un péché, Obed. Tu n'as pas à te refuser le bonheur. Je crois que tu t'es privé de bien trop de choses pendant trop d'années, si bien que tu ne sais plus où t'arrêter. Tu ne sais plus quand lâcher prise et être heureux.

— Apprends-moi, dit-il, corrige mes faiblesses. Apprends-moi le bonheur et la joie, Kallista.

Elle appela la magie. Cette fois, elle vint sans délai. Elle sentit le corps d'Obed réagir lui aussi, et son membre s'ériger contre sa cuisse. Il poussa un gémissement.

—Je te l'ai dit, murmura-t-elle. Je ne te laisserai pas échouer. La magie fait partie de toi, mais elle m'appartient. Si les choses ne vont pas entre nous, cela se manifeste à travers la magie. Laisse-toi aller. Tu n'as rien à contrôler. Pas même ton propre corps. Je t'aime. Je prendrai soin de toi. Aie confiance en moi.

—J'ai confiance.

Kallista laissa la magie s'éloigner. Elle ne voulait pas précipiter les choses, cette fois. La première

expérience d'Obed devrait être inoubliable.

Sa propre initiation au sexe remontait si loin qu'elle s'en souvenait à peine. Grâce à la magie et à la protection qu'elle offrait, les jeunes Adarans pouvaient avoir toutes les expériences qu'ils désiraient ; surtout au cours du service militaire de six ans des garçons, qu'ils entamaient à l'âge de seize ans. Mais une fois qu'un Adaran rejoignait un ilian, il devait fidélité à ses iliasti. Obed méritait d'explorer et d'être exploré... Il méritait d'être aimé.

Elle commença par l'embrasser sur le front. Puis elle déposa un baiser sur ses paupières fermées, caressa ses sourcils, puis les tatouages sur ses joues avec la langue.

Il se tendit vers elle. Elle recula juste une seconde, avant de le laisser l'embrasser à son tour. Elle lui apprit la danse des langues entrelacées puis elle le laissa à mi-parcours, afin de poursuivre l'exploration de son corps.

Pouce après pouce, elle découvrit le corps de son amant, avec les mains, les lèvres, la langue, parfois les dents. Elle trouva ses tétons sous l'épaisse toison brune qui recouvrait son torse et les taquina du bout de la langue, avant de lui permettre de faire de même avec ses seins.

Les tatouages l'attiraient, l'intriguaient. Kallista caressa d'abord ceux de la poitrine, à l'aide de ses doigts, puis avec la langue, en suivant les entrelacs de ces étranges caractères sudérons.

— Que signifient tes tatouages ? demanda-t-elle enfin.

45

8.

Kallista se glissa sur le corps d'Obed jusqu'au tatouage entourant son nombril et reprit son exploration. Il tremblait de désir.

— Celui-ci déclare que toute victoire que je remporte me vient de l'Unique.

— Es-tu victorieux, Obed ?

— Ne suis-je pas ici avec toi ?

— Et c'est une victoire, à tes yeux ? répondit-elle en souriant, même si les paroles d'Obed l'inquiétaient quelque peu.

Qui as-tu vaincu pour remporter cette victoire ?

— Je n'ai vaincu personne. J'ai capitulé. Et j'ai gagné tout ce que je désirais obtenir.

Peut-être comprenait-il la situation, après tout. En se remettant tout entier entre les mains de l'Unique, comme en se donnant à elle, il obtenait tout ce qu'il désirait. Ce qui n'était pas nécessairement ce qu'il

avait cru vouloir — Kallista le savait par expérience. Mais elle savait également que le résultat dépasserait de très loin ses espérances.

— Et les autres marques ?

Kallista lui caressa l'épaule et le tatouage qui y figurait, tout en continuant d'explorer son nombril du bout de la langue.

— Que signifient-elles ?

Obed reprit sa respiration avant de répondre.

— Les tatouages sur mon visage indiquent mon statut d'être dédié au service de l'Unique. Je les ai reçus le jour de mon entrée au séminaire.

Il dut s'éclaircir la gorge tandis que Kallista s'installait entre ses jambes.

Elle déposa un baiser sur sa cuisse.

— Continue.

— Les marques sur mes mains..., dit-il, d'abord d'une voix rauque, puis sur un ton plus normal, en indiquant ses mains d'un mouvement de l'épaule. Celle-ci veut dire « Devoir », et l'autre « Servir ».

Il plia le genou gauche et caressa la jambe de Kallista du bout du pied.

— Le tatouage sur ce pied proclame ma Foi, qui doit être à toute épreuve afin de l'emporter. Et sur celui-ci...

Il releva l'autre jambe.

— Cette marque veut dire « Savoir », sans lequel les hommes ne sont rien.

Il émit un grognement et la serra contre lui à l'aide de ses jambes.

— Kallista, tu vas me rendre fou...

— Non, pas encore.

Elle lécha la partie douce et vulnérable située au creux de sa cuisse puis souffla légèrement dessus, riant doucement quand elle entendit Obed pousser un juron.

— Tu n'as pas terminé. Que veulent dire celles-ci ? Elle glissa la main vers le haut de son corps, caressant sa peau, s'attardant sur chaque marque ou cicatrice. Elles étaient multiples : des cicatrices dues au combat au couteau, à l'épée ou à d'autres armes, plus inhabituelles. Elle toucha son épaule gauche.

— Celle-ci, par exemple ?

— Le Sacrifice.

— Et celle-là ?

Elle posa la main sur son épaule droite.

— Pureté.

Il tira violemment sur ses bracelets, luttant pour se libérer.

Elle recula et le laissa se débattre, certaine que la magie *di pentivas* le retiendrait prisonnier. Elle prit soin de s'éloigner suffisamment pour lui permettre de libérer sa frustration sans la blesser.

Il ne lutta pas longtemps et finit par s'écrouler sur le lit en poussant un cri de rage.

— Pourquoi me tourmentes-tu ainsi ? Pourquoi me gardes-tu enchaîné ? Ne me fais-tu donc pas confiance ?

— Chut...

Kallista se glissa de nouveau sur son corps, se concentrant sur leur lien afin de pouvoir ressentir le plaisir d'Obed en même temps que le sien.

—J'ai confiance en toi, mon amour, mais tu ne te fais pas confiance. Tu crains de me décevoir, de te tromper. Mais

comme les bracelets t'empêchent de faire quoi que ce soit, ils devraient, en tout cas je l'espère, te permettre de te débarrasser de ces peurs. Tu peux crier, te débattre ou même bouder, cela n'a aucune importance. Tu n'échoueras pas,

car je ne le permettrai pas.

46

— Même si je répands ma semence sur ton ventre parce que j'aurai été incapable de résister plus longtemps ?

Le corps de Kallista se tendit de désir à ces mots.

— Si la magie peut te pousser à l'extase, ne crois-tu pas qu'elle peut également t'aider à te retenir ?

Kallista n'était pas certaine de ce qu'elle avançait. Mais Obed avait besoin de certitudes, sans quoi il ne parviendrait jamais à baisser la garde.

Malgré le lien qui les unissait, il continuait d'exercer une certaine retenue et s'agrippait à sa sacro-sainte maîtrise de soi.

A son autodiscipline chèrement acquise. Kallista se concentra et s'empara de sa magie, ce qui eut pour effet de lui

couper le souffle. Il se raidit et son membre se pressa contre elle, mais la magie avait donné raison à la jeune femme.

— Lâche prise, murmura-t-elle. Tu n'es pas seul. Ensemble, nous pourrons aller très loin.

Lorsqu'elle sentit enfin ses dernières résistances s'envoler, Kallista souleva son corps et le laissa la pénétrer. Le cri d'Obed résonna dans la petite chambre et au-delà. Kallista éclata de rire, jouissant du plaisir de son compagnon, qui se mêla au sien. La magie les rapprocha encore, au point qu'elle ne sut bientôt plus quelles sensations étaient les siennes ou celles d'Obed, qui avait envie d'aller plus vite ou plus fort...

D'une main, elle ôta les simples crochets qui retenaient les bracelets d'Obed, puis retira la chaîne qui les unissait. Dès que ses mains furent libres, il l'enlaça. Kallista entourra son corps de ses jambes et il fut bientôt sur elle.

Avant qu'il ait eu le temps de réfléchir, de s'inquiéter de ce qu'il devait faire ou non, Kallista lui mordilla l'oreille et murmura :

— Maintenant. Encore.

Elle lécha le lobe de son oreille puis le suçota avant de le relâcher. Puis elle libéra la magie.

Celle-ci balaya tout sur son passage tandis qu'Obed la pénétrait violemment. Kallista releva ses jambes plus haut encore, autour de sa taille, et vint à la rencontre de chacun de ses mouvements. Ils avaient perdu tout contrôle sur eux-mêmes et savourèrent chaque seconde, leurs corps plaqués l'un contre l'autre dans une danse frénétique. La magie les parcourait dans tous les sens, leur arrachant des cris. Enfin, elle finit par se dissiper, pour ne laisser la place qu'à un plaisir intense et étourdissant.

Obed s'effondra sur elle. Kallista le serra contre elle, faisant pleuvoir les baisers sur toutes les parties de son corps qui se trouvaient à portée de bouche. Elle reprit son souffle et déclara enfin :

— Crois-moi, on fait bien trop grand cas de la maîtrise de soi.

— Je l'ai ressenti, dit-il. J'ai ressenti ton plaisir en même temps que le mien. Ce n'est pas... ordinaire.

— C'est la magie. Nous ne sommes pas des êtres ordinaires, mon amour.

Elle laissa retomber ses bras et le regarda d'un air soupçonneux.

— Dis-moi, nous n'avons pas brisé une de tes règles secrètes ? Appeler la magie en même temps

que...

Il éclata de rire et se dégagea.

— Non. Tu es ma seule règle, désormais.

— Ah ! Bien...

Elle avait envie de dormir, mais quelque chose la préoccupait. Elle devait être sûre, avant de pouvoir se détendre. Le lit lui paraissait vide.

Ils faisaient partie d'un ilian. Ils avaient d'autres partenaires, et il n'était pas bon pour Obed de croire qu'il pouvait en être autrement. Elle soupçonnait d'ailleurs qu'une partie de sa gêne provenait de là.

Elle s'éloigna au moment où il cherchait à la prendre dans ses bras.

— Viens.

Elle le prit par la main et le tira du lit.

— Je suis fatiguée. Notre sommeil a été bien agité, la nuit dernière, et je suis incapable de dormir sans nos iliasti autour de moi.

Elle le conduisit, nu, vers la grande chambre. Tarek se réveilla brièvement lorsqu'elle le poussa pour leur faire de la place.

Tarek fut réveillé pour de bon par des coups frappés à la porte de la suite. Il se leva péniblement afin de voir ce que ces intrus pouvaient leur vouloir. Il revint à la chambre en se frottant les yeux et s'efforçant de remettre de l'ordre dans sa chevelure.

— A quel point es-tu réveillée, Kallista ?

Elle posa la tête sur le dos d'Obed et ouvrit un œil.

— Pourquoi ? A quel point dois-je l'être ?

— Davantage que moi.

Il bâilla et lui tendit une feuille de papier.

Elle ouvrit les yeux avec un profond soupir et appuya ses coudes contre Obed. Puis elle examina le parchemin.

L'écriture lui était étrangère. Kallista fronça les sourcils et tenta de déchiffrer le message.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Obed, couché à plat ventre.

Elle examina le message de plus près, puis de plus loin. En vain. Elle avait rarement vu écriture plus mauvaise.

— Il s'agit soit d'un ordre de mission nous ordonnant de libérer des singes tombés dans des fûts de bière, soit d'une invitation à dîner avec la reine et son ilian ce soir. Je crois.

Elle rendit la missive à Tarek.

— Mmm..., dit-il en l'examinant à son tour d'un œil, je crois que je préférerais m'occuper de singes.

—Entièrement d'accord.

—Je suis incapable de me disputer avec vous à cette heure... Mais...

Kallista s'étira et se mit sur le dos.

Tarek avait l'air déçu. Après tout, les singes auraient pu être drôles.

— Quelle heure est-il ?

Elle regarda par la fenêtre mais ne put apercevoir les horloges de la tour du palais.

— L'heure de se préparer.

Tarek ouvrit l'armoire gigantesque de la suite qui contenait leur bien piètre garde-robe.

— Que va porter Joh ? demanda Kallista en réprimant un bâillement. Nous n'avons pas son uniforme de gala.

—Je ne suis plus lieutenant, répliqua Joh, dont la chaîne qui le retenait cliqueta contre le mur. Je refuserais de le porter même si nous l'avions.

— Tu peux porter mon uniforme vert.

Tarek sortit les vêtements de l'armoire et traversa la pièce en direction du petit lit, fouillant dans sa poche à la recherche de la clé des bracelets.

— Si tu pouvais arrêter de t'attacher au mur chaque fois que je tourne le dos... J'en ai plus qu'assez de devoir te libérer à longueur de temps.

—Je suis toujours un criminel condamné, dit Joh en attrapant la tunique que lui lançait Tarek. Je dois être enchaîné.

— Tu l'es déjà. Tu es incapable d'aller à plus de vingt pas d'elle sans tomber en syncope.

Tarek déverrouilla la chaîne, que Joh remit autour de sa cheville.

« Je dois demander une autre faveur à la reine », songea Kallista. Elle entendit Obed se lever et évita de tressaillir lorsqu'il embrassa son épaule nue. Elle ne pouvait se montrer distante maintenant, après avoir fait tomber ses défenses.

Elle lui caressa la joue et il sembla se satisfaire de cette marque d'affection.

—Je dois récupérer les bracelets, dit Joh en versant de l'eau dans la baignoire que Tarek venait de vider.

— Non, répondit Kallista en secouant la tête. Obed doit encore les porter un peu.

Tarek la regarda à la dérobée tout en enfilant la tunique de son uniforme de gala. Il avait apporté son uniforme d'été, sans manches, bien que la saison ne le permît pas encore.

— N'aurons-nous pas l'air un peu bizarres ? demandat—il. Avec un ilias portant les chaînes aux chevilles et l'autre les bracelets...

— Tout le monde le pense déjà, dit Kallista en haussant les épaules. Cela ne changera pas grand-chose.

—Je m'en moque, répliqua Obed en la prenant par la taille et en la plaquant contre son corps nu.

Kallista pencha la tête pour lui permettre de l'embrasser dans le cou. Mais sa tunique et sa chemise volèrent bientôt dans sa direction.

— Habille-toi, femme, dit Tarek d'une voix neutre. Ou nous risquons de nous joindre à vous et de nous mettre tous en

retard. On ne fait pas attendre la reine de l'Adara simplement parce que la vision de ta nudité est irrésistible.

Elle déposa un baiser rapide sur la joue rugueuse d'Obed et s'arracha aux tentations du lit pour s'habiller.

— C'est vous qui êtes irrésistibles. Tu sais à quel point j'ai du mal à ne pas céder aux hommes séduisants. Je me

demande même comment je ne perds pas la tête complètement avec l'ilian que j'ai.

Se hâtant d'enfiler sa tunique pour plus de sûreté, Kallista réclama un baiser à Tarek et il s'exécuta en riant.

— Fais attention avec la magie, murmura-t-il à son oreille en feignant de la caresser. J'ai été pris dedans la nuit

dernière, pendant un instant.

— Ce n'est pas forcément une mauvaise chose, chuchota Kallista.

Elle mit ses braies et se dirigea vers Joh, vêtu à présent de la belle tunique vert sombre de Tarek.

Elle lui prit le bras et le força à se tourner vers elle. Il se raidit et recula. Puis il parut se ressaisir, peut-être parce qu'elle croisa son regard. Sa tension était palpable, mais elle était désormais concentrée sur elle.

—J'ai droit à un baiser ? demanda-t-il.

— N'es-tu pas mon ilias ? murmura-t-elle avant de l'embrasser.

La magie de Joh frissonna et il s'ouvrit à elle. Ses mains agrippèrent les siennes et sa langue explora la bouche de la jeune femme. Puis la magie se tut sans que Kallista l'ait demandé. Joh semblait avoir compris qu'il devait faire taire ses exigences et accepter les siennes.

Kallista mit alors fin au baiser.

—Je préfère que tu réagisses, lui dit-elle. J'ai alors le sentiment d'être désirée, et pas simplement subie.

48

— La magie ne te dit-elle pas tout ? murmura-t-il en retour.

Elle esquissa un sourire narquois.

—Je ne puis lire dans tes pensées. Même tes émotions sont illisibles, en particulier si tu les dissimules. Tu es le seul à pouvoir pénétrer ton esprit.

Puis elle l'entraîna vers une chaise.

— Assieds-toi. Je vais te coiffer.

— Merci..., dit-il, étonné.

Elle finit par tresser les cheveux de Tarek et de Joh. Quant à Obed, qui portait les siens au niveau des épaules, il tressa la chevelure de Kallista. Il était moins doué que Tarek, mais il s'était proposé le premier.

Ils avaient fière allure, songea Kallista, satisfaite, alors qu'ils se dirigeaient vers les quartiers d'été de la reine. Tarek rayonnait littéralement à la lueur des bougies, qui se reflétait sur le blason de sa principauté natale, brodé sur sa tunique.

Le cerf rouge et or paraissait presque vivant. Sa ceinture, ornée de distinctions qui cliquetaient au rythme de ses pas, étincelait de mille feux. Celle de Kallista était tout aussi bruyante. A eux deux, ils couvraient presque le bruit des chaînes de Joh.

Joh paraissait étrange, ainsi vêtu. Il portait une simple tunique de civil, mais le vert lui allait presque aussi bien qu'à Tarek. Même Obed était resplendissant, ce soir. Les épaules et les manches de sa longue tunique noire de Suderon

étaient brodées de fils d'argent. Leur ilian attirait l'attention des passants. Ce qui n'était pas sans inquiéter Kallista.

L'année précédente, cet intérêt avait suscité des ragots et bien des ennuis. Elle espérait que les choses seraient

différentes cette fois.

La tour des Etoiles était plus éloignée que celle du Grand-Jour, que la reine occupait l'an passé. Ils durent par

conséquent traverser davantage de couloirs encombrés de monde avant de l'atteindre. A l'inverse d'autres souveraines de l'histoire de l'Adara, Serysta choisissait de nouveaux appartements à chaque déménagement saisonnier. Elle disait,

racontait-on, que cela lui évitait de s'ennuyer.

Kallista mit à profit leur périple dans le palais pour observer et prendre le pouls de l'humeur de la ville. Ou tout du moins celle du palais, ainsi que son attitude envers elle et les siens. Elle aperçut Viyelle Torvyll dans son uniforme gris, debout près des escaliers menant à la tour des Etoiles. Elle bavardait avec un petit groupe de courtisans élégants, dont la plupart portaient les cheveux courts, la dernière mode parmi la jeunesse dorée et insouciant.

Lorsque Kallista et ses hommes la dépassèrent, elle fit mine de ne pas les voir mais leur adressa un clin d'œil discret.

Voulait-elle dire que sa mission se déroulait bien ?

Probablement. Kallista n'avait remarqué ni les silences soudains ni les murmures hostiles dont ils avaient été victimes l'année précédente. Elle tendit son invitation au garde en faction au pied de l'escalier. Il l'examina puis leur fit signe de monter. Elle sentit des regards envieux se poser sur elle.

La porte de la suite privée de la reine s'ouvrit sur une femme vêtue d'un uniforme identique à celui de Tarek : l'uniforme des gardes du corps, noir et orné d'un liseré bleu. Mais le symbole de son blason était différent : trois coquillages blancs et argent. Elle portait des bracelets assortis, en argent.

Elle devait être l'aînée de Kallista de plus de dix ans, et elle était également plus grande. Aussi

grande que Tarek ou Joh.

Ses cheveux roux étaient coiffés selon la tresse réglementaire et son visage hâlé était parsemé de taches de rousseur.

Elle leur bloqua le passage suffisamment longtemps pour que Kallista pût remarquer tous ces détails, ainsi que les

lignes fines autour de ses yeux et la couleur marron de ces mêmes yeux. Puis la voix de la reine s'éleva derrière elle.

— Leyja, nos invités sont-ils arrivés ?

— Oui, Majesté.

Avec un dernier regard en direction de Tarek, la femme recula et les laissa entrer dans les appartements privés de la souveraine.

Kallista s'inclina très bas, en même temps que ses hommes. Ce dîner était peut-être « intime », mais la reine restait la reine.

— Bienvenue à votre ilian dans cette maison.

La souveraine prononçait les paroles traditionnelles de bienvenue, en tant que membre de plus haut rang de son propre ilian.

— Je vous remercie de votre généreuse hospitalité, répondit Kallista en se relevant afin de parler au nom des siens. Que la paix soit entre nous.

— Que la paix soit entre nous, dit Tarek, une seconde avant les autres.

Il s'avança, la main tendue vers un des ilias de la reine, l'homme aux cheveux gris.

Après un instant d'hésitation, Keldrey saisit la main tendue et hocha la tête.

— Que la paix soit entre nous.

— La paix ?

49

La femme garde du corps et ilias paraissait indignée.

— Oui, Leyja, la paix.

La reine posa une main apaisante sur le bras de son ilias.

— S'ils peuvent pardonner et épouser celui qui a failli tuer la moitié de leur ilian, je crois que tu peux être polie envers celui dont l'offense a été bien moindre.

Kallista effleura le bras de Joh afin de l'apaiser. Tarek s'inclina, plus bas encore.

—Je vous présente mes excuses. Que la paix soit entre nous.

Leyja paraissait sceptique. Mais la reine... l'avait-elle pincée ? Kallista dissimula un sourire tandis que Leyja prononçait les paroles rituelles.

— Que la paix soit entre nous.

Elle ne serra pas la main de Tarek, mais la reine fut satisfaite et Kallista n'avait d'autre choix que de l'être.

— Laissez-moi vous présenter mon ilian.

La souveraine leur fit signe d'avancer au milieu de l'élégant salon bleu et argent.

— Vous connaissez déjà Keldrey. Voici Leyja, Syr et Ferenday.

Les deux autres hommes avaient à peu près le même âge que les femmes. Syr était grand, mince, avec les cheveux

châtains, même si son front se dégarnissait visiblement. Ferenday était trapu et brun. Ils inclinèrent la tête sans un mot.

Kallista présenta à son tour ses compagnons à ceux qui ne les connaissaient pas encore, et la reine les conduisit vers une table croulant sous les plats. L'estomac de Kallista lui rappela qu'elle n'avait rien mangé depuis le matin.

Une fois la nourriture bénie et servie, Kallista s'aventura à lancer un sujet plus sérieux.

—Je sais que nous étions bien isolés, dans nos montagnes, mais je me demandais pourquoi nous n'avions pas entendu

parler de votre mariage, ma reine.

— En effet. Le conseil des princes aurait préféré qu'il n'eût jamais lieu. Mais voyant qu'ils n'ont pas le pouvoir de le dissoudre sans notre accord, ils paraissent déterminés à le garder secret, ou tout du moins à faire comme s'il n'avait jamais eu lieu.

Kallista fronça les sourcils, étonnée.

— Pour quelle raison ? J'avoue ne rien connaître à la politique ou à la diplomatie, mais...

— Le mariage d'une reine, comme celui d'un prince ou d'une princesse, est une affaire d'Etat. Des alliances se font et se défont par ce biais. Je n'avais aucun avantage politique à tirer d'un mariage avec mes gardes du corps.

— Alors pourquoi les avoir épousés ? Si ma question n'est pas trop indiscreète...

— Nous lui avons posé la même question, dit Keldrey, assis à l'autre bout de la table. A plusieurs reprises. Surtout

depuis que le conseil lui cherche des noises.

— Parce que je ne pouvais envisager de vivre sans vous quatre à mes côtés, répliqua sèchement la reine.

Elle s'interrompit afin de reprendre son calme.

— Pardonnez-moi cette mauvaise humeur soudaine.

— Vous n'avez pas à vous excuser, Votre Altesse. Kallista fit la révérence du mieux qu'elle le pouvait en

position assise, sans grand succès.

— Lorsqu'on m'a choisie comme reine, j'ai mis fin aux liens qui m'unissaient à mon temple. J'ai décidé de ne plus

jamais me remarier. J'étais plus âgée que toi maintenant, et mes enfants étaient adultes, ou presque. Je croyais éviter les problèmes en évitant de m'attacher aux autres. Je croyais que de cette façon, nul ne pourrait m'accuser de partialité ou de favoritisme... Ces quatre-là ont été mis à mon service à ce moment, et j'en avais toujours au moins deux à mes côtés, à toute heure du jour et de la nuit.

Kallista hocha la tête. La reine était certainement assez importante pour justifier la présence constante de deux gardes du corps, au lieu d'un seul pour les Naïtani militaires ordinaires. Elle se demanda, dans un recoin de son esprit, pourquoi les assassins ne s'en étaient pas encore pris à la reine. A cause des gardes du corps ? Parce que la magie clairvoyante de la reine n'était pas aussi dangereuse à leurs yeux que le feu ou l'éclair des autres Naïtani ? Ou n'étaient-ils pas encore prêts à une telle attaque ? Kallista écarta ces questions inquiétantes et se concentra sur les paroles de sa souveraine.

— L'an dernier, disait Serysta, à cause de l'invasion du Tibre, le conseil des princes a commencé à parler de nommer de nouveaux gardes du corps. Ces quatre-là vieillissaient, disaient-ils. Ils perdaient en vivacité.

— Ils avaient raison, dit Keldrey.

Leyja hocha la tête. Les deux autres restèrent muets. Ils paraissaient plus silencieux encore que la

plupart des gardes du corps.

— Je m'en moque, rétorqua Serysta. Je veux que vous restiez avec moi. Qui sait si les nouveaux sont dignes de

confiance ? N'oubliez pas qu'une rébellion est en cours.

— Toi, tu peux le savoir. Tu es Clairvoyante. Tu le saurais.

Serysta fronça les sourcils.

— Mais...

Elle écarta cette idée d'un revers de la main.

50

— Aucune importance. Nous sommes un ilian et c'est tout, point final. Si je connaissais la future reine, je lui

conseillerais de venir à la cour avec son ilian. Régner seule n'a rien de réjouissant.

— De longues années s'écouleront avant que l'Adara n'ait à faire ce choix.

Rallista fut parcourue d'un frisson glacial à l'idée de voir les princes et les prélats du royaume réunis pour choisir une nouvelle reine. Elle eut l'impression que sa magie réagissait.

— Nous avons assez parlé de questions personnelles, dit Serysta avec un sourire malicieux. Ou plutôt, assez parlé de

moi. Parlons de toi. Tu semblés avoir changé d'avis, par rapport à hier.

— Nous... nous avons trouvé un arrangement. Lorsque la magie vous permet d'explorer l'âme d'une personne, il est aisé de mieux la connaître. Joh nous conviendra très bien.

— Et la magie ? Comment les choses se sont-elles passées dans la cour, ce matin ?

Obed rougit et Rallista ne put dissimuler sa propre gêne.

— Nous avons rencontré quelques difficultés qu'il nous faut dépasser.

La solution qu'elle avait trouvée avait fonctionné, mais elle ne pouvait nier qu'attacher son ilias afin de lui faire l'amour était un comportement décadent...

— Mais ta magie est de retour.

—Je crois, répondit Kallista. Je n'arrive cependant pas à contrôler ma propre magie, l'éclair, comme je le devrais. Et encore moins la magie de l'Unique. Je parviens à peine à l'appeler vers moi. Elle ne répond pas volontiers, et j'ignore si cela est dû aux effets persistants de mon accouchement ou au fait que trois de mes iliasti sont absents. Je sais que deux d'entre eux représentent l'ordre et le dynamisme, ce qui pourrait expliquer le problème.

L'expression de la reine était sombre, et elle échangea un regard entendu avec ses iliasti.

— Mais tu peux l'utiliser, n'est-ce pas ?

Cette troisième remarque sur la magie alarma Kallista. Malgré les attaques contre les généraux et les Naïtani, elle avait cru Arkône en sécurité. Se trompait-elle ?

— Majesté, dit Kallista en posant sa fourchette, j'ai conscience de n'être qu'un simple capitaine à votre service, et je n'ai pas besoin de savoir certaines choses. Mais la situation serait-elle plus critique qu'on ne me l'a laissé croire ?

Kallista se rappela soudain qu'elle savait certaines choses très urgentes que la reine ignorait.

—Je..., commençai Serysta au moment où Kallista prenait la parole.

— Vous devez savoir...

Elles se turent, puis la reine fit signe à Kallista de parler.

— Que devrais-je savoir ? demanda-t-elle.

— Mes iliasti ont fait des cauchemars. C'est pour cette raison que je n'ai pas confiance en ma magie : ces rêves auraient dû être les miens et non les leurs.

— Et de quoi ont-ils rêvé ?

Serysta reposa la tête sur le dossier de sa chaise comme si elle était détendue, mais elle serrait sa coupe d'argent si fort que les articulations de sa main en étaient blanches.

Tarek prit le relais.

— Des démons, dit-il. Devant Arkône.

— Sept démons, compléta Joh à l'autre bout de la table. Un au moins se trouve déjà dans Arkône. Un autre est proche.

Quant aux autres, ils sont dispersés dans l'Adara. Serysta posa lentement sa coupe sur la table.

— En êtes-vous sûrs ? Des démons ?

— Quels autres êtres au monde pourraient receler tant de mal ? demanda Joh.

— Je sais reconnaître les démons, dit Tarek. J'en ai vu un dans la capitale du Tibre, avant que Kallista ne le détruise. Je l'ai vu dans ses yeux. Je connais leur apparence. J'ai senti son attaque. Je le sais. J'ai rêvé de démons.

51

9.

Serysta leva les yeux de son assiette.

— Ceci pourrait expliquer...

— Non, Naïtane, protestèrent Leyja et Keldrey.

— Elle doit savoir, répliqua Serysta en écartant leurs objections. Le capitaine est un être élu. Il n'y a aucun mensonge en elle : son inquiétude pour le royaume est sa seule motivation. Je peux me fier à elle et à son ilian. Vous étiez là le jour de leur union. Ils ne font qu'un, vous le savez. A part vous, mon ilian, ils sont les seuls en qui je puis avoir confiance dans ce palais où règne la tromperie.

Cette confiance absolue que lui témoignait la reine ébahit Kallista.

—Majesté, dites-moi seulement comment je puis vous servir et j'obéirai.

Le sourire de Serysta se fit taquin.

— Et ensuite, tu discuteras jusqu'à me faire changer d'avis.

— Non, Majesté. Je discuterai jusqu'à ce que vous m'ayez fait changer d'avis.

Serysta éclata de rire puis reprit son sérieux.

—Ta magie n'est pas la seule à faire des siennes. La mienne semble perturbée, elle aussi.

Un élan de panique envahit Kallista. Ses iliaisti ressentait la même chose.

— A-t-elle disparu complètement ? La reine secoua la tête.

— C'est irrégulier. Plus le groupe dans lequel je me trouve est important, plus j'ai de mal à lire dans les pensées. Mais parfois, la magie se tait aussi dans de petits groupes. Je n'arrive pas à comprendre ce qui provoque ces réactions, mais...

— La présence de démons pourrait les expliquer, dit Kallista en s'efforçant de trouver un raisonnement logique. Même

si les démons n'ont pas de réalité physique, ils agissent à travers les êtres humains qu'ils possèdent ou influencent.

Avez-vous remarqué si votre magie faiblissait en présence d'un individu en particulier ?

—Je n'y guère prêté attention, reconnut Serysta.

— Moi si, dit Leyja.

— Moi aussi, dit Syr, ouvrant la bouche pour la première fois depuis leur arrivée.

— Et qu'avez-vous remarqué ? demanda Tarek.

— Rien, répondit Leyja. Différentes personnes étaient présentes. Aucune n'était là chaque fois.

— Comment le sais-tu ? demanda Serysta avec curiosité. Comment peux-tu deviner que la magie faiblit ?

— Je le ressens, dit Leyja en regardant Syr, lequel hocha la tête, approbateur. Avant que nous ne formions un ilian, je ne le pouvais pas. A moins que ta magie n'ait jamais montré un signe de faiblesse auparavant. Elle était toujours là. Telle une lumière ou une chaleur qui t'entourait. Contrairement à...

Leyja jeta un regard interrogateur en direction de Kallista.

— Contrairement aux autres Naïtani qui doivent appeler la magie, n'est-ce pas ?

— Oui, en effet, ma magie est dormante jusqu'au moment où je l'appelle. Y compris celle de l'Unique.

— La tienne, poursuivit Leyja en s'adressant à Serysta, ne dort jamais. Alors, quand elle disparaît, nous ressentons un...

froid. Et nous regardons autour de nous afin de savoir qui se trouve là.

— Je regarderai également, dit Kallista. Je devrais voir ce que vos iliasti ne peuvent voir.

— Si nous en avons le temps, corrigea Serysta.

— Je crois que nous devons prendre ce temps. Kallista tenta une nouvelle fois de faire la révérence.

— Avec tout le respect que je dois à ma souveraineté... nous sommes les seules armes de l'Adara contre ces démons. Je ne sais quelle autre tâche vous souhaitez m'assigner, Votre Altesse, mais je crois que je ne devrais pas quitter Arkône avant que nous n'ayons trouvé et neutralisé ce démon. Et détruit, si possible. Mais sans mes autres iliasti...

— J'enverrai des troupes les escorter jusqu'ici, dit la reine. Nous vérifierons, toi et moi, leur loyauté. Je trouverai des hommes, quoi qu'en disent mes nouveaux généraux.

— Merci, ma reine, répondit Kallista. Si ces troupes se hâtent, elles les trouveront à Sumald, où ils devaient se

réapprovisionner. Bien sûr, quelqu'un d'autre devra transporter l'or jusqu'à Korbin mais...

— De l'or ? demanda la reine, levant un sourcil étonné. Quel or ?

— Le règlement des nouvelles montures de la cavalerie, dû aux éleveurs de chevaux de Korbin.

La gorge de Kallista se serra lorsqu'elle vit que l'expression de Serysta se faisait de plus en plus sombre à ces mots.

— La messagère Torvyll a apporté cet or en même temps que votre ordre de mission. Elle disait que

vous aviez suggéré

— avec insistance — que je mette Aïsse et les enfants en sécurité à Korbin et qu'ils transportent cet or par la même

occasion. Elle avait l'or en sa possession. Et des documents. Etaient-ils faux ?

52

— Un versement est envoyé chaque année en effet, dit la reine, et nous demandons parfois à des civils de transporter

l'argent s'ils vont dans cette direction, mais toujours par une caravane ordinaire, jamais... Qui aurait l'idée, en des temps aussi troublés, de confier une telle mission à une famille avec deux nourrissons et une femme enceinte ?

La reine se força ensuite à sourire.

—J'ai hâte de voir vos filles.

Kallista ne put s'empêcher de sourire, malgré une sourde inquiétude.

— Elles sont plus fortes et plus belles chaque jour. Rozite redressait déjà sa petite tête quand nous les avons quittées.

Nous sommes impatients d'être tous réunis.

— Elles ne seront sans doute pas en sécurité ici, déclara la reine.

— Avec des démons en liberté, répliqua Kallista, existe-t-il un seul endroit réellement sûr dans tout l'Adara ? Si notre famille est avec nous, au moins pouvons-nous la protéger, au lieu de nous ronger les sangs sans savoir.

Les plats sur la table étaient vides. Les neuf convives étaient venus à bout du repas avec l'appétit solide propre aux guerriers et aux Naïtani. Leyja et Ferenday se levèrent et apportèrent les fromages, pâtisseries et digestifs qui

attendaient sur le buffet. Kallista n'avait plus faim, mais la vue de délicats beignets à la crème et autres douceurs la fit changer d'avis.

— Une tisane pour moi, demanda-t-elle, plutôt qu'une liqueur, si cela ne vous ennuie pas.

— Aucunement, répondit Ferenday en tirant sur le cordon de la sonnette destinée aux domestiques. Si nous en avons

terminé avec les secrets d'Etat.

— Pour la plus grande partie, oui, dit Serysta en servant les digestifs. Il reste plusieurs questions en suspens,

néanmoins.

Ferenday donna des ordres au domestique à la porte et revint vers la table.

— Il s'agit d'un secret, en quelque sorte, dit Serysta en prenant une gorgée de son verre. Le général Uskenda veut

t'envoyer en éclaireur vers le camp rebelle. Je crois que l'idée est excellente : après tout, ta magie t'a permis de te cacher au cœur du Tibre l'an passé. Mais je suis d'avis que nous nous occupions de ce démon d'abord. De plus, je n'aime guère l'idée qu'un général ordinaire — ou un colonel — te prenne sous ses ordres, car tu es une ressource trop précieuse pour l'Adara.

— Je suis capitaine dans votre armée, ma reine. Kallista n'aimait guère la tournure que prenait la conversation.

— Ce grade peut changer. Nous te devons une promotion depuis longtemps.

— Comme à nombre d'autres officiers. Je ne la refuserais pas, d'ailleurs, s'il s'agit de me donner le rang de major. Mais pas plus, je vous en prie, Votre Majesté. Je ne voudrais pas avoir à affronter l'envie générale, si vous m'offriez plus d'avancement.

La reine réfléchit un instant.

— Considère que c'est fait. Mais je te détache de tes autres obligations militaires. Tu me feras rapport directement.

— Merci, Votre Altesse. Puis-je vous faire une autre demande ?

Serysta fit un geste d'assentiment.

— De quoi s'agit-il ?

— Deux choses. D'abord, renvoyez le lieutenant Tylle et ses hommes à la prison. Nous n'avons pas besoin d'elle. A

moins que le général Uskenda ne souhaite la garder à Arkône.

— Est-ce bien vrai ? demanda Serysta à Joh.

— Oui, dit-il, je ne suis plus le même homme.

— Non, en effet, répondit Serysta, pensive. Très bien, le lieutenant sera renvoyé. Et quelle est l'autre demande ?

— Pourriez-vous me donner un messenger ? Viyelle Torvyll ferait très bien l'affaire si, comme je le pense, votre enquête montre qu'elle n'a fait que suivre les ordres en apportant l'or. Elle s'est montrée compétente, et je crois qu'elle me serait utile.

Serysta fit un geste en direction de Syr.

— Accordé, si l'enquête lui est favorable. Autre chose ?

Kallista se mordit la lèvre inférieure. Oserait-elle ? —Je vous demande de gracier mon nouvel ilias.

— Quoi ? s'exclama Joh.

Tarek se contenta de pousser un soupir. Obed se taisait, comme il l'avait fait tout au long du dîner.

— Il est déjà sous votre garde, major, déclara la reine, qui se redressa et retrouva son air autoritaire. Je ne vois pas l'utilité d'une telle grâce. Il a bien commis le crime pour lequel il a été condamné. Il a essayé de tuer trois membres de votre ilian.

— Mais l'intention ne doit-elle pas constituer un élément du crime ?

Kallista fouilla sa mémoire, à la recherche des cours de droit qu'elle avait étudiés à l'académie des officiers.

53

— Il n'avait pas l'intention de nous tuer. On lui avait dit que la poudre nous guérirait. Au pire, on pourrait l'accuser de négligence ou de stupidité.

— Est-ce la vérité, Suteny ? demanda Serysta en le fixant dans les yeux.

— Oui, Votre Altesse, répondit Joh en soupirant.

— Pourquoi n'as-tu rien dit, à ton procès ?

— —Je ne pensais pas que c'était pertinent. Serysta le regarda, sévère.

— La vérité est toujours pertinente.

Elle s'appuya contre son dossier et tambourina sur la table tout en réfléchissant.

— Non, Naïtane, je refuse de le gracier. Il a tout de même dissimulé le baril de poudre et a allumé la mèche.

Elle leva la main tandis que Kallista faisait mine de protester.

— Mais, ajouta-t-elle, je réduis sa sentence au temps qu'il a déjà passé en prison. Il est donc libre

dès à présent. Syr, occupe-toi des papiers, s'il te plaît ?

— Merci, Votre Altesse.

— Y a-t-il autre chose pour votre service, Naïtane ? demanda la reine avec une légère pointe de sarcasme, provoquant

l'embarras de Kallista.

— Non, Majesté. Vous avez été plus que généreuse envers votre fidèle sujet.

— Trêve de flatteries, dit la reine en lui lançant un clin d'œil malicieux.

Un clin d'œil de la reine ! La surprise passée, Kallista ne put s'empêcher de sourire.

—J'ai une chose à te demander en échange.

— Tout ce que vous voudrez, Majesté.

— Tu ferais bien de demander leur avis à tes iliasti avant de t'engager de la sorte, dit Serysta en souriant. Je crois me souvenir qu'ils ont des opinions bien arrêtées sur certains sujets.

Kallista regarda ses hommes. Tarek fut le seul à réagir. Les autres étaient impassibles, mais elle ressentit les réserves d'Obed.

—Je crois qu'il vaut mieux entendre votre requête avant de nous prononcer.

— Le jeune Tibran que vous nous avez amené... Je veux qu'il soit sous ton commandement. C'est un Naïtan de l'Ouest,

en tout cas nous le pensons. Personne ne tient à le former. Il rend les gens mal à l'aise, à cause de ses cicatrices et de ses orbites vides.

Serysta but un peu de cordial.

— Quelque chose me dit qu'il est important, mais il m'inquiète. Il ne doit pas être laissé seul.

— Très bien.

Kallista n'avait pas demandé l'avis de ses iliasti. Tarek et Obed approuvèrent. Joh hésita puis finit par donner son

accord.

— Envoyez-le dès ce soir, si vous le désirez.

— Demain suffira. Autre chose, major... Je peux organiser une cérémonie d'union avec Joh, si vous voulez.

— Je crois qu'il vaut mieux attendre l'arrivée des autres, pour cela.

Cette fois, avant de donner sa réponse, elle recueillit l'approbation de ses compagnons par le biais des liens magiques.

Puis elle baissa les yeux sur son assiette à dessert encore vide.

— Je crois que je n'ai besoin de rien. Sauf peut-être de l'un de ces beignets à la crème. Et je doute d'en avoir besoin !

Kallista lissa son uniforme très ajusté.

— Les jumelles ont laissé des traces sur ma ligne, dit-elle.

Tous éclatèrent de rire, y compris la reine. Leyja glissa deux beignets dans l'assiette de Kallista.

— Prends-en deux. Tu les as mérités, après tout. Des jumelles !

Leyja fit une grimace et, au milieu des rires, la conversation passa à des sujets plus agréables que les rébellions et les démons.

La nuit fut plus calme et aucun démon ne vint troubler leur sommeil, à leur grand soulagement. Juste après le petit

déjeuner, la messagère Torvyll entra dans le salon de leurs appartements, salua avant de s'incliner en une profonde

révérence.

— Félicitations, major, pour votre promotion, dit-elle en se relevant, et merci du fond du cœur d'avoir demandé que je sois affectée à votre service.

Après une pause théâtrale, Viyelle jeta un regard taquin à Kallista.

— Ma mission exige bien que je sois logée ici, n'est-ce pas ?

Kallista éclata de rire. Viyelle était loin d'être aussi drôle, l'année dernière.

— Oui, messagère, en effet. Assieds-toi. Nous devons parler.

complicité de Viyelle dans l'envoi de l'or : elle n'aurait pas été là, dans le cas contraire.

Obed approcha.

—Je dois aller voir nos banquiers. J'ai des affaires à régler.

— N'y va pas seul. Tarek ? Ce dernier secoua la tête.

—Je refuse de te laisser seule sans Obed ou moi, dit-il. Sans vouloir vexer notre nouvel ilias, il n'a pas encore

l'entraînement nécessaire pour te protéger.

— Bien, nous irons tous ensemble plus tard. Personne ne doit rester seul.

Obed hocha la tête.

— Comme tu voudras.

Il retira sa tunique et alla aider Tarek.

Kallista s'installa dans son sofa de velours préféré et fit signe à Viyelle de prendre place en face d'elle. Elle poussa Joh près d'elle et se lova confortablement contre lui.

— Quand je t'ai connue l'année dernière, princesse Viyelle, jamais je n'aurais imaginé que tu revêtirais un jour

l'uniforme des messagers. Comment cela s'est-il passé ?

Viyelle s'agita, visiblement mal à l'aise.

— A cause de l'explosion, major. Jusqu'alors, la guerre était très lointaine à mes yeux. Irréelle. Mais que pareille chose pût secouer le palais tout entier, faire écrouler des murs et tuer... La guerre est soudain devenue très proche.

— Mais pourquoi le service des messagers ? Tu es une princesse.

— Sans aucune chance d'accéder aux fonctions de prince, après ma mère.

Viyelle s'efforça de dissimuler son amertume, sans grand succès.

—Je croyais que tous les enfants de l'ilian d'un prince héritaient du titre.

Kallista avait étudié les principes de gouvernement du royaume, mais elle ne connaissait rien à la pratique.

— En théorie, oui. C'est ce que disent les lois. Dans la pratique, cependant, seuls ceux qui détiennent des pouvoirs

magiques parmi mes sedili ont une chance d'être choisis. Je ne possède pas la moindre magie, et ma vie n'avait pas de but. En tout cas, jusqu'à l'année dernière.

Viyelle rougit puis ajouta :

— C'est pourquoi j'ai fait les choses que j'ai faites l'an dernier.

Elle avait donc agi plus par malice et sottise que par méchanceté, reconnut Kallista. Viyelle ne savait pas que Roc

s'effondrerait si Kallista dansait trop loin de lui, ni que la joute qu'elle avait provoquée dans les couloirs du palais était le fait d'un puissant sortilège destiné à susciter colère et agressivité. Même alors, Viyelle n'avait pas semblé mauvaise.

Simplement... perdue.

— L'explosion avait été causée par de la poudre tibrane et non par la magie, disait Viyelle. Je me suis dit, alors, que s'il était possible de faire pareils dégâts sans magie, je pourrais peut-être faire quelque chose de ma vie sans elle... Après réflexion, j'ai décidé de m'engager dans le service des messagers. Et depuis lors, je dois subir les critiques de mes trois mères. Surtout ma mère de naissance, qui est chargée des affaires des Shaluine à la Cour, et qui voulait que je suive ses traces afin d'assister celui de mes sedili qui deviendra prince. Je préfère les messagers. — J'aurais fait de même.

Kallista regarda l'horloge posée sur la table, un objet qui n'était pas là l'an dernier. Ces petites horloges étaient la dernière mode parmi les Adarans les plus aisés. Elles, et les armes de poing fonctionnant avec de la poudre de canon, issues de techniques empruntées au Tibre. Ces inventions étaient récentes et l'attrait de la nouveauté ne s'était pas encore dissipé. Rallista doutait qu'on s'en lasse un jour, car elles étaient toutes deux utiles dans leurs domaines

respectifs.

— Nous avons un invité supplémentaire, dit-elle. J'espérais qu'il arriverait tôt ce matin, afin de pouvoir le présenter à tout le monde et commencer à travailler.

— Puis-je m'enquérir, major, de ce que sera ma tâche ?

— Pour l'heure, continuer ce que tu as déjà commencé. Recueillir des informations. Je veux savoir ce qui se passe dans le palais et quelle est l'humeur générale.

Rallista prit une profonde inspiration. Reconnaître ses torts n'est jamais facile.

—J'ai laissé notre ilian s'isoler, l'an passé, et le résultat fut désastreux. Je préférerais ne pas entrer dans le jeu des courtisans, mais je ne peux me permettre d'ignorer ce qui se passe autour de moi. Aucun d'entre nous ne le peut. J'aurai sans doute d'autres tâches à te confier plus tard.

Viyelle approuva d'un hochement de tête. Quelqu'un frappa alors à la porte.

— Ce doit être Gweric.

Kallista se leva. Elle n'avait pas revu le jeune garçon depuis la guérison de Fox, après son opération à Turysh.

55

La jambe de Fox avait été gravement blessée et il avait perdu la vue lors du siège d'Ukiny, le jour où le premier d'entre eux avait été marqué par l'Unique. La plaie avait mal cicatrisé mais ils avaient dû attendre leur retour du Tibre pour le faire opérer. Ils avaient emmené Gweric afin de le faire soigner lui aussi.

Les pieds de Gweric étaient en plus piteux état encore : les os brisés s'étaient mal remis, tendons et muscles avaient souffert d'années de mauvais traitements entre les mains des Régnants du Tibre, qui craignaient sa magie tout en

l'utilisant. Gweric était donc resté à Turysh pour subir des opérations, tandis que Kallista et les siens quittaient la ville pour attendre dans les montagnes la naissance des enfants.

Le jeune garçon entra. Il boitait à peine. La mère de Kallista avait fait des merveilles. Gweric s'arrêta net à la porte. Son visage aux yeux vides, couvert de cicatrices, se tourna vers les deux jeunes femmes l'une après l'autre.

— Naïtane ? murmura-t-il. Kallista ?

— Oui.

Elle franchit les quelques mètres qui les séparaient et le serra dans ses bras, Joh sur les talons.

Gweric semblait en forme. C'était un beau garçon, en dépit des cicatrices. Il avait les cheveux d'un blond brillant et se tenait droit. Il avait à peine dix-sept ans, l'âge auquel un jeune Adaran accomplissait sa deuxième année de service

militaire. A cause des Tibrans, il ne pourrait pas s'en acquitter de la même façon que ses pairs. Il ne lui restait que la magie.

Gweric la serra fort, plus fort qu'elle ne s'y attendait, mais n'insista pas quand elle le relâcha. Tarek l'accueillit d'une tape sur le dos. Obed s'inclina.

— Comment vas-tu ? demanda Kallista en l'entraînant vers les fauteuils. Tu marches bien. Très bien,

même. Tu as l'air en forme.

— Vraiment ?

— Oui, vraiment.

Elle lui tapota la joue et le fit asseoir dans le fauteuil que Viyelle venait de quitter, s'efforçant de faire taire son sentiment de culpabilité pour l'avoir laissé à Turysh. Elle se rassit enfin sur le sofa à côté de Joh.

— Qu'as-tu fait depuis la dernière fois ?

— J'ai réappris à marcher, dit Gweric en parcourant la pièce de son regard vide. Où est Fox ? Et Roc ?

Il leva un sourcil accusateur en direction de Kallista.

— Aucun de tes Tibrans n'est là.

— Aïsse n'a pas encore eu son bébé. Elle ne pouvait pas voyager à l'allure qu'il aurait fallu.

Kallista omit les informations qu'elle jugeait superflues à ce stade.

— Fox et Roc sont avec elle et les jumelles, ajoutât-elle.

L'expression de Gweric se radoucit légèrement.

— Mais ils viendront, n'est-ce pas ?

— Oui. Et toi ? Aimes-tu Arkône ? Dans quelle académie es-tu inscrit ?

Il haussa les épaules.

— Celle du Nord. Aucune autre ne voulait de moi. Ils disaient que je faisais tourner le lait ou que je perturbais l'éther, entre autres...

— Les gens de l'Est sont parfois difficiles. As-tu appris quelque chose ?

— Non.

Il tourna le visage vers Kallista, Tarek, puis vers Obed, comme s'il observait quelque chose.

— Il y a quelqu'un de nouveau. Que je ne reconnais pas dans ta danse.

— De quelle danse parles-tu ?

— De magie. J'avais oublié à quel point elle brillait. Mais il y a un nouveau... Je ne me trompe pas ?

— Pardonne-moi de ne pas t'avoir présenté avant. Nous avons un nouvel ilias, un autre être marqué.
Joh Suteny, voici

Gweric voTsekrish.

Joh serra la main de Gweric sans hésiter.

—Je suis ravi de faire ta connaissance, mon garçon.

— Tu es sincère ? demanda Gweric, l'air surpris.

— Bien sûr. Es-tu Clairvoyant ?

— Non. En tout cas, je ne le crois pas. C'est juste... que ta magie étincelle. C'est la magie de la vérité.
Pour quelqu'un sans magie propre...

—Je suis heureuse de faire ta connaissance moi aussi, interrompit Viyelle.

Gweric sursauta au son de sa voix et se tourna brusquement vers elle.

— Qui es-tu ?

— Où sont passées mes bonnes manières ? dit Kallista.

56

Elle était contente que le jeune garçon ne pût la voir rougir.

— Ma seule excuse est que j'étais si contente de te voir que j'ai oublié tout le reste. Voici Viyelle
Torvyll, messagère rattachée à mon service.

Viyelle prit la main de Gweric dans les siennes et s'inclina.

—Je suis honorée et ravie de te rencontrer. Je suis impatiente de mieux te connaître, Naïtan.

Gweric, bouche bée, la ferma brutalement.

—Je n'arrive pas à lire ta vérité. Je ne te vois pas du tout.

Le sourire de Viyelle se transforma en grimace.

—Je sais depuis toujours que je ne possède aucune magie. Pas la moindre.

Ce fut au tour de Gweric de rougir.

—Je ne voulais pas t'insulter...

Viyelle lui tapota la main.

—Je ne me sens pas insultée, ne t'en fais pas.

Elle lui serra la main une dernière fois et sourit innocemment à Kallista.

Cette dernière reprit les rênes de la conversation, tout en se demandant ce que l'attitude de Viyelle signifiait.

— Tu disais que tu n'apprenais rien à l'académie ?

— Certaines choses, si. L'histoire, la philosophie, la théorie de la magie, mais je ne peux rien faire d'autre. Ma... ma magie...

Il paraissait avoir du mal à prononcer ce mot, malgré une année entière passée loin du Tibre.

— Ma magie ne fait rien. Elle se contente d'observer.

— Qu'observe-t-elle ?

— La magie des autres. Je te l'ai dit. Je suis un chasseur de sorcières. Je détecte la magie.

Kallista recula jusqu'au moment où elle heurta Joh derrière elle. Elle retournait dans sa tête les paroles du garçon et celles de la reine.

— C'est peut-être cela, ta magie, après tout, dit-elle. Tu vois les choses. Des choses que les autres sont incapables de voir.

— Et je ne vois pas ce que tous voient, marmonna-t-il, redevenant soudain l'adolescent qu'il était.

Kallista réfléchissait. Elle regarda Viyelle. Tout était question de confiance. Viyelle pourrait-elle résister à la magie de l'Ouest sans flancher ? Kallista décida que oui.

—J'ai un professeur pour toi, Gweric.

—Je croyais que tu t'en chargerais, dit-il, boudeur.

—Je n'en sais pas assez pour t'aider. Je dois apprendre moi-même la magie de l'Ouest.

Kallista parlait le plus naturellement possible, tout en observant Viyelle à la dérobée.

— Laisse-moi l'appeler.

Comme elle l'était assise près de Joh, Kallista effleura son bras et prit une once de magie. Elle l'envoya en mission dans le palais et attendit sa réponse. Qui ne se fit pas attendre.

— Te vodà de retour ?

— Bonjour, Grand-mère.

Kallista regarda Viyelle et Gweric. Le jeune garçon, bouche bée de nouveau, était visiblement concentré sur quelque

chose. Quant à Viyelle, elle parcourait la pièce du regard afin de voir à qui pouvait parler Kallista.

—J'ai un élève pour toi, Grand-mère. Gweric est un Naïtan de l'Ouest que nous avons ramené du Tibre. Je vous présente Dominia Béryl, première du nom et morte depuis... combien de temps ? Deux cents ans, peut-être ?

— Crois-tu que je tiens les comptes ? rétorqua Dominia en se rapprochant. Eh bien, mon garçon ? Es-tu prêt à

apprendre ?

Elle n'attendit pas sa réponse et s'adressa à Kallista.

— Est-il faible d'esprit ? Pourquoi ne parle-t-il pas ?

— Gweric ? dit Kallista en posant la main sur son épaule.

—Je la vois, Kallista, murmura-t-il. Pas seulement la magie qui flotte autour d'elle, mais *elle*. Ses yeux, son nez, sa bouche, ses doigts, tout !

— La raison en est que mon aïeule est un fantôme. Son être appartient au royaume de la magie. Mais elle connaît la

magie de l'Ouest. Le peu que je sais de cette magie, je l'ai appris d'elle. Es-tu prêt à apprendre d'un fantôme ?

§Kallista serra l'épaule de Gweric et se risqua à regarder en direction de Viyelle. La jeune messagère paraissait plus fascinée qu'effrayée.

— Qu'en dis-tu, Gweric ?

— Mais ma magie ne fait rien, protesta-t-il. Elle ne fait que voir d'autres magies.

— Alors je t'apprendrai à comprendre ce que tu vois, dit Dominia, si tu n'as pas peur d'apprendre.

57

Rallista retint son souffle. La fierté du jeune garçon avait pâti des mauvais traitements tibrans. Mais en avait-il encore suffisamment pour relever ce genre de défi ?

—Je n'ai pas peur, dit-il, d'un air boudeur.

Mais il avait accepté. Même si ce n'était que pour lui donner tort.

— Rien de ce que vous pourrez m'enseigner ne changera les choses pour moi, ajouta-t-il.

— Nous verrons.

Dominia regarda autour d'elle, méprisante.

— Oh, par Rhralsh, tu vas vouloir que je lise l'heure à ces maudites horloges... Pas question. Je serai là demain à l'aube.

Sois prêt.

Sur ces paroles, elle disparut comme elle était venue.

— Parfait.

Kallista applaudit et se leva.

— Viyelle, choisis une chambre et installe-toi. Aide Gweric à faire de même.

Elle s'adressa à Tarek et Obed, qui avaient terminé leur travail.

— Etes-vous prêts à aller voir les banquiers ? Si nous voulons rester à la Cour quelque temps, nous devons faire

quelques emplettes. Nous avons tous besoin de vêtements, surtout Joh.

— Il nous faut des rubans pour marquer ton nouveau grade, dit Tarek.

Elle devait, en effet, remplacer les deux rubans blancs de capitaine qu'elle portait à l'épaule par trois rubans dorés.

— As-tu mes gants ? Allons-y.

Tarek sortit ses gants réglementaires de sa ceinture, les lui donna, salua puis se dirigea vers la porte.

— Vous partez déjà ? demanda Viyelle, assise tout près de Gweric. Serez-vous partis longtemps ?

— Oui, je pense.

Kallista fit demi-tour, ne sachant que penser de cette complicité soudaine.

— Sois gentille avec lui.

— Je le suis toujours, Naïtane. Ne vous inquiétez pas.

Kallista quitta la pièce en compagnie de Tarek, d'Obed et de Joh, avec une certaine appréhension malgré tout : Gweric n'avait pas besoin qu'on lui brise le cœur, après toutes les épreuves qu'il avait traversées.

Gweric lui lança soudain :

— Sois prudente, Naïtane. Attention aux hauteurs. Ils se retournèrent vers le jeune garçon.

— Que dis-tu ? demanda Kallista avec douceur.

— Attention aux hauteurs. Aux endroits élevés de la ville..., bredouilla-t-il. Je ne sais pas pourquoi... je viens de...

— Nous ferons attention, dit Tarek. Nous veillons sur elle, mon garçon.

— Mais je ferai encore plus attention, dit Obed alors que la porte se refermait.

— Nous serons tous prudents, répliqua Tarek en prenant sa place en queue du groupe.

Kallista prit la main de Joh pour éviter de le perdre dans la foule, et ils s'enfoncèrent dans le palais, puis dans la ville.

58

10.

La foule se fit plus dense encore à mesure que Kallista et son ilian s'éloignaient du palais. Leur banque n'était pas éloignée, mais ils devaient traverser plusieurs quartiers de la ville.

— Nous aurions peut-être dû demander aux banquiers de venir nous voir, dit Kallista, qui serrait la ceinture d'Obed

d'une main et celle de Joh de l'autre, alors que les passants les bousculaient de tous côtés.

— Tu aurais dû y penser avant.

Tarek dut presque crier pour se faire entendre. Kallista savait qu'il tenait lui aussi la ceinture de Joh, car cette chaîne humaine avait été son idée.

—Je voulais faire quelques emplettes.

Elle se leva sur la pointe des pieds, essayant de voir les boutiques par-dessus les têtes.

— Ne sommes-nous pas dans le quartier des tailleurs ?

—Je crois, oui.

— La boutique que je veux voir est de ce côté. A gauche.

Kallista poussa Obed, l'obligeant à tourner brutalement dans la direction choisie.

— Attention ! cria Joh soudain en bondissant sur Kallista et en la jetant à terre.

A quelques pas de là, une femme hurla. Une flèche était enfoncée dans sa cuisse. Elle poussa un deuxième hurlement en voyant la flèche et s'effondra sur le sol.

Une autre flèche siffla et alla se ficher dans la poitrine d'un homme à la barbe grise, non loin de Kallista. Il tomba à terre sans un bruit, hormis celui de la vie qui s'échappait de son corps. Un silence étrange s'ensuivit, ponctué uniquement par les pleurs de la femme blessée et le sifflement sinistre d'une autre flèche.

— Un assassin !

Tarek bondit et reçut la flèche à la place de Kallista.

La place fut soudain emplie de cris et de hurlements, et la foule se dispersa. Un homme s'enfuit en emportant la femme dans ses bras ; la flèche tremblait dans la chair à chacun de ses pas.

— Emmenez-la loin d'ici, siffla Tarek.

Kallista fixait, horrifiée, la flèche enfoncée dans le devant de sa tunique. Joh le soutenait.

— Maintenant, avant qu'il ne nous abatte tous et que personne ne puisse plus la protéger !

Obed souleva Kallista sur ses pieds et lui fit un bouclier de son corps. Elle jeta ses gants sur le sol, appela la magie avec l'énergie du désespoir et l'envoya autour de la flèche qui avait transpercé Tarek. Ils n'avaient pas le temps de la retirer, mais elle refusait de le laisser se vider de son sang.

—Joh, amène-le, ordonna-t-elle. Toi ! cria-t-elle en s'adressant à un soldat à l'uniforme brun qui venait d'apparaître sur la place.

Deux nouvelles flèches sifflèrent, provoquant des cris.

Obed prit Kallista dans ses bras et la mit à l'abri de la fontaine, au centre de la place. Par chance, le soldat les suivit. Joh lui emboîta le pas en portant Tarek tant bien que mal. Kallista demanda à la magie d'apaiser la douleur, puis de trouver ce maudit assassin. Elle remarqua que d'autres soldats s'étaient rassemblés autour de la fontaine et lut leurs grades sur leurs uniformes.

— Sergent, ordonna-t-elle au premier soldat. Prenez la moitié de ces hommes et allez à droite. Caporal, allez vers la gauche avec l'autre moitié. Voyez si vous pouvez nous débarrasser de ce suppôt du démon...

La magie avait enfin trouvé ce qu'elle cherchait, et Kallista s'y accrocha, tel un pêcheur ayant ferré un poisson.

— Il est par là. Ma magie l'a marqué, bien que j'ignore comment. Vous devriez le trouver sans difficulté, j'en suis sûre.

Je vais voir ce que je peux faire pour appeler des renforts.

— Oui, capitaine.

Kallista ne prit la peine de corriger son erreur. De toute façon, elle n'avait pas encore les rubans de son nouveau grade, et le sergent rassemblait déjà ses hommes.

La place était vide, à présent ; seules quelques personnes s'étaient réfugiées derrière la fontaine ou dans les bâtiments alentour. Deux corps gisaient, inertes, dans une mare de sang vif qui reflétait les rayons du soleil : le vieil homme et un enfant, touché par une flèche lancée à l'aveugle dans la foule. Il devait avoir dix ou douze ans.

L'assassin visa les soldats et en toucha un. Kallista envoya une magie affaiblie au blessé, dans l'espoir d'arrêter

l'hémorragie à distance. Les autres continuèrent leur chemin sans encombre. Ils avaient besoin de renforts. Pouvait-

elle... ?

—J'appelle la magie, dit-elle en prenant le poignet de Joh.

— Ne l'as-tu pas déjà fait ? demanda Tarek, le souffle court.

59

—Je dois faire davantage. Je vais tenter de faire appel au don d'Outre parleuse. Nous avons besoin de renforts. Ces

hommes ne suffiront pas. Il faut arrêter ce meurtrier. C'est à nous qu'il en veut.

Le petit garçon bougea et gémit soudain. Il était vivant. Kallista modela un fil de magie et l'en entoura, espérant le maintenir ainsi en vie. Leur attaquant n'avait pas lancé de flèches depuis plusieurs minutes. Elle se leva et regarda par-dessus le bord de la fontaine. Obed la poussa à terre au moment où une flèche s'abattait sur les pavés devant eux.

— Ne prends pas de risques ! lui dit-il. Je vais aller chercher le petit garçon. Occupe-toi des renforts.

— Obed, attends...

Mais il était déjà parti, bien sûr, et traversa la place sous les flèches. Il n'y en eut que cinq, mais pour Kallista, ce fut un véritable déluge. Elle retint son souffle jusqu'au retour d'Obed.

— Demande de l'aide, grommela Tarek en s'asseyant péniblement. Je vais regarder la blessure du garçon.

— Tu as toi-même le corps transpercé d'une flèche, protesta Kallista.

— Mais je ne saigne pas, dit-il en indiquant sa tunique presque sans taches. Et je n'ai pas mal.

Plus vite elle agirait, plus vite elle mettrait fin à cette folie. Discuter avec Tarek ne ferait que prolonger les choses. Elle appela rapidement sa magie, toujours réticente, la rassembla et envoya son appel à l'aide de mots et d'images. Si

seulement elle pouvait atteindre quelqu'un !

— Qui... est-ce ?

Une voix faible et hésitante résonna dans l'esprit de Kallista. Personne n'était là physiquement. C'était une voix

féminine.

— Peu importe. Envoie-nous des renforts. Place des tailleurs.

Kallista libéra la magie et se tourna vers son compagnon blessé.

— Allonge-toi, ordonna-t-elle. Doucement. Elle aida Joh à l'installer sur le côté.

— Ce petit garçon a perdu beaucoup de sang, dit Tarek. Mais tu as arrêté l'hémorragie. Son poumon est perforé. Il

devrait être en train de saigner, mais tu as dû l'arrêter d'une manière ou d'une autre. Il devrait tenir bon jusqu'à ce que nous puissions retirer la flèche.

Tarek regarda sa propre blessure.

— Je devrais tenir aussi. Mais je serais content de me débarrasser de cette flèche. C'est bizarre, tu sais... Le fait de ne pas avoir mal. Ce n'est pas que je tiens à souffrir, mais cette sensation est déconcertante.

Kallista posa un doigt sur sa bouche.

— Tais-toi. Je pourrais croire que tu es ivre, à entendre ces bavardages, même si je crois ne t'avoir jamais vu ivre.

Il embrassa sa main.

— Ivre de magie.

Des cris et des bruits s'élevèrent soudain du bâtiment où se cachait l'assassin. Des soldats jaillirent des rues adjacentes, suivis d'une unité de guérisseurs vêtus de tuniques vertes. Kallista leur confia Tarek et le petit garçon. Elle voulut se lever afin de saluer comme il se devait l'officier de commandement, mais Obed refusa de la laisser faire, jusqu'au

moment où le sergent réapparut dans la rue, escortant un homme menotte. Sa peau était noire comme le charbon. La

magie l'avait donc bien marqué.

— Je ne sais à quoi vous jouez, capitaine, en donnant l'alerte de la sorte.

L'officier, un major d'infanterie, se dirigea d'un pas ferme vers la fontaine. Kallista se leva.

— Vous donniez l'impression qu'une armée de rebelles venait de se livrer à un massacre, or il n'y a qu'un seul homme.

— Un seul homme peut causer bien des dégâts parmi des gens sans défense, répliqua Kallista. C'était bien un massacre, même si une seule personne est morte.

— Vous n'avez visiblement jamais connu le champ de bataille, Outre parleuse, ou vous sauriez...

— Pardonnez-moi, Naïtane..., interrompit une guérisseuse. Où est votre guérisseuse ? Elle doit libérer sa magie afin

que nous puissions commencer notre travail.

— Je ne m'en étais pas rendu compte, dit Kallista. Vos guérisseurs sont-ils prêts ?

Elle caressa les cheveux de Tarek.

— Mon ilias m'est précieux. Comme les autres blessés le sont aux yeux des leurs. Vous êtes prêts, bien sûr... Sinon...

Voilà qu'elle babillait à son tour !

Elle prit une profonde inspiration et se concentra, coupant les fils de magie et les libérant, à commencer par le soldat, puis le petit garçon, et enfin Tarek.

— Puis-je laisser agir la magie qui apaise la douleur ? Je crois que cela pourrait vous aider.

L'expression de la guérisseuse aurait fait rire Kallista si elle n'avait été aussi inquiète pour Tarek.

Kallista prit la main de Joh et appela sa magie et celle d'Obed. Elle ignorait si la magie de Tarek pouvait contribuer à sa guérison ou la ralentir, et elle refusait de prendre ce risque. Elle toucha le petit garçon à son tour : il n'était pas lié à elle, elle prit donc soin d'apaiser sa douleur au mieux. Puis elle fit de même pour le soldat. Il était en sueur et devait avoir à peine dix-neuf ans. Il la remercia d'un regard avant de fermer les yeux.

60

Elle se tourna alors vers Tarek, couché sur un brancard. La flèche était toujours plantée dans son torse, mais la pointe ornée d'une flèche avait été coupée et gisait sur le sol.

Le général Uskenda déboula sur la place, montée sur un cheval noir nerveux, suivi d'autres renforts.

— Eh bien, major, dit-elle en descendant de cheval, il ne fait aucun doute que vous savez faire du bruit sur votre

passage...

— Général, je..., commençai le major d'infanterie. Uskenda lui coupa la parole.

— Je m'adresse au major Béryl. Vous n'avez pas eu le temps d'acheter vos rubans dorés, à ce que je vois.

— Non, général, répondit Kallista, se redressant et saluant. J'ai... Nous...

Elle s'arrêta et fit un geste las.

— Mon ilias est blessé.

Elle mourait d'envie de suivre les guérisseurs qui évacuaient Tarek.

— En essayant de vous sauver, j'en suis sûre, dit Uskenda. Etes-vous certaine qu'il n'y avait qu'un seul tireur ?

— Autant que je puisse l'être. Un seul archer, en tout cas. Demandez aux hommes qui l'ont retrouvé.

— Des dons d'Outre parleuse, de guérison, de tueuse de démons... Je crois que le bleu n'est pas la couleur qui vous

convient, Naïtane.

— Général..., implora Rallista, impatiente de retrouver Tarek et de voir comment il allait.

— Oui, oui, major, rompez. Nous allons enquêter. Uskenda la libéra d'un geste de la main et Kallista se précipita à la suite de Tarek, si vite qu'Obed et Joh eurent du mal à la suivre.

Les guérisseurs avaient rassemblé toutes les victimes dans une grande pièce de leurs quartiers ; des cloisons légères pouvaient, si nécessaire, être installées pour séparer les blessés. La femme qui avait été touchée la première se trouvait là aussi. Rallista écarta sans peine les guérisseurs qui voulurent l'empêcher d'approcher de Tarek.

— Je proteste, Naïtane Elliane, dit la guérisseuse au chevet de Tarek à l'arrivée de Rallista, Obed et Joh.

Rallista l'ignore et se précipita près de Tarek. La femme poursuivit son discours.

— Vous savez que c'est contraire au règlement. Les membres de la famille peuvent nuire au traitement.

Tarek était allongé sur le dos. On lui avait retiré sa tunique, qui gisait sur le sol, déchiquetée en petits morceaux. Rallista souffrit de le voir ainsi, de voir la flèche fichée dans son corps et les filets de sang coulant sur sa peau claire.

— Te voilà..., dit Tarek en serrant sa main. Aucun ennui ? Ils t'ont protégée, sur le chemin ?

Rallista hocha la tête et retint ses larmes. Elle avait la gorge serrée, mais se força à sourire devant les yeux rieurs de Tarek.

— Tu dois arrêter de faire ce genre de choses, dit-elle.

Comment pouvons-nous mener à bien notre mission, si je dois sans cesse utiliser ma magie pour te réparer ?

— Tu ne m'as pas encore réparé, à ce que je vois, dit Tarek en essayant, en vain, de tirer sur la flèche. Enlève-moi cette maudite flèche, répare la plaie et rentrons à la maison.

— Tarek...

Kallista regarda derrière son épaule, où la guérisseuse discutait toujours avec celle qu'elle avait appelée Elliane. Quelle était la meilleure chose à faire ?

— Obed, arrache-la, demanda Tarek d'un geste de la tête.

Obed approcha du lit.

— Je ne veux pas te faire plus de mal.

— Il faut la retirer, non ? Arrache-la. Tu ne me feras pas mal. Kallista y a veillé.

Obed hocha la tête. Kallista s'écarta. La guérisseuse ne prêtait plus la moindre attention à son patient. Kallista voulait qu'il fût soigné, et si ces gens ne faisaient pas le nécessaire, elle s'en occuperait elle-même. Elle l'avait déjà fait. Mais elle ne voulait pas retirer la flèche elle-même. Elle en était

incapable. Non pas qu'elle n'eût la force physique nécessaire, mais parce que c'était Tarek qui gisait sur ce lit.

—Je vais devoir..., dit Obed en se mordant les lèvres. Trouver un point d'appui...

— Tu pourrais enfoncer tes doigts jusqu'à mon cœur sans que je sente quoi que ce soit. Mais sors cette maudite flèche de mon corps !

Tarek serra la main de Kallista plus fort, démentant cette belle assurance.

Obed hocha une nouvelle fois la tête. Il se saisit de la pointe de la flèche.

— Attends.

Kallista fit signe à Joh, debout à l'entrée. Elle prit sa main et la posa sur la marque de sa nuque. Elle aurait les mains occupées, et avait besoin de toute la magie dont elle pourrait disposer pour soigner Tarek.

— Vas-y.

Après un dernier regard en direction de Tarek et de Kallista, Obed ajusta sa prise sur la flèche. Il posa son autre main sur le ventre de Tarek et appuya. La flèche sortit légèrement, ce qui permit à Obed de tenir la pointe métallique plus

fermement. Puis, d'un geste assuré et rapide, il tira sur la flèche et l'extirpa de la chair. Kallista n'oublierait jamais le bruit horrible qu'elle fit en traversant le corps de son ilias.

Elle appela la magie et lui ordonna de voir et de guérir. Elle l'obligea à obéir, refusant d'accepter moins qu'une guérison complète. Il s'agissait de Tarek. La magie qu'il possédait était plus puissante que celle des deux autres réunis. Elle traversa Kallista et se dirigea vers la plaie. Kallista l'avait déjà fait, elle se rappela l'année précédente, leur fuite loin du Tibre. Mais les choses furent plus faciles cette fois.

Tarek était lié à elle. La magie qu'il détenait lui offrait un accès facile. Et il n'était pas à l'article de la mort. Kallista répara les tissus, les vaisseaux sanguins, et chassa les corps étrangers.

— C'est une sensation étrange, dit Tarek en levant la tête afin de regarder la main de Kallista, posée sur son ventre.

Cela me chatouille presque.

—Je n'ai pas besoin de commentaires. Tu vas me faire oublier quelque chose.

Kallista se concentra sur sa tâche ou tenta de le faire. Tarek laissa sa tête retomber sur le lit.

— Loin de moi cette intention, n'est-ce pas ? Je me tais.

Il reprit presque aussitôt :

— Mais cela me chatouille.

— Hé ! Qu'est-ce que vous faites ?

Les guérisseuses avaient enfin remarqué qu'il se passait autre chose qu'une simple visite à un malade.

— Elle fait ce que vous n'avez pas fait, répliqua Tarek.

Kallista leva la main et regarda la blessure. Une cicatrice rougie était visible, à quelques centimètres au-dessus de celle de l'année précédente.

— As-tu fini ?

Tarek se leva sur un coude pour regarder. Kallista retira sa main.

— Bien, dit-il en s'asseyant. Prêts à rentrer à la maison, dans ce cas ?

— Oh oui !

Les genoux de Kallista se dérobaient sous elle.

— Vous ne pouvez pas partir ainsi, protesta la guérisseuse.

— Pourquoi pas ? demanda Tarek en bondissant sur ses pieds.

Il écarta les bras et montra son torse tout neuf.

— Il ne peut être guéri. Pas aussi vite.

Kallista s'appuya sur Joh. La tête lui tournait et elle avait besoin de son soutien.

— Mais je le suis !

Les deux guérisseuses approchèrent afin d'inspecter le travail de Kallista, en dépit de la colère manifeste de Tarek.

Elliane effleura la cicatrice du bout des doigts.

— Pouvez-vous faire cela pour les autres blessés ?

— Je ne pense pas.

Kallista craignait que les guérisseuses ne la traînent dans toute la ville, et elle n'avait ni le temps ni l'énergie nécessaires.

Et elle n'était pas sûre de posséder suffisamment de magie.

— Tarek est l'un de mes compagnons marqués. Nous sommes liés de telle sorte que je peux lui venir en aide. Mais je

n'ai aucun lien avec les autres.

— C'est impossible, marmonnait l'autre guérisseuse pour la dixième fois, en inspectant la cicatrice dans le dos de

Tarek.

— Apparemment non, dit-il, puisque cela a été fait. Je m'en vais. Où sont mes armes ?

Sans mot dire, les guérisseuses indiquèrent la tunique déchiquetée de Tarek. Ses épées d'Heldring et ses autres lames étaient dispersées sur le sol. La plupart de ses ceintures avaient été abîmées, ce qui le mécontenta. Il rassembla ses armes dans ce qui restait de sa tunique.

— Tiens.

Obed retira sa tunique du dessus et la donna à Tarek.

— Il fait frais, et si tu ne veux pas prendre le temps de te laver...

Il indiqua les taches de sang sur le ventre et la poitrine de Tarek.

— Très bien.

Tarek tendit ses armes à Joh et enfila la tunique.

— Nous ne voulons faire peur à la population, n'est-ce pas ?

Il laça sa ceinture et soupira.

— Je suppose que je vais devoir mettre mes uniformes d'été plus tôt que prévu.

Il sortit l'un de ses poignards et le fit tourner dans sa main. Satisfait, il hocha la tête.

— Allons-y.

62

Kallista demanda à Obed de prendre la tête et prit le bras de Tarek. Elle avait besoin de le sentir près d'elle. Elle s'arrêta soudain.

— Mes gants. J'ai laissé mes gants là-bas. Je ne peux pas...

—Je les ai, dit Joh en tapotant sa jambe, soulevant un nuage de poussière et de sable.

— Merci.

Tremblante, Kallista accepta son aide pour les enfile. Autrefois, elle n'aurait jamais quitté la place sans ses gants.

Aujourd'hui, elle était trop bouleversée à la vue des blessures de Tarek pour songer à autre chose. L'Unique soit

remerciée, sa magie incontrôlable n'avait pas provoqué de dégâts sur leur route... Elle devait apprendre à mieux se

maîtriser.

— Tu t'occupes des choses importantes, murmura Joh, comme s'il lisait dans ses pensées. Nous nous chargerons des

autres. Nous sommes là pour cela.

Obed s'inclina et ouvrit la marche. Ils formaient une procession étrange, songea Kallista. Obed ressemblait à un

prédateur. Tarek portait la longue robe d'Obed et tenait un poignard dans une main et Kallista dans l'autre. Joh fermait la marche, les armes de Tarek dans les bras. Lorsque Kallista trébucha sur le seuil, Joh la rattrapa et prit son bras afin de la soutenir.

— Non, dit-elle en essayant de repousser Joh et Tarek. Je n'ai pas été blessée.

— Non, mais tu as lancé des fils de magie comme si de rien n'était, alors que c'était extrêmement difficile et que la magie refusait de coopérer.

Tarek s'agrippa à elle.

—Je vais bien. Je ne me suis jamais senti aussi bien. J'ai simplement été transpercé par une flèche. Tu as fait bien

davantage. Je le sens, lorsque la magie te résiste.

Obed regarda derrière lui.

— Le choc en retour ?

Puis il se rappela sa mission et examina la foule autour d'eux.

Encore quelques minutes et ils seraient à l'intérieur du palais. Kallista espérait être en sécurité, une

fois dans les murs.

— Non, pas le choc en retour, n'assura-t-elle. Ta magie a répondu magnifiquement à mon appel.

— La vérité, Kallista, dit Tarek.

— Tu as entendu ce que j'ai dit à la reine. Sans les autres, la magie demande plus d'efforts pour la contrôler. Avant l'arrivée de Fox, elle était incontrôlable, mais maintenant elle est lente et doit être poussée pour avancer, tel un gros rocher. En particulier la tienne, Tarek. Je suppose que plus le rocher est gros, plus c'est difficile. Oui, sa magie

représente la vérité. Elle m'a obéi, malgré les efforts requis.

Ils atteignirent enfin la tour du Grand-Jour. Kallista n'avait aucune envie de monter les escaliers. Mais grâce à Joh et Tarek et aux rires qui vinrent à bout de sa fierté, ils grimpèrent dans leur suite sans mal.

— Tout va bien, sergent ? demanda Viyelle en venant à leur rencontre. J'ai entendu dire que vous étiez blessé.

— Je l'étais, dit Tarek en retirant sa tunique et montrant ses nouvelles cicatrices. Mais Kallista y a remédié. Elle est donc fatiguée. Puis-je avoir de l'eau pour me nettoyer ?

— On vient d'en apporter, dit Viyelle en indiquant les chambres. Que s'est-il passé ? Que puis-je faire ?

— Quelqu'un a commencé à tirer des flèches au milieu de la place des tailleurs.

Tarek versa de l'eau dans la baignoire de la grande chambre. Les autres le suivirent. Kallista voulait s'asseoir, mais elle avait peur de s'endormir tant ses paupières étaient lourdes. Elle s'appuya contre le mur.

— Tu as bien travaillé, d'ailleurs, Joh.

Tarek mouilla un linge et nettoya le sang séché.

— Comment as-tu deviné qu'on allait nous attaquer ?

— Je l'ai vu.

Joh avait envie de disparaître. Il détestait attirer l'attention sur lui.

— Gweric avait dit de faire attention aux hauteurs. J'ai donc obéi. J'étais le plus près de l'assassin.

Tarek approuva du chef.

— Très bons yeux et bon instinct. Il regarda Obed.

— Je crois que tu devrais commencer à t'entraîner avec Obed dès cet après-midi.

Les deux hommes acceptèrent.

— Un nouvel homme qui combat pour l'Unique est toujours bienvenu.

Kallista prit le linge des mains de Tarek et entreprit de lui nettoyer le dos.

— Que puis-je faire ? demanda Viyelle, rappelant sa présence à Kallista.

— Porte un message à ce maudit banquier. Kallista laissa tomber le linge dans l'eau et s'appuya de nouveau contre le

mur.

63

— Nous n'avons pas réussi à aller aussi loin. Escorte-le jusqu'ici. Et demande à quelques marchands de venir nous voir.

Nous avons besoin de vêtements pour la Cour, de ceintures et de bottes. Et il faut habiller Joh de la tête aux pieds. Et il nous faut des uniformes : fais venir le fabricant.

— Et moi ? demanda Gweric.

Rallista remarqua soudain qu'il portait sa tunique à l'envers.

— Des suggestions ? demanda Rallista à la cantonade. Il est très exposé en tant que Naïtan de l'Ouest. Il doit apprendre à se défendre. Quand Fox arrivera, ils pourront travailler ensemble, mais pour l'heure...

— Je vais m'occuper de son entraînement, dit Obed. Il n'est pas si handicapé que cela.

— Parfait. Kallista se redressa.

— Où est le déjeuner ? Je meurs de faim.

Aïsse marchait à travers champs, les mains sur les reins afin d'étirer son corps.

— Comment vas-tu ? demanda Fox, qui marchait à ses côtés, l'air inquiet. Je sais que tu n'arrivais pas à te reposer dans la grotte. Et maintenant, nous avons repris la route. C'est dur pour toi.

Il posa une main sur son épaule et massa délicatement le muscle endolori.

— Continue, dit Aïsse dans un souffle.

Fox rit et la massa des deux mains, ravi de voir qu'elle le laissait faire.

— Je me sens mieux, à présent, reconnut-elle. Ce matin, je me sentais...

— Mal, compléta Fox. Comme si quelque chose ne tournait pas rond. Vraiment pas rond.

— Exactement. As-tu ressenti la même chose ? demanda Aïsse.

— Oui. Et Roc aussi. Il reprit son massage.

— Crois-tu que Kallista et les autres ont des ennuis ? demanda-t-il.

Elle se mordit la lèvre.

— Je l'ignore. Je voudrais tant le savoir. Je n'aime pas beaucoup cela.

— Moi non plus. Mais au moins le temps s'est-il amélioré. Si je n'avais pas pataugé dedans, je n'aurais jamais cru que ce défilé était couvert de neige, il y a encore deux jours. Pas avec la chaleur qu'il fait à présent.

— C'est le printemps, dit Aïsse simplement. Viens, les enfants ont presque fini. Nous mangerons en route. Nous devons nous dépêcher.

— Tant que tu ne prends aucun risque pour ta santé, cela me va.

Fox accompagna Aïsse auprès des autres. Il posa alors la question qui le préoccupait.

— Combien de temps, avant de rejoindre Sumald ?

— A ce rythme ? dit Merinda. Encore trois jours, au moins. Sans cette tempête de neige, nous serions arrivés là-bas le Jour de Grâce de la semaine passée, j'en suis sûre.

La chèvre se fit entendre. Avec un soupir, Fox tira sur la corde pour faire avancer l'animal récalcitrant. Selon Merinda, traîner la chèvre sur le côté derrière les chevaux l'empêchait de produire du lait. On l'avait donc attachée à un cheval et on la descendait chaque fois que nécessaire pour nourrir les enfants.

Fox était las de détacher et d'attacher ce maudit animal, d'autant plus que la chèvre donnait du sabot. Il la prit par les pattes et la posa sur le dos du cheval de bât. Les enfants avaient besoin de lait. Mais une fois à Korbin, ils mangeraient du ragoût de chèvre...

— Nous devrions y aller, si tout le monde est prêt, dit-il.

Kallista s'inquiéterait, si elle venait les retrouver à Korbin et qu'ils n'y étaient pas. Leur famille

devait être réunie. Il était incapable de l'expliquer, mais c'était ainsi.

64

11.

Les jours suivants s'écoulèrent paisiblement à Arkône. Le calme était tel que Kallista avait envie de crier sa frustration.

Tarek avait proposé, avec l'accord général, d'éviter de tomber dans une routine qui permettrait à un ennemi de réussir là où le premier avait échoué. Ils essayèrent donc de ne pas conserver les mêmes habitudes, allant jusqu'à changer de

chambre à l'intérieur de leur suite. Si le palais n'avait été si plein, Tarek aurait sans doute suggéré de changer

d'appartement, se dit Kallista.

Ils prenaient certains repas dans le salon, bien que les domestiques fussent débordés de travail, s'efforçant de répondre au mieux aux exigences de ceux qui estimaient avoir le droit d'être servis. L'ilian prenait souvent ses repas dans les différentes salles militaires : celle des sergents avec Tarek en uniforme et Kallista en civil ; celle des officiers, avec la jeune femme en uniforme et Tarek dans son habit de garde du corps ; et même chez les messagers, Viyelle en tête.

Ils s'entraînaient dans leur suite et dans tout autre endroit libre qu'ils pouvaient découvrir. De toute façon, dès que Tarek s'inclinait pour prendre ses gants, l'endroit où ils se trouvaient alors se vidait aussitôt, totalement ou presque. Gweric les accompagnait parfois.

Les démons les hantaient tous, à présent. A l'exception de Kallista. Elle aurait voulu montrer à Gweric comment voir un démon par la magie, mais elle ne trouva rien à lui montrer. Le démon — s'il se trouvait toujours dans la ville —

parvenait à échapper à sa magie. Etant donné que la magie était défaillante, Kallista ne savait si elle devait l'en blâmer ou si le démon avait quitté les lieux.

Trois jours avaient passé depuis l'attaque de l'archer, mais Obed n'était pas assez stupide pour relâcher sa vigilance.

Aucun des Naïtani qui restaient en Adara n'avait été attaqué depuis. Les rebelles semblaient vouloir se concentrer sur Kallista. Mais ses autres iliasti et lui la protégeraient. Au cours de sa traversée du désert et des montagnes du sud afin de retrouver l'Elue, il avait pensé que sa richesse serait son principal atout auprès de sa bien-aimée. Cette richesse était certes utile, mais ses qualités de guerrier l'étaient plus encore, ce qui était nouveau pour lui. Nouveau, et agréable.

Il se prépara au coucher, retirant ses vêtements et déposant ses armes là où il pourrait les atteindre

aisément si

nécessaire. Joh dormait près de la porte et constituait la première ligne de défense si les assassins parvenaient à tromper la vigilance des gardes, à l'entrée de la suite. Obed était, ce soir-là, la deuxième ligne de défense, car Kallista dormirait entre lui et Tarek.

Même après plus d'un an, dormir dans un lit en compagnie d'une autre personne — et a fortiori deux ou davantage —

demeurait étrange aux yeux d'Obed. Il était marié avec elle — et avec eux — depuis plus d'une année, mais ce n'est

qu'au début de la semaine qu'il avait enfin accepté le sens profond de ce lien. Cette idée était tellement éloignée de ce qu'il avait connu au cours de son existence qu'il lui avait fallu tout ce temps pour la comprendre et l'accepter.

Elle l'aimait. Elle le considérait, lui, Obed im Shakiri, comme un être fier — bien qu'il eût peu de raisons de l'être —, obstiné, égoïste, et bien d'autres choses encore. Mais elle l'aimait malgré tout. Lorsque ces défauts l'avaient poussé à faire des choses qui l'avaient blessée, elle lui avait néanmoins accordé son pardon. Par amour pour lui. Il le comprenait à présent. Il le savait et le ressentait. Comment pouvait-il en être autrement ?

Kallista était allongée près de Tarek et observait Obed en souriant. Il ne put s'empêcher de sourire à son tour. Il

s'allongea près d'elle, le dos tourné, afin qu'elle pût s'installer contre lui. Il était enfin à sa place.

Dans ses rêves, Obed était à cheval sur un chemin boueux, à l'arrière d'une petite caravane. Celle-ci ne comptait que quatre autres cavaliers et quatre chevaux de bât. Les deux hommes se tenaient de part et d'autre des deux femmes afin de les protéger. Une chèvre était attachée sur l'un des chevaux de bât et bêlait en signe de protestation. Obed sourit à ce spectacle.

Il s'agissait du reste de leur ilian. Obed le comprit en voyant que l'une des femmes était enceinte, près d'accoucher, et que ses cheveux clairs étaient coupés court. Le chemin qu'ils suivaient menait vers un village aux toits de chaume, et sinuait le long des montagnes. Le sourire d'Obed s'élargit. Kallista serait contente d'apprendre qu'ils allaient bien.

C'est alors qu'il les vit. A l'entrée du village, bâti sur un plateau. Des hommes vêtus de capes marron et rouge. Des rebelles.

— Attention ! s'écria-t-il en éperonnant son cheval pour avancer. Attention ! C'est un piège ! La ville est aux mains des rebelles !

Dans le rêve d'Obed, Fox entendit son avertissement et ôta sa cape afin de sortir son épée. Il cria quelque chose aux autres. Roc rassembla les femmes et les enfants et leur fit faire demi-tour. Mais

sous les yeux d'Obed, Fox tomba sous les épées rebelles. Les autres tombèrent l'un après l'autre, jusqu'au moment où l'on n'entendit plus que les cris d'un bébé, couvrant les rires grossiers des rebelles.

65

Obed hurla et tenta de lever son arme, mais ses bras refusaient de lui obéir. Ses pieds étaient cloués au sol. L'une des rebelles se dirigea vers le cheval mort qui portait Aïsse, désormais inerte. Elle leva son épée et les pleurs cessèrent.

Il cria sa rage et son chagrin. Obed voulait que le rêve s'arrête. Il avait besoin de se dire que tout ceci n'était pas réel, mais ne parvenait pas à se réveiller.

C'est alors qu'il le vit. Ou plutôt qu'il sentit sa présence. Il sentit jusqu'à son odeur. Le mal à l'état pur. Des yeux rouges le regardèrent, triomphants.

— La vérité, murmura le démon, tu possèdes la vérité.

— Non ! hurla Obed. Mensonges ! Ce ne sont que mensonges !

Les échos de son cri résonnaient encore dans la petite chambre lorsqu'il se réveilla en sursaut, bousculant Kallista par la même occasion. Elle le prit dans ses bras et lui caressa le visage tout en murmurant des mots apaisants. Obed la serra contre lui et gémit pour libérer sa peine.

— Tu vas mieux ? demanda Tarek en posant la main sur son épaule.

Obed frissonna et prit une profonde inspiration en essayant de vider son esprit.

— Je le crois... Par la Déesse, je deviens fou ! Quand je pense que j'étais jaloux de tes cauchemars...

Il serra Kallista plus fort.

— Mais si ce sont là tes rêves, ma bien-aimée, je suis content de pouvoir te soulager de ce poids. Nous le sommes tous.

Il savait qu'il parlait en leur nom.

— Pas moi, répliqua Kallista. Elle se leva et l'entraîna avec elle.

— Mes défenses sont plus fortes. Viens dans le salon et raconte-nous ce que tu as vu.

Le récit d'Obed, qui fut installé entre Kallista, Tarek et Joh, glaça le cœur de la jeune femme. Elle se concentra

frénétiquement sur les liens en elle. Elle ne pouvait utiliser la magie de ses iliasti absents, mais elle pouvait tout de même sentir la présence de ces liens.

— Tu as crié « mensonges » à ton réveil, Obed, dit-elle. Et c'était bien un mensonge. Tu l'as deviné. Mes liens avec eux sont encore présents. Ils sont sains et saufs.

— La Déesse en soit remerciée.

Il se détendit et posa la tête contre son épaule.

— Cela avait l'air si vrai... Je suis content de savoir que ça ne l'était pas.

Kallista lui caressa les cheveux.

— Cela ne ferait pas de mal, dit-elle, de demander à la reine d'envoyer un message aux troupes qu'elle a dépêchées à

leur rencontre, et sans doute un autre à Sumald, si elles disposent d'une Outre parleuse. Ce rêve est peut-être un

avertissement, et le démon l'a utilisé pour nous tourmenter.

— Je l'espère. Nos enfants...

Obed frissonna et la serra plus fort encore.

Kallista repoussa ses cheveux et l'embrassa sur le front. Il n'avait jamais parlé des enfants en ces termes. Il avait coutume de dire : « tes enfants ». Elle lui en était reconnaissante.

— Nous devrions retourner au lit, dit Tarek. Nous avons besoin de repos.

— Je peux sans doute avertir nos iliasti.

Après tout, suite à l'attaque, elle avait réussi à contacter à Arkône des Outre parleuses qui n'avaient aucun lien avec elle.

— Très bien, essaie. Mais ne te fatigue pas trop, dit Tarek en lui caressant le bras.

Kallista prit le visage de Joh d'une main et s'approcha jusqu'à toucher sa joue avec la sienne, afin d'avoir accès à sa magie. Elle découvrit les trois liens silencieux en elle et les encouragea doucement à s'éveiller.

Elle appela la magie et la modela en fils longs et minces afin de couvrir une longue distance. Puis elle tissa son message d'avertissement et l'envoya. La magie s'envola au loin, vidant Kallista de son énergie à mesure qu'elle avançait vers son but. Avant qu'elle eût disparu, la jeune femme sentit la présence de Fox, Roc et Aïsse.

Fox posa une question, mais Kallista n'avait que le temps et la force d'envoyer son message d'amour et d'avertissement avant que la magie ne se dissipe. Puis elle s'effondra.

— Et voilà, dit Tarek. Tu dois aller te coucher. Il la souleva dans ses bras. Elle l'enlaça.

— Ils vont bien, soupira-t-elle. L'as-tu ressenti ?

— Non, mais je suis content que tu aies pu le faire. Tarek la posa sur le lit et s'allongea près d'elle, du côté du mur.

— Plus de rêves, ordonna-t-il. Et je m'adresse à tout le monde, moi y compris.

— Au moins, nous savons maintenant que je peux les contacter s'il le faut, marmonna Kallista, à moitié endormie.

— C'est bien. Dors.

— Où est Obed ?

— Ici.

Il s'approcha d'elle et Kallista se retrouva protégée entre deux corps solides.

A présent, elle pouvait dormir.

66

Aïsse se réveilla à l'aube et trouva Fox assis près du feu, le regard fixé sur les flammes. Elle s'étira et prit appui sur ses chevilles afin de supporter cet énorme ventre qu'était devenu le sien.

— Ce n'était pas un rêve, n'est-ce pas ?

Il se tourna vers elle comme s'il avait pu la voir.

— Tu l'as senti, toi aussi ? Le contact de Kallista ?

— Oh, oui... Elle était inquiète. Aïsse tendit les mains vers lui.

— Elle voulait nous mettre en garde. Fox approcha et l'aida à se relever.

— Mais j'ignore contre quoi. Et ce qu'elle voulait de nous.

Il l'accompagna vers l'endroit qu'ils avaient aménagé derrière un cèdre et lui tourna le dos. Elle détestait cette idée, mais elle aurait ensuite besoin de son aide afin de se relever.

— Es-tu sûr qu'il s'agissait bien d'un avertissement ? demanda-t-elle quand ils furent de retour près du feu. Je sais qu'ils doivent être inquiets à notre sujet.

— J'en suis certain.

Fox lui tendit un sac. Il n'arrivait pas toujours à reconnaître les objets au toucher, et ses facultés ne l'aidaient pas à distinguer les objets. Elle ne semblait pas gênée par le fait de lui servir d'yeux, surtout maintenant qu'il l'aidait tant.

Il fronça soudain les sourcils, tandis qu'Aïsse cherchait leurs provisions.

—Je n'ai pas senti seulement Kallista, dit-il.

— Ah bon ?

Seule Kallista était capable de sentir la présence des autres à travers les liens magiques, sauf durant leurs moments de communion. Ils en avaient parlé à plusieurs reprises.

—J'ai eu l'impression qu'Obed me mettait en garde, lui aussi, reprit-il.

Fox lui apporta une marmite.

Ce fut au tour d'Aïsse de froncer les sourcils.

— Deux avertissements...

— Si celui d'Obed était réel.

— Nous devons faire très attention. Nous devrions peut-être aller ailleurs pour nous réapprovisionner.

—Je suis d'accord avec toi. Mais je ne connais pas assez le pays pour savoir où aller.

Ils n'avaient vu aucun voyageur sur la route. Etant donné le temps incertain et la situation politique agitée, Aïsse n'était guère surprise. Pourtant, elle se sentait mal à l'aise.

— A quelle distance se trouve la famille de Tarek ?

— Loin, répondit doucement Roc.

Il s'était extirpé de l'étreinte de Merinda et venait de les rejoindre.

— Tarek m'avait montré l'endroit sur une carte, avant notre départ. Il faut traverser la brèche, puis les montagnes et une vaste étendue appelée les Terres Désertes. C'est très loin.

— Assez loin pour être sûr, dit Aïsse.

— Ce qui signifie qu'il nous faudra du temps pour arriver à destination, dit Fox.

— Tu as entendu l'avertissement, toi aussi, dit Roc en les regardant. Crois-tu que des bandits soient à la recherche de l'or ?

Aïsse poussa un petit cri. Elle n'avait pas songé à cela. Ce maudit versement augmentait les risques d'attaque.

— Par la Déesse, comment nous en débarrasser ?

— Nous avons accepté de le transporter, rétorqua Roc. Je n'aime pas l'idée de revenir sur notre engagement.

— Mais si..., commença Aïsse.

— Nous verrons le moment voulu. Si des bandits le réclament, nous le leur donnerons. Mais s'ils pensent que nous

l'avons et que nous ne l'avons plus...

Fox soupira.

— Contournons Sumald, si possible. Il doit y avoir un autre endroit où acheter des provisions, et nous avons la chèvre pour les enfants, en attendant.

Les deux autres l'approuvèrent.

— Que veulent dire ces messes basses ? demanda la voix joyeuse de Merinda, irritant aussitôt Aïsse. Les enfants ne se réveilleront pas si vous parlez normalement, ajouta-t-elle, tout en surveillant les aliments qu'Aïsse avait préparés.

Autre source d'irritation pour cette dernière : Merinda pensait tout faire mieux que les autres, qu'il s'agisse de changer les enfants ou de cuisiner.

Mais ils n'auraient jamais réussi à aller aussi loin sans elle. Deux enfants demandaient quatre fois plus de soins,

semblait-il, et bientôt, ils seraient trois. Aïsse fit donc taire son exaspération et sourit aussi gaiement qu'elle le put.

— Nous avons décidé de contourner Sumald. Merinda les regarda, étonnée.

— Pour quelle raison ?

— Eviter le danger, dit Roc.

67

— Oh, si vous êtes sûrs...

Elle ne semblait guère convaincue. Lorynda poussa alors un cri affamé et la chèvre bêla. Aïsse laissa

Merinda à sa

cuisine et alla s'occuper de l'enfant.

Mais ils ne purent éviter Sumald. La route ne le permettait pas. Fox et Roc envisagèrent de couper à travers champs,

mais avec Aïsse et deux bébés, ils décidèrent qu'il était moins risqué de passer par Sumald. L'avertissement avait été vague, et pouvait aussi bien concerner une embuscade sur la route.

Toutefois, Fox et Roc prirent soin de confier les enfants aux femmes. Merinda était incapable de se battre, et Aïsse

n'était pas en état de se défendre. Fox prit la tête de la colonne, se concentrant autant qu'il le pouvait sur un danger éventuel.

Sumald paraissait calme à leur arrivée, en fin de matinée.

La ville était construite sur un plateau en contrebas de la montagne. La brèche d'Heldring s'étendait devant eux, entre les monts Boucliers et les montagnes Okreti di Vos au nord. Fox supposait que Sumald avait été bâtie ici afin d'être plus difficile à prendre. Ou pour être plus proche des mines de fer. Ils avaient vu, en effet, plusieurs mines abandonnées sur leur route.

Fox chevauchait en tête, les sens en alerte. Il accéléra le pas afin de mettre plus de distance entre les femmes et lui. Des gens se trouvaient dans les rues, à proximité des bâtiments. Ils n'avaient pas l'air de travailleurs vaquant à leurs affaires.

Il ralentit le pas et leva la main afin de ralentir les autres. Roc avança vers lui et Fox fit demi-tour afin de le rejoindre. Il n'avait pas besoin de voir une chose pour savoir où elle se trouvait.

— Qu'est-ce que tu vois ? demanda-t-il une fois à sa hauteur.

— Rien, répondit Roc en se rapprochant des autres. Je n'aime pas cela.

— Moi non plus. D'autant plus qu'il y a... Fox compta.

— ... huit personnes dans les rues.

— Cela ne présage rien de bon. Y a-t-il une autre issue ?

— Je l'ignore. Je ne peux sentir que l'espace. Les gens, les bâtiments, les montagnes au loin. S'il y a une issue, il va falloir la trouver avec tes yeux.

— Je vais regarder, dit Aïsse.

— Fais attention, reprit Fox. Ils s'agitent. Je crois qu'ils n'apprécient pas que nous nous soyons

arrêtés ici.

—Tant pis pour eux, rétorqua Roc en calmant sa monture.

—Evitons qu'ils ne nous attaquent avant d'avoir trouvé une voie de sortie.

Fox se dirigea vers la ville au pas.

—Laissons-les croire que nous allons dans leur direction.

Les autres le suivirent. Aïsse et Roc chevauchaient trop près du précipice au goût de Fox, mais peut-être était-ce parce qu'il n'y voyait pas que le vide lui faisait si peur.

Il sentit des mouvements devant lui. Fox sortit son épée, une lame forgée par la magie, spécialement à son intention.

— Trouvez une issue. Je vais les retenir. Roc éperonna son cheval.

— Non, Fox. Laisse-moi...

— Non ! l'interrompit Fox. Je peux le faire. Tu connais le chemin. Elles ont besoin de toi.

Il poussa le cheval de Roc vers les autres. Après un instant d'hésitation, ce dernier obéit.

— Trouvons une issue, ordonna-t-il. Un sentier, n'importe quoi. Allons-y.

Fox trotta vers le groupe de rebelles qui se rassemblait à l'entrée de la ville. Ils ne feraient pas de mal aux siens. Pas tant qu'il lui resterait un souffle de vie. Il accéléra légèrement et chargea la foule. Mais ce n'était pas une foule.

L'ennemi s'était aligné en rangs. Tenaient-ils des piques ? Fox était incapable de le dire. Puis il sentit une faible odeur de poudre. Par la Déesse, ils avaient des mousquets ! Il changea d'angle d'approche et se retourna. Il « vit » Merinda disparaître de l'autre côté du plateau. Ils avaient trouvé une issue. Ils étaient trop près des rebelles à son goût, mais cela ferait l'affaire pour l'instant.

Seulement huit rebelles. Il était certainement capable de les retenir, de les empêcher de suivre sa famille. Un coup fut tiré — l'un des rebelles était sûrement nerveux —, mais Fox esquiva la balle en se plaquant contre l'encolure de son

cheval. Les autres tirèrent également, mais il était encore trop loin et le manque de précision légendaire des mousquets les empêcha de le toucher. Une balle effleura néanmoins la croupe de son cheval, qui bondit en avant, hennissant de

douleur.

Ils n'auraient pas le temps de recharger leurs armes : il serait sur eux avant. Ce n'étaient ni des

guerriers tibrans ni même des soldats réguliers de l'Adara. Ils n'auraient jamais tiré aussi tôt, si tel avait été le cas. Fox rompit leurs rangs et son cheval créa la confusion en se cabrant, tandis que lui-même frappait avec son épée.

— Ne les laissez pas s'échapper ! Cria l'un des rebelles en indiquant la pente étroite derrière Fox.

Fox « vit » alors Roc tenant Aïsse par la main et l'aidant à grimper. Il tenait un petit paquet remuant dans l'autre main.

Deux rebelles foncèrent sur eux.

68

— Lâches ! cria Fox en éperonnant son cheval pour se lancer à leur poursuite.

La monture s'écroula soudain et le sang jaillit de son encolure. Fox bondit à terre et chargea, transperçant l'homme qui tentait de l'arrêter de son épée.

Roc donna l'enfant à Aïsse et fit demi-tour pour faire face aux rebelles. Une douleur transperça l'épaule de Fox et il se tourna vers son assaillant.

Les autres avaient rejoint Roc. Ce dernier se battait farouchement, les tenant en respect avec force coups, ce dont Fox était désormais incapable. Mais il trébucha, crut voir Fox, et tomba de l'autre côté du précipice en criant. Un cri de femme, puis un autre. Puis le silence se fit.

— Non !

Fox tenta de courir, de rejoindre l'endroit où les siens avaient disparu, pour comprendre ce qui s'était passé. Mais ses jambes refusèrent de lui obéir. Une douleur le terrassa dans le dos. Il trébucha et tomba à genoux. Cette humidité dans son dos, sur son bras et sur son torse... Ce devait être du sang.

Il prit son épée dans une main et avança à genoux. Ils ne pouvaient être morts. Non, pas après tout ce qu'ils avaient traversé... Il *devait* savoir. Avant de mourir, il *voulait* savoir.

Mais ses forces le quittaient peu à peu, et avec elles, sa conscience. Il vit des pieds sur son chemin et tenta de les contourner. Une main le poussa brutalement et Fox s'effondra. Il enfonça ses doigts dans l'herbe afin de se relever, mais un pied lui écrasa la main.

— Meurs, bon sang ! Grogna une voix dure.

— Arrête, dit une voix de femme. Va chercher les autres. Le Naishan les veut vivants.

Pourquoi ? se demanda Fox. Il n'eut pas le temps de trouver une réponse avant de perdre connaissance.

69

Kallista était au beau milieu d'une séance d'entraînement lorsque le cri lointain la frappa, si fort qu'elle faillit perdre la maîtrise de sa magie et provoquer un choc pire que celui causé par Obed quelques jours auparavant. Sa famille avait des ennuis.

Elle appela davantage de magie. Sa peur maternelle lui rendit force et dureté. Elle chercha les liens en elle et les compta avec frénésie. Cinq, toujours, car celui de Joh n'était pas encore formé : deux proches, trois malheureusement éloignés.

Elle se concentra sur ces liens distants.

— Qu'y a-t-il ? Quelque chose ne va pas ? demanda Tarek à voix basse afin de ne pas la déconcentrer.

— Des ennuis.

Elle n'en dit pas davantage, car elle n'en savait pas plus.

Une partie d'elle-même accompagna la magie, l'encouragea à continuer. Cette partie avait conscience que ses hommes

l'entouraient, qu'ils la soutenaient, qu'ils lui prêtaient des forces.

Enfin, elle les trouva. Elle ne pouvait savoir où ils étaient, ni ce qui n'allait pas, mais ils étaient en vie. Blessés, effrayés par un danger imminent, mais en vie.

Kallista appela plus de magie chez ses iliasti présents, mais cela prenait trop de temps et d'énergie pour parvenir

jusqu'aux absents.

Fox était gravement blessé et se vidait de son sang sur des rochers. Kallista détourna autant de magie qu'elle le put vers sa blessure. Pas assez, loin de là, mais Aïsse avait besoin d'aide et...

Se cacher. Roc et Aïsse ne pensaient qu'à cela. Kallista modela ses dernières bribes de magie en un sortilège destiné à les dissimuler sous un voile. Mais l'effort requis l'épuisa et elle perdit connaissance.

Elle se réveilla en sursaut, terrifiée. Tarek était près d'elle, et la serrait contre lui en murmurant des paroles apaisantes à son oreille. La peur la rongait, mais elle ne se rappela pas tout de suite pourquoi. Les liens. Elle se concentra et les découvrit. Tarek, Obed, Roc, Aïsse... Fox.

Ils étaient tous là. Mais le lien de Fox était ténu. Ses blessures devaient l'avoir affaibli.

— Un rêve ? demanda Tarek en écartant des cheveux emmêlés de son visage.

Ils étaient dans la suite, dans l'une des chambres. Kallista secoua la tête.

— Non. La réalité est pire encore. Où sont les autres ?

— Dans le salon. Ils s'entraînent.

Il ne l'empêcha pas de se lever, même s'il pinçait les lèvres en signe de désapprobation. Il la suivit, prêt à la soutenir, lorsque ses genoux se déroberent.

— Obed a du mal à se tenir tranquille, lorsqu'il est inquiet. Que s'est-il passé ?

Kallista secoua la tête. Elle ne voulait raconter son histoire qu'une seule fois. Elle ouvrit la porte et les hommes

s'immobilisèrent immédiatement, cessant l'entraînement. Obed et Joh, torsos nus, la peau brillante de sueur, s'écartèrent et se redressèrent. Puis Obed bondit à travers la pièce et saisit Kallista par les épaules. Il plongea son regard dans le sien.

— L'Unique soit louée, murmura-t-il.

Joh approcha plus lentement, mais le soulagement se lisait tout autant sur son visage.

— Maintenant, veux-tu nous dire ce qui s'est passé ? demanda Tarek en poussant Kallista vers son sofa préféré.

— De gros ennuis. Je ne sais de quelle nature, ni où cela s'est passé... Ils ont dû être attaqués, mais j'ignore par qui ou par quoi. Ils sont tous blessés, Fox gravement, et ils ont besoin de se cacher. J'ai fait de mon mieux pour les aider mais...

Kallista frissonna et enfouit son visage au creux de l'épaule de Tarek, comme si elle fuyait sa propre inquiétude.

— Nous avons compris que tu avais fait appel à la magie, mais nous ne savions pas dans quel but. Nous craignons que tu n'aies trouvé le démon...

Kallista secoua la tête et s'essuya les yeux sur la tunique de Tarek. Elle ne voulait pas pleurer. Elle leva les yeux sur Joh et tendit la main vers lui. Il la prit sans hésiter, mais sa magie ne répondit pas, et elle n'avait pas le pouvoir de la tirer de force.

— Repose-toi, dit Obed. Mange. Reprends des forces. Plus tard, tu pourras essayer de nouveau.

— Nous n'aurions jamais dû nous séparer, dit Kallista en passant la main dans ses cheveux emmêlés. Je le savais quand la reine l'a suggéré...

— Il est trop tard pour revenir en arrière, répliqua Tarek. Ce qui est fait est fait, il faut nous en accommoder.

Kallista avait le sentiment qu'un troupeau de bêtes à cornes lui était passé sur le corps. Ses membres étaient endoloris, et elle avait du mal à tenir la tête droite. Mais elle ne voulait plus se reposer. Elle voulait agir.

— Savent-ils qui a ordonné de transporter l'or ?

70

— Pas encore. Ils cherchent toujours, répondit Tarek.

— Maudits soient-ils !

Kallista ferma les yeux mais ne put retenir ses larmes. —Je te ramène au lit, dit Tarek en se levant.

— Pas seule. Je ne veux pas être seule... Pourquoi n'arrivait-elle plus à parler correctement ?

— Non, tu ne seras pas seule. Tu sais que nous sommes

là.

— Oui, mais je veux que vous restiez tous avec moi. Je veux toucher votre peau, pas uniquement la magie. Les trois

hommes échangèrent un regard. Elle savait qu'ils feraient ce qu'elle demandait, et fut satisfaite.

Les jours passèrent. Kallista était plongée le plus souvent dans un brouillard de fatigue. Chaque fois qu'elle parvenait à rassembler ses forces, elle appelait la magie et l'envoyait à la recherche de ses iliasti absents. Elle renouvela plusieurs fois le voile magique autour d'Aïsse et de Roc, malgré la distance croissante qui les séparait. Et elle faisait de son mieux pour aider Fox à guérir.

Il était séparé des autres, elle le savait, mais elle ignorait pourquoi, et s'ils étaient éloignés les uns des autres. Elle combattit l'infection qui le rendit fiévreux et répara de son mieux ses plaies, mais il était si loin...

A chaque utilisation, la magie à distance la fatiguait un peu moins. Elle ne répondait pas mieux qu'avant à son appel, mais Kallista était plus forte et l'obligeait à lui obéir. Au deuxième jour de la semaine suivante, elle put reprendre l'entraînement et apparaître devant la Cour. Viyelle avait suggéré qu'elle se montre ainsi afin que tout le monde la voie comme une Naïtane ordinaire. Cela les empêcherait de se faire des idées effrayantes sur elle et sa magie.

Kallista avait des doutes sur l'efficacité d'une telle stratégie. Elle n'était pas à l'aise en compagnie de gens dont les centres d'intérêt principaux étaient les vêtements, les bijoux et les commérages. Mais elle ne risquait rien à essayer, hormis de mettre sa patience à rude épreuve. Car la patience n'était pas son fort. Cette stratégie leur permettait aussi d'évoluer dans le palais de manière imprévisible, ce qui satisfaisait Tarek.

Kallista savait qu'elle aurait dû utiliser sa magie pour rechercher le démon qui se cachait à Arkône, mais tant que Fox n'était pas hors de danger et qu'elle n'était pas sûre que Roc et Aïsse aient mis les enfants à l'abri, elle voulait concentrer sa magie sur eux. Toute cette histoire était peut-être un complot diabolique destiné à détourner son attention d'Arkône.

Ses iliasti étaient plus importants que le reste. Sans eux, elle était incapable de combattre les démons. Elle avait besoin de leur magie. Mais la reine ne semblait pas disposée à attendre.

Le soir du quatrième jour, Kallista obéit à l'ordre de la souveraine et prit place dans un coin sombre de la salle du conseil, en compagnie de ses gardes du corps et de son nouvel ilias. Ils étaient si serrés qu'il était difficile d'échapper aux regards curieux. Mais elle les ignora, et les conseillers et les princes firent bientôt de même.

Elle était épuisée et ses yeux se fermaient tous seuls. Elle aurait pu dormir une semaine entière.

Le général Uskenda se leva et fit son rapport sur la rébellion. Joh posa la main sur celle de Kallista, lui offrant accès à sa magie. Elle appela les trois magies et les envoya à travers la pièce. Aucun démon, mais un sortilège destiné à annuler la magie près du plafond.

Il résistait à la magie, et Kallista dut faire appel à celle de Tarek, encore et encore, afin de le combattre et de le détruire.

Il aurait disparu au bout de quelques jours, mais non sans avoir empêché la reine d'utiliser ses pouvoirs pendant ce

temps.

Ce type de sortilège était très difficile à réaliser. Il demandait un grand talent et d'immenses pouvoirs. Les pouvoirs de la magie de l'Ouest.

Kallista savait pertinemment qu'elle n'était pas responsable de ce sortilège. Gweric avait-il pu... ? Il était un Naïtan de l'Ouest, après tout. Possédait-il une plus grande magie qu'il ne l'avait dit ? Elle n'arrivait pas à l'imaginer aidant délibérément des démons. A son insu, peut-être ? On avait menti à Joh. Pourquoi pas à Gweric ?

Mais la reine avait eu des ennuis avec ses pouvoirs avant l'arrivée de Gweric au palais. Kallista doutait qu'il eût

suffisamment de magie pour réaliser un sort aussi compliqué. Elle doutait d'ailleurs que quiconque en fût capable.

Même un démon.

Les démons ne pouvaient agir dans le monde réel, sauf par l'intermédiaire d'un mortel, car ils n'avaient pas de réalité physique. Mais cela les empêchait-il de pratiquer la magie ? Après tout, ils

vivaient dans le royaume de la magie.

Les pouvoirs magiques étaient un don de l'Unique. Cela signifiait-il qu'un démon ne pouvait les utiliser ? Un Naïtan

pouvait-il être possédé par un démon et continuer d'exercer ses pouvoirs ? La tête de Kallista lui faisait mal à force de réfléchir à ces idées.

La réunion se poursuivait : les princes faisaient leurs requêtes, les conseillers argumentaient et les généraux refusaient.

La reine écoutait en silence. Kallista les observait en dissimulant ses bâillements.

Elle s'appuya contre ses iliasti, espérant avoir l'énergie suffisante pour regagner leurs appartements après la réunion.

Elle s'inquiétait pour Fox — elle n'avait pas vérifié l'état de ses blessures aujourd'hui

71

— et pour Roc, Aïsse et les enfants. Étaient-ils à l'abri ? Au moins étaient-ils en vie, elle en était certaine. Mais où étaient-ils ?

Enfin, à minuit passé, la reine se leva. Les princes n'étaient pas prêts à interrompre leurs discussions, mais Kallista emboîta le pas de la souveraine. Les princes continuèrent leurs jérémiades.

Il n'était guère surprenant qu'elle fût si fatiguée. La politique était un champ de bataille bien plus épuisant que le combat armé. Mais elle ne pouvait plus l'éviter. Elle devait trouver ce démon. Elle devrait pour cela se salir les mains au jeu politique, en espérant ne pas devoir aller trop loin.

Le brouillard épais était descendu des montagnes, enveloppant les toits des tours et pénétrant chaque ouverture.

Kallista ne sentait pas son contact humide sur sa peau, mais le voile gris recouvrait tout. Sauf ses iliasti.

Les cheveux de Tarek brillaient à la lueur de la lampe qu'il tenait à garder allumée. La chevelure d'Obed et celle de Joh brillaient tout autant. Kallista fronça les sourcils. Le brouillard avait pénétré leur chambre. Or, la fenêtre était fermée.

On était au début de l'été, mais les nuits restaient trop fraîches pour qu'elle reste ouverte. En outre, Tarek était trop méfiant.

Le brouillard semblait briller de l'intérieur, passant du bleu pâle au pourpre, puis au rose. Kallista comprit soudain. Ses rêves étaient de retour.

Joh s'agita, marmonnant dans son sommeil. Kallista l'apaisa d'une caresse puis tira le nuage de brouillard sur ses

compagnons afin de les protéger, de les cacher de ce qui pouvait les guetter. Elle attendit de pied ferme. Quelles que fussent les intentions du démon, elle avait des choses à accomplir.

Plus rapide qu'une pensée, elle parcourut le paysage de son rêve. Montagnes et fleuves défilèrent sous ses yeux, visibles à travers le brouillard qui se dissipait sur son passage. Elle les retrouva enfin dans un passage montagneux, serrés les uns contre les autres au milieu des rochers. Les jumelles de Kallista dormaient côte à côte dans une besace vide.

Elle leur chanta une berceuse sans paroles, désirant les prendre dans ses bras mais incapable de caresser les boucles brunes de Lorynda ou d'embrasser la petite tête blonde de Rozite. Cette dernière ouvrit sa petite bouche rose et le cœur de Kallista se serra. Elle voulait revoir ses enfants, les ramener avec elle.

— Kallista ? marmonna Aïsse dans son sommeil avant de se serrer contre Roc.

— Je suis là. Dors.

Kallista essuya des larmes invisibles.

— Tout va bien.

— Fox ?

— Il est blessé, mais en vie.

— C'est bien. Les filles ont grandi, n'est-ce pas ? Elles grandissent tellement vite..., ajouta Aïsse, souriant dans son sommeil. Reviens vite. Tu nous manques.

— Oui. Soyez prudents. La famille de Tarek va venir à votre rencontre. Méfiez-vous de toute autre personne.

— Mais comment saurons-nous que c'est eux ? En qui pouvons-nous avoir confiance ?

Kallista ne put s'empêcher de sourire.

— Les cheveux. Ils sont tous roux comme des renards. Plus encore.

Puis elle survola de nouveau le paysage. Elle ne savait pas de combien de temps elle disposait, ni si le rêve avait ses propres règles, mais elle devait accomplir autre chose avant de se réveiller.

Elle n'était plus au-dessus des montagnes, mais traversa la brèche et se retrouva à l'ouest, dans un camp. Le brouillard y était sombre, presque huileux. Fox était allongé sur une toile qui avait dû passer toute la journée sur un cheval.

La sueur qui recouvrait son corps l'inquiéta. Elle s'agenouilla à ses côtés et lui caressa le sommet du crâne. Elle ne ressentait rien, alors qu'elle aurait voulu le toucher réellement. Il ouvrit brusquement les yeux, la faisant sursauter. Un frisson la parcourut, car elle aurait juré qu'il la voyait. Ces yeux d'un brun perçant voyaient quelque chose.

Il s'assit. Ses mouvements étaient raides, mais il ne la quitta pas des yeux. Elle attendit. Il leva une main tremblante.

Elle savait qu'il ne pourrait pas la toucher, mais qu'il essaierait tout de même.

La chaleur rugueuse de sa main sur sa joue la fit tressaillir. Comment pouvait-elle sentir sa main ?

— Kallista ? murmura-t-il. Est-ce toi ? Comment puis-je te voir ?

— Tu me vois ?

Sa magie de guérison était-elle allée si loin ? Kallista vit soudain son corps allongé sur la couche et comprit.

— Tu es en train de rêver, lui dit-elle. Dans nos rêves, nous récupérons souvent des choses que nous avons perdues.

Il laissa tomber sa main, manifestement déçu.

— Alors, ce n'est pas toi que je vois. Tu n'es pas vraiment ici. Tu n'es qu'un produit de mon esprit enfiévré.

Kallista prit son visage dans ses mains, l'obligeant à la regarder.

72

— C'est mon rêve, Fox. Un rêve prémonitoire. Voilà tout. Je suis vraiment là. Tu es venu dans mon rêve.

— Pourquoi ?

Elle se pencha vers lui, avec l'intention de l'embrasser sur le front, mais elle se retrouva sur ses genoux, son visage contre le sien.

— Peut-être avons-nous besoin de cela tous les deux. Pour nous dire au revoir.

— Au revoir ?

Il recula, le regard empli d'inquiétude.

— Nous sommes liés, Fox. Ce lien est si fort qu'il t'a amené dans mon rêve. Tu me vois. Mais...

Elle se mordit la lèvre et chercha ses mots, incapable d'expliquer ce qu'elle voulait dire.

— Je ne crois pas que nous nous reverrons ainsi, dans nos rêves, poursuivit-elle. Pas avant longtemps. Je vous ai aidés de mon mieux : je t'ai soigné, j'ai caché les autres...

— Les autres..., demanda Fox en examinant l'expression de Kallista. Se sont-ils échappés ? Ils sont en vie ?

— Oui.

Elle le serra dans ses bras.

— Oui, ils sont sains et saufs, mais inquiets à ton sujet. Je les ai vus, avant de venir ici.

— L'Unique soit louée !

Il la serra contre lui, pris de frissons. Kallista l'embrassa sur la tempe.

— Ils vont bien. Tu es... Elle se dégagea et le regarda.

Il avait l'air hagard, pas aussi maigre que lorsqu'il était venu à leur rencontre l'été précédent, mais comme s'il avait été malade.

— Je crois que ta vie n'est plus en danger.

Il grimaça.

— S'ils continuent de me donner cette nourriture qu'ils avalent, je risque fort d'y passer...

Elle fit l'effort de sourire pour lui faire plaisir, mais son sourire s'effaça vite.

— Ma magie est nécessaire à Arkône. A moins que quelque chose ne change vite, ceci est notre dernier rêve ensemble.

Il la dévisagea comme s'il tentait de mémoriser ses traits. Sans doute le faisait-il.

— Au moins, je t'aurai vue une fois. Fox prit alors son visage entre ses mains.

— Je connais la soie de ta peau, le vin enivrant de ta bouche, le bleu de tes yeux et le rose pâle de tes joues, et je me sens reconnaissant de cette bénédiction.

Kallista frissonna, rendue muette par la poésie de ses paroles. Elle accepta son baiser et le savoura tandis que le rêve s'évanouissait. Elle gémit, déchirée par le vide qui l'envahit soudain, mais une main lui caressa le bras pour la

réconforter. Elle répondit à la caresse et se serra contre la peau masculine devant elle.

L'hésitation qu'elle perçut lui fit comprendre qui l'avait caressée ainsi, avant même qu'elle ait reconnu son odeur et la toison sur son torse... Plus velu que Tarek, moins qu'Obed. C'était Joh. Elle ne voulait pas le forcer, mais le laisser se tenir à l'écart, comme Obed l'avait fait, n'était pas une solution. Refuserait-il de satisfaire un désir suscité par un autre ?

Elle ne le connaissait pas assez pour le deviner.

Ils n'étaient unis que depuis deux semaines et il ne s'était laissé convaincre de quitter le petit lit que le sixième jour de la semaine précédente — après l'attaque contre leurs iliasti absents. Il avait eu le temps d'apprendre et de renforcer le lien.

Kallista se serra contre lui et prit une profonde inspiration.

Le Jour de Grâce, les Outre parleuses d'Arkône apprirent que les troupes envoyées à la rencontre de la famille de

Kallista étaient arrivées à Sumald. Les habitants étaient paniques, mais il n'y avait nulle trace des voyageurs. Kallista demanda à la reine de les envoyer à Korbin. Une fois les enfants en sécurité, Fox devait être retrouvé et secouru.

Deux jours plus tard, le Jour de Paix arriva. C'était jour de repos. Kallista était allongée sur le sofa, la tête appuyée contre Tarek et les pieds sur les genoux d'Obed. Joh était assis sur le sol près de la table, apprenant à Gweric à jouer à Dames et Châteaux, sous l'œil attentif de Viyelle.

— Si tu arrêtais de toucher aux pièces, il comprendrait plus facilement les règles, dit Joh.

—Je n'y ai pas touché, protesta Viyelle.

—Je crois que Joh ne parlait pas de celles-là, plaisanta Tarek.

— Oh, tu veux dire ce jeu-là...

Viyelle se pencha vers Gweric jusque toucher sa joue avec la sienne.

—Je crois qu'il en connaît déjà les règles.

—Je l'espère.

Kallista ne voulait pas voir le jeune garçon souffrir. Il était bon pour lui de plaire à une femme, malgré ses cicatrices ou ses yeux manquants. Elle espérait simplement qu'il n'en attendait pas trop.

Le tonnerre gronda au-dehors. Kallista posa la tête sur l'épaule de Tarek et ferma les yeux. Etre à l'intérieur alors qu'il pleuvait dehors était l'un de ses plaisirs favoris.

— Quelqu'un devrait fermer la fenêtre afin que la pluie ne mouille pas les meubles de la reine. Viyelle...

— Il ne pleut pas.

— Il pleuvra bientôt.

Kallista enfouit le visage dans le cou de Tarek. Elle entendit Viyelle se lever et aller vers la fenêtre, puis Joh.

— Non, major, le ciel est parfaitement dégagé. Pas un nuage.

Kallista ouvrit les yeux.

— Et ces coups de tonnerre ?

Obed et Tarek se levèrent en même temps qu'elle et tous allèrent vers la fenêtre. Elle s'appuya sur le rebord et s'avança autant qu'elle put, aux aguets.

— Vous l'avez entendu, non ? demanda-t-elle. Tous hochèrent la tête. Viyelle haussa les épaules. Un craquement se fit soudain entendre, fort et très proche, suivit d'un grondement. Kallista tourna la tête, s'avança encore, et quelqu'un dut la rattraper pour l'empêcher de tomber. De la fumée ou de la poussière s'élevait de la tour à deux cents pas à sa droite, s'échappant d'un trou béant dans le mur de pierre. Une odeur familière lui arriva aux narines.

— Par la Déesse, de la poudre de canon !

74

13.

Plusieurs mains la retinrent de tomber, si bien qu'elle glissa sur le parquet poli du salon.

—Mes bottes ! Et des armes. Joh, viens.

Au bord de la panique, Kallista prit l'avant-bras de ce dernier et appela la magie, la sienne et celle de ses autres

compagnons. Elle l'envoya aussitôt vers la reine. Puis vers les démons. En priant l'Unique pour que la magie ne les

trouve pas dans le même lieu.

Viyelle jeta sa rapière à Kallista et prit sa propre épée. Les hommes étaient déjà tous armés. Ils l'étaient en permanence depuis la tentative d'assassinat. Obed s'agenouilla et l'aida à enfiler ses bottes. Tarek fourra ses gants dans sa ceinture.

Kallista saisit la main de Joh.

—La tour où nous sommes est vide, dit-elle en vérifiant par la magie. Personne.

Tarek hocha la tête et ouvrit la marche tandis qu'un grondement lointain se faisait entendre dans la ville. Kallista fit taire ses peurs et se laissa guider par la magie. Ils devaient trouver la reine.

Les couloirs et les antichambres du palais étaient toujours aussi bondés ; les courtisans semblaient plus perplexes ou curieux qu'effrayés. Certains tentèrent d'arrêter Kallista afin de l'interroger, mais l'un de ses compagnons les en empêcha d'un mot.

La magie vibrait, proche du but.

La reine ne se trouvait pas dans la tour détruite, mais se dirigeait vers les sous-sols du palais, peut-être vers un lieu sûr que Kallista ne connaissait pas. Elle laissa donc la souveraine aux soins de ses gardes du corps et étendit le champ de sa magie, à la recherche des démons et de leur odeur.

— Baisse-toi ! cria Tarek, en se jetant sur elle. L'explosion qui suivit immédiatement les plaqua tous au sol. Un trou béant s'ouvrit dans le mur du palais. Les doux rayons du soleil printanier traversèrent la poussière, éclairant les visages de ceux qui se relevaient difficilement. Un cri de femme s'éleva, puis une nouvelle explosion au loin.

— Tu vas bien ? demanda Kallista à Obed.

Ce dernier hocha la tête. Elle souleva la tête de Tarek. Il grimaça car elle venait d'effleurer une bosse qui enflait à vue d'œil à l'arrière de son crâne, mais il ne semblait pas souffrir d'autres blessures. Joh s'occupait de Viyelle et de Gweric.

— Messagère, va chercher de l'aide, ordonna Kallista, qui se leva en prenant soin de ne pas s'appuyer sur la hanche sur laquelle elle avait atterri.

— Les renforts arrivent déjà, répondit Viyelle en indiquant un groupe de soldats et de guérisseurs qui escaladaient les décombres.

— Bien.

Kallista s'efforça d'oublier le bourdonnement dans son crâne et de réfléchir à ce qu'elle devait faire.

D'autres pourraient se charger de rétablir l'ordre. La reine était en sécurité, du moins autant qu'elle pouvait l'être en compagnie de ses gardes du corps.

Kallista prit la main de Joh et recueillit davantage de magie, qu'elle mêla à celle d'Obed et de Tarek. Elle avait besoin d'eux tous : la magie de Tarek constituait une fondation solide et immuable, celle de Joh lui permettait de « voir », et Obed, lui, décelait la vérité de ce qu'elle voyait. Elle prit le temps

de réaliser le sortilège nécessaire, obligeant la magie récalcitrante à prendre la forme souhaitée.

— Gweric, vois-tu la magie ?

— Je... Oui, je la vois, répondit le jeune homme en boitillant vers elle.

— Aide-moi à voir. Aide-moi à trouver ce que nous recherchons.

Kallista resserra son étreinte sur Joh, glissant son bras dans le sien tout en maintenant le contact nécessaire avec sa peau. Elle attira Gweric près d'elle, de l'autre côté.

— Nous devrions nous éloigner, dit Tarek en voyant les équipes de secours s'affairer autour d'eux.

Kallista prit une profonde inspiration et toussota à cause de la poussière. Elle expira en libérant la magie, la poussant lorsque celle-ci se montra trop lente à son goût. La magie flotta sans bouger pendant un instant puis traversa le couloir, le lieu de l'explosion, dépassant les blessés et leurs gémissements, les morts silencieux, et prit la même direction que la reine. Kallista indiqua cette direction d'un mouvement de la tête.

— Par là.

Des grondements d'explosions continuaient de se faire entendre à intervalles réguliers à travers la ville. Où les rebelles s'étaient-ils procuré tant de poudre de canon ? Où l'avaient-ils cachée ? Comment avaient-ils réussi à la faire entrer clandestinement dans la ville ? Se trouvait-elle dans les murs d'Arkône depuis longtemps ? Kallista ressentait l'urgence de la situation, mais la magie ne l'entendait pas de cette oreille.

75

Elle sautillait dans les couloirs du palais comme si elle avait tout le temps du monde. Comme si elle avait voulu la

défier, se moquer d'elle tel un enfant qui sait pertinemment qu'il doit obéir mais qui boude et retarde le moment autant que possible. Ou alors le démon dissimulait-il trop bien ses traces...

La magie les conduisit vers les profondeurs du palais, vers des salles dont Kallista n'aurait jamais soupçonné l'existence si on ne les lui avait montrées. Ils arrivèrent au bout d'un couloir étroit. Une lourde porte de fer, barrée et verrouillée, bloquait le passage.

Ferenday Reinas les empêcha d'y accéder lorsqu'ils approchèrent.

— Que faites-vous ici ? Qui vous a indiqué le chemin ?

— Personne. J'ai suivi la magie. Je suis sur les traces de démons.

Kallista aurait voulu que la magie aille plus vite, mais celle-ci était si lente qu'elle avait le temps de

s'arrêter pour parler.

Ferenday pâlit mais ne bougea pas.

— Des démons, ici ? Si près ?

— D'après la magie.

— Je vois ses empreintes, dit Gweric en levant la main. Une trace dans les airs.

— Vraiment ? Très bien, répondit Kallista en lui tapotant la main. Un chasseur de démons est bien plus utile qu'un

chasseur de sorciers. Qu'est-ce que tu vois ?

— L'empreinte est presque effacée, dit Gweric en reniflant. Je ne crois pas qu'il se soit trouvé ici récemment. Ou peut-

être...

— Nous devons y aller, interrompit Kallista en saluant l'ilias de la reine. Avant que nous ne perdions la magie de vue.

Pouvons-nous passer ?

— La reine vous fait peut-être confiance, rétorqua Ferenday en lui jetant un regard dur. Mais pas moi.

— Bien sûr que non. Tu es un garde du corps. Tu n'es pas censé faire confiance à qui que ce soit. Mais j'ai juré de

protéger ma souveraine comme tu le fais toi-même. Ce qui signifie que je dois trouver et détruire ces démons.

Malgré un dernier regard soupçonneux, Ferenday s'écarta et les laissa passer. Us durent accélérer le pas afin de rattraper la magie. Cette dernière semblait avoir pris de la vitesse.

— Est-ce que tu vois toujours les empreintes de ce démon ? demanda Kallista.

— Oui.

— Sont-elles toujours à peine visibles ?

Gweric hocha la tête, concentré sur des choses que lui seul pouvait voir.

Si la magie allait plus vite, ce n'était donc pas, apparemment, parce qu'ils se rapprochaient de leur cible. Kallista se concentra de nouveau et continua.

La magie les mena à travers un labyrinthe de couloirs, jusqu'à une nouvelle porte qui leur bloquait le passage. Celle-ci était fermée et ils n'en avaient pas la clé. Obed et Tarek l'enfoncèrent.

Ils se frayèrent un chemin à travers un lierre qui poussait visiblement là depuis des décennies, et quelques minutes

furent nécessaires pour traverser le jardin potager. Laissant à leur surprise les cuisiniers, les jardiniers et les gens qui s'étaient réfugiés à l'abri des explosions, Kallista et ses compagnons se hâtèrent de suivre la magie.

Celle-ci avançait d'un bon train, à présent, les obligeant à courir parfois pour la rattraper. Ils quittèrent le domaine du palais par la porte sud et plongèrent dans le chaos de la ville en proie aux flammes. Alors qu'ils couraient derrière le sortilège, une autre explosion gronda à l'ouest, provoquant de nouveaux cris.

— Il faut les aider ! s'exclama Viyelle. Kallista l'avait presque oubliée.

— C'est ce que nous sommes en train de faire, répliquât-elle, emplie d'une détermination nouvelle. D'autres que nous

peuvent dégager les victimes des décombres et les soigner. Mais personne d'autre ne peut arrêter tout ceci.

La magie les entraîna vers le sud, de plus en plus vite, de sorte qu'ils coururent bientôt à vive allure dans les rues escarpées d'Arkône. Kallista lâcha la main de Gweric afin d'aller plus vite, mais elle serra plus fort celle de Joh.

Des cris s'élevèrent soudain d'une petite place devant eux. La magie était surexcitée et brillait de mille couleurs. Ils étaient près du but. Il ne pouvait en être autrement.

— Je le vois ! cria Gweric en plaquant ses deux mains sur son nez. Oh, par tous les saints, je le sens...

Kallista renifla prudemment. Rien. Des passants se dispersèrent, fuyant la place et se heurtant à eux dans leur panique.

Elle dut lâcher la main de Joh. Mais cela n'avait plus d'importance, à présent. Elle le voyait, elle aussi.

Le mal fixait sur elle ses yeux rouges emplis de haine. Le démon était accroupi sur les épaules d'une femme élégante.

Puis il bondit et se percha sur celles d'un solide charretier.

— Joh ! cria Kallista sans quitter le démon des yeux. Elle avait besoin de toute sa magie. De tous ses iliasti.

—Ici.

Il joua des coudes dans la foule apeurée, allant jusqu'à soulever un homme lorsque ce dernier ne se poussa pas assez

vite. Il prit le bras de Kallista et l'utilisa comme levier afin de se rapprocher d'elle dans cette marée humaine. Il mit un bras autour de sa taille et posa son autre main sur sa nuque, la laissant ainsi libre de ses mouvements.

— Où veux-tu aller ? demanda-t-il.

76

— Là, dit-elle en indiquant le démon, qui continuait de la fixer du haut de son perchoir humain.

Il paraissait plus petit que celui qu'elle avait combattu la première fois. Aussi maléfique, mais moins solide.

Tarek avança le premier, ouvrant la voie à travers la foule qui envahissait la petite place. Mais soudain, cris et

hurlements retentirent de nouveau. Le démon éclata de rire et parut danser de joie sur son perchoir. Il glissa sur la foule, sautillant d'une personne à une autre avant de se poser sur l'une d'elles.

— Regarde ! dit Viyelle.

Kallista réprima un cri horrifié. Tel un charognard sorti de son élément naturel afin de servir des desseins diaboliques, un vaisseau flottait dans les airs, toutes voiles dehors.

Un visage apparut au-dessus du plat-bord, puis un bras, et enfin une boule de feu, qui vola vers le bâtiment derrière eux.

Les flammes commencèrent à dévorer le bois sec. Ce n'était pas un quartier riche, même si ce n'était pas le plus démuné.

Le feu se propagerait rapidement, et des centaines, peut-être des milliers de personnes mourraient.

Le visage réapparut. N'obéissant qu'à son instinct,

Kallista appela l'éclair. Il heurta un mur de protection érigé autour du vaisseau, donnant naissance à des étincelles bleues sans provoquer aucun dommage. Mais le Naïtan maléfique n'avait pas lancé sa boule de feu.

Comment un Naïtan pouvait-il s'allier avec des démons ? Était-il incapable de les voir tels qu'ils étaient ? Kallista lança un nouvel éclair dans sa direction, espérant détourner son attention assez longtemps pour trouver un plan. Mais la

diversion ne fonctionna pas, cette fois. Une boule de feu surgit de l'autre côté du vaisseau et frappa le bâtiment opposé.

Kallista appela la magie, utilisant celle des trois êtres marqués, et en en prenant davantage chez Tarek. Ce vaisseau flottant n'était pas issu de la magie naturelle. Il devait être l'œuvre du démon ; par conséquent, si elle détruisait le démon, le navire disparaîtrait avec lui.

Comme s'il avait décelé son intention, le démon glissa vers le bateau en utilisant les quelques personnes restant sur la place. Kallista se concentra sur sa magie, s'efforçant de créer ce voile sombre, cette magie mortelle qu'elle avait utilisée auparavant. Mais elle avait le sentiment de modeler de la pierre plutôt que de l'argile. Elle lança le sortilège en direction du démon, espérant l'assommer. Il hurla, touché, mais continua de courir. — Ils sont deux ! cria Gweric.

Kallista jeta un regard oblique dans la direction qu'il indiquait et vit une ombre flotter de l'autre côté du navire, puis se diriger vers l'autre démon. Ce dernier recula comme s'il refusait l'aide qu'on lui offrait. Elle orienta sa magie vers lui, la modelant en un seul point, cette fois. Le démon poussa un hurlement quand la magie le transperça.

Kallista écarta les bras, encourageant la magie à s'étendre et à détruire cet ennemi diabolique.

Avec un dernier cri de rage et de désespoir, le démon se transforma en nuage sombre et malodorant, puis disparut, avalé par son ombre maîtresse, ne laissant derrière lui que l'écho de son cri.

Joh frissonna et enfouit son visage dans les cheveux de Kallista.

— Il n'a pas été détruit, n'est-ce pas ?

— Je crains que non.

Ses jambes tremblaient d'épuisement, mais elle ne pouvait s'offrir le luxe de se reposer. Il lui fallait davantage de magie.

Celle-ci obéit plus volontiers, cette fois, comme si elle avait trouvé sa vitesse de croisière. Kallista la transforma en voile et visualisa les démons qu'elle avait vus sur le bateau. Deux boules de feu jaillirent tandis qu'elle se concentrait.

— Il bouge, dit Viyelle. Allons-nous le suivre ?

— Oui.

Joh la prit par le bras ; il renforça leur contact en lui tenant la main. Viyelle avança la première, suivie de Tarek et d'Obed, épées dégainées. Elle laissa Joh la guider et la soutenir. Elle devait concentrer toute son énergie sur la magie.

Celle-ci fut enfin prête. Kallista prit une profonde inspiration et dirigea le voile noir vers le vaisseau

volant. Celui-ci se heurta à la même barrière magique que l'éclair et se dissipa.

— Zut !

Kallista se laissa emporter par la mauvaise humeur et jeta éclair après éclair afin de percer le mur de protection.

Jusqu'au moment où le sorcier démoniaque lui renvoya un éclair ; il ne l'atteignit pas, mais la boulangerie derrière elle prit feu. L'ennemi avait utilisé sa magie de l'éclair contre elle. Ce qui n'était pas possible, en principe. Néanmoins, il l'avait fait.

Le démon réapparut sur le sommet du mât du navire ; il jubilait. Puis le vaisseau tourna et se dirigea vers un autre

quartier d'Arkône, jusque-là épargné par les flammes. Tous les habitants qui avaient fui dans cette direction firent demi-tour et se trouvèrent nez à nez avec le brasier.

77

— Déesse, aide-les.

Viyelle tomba à genoux, bousculée par les habitants paniques.

— Viens, messagère, nous n'avons pas terminé, dit Tarek en l'aidant à se relever.

Leur mission ne serait pas achevée tant que le démon et le Naïtan qui lui obéissait poursuivraient leur attaque. Kallista, cependant, n'avait plus d'idée. Elle refusait d'abandonner, mais ne savait plus que faire.

Elle trébucha soudain. Les rues étaient défoncées. Joh l'aida lorsqu'elle trébucha une nouvelle fois et la souleva dans ses bras tandis qu'ils couraient derrière le navire, se frayant un passage dans les rues étroites.

— Je suis capable de marcher, protesta-t-elle.

— Tu titubes, répliqua Joh. Ce n'est pas tout à fait la même chose.

— Il ralentit ! cria Viyelle par-dessus la foule qui s'enfuyait.

— Pose-moi à terre, dit Kallista en se débattant.

— Tu n'as pas besoin d'être debout pour appeler la magie.

Joh avança puis, changeant d'avis, reposa Kallista à terre aux côtés de Viyelle. Il reprit la même position : un bras autour de sa taille et une main sur sa nuque. Kallista fit signe aux autres d'approcher.

— Cela nous aidera peut-être, si nous sommes physiquement en contact.

Tarek hocha la tête. Il rangea l'une de ses épées et lui prit le poignet. Obed se saisit de l'autre. Kallista appela alors leur magie. Trois écheveaux. Elle savait que trois sources de magie lui manquaient et qu'ils étaient trop loin pour qu'elle pût les atteindre. Mais une autre magie était présente et n'attendait qu'un signe afin de rejoindre les autres.

Kallista ferma les yeux afin de mieux la voir et d'en découvrir l'origine. Elle était insaisissable, s'approchant pour s'éloigner aussitôt. Mais Kallista la reconnut. Elle était sienne. Elle en avait besoin, et cette magie avait également besoin d'elle. Mais quelle en était la source ?

— Viyelle..., murmura Gweric, d'une voix douce et pleine d'admiration. Je la vois.

Mais Viyelle ne possédait aucune magie propre. A moins que...

— Tarek, prends la main de Viyelle.

—Je veux garder mon épée à la main.

— Il ne reste que nous. Et les démons. Crois-tu que ton épée les arrêtera ? Prends sa main. Maintenant.

Kallista n'était pas sûre de ce qui allait se passer, ni si elle avait raison, mais ils avaient besoin de cette magie, au cas où elle existerait.

Tarek grommela dans sa barbe mais s'exécuta. La magie le parcourut, s'engouffra en Kallista, Joh et Obed. Kallista

ressentit quelque chose. Viyelle était marquée. Elle était l'une d'entre eux.

La magie tourbillonna, toucha leurs trois iliasti absents puis revint. Kallista la rattrapa et l'orienta vers une tâche précise plutôt que de la transformer en instrument de plaisir. Elle envisagea un instant de fabriquer le voile noir, mais craignit de gaspiller cette nouvelle énergie en l'envoyant se heurter au mur de protection maléfique. Seule une once de magie lui venait de Roc, Fox et Aïsse, mais elle était imprégnée de dynamisme, de soumission et de loyauté. Et d'un autre

élément. Un élément nouveau.

Le navire était protégé par une force magique, mais il flottait au gré des vents. Or, rien ne pouvait protéger un élément aussi vaste que le vent, n'est-ce pas ? Kallista était-elle capable de faire obéir le vent par sa magie ?

Elle pouvait essayer. Elle n'était pas censée guérir ou transmettre des messages par la pensée, mais le moment venu, elle avait réussi.

Elle se concentra sur la magie nouvelle de Viyelle, regarda le ciel et les vents. Elle sentit les

courants, semblables aux courants des fleuves qu'elle avait connus, enfant. Ils tourbillonnaient, perturbés par la magie qui les obligeait à retenir le vaisseau dans les airs. Si seulement elle pouvait le pousser un peu par là...

Elle se concentra encore, tira. Le navire trembla sur son coussin d'air. Elle le poussa un peu et il se renversa, entraînant dans sa chute le Naïtan vêtu de jaune. Celui-ci hurla et se retint au bastingage afin de ne pas tomber.

Il y avait deux personnes dans le bateau, le Naïtan et une femme chargée des cordes et des voiles. Le démon était perché sur ses épaules.

La femme tendit la main au Naïtan. Il la prit et commença à se hisser sur le bateau qui se redressait lentement.

Kallista frappa de nouveau. Le vent devint plus fort et poussa le navire vers le sud.

— Suis-moi, ne me lâche pas.

Ce n'était pas chose facile de marcher avec Joh autour d'elle. Tarek prit Viyelle par le bras et adopta la même position que celle de Joh. Ils réussirent à poursuivre leur route sans tomber.

Le Naïtan était presque arrivé au but. Une de ses jambes pendait encore au-dehors. Kallista ne pouvait le laisser faire.

Elle frappa. Le vent fit chuter le navire plus bas, juste au-dessus des toits. Elle secoua le navire et finit par déstabiliser l'homme à bord. Une fois encore, il se retrouva suspendu au bastingage.

— Nous approchons des remparts de la ville, dit Tarek.

—Je ne veux pas qu'ils nous échappent.

78

Si elle les détruisait, parviendrait-elle à tuer le démon ? Ou irait-il simplement trouver une autre victime ? Si le navire disparaissait, qu'en serait-il du mur de protection ?

Kallista prit le contrôle des vents et secoua de nouveau le bateau. Le Naïtan lâcha prise et tomba à terre, non loin d'un rempart. Le navire, délesté d'un poids, prit de la hauteur.

— Gweric, vas-y ! ordonna Kallista. Ne les laisse pas le tuer. La reine le veut vivant pour l'interroger. Cours !

Le jeune homme se précipita, laissant Kallista reporter son attention sur le navire et son passager diabolique. Elle

combattait de toutes ses forces, soutenant le même rythme que le démon.

Le bateau était secoué dans tous les sens mais continuait de se diriger vers les remparts de la ville, s'élevant de plus en plus haut. Des soldats tentèrent de l'arrêter. Le démon rugit et se jeta sur eux. Ils retombèrent sur le mur d'enceinte.

Tous, sauf un, qui s'accrocha à une corde du navire. Il fut traîné sur le mur mais ne lâcha pas prise.

Il essaya de se hisser le long de la corde tandis que Kallista faisait de son mieux, à présent, pour stabiliser le navire.

Obed l'aidait à avancer, Joh la portait en haut des escaliers afin qu'elle puisse voir ce qui se passait. Tarek les suivait, traînant Viyelle derrière lui.

En arrivant en haut, Kallista vit le soldat enjamber le bastingage. Elle aida cet homme courageux avec sa magie,

l'enveloppa de sortilèges protecteurs.

Le bateau tanguait tandis que la femme à bord sortait une arme et luttait pour sa survie. Même avec le secours du

démon, Kallista savait qu'elle ne résisterait pas longtemps. Quand elle serait tombée, le navire tomberait, lui aussi.

Kallista était incapable de le tenir ainsi en l'air. Et des rebelles s'étaient rassemblés dans la vallée à leurs pieds.

Kallista portait ses rubans dorés de major, à présent, ainsi que l'insigne bleu et argent qui indiquait qu'elle faisait partie de l'unité personnelle de la reine. Elle détourna un instant son attention de la magie et interpella l'un des soldats.

— Capitaine !

Le commandant de la patrouille se précipita vers elle et la salua, s'efforçant de ne pas la regarder directement. Ils devaient avoir l'air bizarre, songea soudain Kallista, debout les uns contre les autres et se déplaçant comme un seul homme. Peu importait, ils ne pouvaient faire autrement.

— Envoie une patrouille, ordonna-t-elle. Un homme assez courageux pour faire ce que celui-ci vient de faire ne mérite pas de finir entre les mains des rebelles. Prions l'Unique pour qu'il survive à la chute, lorsque le navire tombera au sol.

Si c'est le cas, que tes hommes le ramènent.

— Oui, major.

Le capitaine salua, fit un demi-tour parfait et commença à crier des ordres.

Kallista se tourna de nouveau vers la scène qui se déroulait sous ses yeux. Le bateau tremblait. Elle prit le contrôle du vent et le ramena vers l'est, vers la route. Était-ce une bonne ou une mauvaise tactique ? Elle se concentra sur la magie, luttant pour ralentir le vaisseau, afin de permettre aux soldats de la reine de l'atteindre les premiers. Le vent souffla, faisant tressauter l'embarcation.

Soudain, le navire plongea. Le soldat avait tué la femme. Kallista s'efforça de le maîtriser, protégea le soldat afin d'empêcher le démon de s'en prendre à lui et d'amortir sa chute. La cavalerie adarane sortit de la ville en poussant un cri de guerre : ce n'était plus une simple patrouille mais un régiment tout entier.

Le bateau s'écrasa au sol, se brisant en deux. Le soldat était en vie — elle le savait grâce à la magie. Le démon hurla sa rage. Le son perça les tympans de Kallista et brouilla sa vue de larmes. Elle ne lâcha pas le soldat, refusant de

l'abandonner à son sort. Elle frappa alors le démon pour le faire taire.

Le cliquetis des épées lui fit ouvrir les yeux. La cavalerie adarane encerclait le bateau. Elle repoussa les rebelles, qui s'enfuirent à toutes jambes. Kallista aperçut l'ombre noire du démon sur les épaules de l'un des fuyards.

Rassemblant une dernière fois sa magie, elle façonna un voile noir, qu'elle dirigea contre le démon, mais il se dissipa aussitôt en un nuage argenté. Elle avait besoin de toute sa magie pour combattre les démons, et la moitié se trouvait à des centaines de lieues de là.

Les soldats se lancèrent à la poursuite des rebelles, semant des cadavres sur leur passage, mais la bataille était terminée.

Ils ramenèrent leur courageux camarade vers la ville.

Derrière elle, habitants et soldats combattaient les incendies avec force seaux d'eau et sortilèges. Kallista étudia les vents, craignant de se tromper. Elle risquait d'empirer la situation, et pourtant...

Elle se concentra et trouva une autre magie. Il s'agissait cette fois d'un Naïtan des Éléments, un enseignant de

l'Académie du Nord. Elle le reconnut sans difficulté. Elle l'observa un instant, afin de comprendre comment il agissait.

Puis elle lui prêta le concours de sa magie, le dirigeant selon ses instructions.

Des nuages s'amoncelèrent dans le ciel. Puis des éclairs crépitèrent ; Kallista les orienta vers les contreforts de la ville.

Elle se concentra sur les nuages, leur adjoignit l'humidité des plaines et attendit les premières gouttes de pluie, qui ne tardèrent pas à s'abattre sur Arkône. Le Naïtan instructeur relâcha son emprise sur les

vents, tandis que Kallista laissait sa magie revenir vers elle et les siens.

79

Elle s'effondra contre Joh et tourna son visage vers la pluie, les yeux fermés. L'eau nettoya son visage de la suie et de la poussière, et purifia son esprit des dernières traces du démon.

— Que s'est-il passé ?

Viyelle se dégagea de l'étreinte de Tarek et essuya l'eau sur son visage. Kallista ouvrit un œil et la regarda.

— De quoi parles-tu au juste ? Du démon ? Du vaisseau ? Ou...

— De tout.

Viyelle repoussa Tarek. Elle le regarda, furieuse.

— Pour qui te prends-tu, pour me traîner ainsi comme un vulgaire sac de farine ? Je peux marcher, tu sais.

La lueur qui brillait dans les yeux de Tarek ne présageait rien de bon, mais avant que Kallista ait pu l'arrêter, il s'inclina en une profonde révérence devant Viyelle.

— Qui je suis ? Seulement ton ilias, chère princesse.

80

14.

— Quoi ? Tu as perdu la tête ?

Le cri de Viyelle en fit se retourner plus d'un.

— Tarek, arrête. Viyelle...

Kallista n'eut pas le temps de terminer. La jeune femme s'éloignait déjà en courant.

— Viyelle ! Non !

Elle n'atteignit pas le haut des escaliers et s'écroula, prise de convulsions. Kallista l'avait suivie, mais elle se sentait si fatiguée qu'elle eut du mal à la rattraper.

Elle s'arrêta sur le chemin pour donner une tape à Tarek.

— Tu es censé être le plus raisonnable parmi nous ! Arrête de titiller ses points faibles.

— Désolé, marmonna-t-il. Je me demande juste où va s'arrêter l'Unique.

Kallista soupira.

— Quand nous serons suffisamment nombreux, je suppose. Quel que soit le nombre nécessaire.

Viyelle était assise lorsqu'ils la rejoignirent.

— Que m'avez-vous fait ? dit-elle à Kallista. Ses yeux lançaient des éclairs furieux.

— Rien que nous n'ayons tous subi à un moment ou à un autre, répondit Joh en l'aidant à se relever.

Viyelle ne put retenir des gémissements de douleur. Tous les muscles de son corps lui faisaient mal. Et son esprit n'était guère en meilleur état.

Rien de tout ceci n'avait de sens. La dernière demi-heure — ou était-ce une heure ? — n'avait été qu'un tourbillon

confus : terreur, flammes et fumée le disputaient dans sa mémoire à une joie immense, insondable et folle. Elle avait mal, mais ne s'était jamais mieux sentie de toute sa vie. Elle était perdue, et en même temps, elle savait exactement où se trouvait sa place et quel était le but de son existence.

Viyelle regarda le major, qui attendait patiemment qu'elle retrouve l'équilibre. Mais le sol venait de se dérober sous ses pieds et elle ignorait si elle retrouverait un jour une quelconque stabilité.

—Je ne possède aucune magie, dit-elle.

— Non, approuva le major. Tu n'es pas une Naïtane. Kallista rentra les épaules afin de se protéger de la pluie battante.

— Crois-tu qu'il serait possible de rentrer afin d'en discuter ?

Viyelle était réticente. Cette réaction était instinctive. Dès qu'une personne détenant une quelconque autorité émettait une proposition, elle faisait exactement le contraire. Elle avait tenté de lutter contre cette tendance — rejoindre les messagers l'y avait aidée —, mais les vieilles habitudes ont la vie dure.

Elle était trempée, néanmoins, et commençait à avoir froid. La remarque du major était raisonnable. Viyelle devait

apprendre à l'être, elle aussi. Elle hocha la tête

— elle était incapable d'en faire plus — et fit signe au major de prendre la tête du groupe. Ce que fit le garde du corps roux à sa place.

Au pied des escaliers, ils se dirigèrent vers une taverne dont la clientèle était exclusivement

constituée de soldats.

Viyelle n'était pas très à l'aise dans ce cadre, mais les autres semblaient dans leur élément. Elle fit taire son esprit de contradiction et n'insista pas pour aller dans un autre endroit. C'est ainsi qu'agissait la Viyelle raisonnable et mature. La

« nouvelle » Viyelle.

Ils s'installèrent à une table près du feu afin de se réchauffer. Les deux hommes en noir allèrent commander des

boissons. Le major Béryl la fit asseoir le plus près possible de la cheminée, face à elle.

Viyelle n'était pas certaine d'apprécier cette situation. Cela lui rappelait bien trop les « discussions » qu'elle avait eues avec ses différents parents. En particulier quand les autres prirent place autour de la table. Seul Joh — non, *ailo* Joh, corrigea-t-elle dans sa tête, lui donnant le titre de politesse auquel il avait droit — s'assit près d'elle, mais elle ne se sentit pas moins menacée. Six parents peuvent exercer une pression considérable sur un enfant.

— Comprends-tu ce qui s'est passé aujourd'hui ? demanda le major en faisant glisser une chope de rhum chaud et épicé

vers elle.

Viyelle prit la chope entre ses mains afin de les réchauffer et haussa les épaules. Elle prit une gorgée du breuvage, puis une autre, agréablement surprise. Il était aussi bon que celui qu'elle avait pu goûter au palais.

Le major soupira. Viyelle était une grande experte en soupirs. Elle en avait entendu de nombreux, et en avait produit plus souvent qu'à son tour.

— Messagère, dit le major, tu as été marquée par l'Unique cet après-midi. Choisie par la Déesse, comme nous. En tout

cas, comme eux.

Viyelle éclata de rire, manquant de s'étouffer avec sa boisson. Joh lui tapa dans le dos, la faisant tousser davantage.

Quand elle reprit enfin son souffle, elle rit de nouveau mais se tut rapidement. Personne d'autre ne riait.

81

— Vous plaisantez, dit-elle, soudain inquiète. Le major secoua la tête.

—Je crains que non. J'ai utilisé la magie placée en toi par l'Unique afin de repousser le navire du démon. Tu es l'une de nous, marquée et liée par la magie.

— C'est impossible. Je ne suis pas croyante. Je ne... Viyelle se tut sous le poids de ces regards solennels qui pesaient sur elle.

— Le suis-je vraiment ?

Elle toucha sa nuque, à la recherche d'une marque semblable à celle des autres. Elle l'avait aperçue au cours des

dernières semaines passées dans leur suite. Viyelle sursauta lorsque Joh lui prit la main et la posa plus haut, près de la racine de ses cheveux.

— Ici, dit-il avec douceur.

—Je t'ai entendue, dit Obed. Dans la rue. Tu en as appelé à la Déesse afin de sauver ces pauvres gens. Tu t'es offerte à la Déesse.

— Et la Déesse a accepté ce don, compléta Joh. C'est ainsi.

Il lui tapota l'épaule et reprit son verre.

— Oh, par la sainte Déesse...

Viyelle sentait la marque ronde sous ses doigts. Elle se souvint exactement du moment qu'ils évoquaient.

— Mais je ne croyais pas qu'Elle me prendrait au mot. Je ne suis pas...

Obed sourit avec une telle douceur qu'elle en fut bouleversée.

— Tu ne peux être pire pécheresse que je ne l'étais. J'ai commis des dizaines de crimes de ces mêmes mains. Mais la

Déesse a accepté mon sacrifice.

Elle s'appuya contre le dossier de sa chaise, effondrée. Puis elle les regarda un à un, cherchant la vérité dans leurs yeux.

Le sergent hocha la tête. Il portait les cheveux lâchés — c'était Jour de Paix et de Repos. Le Suderon continuait de

sourire, ses yeux aussi noirs que la nuit au-dessus de ces étranges tatouages qu'il portait sur les joues. L'ancien

lieutenant et ancien condamné la regarda longuement avant de sourire malicieusement. Ils étaient tous persuadés.

Viyelle leva enfin les yeux sur le visage sérieux du major.

Depuis leur rencontre l'an dernier, Viyelle se posait la même question. Que pouvait avoir de si spécial cette Naïtane, que la violence de sa magie avait reléguée dans une carrière militaire ? Elle était assez jolie, avec ses cheveux couleur sable, sa peau claire et ses yeux bleus, mais le palais abritait de bien plus belles femmes. Elle était intelligente, certes, mais Viyelle avait rencontré des Naïtani plus brillants et dont les pouvoirs étaient bien plus grands. Qu'est-ce qui la rendait si différente des autres ?

A présent, elle savait. Car Viyelle possédait apparemment cette même qualité. Cela n'avait rien à voir avec la beauté ou le talent, l'intelligence ou même le savoir. Elle était tout simplement prête.

Lorsque Viyelle avait offert sa personne à la Déesse, elle n'avait pas réfléchi le moins du monde aux conséquences.

Elle n'avait songé qu'à arrêter les attaques sur la population d'Arkône.

Elle s'éclaircit enfin la gorge.

— Cela signifie-t-il que nous allons nous marier ? Le major la regarda, éberluée pendant un instant, puis rit de bon

cœur. Ils sourirent tous, et le cœur de Viyelle battit plus vite. Ces personnes étaient-elles destinées à être ses

compagnons ?

— Nous sommes déjà mariés, sauf au sens officiel du terme, dit le major Béryl. Mais l'aspect officiel des choses

pourrait s'avérer compliqué...

— Vous parlez des documents officiels ? demanda Viyelle en prenant une gorgée de rhum.

— Exactement.

Le major se renfonça dans son siège. Elle réfléchissait.

— Tu es une princesse, après tout, que tu sois ou non destinée à occuper des fonctions princières. Nous, non. Les

affaires d'Obed sont florissantes, mais elles lui appartiennent. ..

— Non, rétorqua Obed les dents serrées. Je te l'ai dit. Tout ce qui était à moi nous appartient désormais à tous.

Pourquoi refuses-tu de m'écouter ?

— Pourquoi n'es-tu jamais raisonnable ? répondit Kallista.

Cette dispute était visiblement ancienne, se dit Viyelle. Elle n'y avait jamais assisté, car elle était alors une étrangère.

Elle réalisait à présent à quel point la situation avait évolué, et elle n'était pas sûre de l'accepter.

— Si tu l'étais, peut-être t'écouterais-je, poursuivait Kallista. Je ne sais pas comment les choses se passaient chez toi, mais en Adara, un individu ne disparaît pas lorsqu'il se marie. Tu restes toi-même, et ce qui t'appartenait avant de

rejoindre l'ilian est toujours à toi.

Le visage d'Obed était impassible, mais ses yeux brillaient d'une émotion retenue. Le silence se prolongea.

Kallista y mit fin.

82

— Les biens d'Obed lui appartiennent. Elle se tourna vers Viyelle.

— Mais ces biens influenceront sans doute sur la décision de tes parents. Nous pourrions...

Le poing d'Obed s'abattit soudain violemment sur la table, renversant les chopes de rhum et interrompant toute

conversation.

— Tu ne comprends pas !

Sa voix aurait pu porter très loin dans la vallée, mais il ne s'adressait qu'à eux cinq.

— Je n'en veux pas. De ces biens, de ces richesses... Ils sont entachés de mes péchés. De mes fautes. Si je vous les offre, à vous qui avez été choisis par l'Unique, je pourrais peut-être réparer...

Il baissa les yeux, comme s'il était incapable de croiser leurs regards.

— Me faire pardonner tout ce que j'ai fait. Kallista posa la main sur le poing serré d'Obed et échangea un regard avec les deux autres hommes.

— Tu as raison, dit-elle. Nous ne comprenions pas ce que tu ressentais. Je ne suis pas encore certaine de comprendre.

Tu m'as dit... Est-ce en rapport avec le fait que tu étais l'un des saints pécheurs ?

— Oui.

Obed serra la main de Kallista dans la sienne.

— Pardonne-moi. Ce n'est pas mon jour. Si la richesse que j'ai accumulée peut aider à convaincre tes parents d'accepter cette union, elle est tienne, ajouta-t-il en regardant Viyelle de ses yeux perçants.

Viyelle se sentait extrêmement mal à l'aise. Comme si elle venait d'entrevoir son âme mise à nu. Elle n'était pas sûre de le vouloir. Elle aimait vivre des émotions intenses, mais elle était mal à l'aise face aux émotions des autres.

— Cela pourra-t-il aider à les convaincre ? demanda Kallista à Viyelle.

— Peut-être. Je ne sais pas.

Viyelle se frotta les tempes et baissa les yeux sur sa chope. Elle était vide mais elle ne se souvenait pas l'avoir bue. Elle s'empara de celle de Joh et prit une large gorgée.

— Franchement, je l'ignore. J'ai passé les dernières années à éviter toute discussion sur le mariage. Sans magie, je ne devais pas hériter, et personne ne s'est donc intéressé à ma fortune. Je refuse de vivre sous le même toit que mes sedili, quoi qu'en pensent nos parents. Toutes mes mères sont des sedili — ma mère de naissance et la princesse sont sœurs de sang. Et ils passent leur temps à se disputer quand ils ne me grondent pas, moi. Je refuse une telle vie.

Elle prit une autre gorgée de rhum.

— Mais je n'aurai plus à le faire, à présent.

Viyelle leva son verre afin de trinquer avec les autres. Mais Tarek lui prit la chope des mains, voulant éviter qu'elle ne roule sous la table.

— Qu'as-tu mangé aujourd'hui, princesse ? demandât-il en la regardant de plus près. Tu es ivre.

— Non. Pas moi. Le bateau était si ivre qu'il s'est envolé. Moi, non.

Elle se pencha vers lui, d'un air de conspiratrice.

— Mais j'ai de la magie en moi. Kallista éclata de rire.

— En effet, ilias. Excellente contre les démons, d'ailleurs.

— Ces « choses » étaient des démons ? demanda Viyelle en frissonnant.

— Oui. Malheureusement. Venez, rentrons à la maison. Viyelle doit se changer et manger quelque chose. Ensuite, nous

enverrons un message à la reine. J'ai l'impression que nous allons avoir besoin de son soutien pour expliquer les choses à certaines personnes.

Viyelle tremblait sans pouvoir s'arrêter. Joh mit un bras autour de ses épaules afin de la réchauffer de la chaleur de son corps.

— Nous devrions nous dépêcher. Elle a froid.

Ils étaient à la porte de la taverne quand Gweric les rejoignit.

— Vous voilà... Les gardes veulent savoir ce que la reine entend faire du prisonnier.

— Par les saints, j'avais oublié, dit Kallista, soudain penaude. Emmenez-le auprès du général Uskenda. La reine

donnera ses ordres au général.

— Très bien, major, dit Gweric.

— Nous t'attendrons. Je ne veux pas que tu te promènes seul dans cette ville.

— Oui, major, reprit le jeune garçon en souriant.

Il se tourna ensuite vers Viyelle et son sourire disparut. Il claqua la porte, évitant de justesse le visage de Tarek.

Maintenant que Viyelle était leur ilias, sa liaison avec Gweric était terminée. Les iliasti ne pouvaient avoir de relations sexuelles en dehors de leur ilian. Viyelle avait dû pousser un juron à voix haute car Kallista se tourna vers elle, le regard interrogateur.

— Gweric sait ce qui s'est passé.

Viyelle savait qu'une relation avec lui serait compliquée, pas seulement à cause de ses cicatrices, qu'elles soient

extérieures ou intérieures.

Il n'était pas adaran. Qui savait quelles pouvaient être ses attentes ? Les Tibrans n'avaient pas de famille. En tout cas, pas avant la guerre. Un homme pouvait réclamer des rapports sexuels à toutes les

femmes qu'il voulait, et les enfants qui naissaient de leur union appartenaient à la caste qu'elles servaient.

Les choses avaient peut-être changé. Viyelle avait entendu des rumeurs selon lesquelles le système de castes du Tibre s'était effondré après la mort de tous les Régnants. Mais Gweric avait quitté le Tibre avant. Pourquoi, alors, se

comportait-il ainsi ?

La pluie tombait toujours, au-dehors. Viyelle espéra que les incendies allumés par le Naïtan rebelle étaient tous éteints.

Si ce n'était pas le cas, la pluie les empêcherait de se propager.

— Que s'est-il passé au juste avec Gweric ? demanda Kallista.

Viyelle poussa un gros soupir.

— Principalement du sexe. Il a dix-sept ans, pense-t-il. Peut-être seize, mais pas plus de dix-huit, en tout cas. Tu sais comment ils sont, à cet âge-là. Ils ne pensent qu'au sexe.

— C'est tout ?

— Je l'ai emmené dans les jardins d'herbes aromatiques et à quelques concerts, des choses dont il pouvait profiter malgré sa cécité. Savais-tu que le talent de Munday Kayiss lui vient de la magie ? C'est pour cela qu'il fait pleurer son public avec les sons qu'il tire de son instrument. Il joue aussi avec de la magie. Gweric disait que sa musique ressemblait à une danse de lumière. Kallista lui jeta un regard inquisiteur.

— Puis-je te demander si tu es amoureuse de lui ?

— Bien sûr que non.

L'était-elle ? Viyelle examina son cœur.

— Il est gentil. Très... enthousiaste. Mais il n'a que dix-sept ans. Un âge où seul compte l'amusement facile.

— Et tu as... vingt-huit ans ?

— Vingt-sept.

— Assez âgée pour te rendre compte de la situation. T'est-il venu à l'esprit qu'il pourrait avoir du mal à trouver de «

l'amusement » ? En plus de ses cicatrices, c'est un Naïtan. Et un Naïtan de l'Ouest, ce qui rend les

gens... mal à l'aise.

—Je... non.

Un sentiment de culpabilité envahit Viyelle, pour la première fois de sa vie. Elle n'aimait pas ce sentiment.

— Il s'en sortira. C'est un beau garçon. Il tombera amoureux de quelqu'un d'autre la semaine prochaine.

Kallista la regarda d'un air de mépris et s'éloigna. Elle récupéra Gweric auprès de la patrouille de garde. Viyelle tenta de lui parler sur le chemin du palais, mais il l'évita soigneusement.

S'il refusait de lui adresser la parole, comment pourrait-elle soulager sa conscience ? Était-elle amoureuse de lui, en définitive ? Était-ce pour cette raison qu'elle se sentait si mal ?

Et dire qu'ils n'avaient pas encore annoncé la nouvelle à ses parents... Viyelle traîna subitement des pieds. Les choses ne feraient qu'empirer.

Le brancard sur lequel Fox voyageait fut secoué par une nouvelle ornière de cette interminable plaine adarane. Il laissa sa tête se balancer d'un côté, puis de l'autre, feignant de dormir. Il aurait pu aisément voyager assis sur ce cheval et éviter ainsi d'être ballotté de la sorte. Mais Fox préférait faire croire à ces hors-la-loi qui s'étaient rebellés qu'il était plus blessé qu'il ne l'était en réalité.

Sans la magie de Kallista, il serait gravement blessé, peut-être mort.

Mais il était encore en vie et le resterait. Jusqu'à ce qu'il ait appris où les rebelles l'emmenaient et ce qu'ils voulaient faire de lui, il préférait jouer les invalides.

Il faisait mine d'être inconscient la plupart du temps. Il passait ce temps à tester son sixième sens en comptant les rebelles, en apprenant à les identifier et à les repérer au sein du groupe. Le reste du temps, il dormait jusqu'au moment où une nouvelle ornière le réveillait en sursaut.

Il passait également un temps considérable à évoquer des souvenirs. Le souvenir du visage de Kallista dans son rêve.

Où les retrouvailles de leur ilian dans la magie, la veille, au cours de l'après-midi.

La sensation avait été à peine perceptible, loin de la secousse puissante qui l'avait fait tomber dans la neige quelques semaines plus tôt. Mais il n'avait aucun doute sur la réalité de ce qu'il avait ressenti. Malgré la distance, il était persuadé que Kallista avait appelé sa magie et l'avait mêlée à celle des autres. Mais dans quel but ?

Quel besoin urgent l'avait forcée à avoir recours à une magie aussi éloignée ? Elle lui avait dit, pendant le rêve, que sa magie était nécessaire à Arkône. Mais pourquoi ?

Fox aurait tant voulu savoir...

Il devait s'enfuir. Et pour cela, il lui fallait reprendre des forces. Il s'était suffisamment reposé. Il devait soigner ses dernières blessures, retrouver ses muscles qui avaient fondu. Si les rebelles n'arrivaient pas bientôt à destination et ne

l'enfermaient pas dans une cellule où il pourrait s'entraîner en secret, il serait forcé d'arrêter cette comédie. Il leur donnerait encore quelques jours.

« J'arrive, songea-t-il à l'intention de Kallista. Peut-être pas aujourd'hui ou demain, mais je rentre à la maison. »

Kallista parvint à repousser de quelques jours la rencontre avec Sanda Torvyll, princesse mère de Shaluine, à son grand soulagement.

Elle reconnaissait volontiers sa lâcheté, du moins en son for intérieur. Si la fille de la princesse elle-même appréhendait la rencontre, qui était-elle pour passer outre à sa mise en garde ? Le répit vint d'abord des réunions interminables qui eurent lieu avec les conseillers et les généraux de la reine le premier jour de la semaine — des réunions auxquelles

Kallista et son ilian durent assister. Elle raconta ce qu'elle savait, mais n'eut pas le droit de parler ensuite.

Les traîtres qui avaient déclenché les explosions dans le palais et dans le reste de la ville n'avaient pas été identifiés. On ignorait aussi comment la poudre avait atterri entre les mains des rebelles. Le Naïtan vêtu de jaune en était réchappé avec quelques fractures — des deux jambes et d'un bras —, mais ses paroles étaient incohérentes.

L'homme raconta que sa magie venait de s'éveiller. Tardivement, car c'était déjà un homme mûr. Il parla de pouvoirs

considérables, qui allaient et venaient en lui sans prévenir. Il parla de la mort. Ceux qui l'interrogèrent estimaient qu'il était à moitié fou, incapable de distinguer le faux du vrai. Mais jamais il n'avait mis les pieds dans l'Académie du Sud. Il ne possédait aucune magie avant son service militaire, comme cela arrivait le plus souvent. Et toute magie semblait à présent l'avoir déserté, malgré ses efforts et ses cris.

Les instructeurs de l'Académie du Nord avaient reconnu le corps de la femme qui dirigeait le vaisseau volant. Elle

n'avait eu jusque-là, à leur connaissance, qu'un talent médiocre ; elle était incapable, en principe, d'un tel exploit.

Kallista adressa une note à la reine, par l'intermédiaire des gardes du corps, suggérant que le pouvoir de cette femme lui venait des démons qui se trouvaient à bord du navire. Mais Serysta se contenta de

lire son mot, de hocher la tête et de le ranger. Que pouvait-elle faire d'autre ? Kallista était la seule en mesure de combattre ces démons, et sans ses autres iliasti, elle était en quelque sorte amputée.

Kallista prit toutefois le temps, à la fin de la dernière réunion, de demander une lettre de la reine à l'intention du prince de Shaluine. Elle passa le reste de la journée à tenter de résoudre la situation complexe où se trouvait à présent son ilian.

Viyelle s'était adaptée à sa nouvelle vie sans difficulté, toutes ses appréhensions et ses réserves sur son statut d'être marqué ayant apparemment disparu. Elle se nicha dans l'immense lit avec eux dès la première nuit, se faisant une place entre Obed et Joh. Lorsqu'Obed demanda à Tarek de changer de place, préférant être près de Kallista, Viyelle ne sembla pas le remarquer. Peut-être se moquait-elle de savoir qui dormait à ses côtés.

Elle tenta de parler à Gweric, ce qui contenta Kallista.

Mais le jeune homme refusait tout contact avec elle. Kallista dut lui parler elle-même, un matin, après le départ de son instructrice.

— Assieds-toi, ordonna-t-elle en lui indiquant la chaise qu'il venait de quitter en essayant de l'éviter. Il s'assit. S'il avait eu des yeux, Kallista était certaine qu'ils l'auraient regardée avec fureur. Elle sentait sa colère.

— Que se passe-t-il entre toi et Viyelle ?

— Rien. Evidemment. Je peux m'en aller ?

— Non.

Kallista s'assit sur le siège à côté de lui. Pourquoi jouait-elle ce rôle maternel auprès d'un garçon de dix-sept ans ?

— Quelque chose te préoccupe. Il vaut mieux te confier. Les portes ne résisteront pas longtemps à tes coups.

Gweric se recula dans sa chaise et donna un coup dans le pied de la table. Il boudait, comme à son habitude.

Kallista retint un soupir. Elle ne pouvait deviner ce qui le préoccupait, mais n'avait d'autre choix qu'essayer.

— Je sais que tu crois que plus jamais tu n'auras de rapports sexuels avec une autre femme, maintenant que Viyelle est notre ilias, mais...

— Tu penses que c'est cela qui m'importe ? explosa-t-il en se levant brusquement.

Il retrouva alors son calme et se rassit. Mais sa voix était emplie de passion retenue.

— Le sexe, c'était merveilleux, fantastique... Mais je m'en étais passé, avant cela. Ce n'est pas important. Mais pourquoi elle ? Pourquoi elle et pas moi ? La manière dont la magie danse entre vous, c'est si beau, si..., ajouta-t-il en levant la main pour toucher un objet invisible dans les airs.

Il reposa la main sur ses genoux. Il était au bord des larmes.

— Pourquoi ne puis-je en être ? murmura-t-il.

Kallista prit une profonde inspiration et soupira lentement. Il serait plus difficile de répondre à cette question que de consoler un cœur brisé.

— Ce n'est pas aussi simple, Gweric. L'Unique ne nous marque pas parce que nous le désirons. Ce n'est pas une

question de fierté, mais d'humilité. Viyelle et nous tous...

Comment exprimer ce qu'elle voulait dire ? Comment éviter de lui donner l'impression qu'il avait échoué à une épreuve quelconque ?

85

— Nous nous sommes offerts à la Déesse, pour qu'Elle fasse de nous ce qu'elle voulait. Et c'est ainsi qu'Elle a choisi de nous utiliser.

— Je l'ai fait. Je le jure. Comme Viyelle. Pourquoi l'Unique ne m'a-t-elle pas choisi ?

— Oh, Gweric, je l'ignore..., dit-elle en le serrant maladroitement. Qui peut savoir ce que pense une Déesse ? Je n'en sais rien. Sans doute parce que tu es un Naïtan toi-même. Ou parce que tu es trop jeune. Ton heure n'est pas encore

venue, sans doute.

Elle le relâcha et l'embrassa sur le front.

— Obed m'a raconté qu'il s'était offert à l'Unique il y a des années de cela, mais il n'a été marqué que l'année dernière, ajouta-t-elle. En même temps que Fox, Roc et moi, même s'il se trouvait à des centaines de lieues. Ton avenir te réserve peut-être la même chose.

Elle le secoua doucement par les épaules.

— Mais je ne vois pas pourquoi tu voudrais d'une chose pareille. Les exigences de l'Unique sont terrifiantes... Et je pense qu'il est préférable de choisir ses iliasti soi-même, plutôt que de les voir surgir de nulle part.

Elle n'aurait sans doute pas dû prononcer ces mots. Cela donnait l'impression qu'elle ne voulait pas de ses compagnons, ce qui était faux. Elle les appréciait tous, elle aimait la plupart d'entre eux et

aimerait les autres une fois qu'elle les connaîtrait mieux. Mais cette situation était étrange. Elle avait du mal à se l'expliquer à elle-même.

— Le regrettes-tu ? demanda Gweric, qui semblait avoir cessé de bouder.

— Non.

C'était vrai. Kallista n'aurait voulu revenir en arrière pour rien au monde.

— Honnêtement, je doute que j'aurais pu être plus heureuse, même si j'aurais voulu éviter ces combats horribles avec

les démons, et avoir mes enfants et nos autres iliasti avec nous. Tout serait... parfait, s'ils étaient là et si les démons avaient disparu. Mais la perfection n'existe pas en ce monde. Le bonheur existe, en revanche. Et je suis plus heureuse que j'aurais pu l'imaginer.

Elle lui donna une tape sur l'épaule et se leva.

— Et je n'ai eu rien de tout cela jusque l'âge de trente-quatre ans. Sois patient. Tu as tout le temps. Elle commença à s'éloigner puis revint arrière.

— Fais la paix avec Viyelle, d'accord ? Et doucement, avec les meubles et les portes ! Ils ne m'appartiennent pas, tu sais.

Gweric rougit et sourit. Puis il se précipita pour commencer les exercices physiques que lui avait recommandés Obed.

Un problème en moins.

— Arrête !

De l'autre côté du salon, Obed repoussait la main de Viyelle et s'éloigna à grands pas vers la chambre. Celle-ci resta bouche bée.

Kallista soupira. Un problème de moins, mais encore un millier d'autres à résoudre.

86

15.

Kallista ne savait par où commencer. Elle se dirigea vers les sofas où son ilian était réuni quelques minutes auparavant, avant sa conversation avec Gweric. Tarek, Joh et Viyelle s'y trouvaient. Tarek leva les yeux vers elle et lui indiqua Obed d'un geste de la main, lui faisant comprendre du regard qu'il se chargeait de Viyelle.

Joh et Viyelle se déplacèrent, évitant de se trouver trop loin de Kallista. Cette dernière avait déjà

rejoint Obed dans la chambre.

Il se tenait debout au centre de la pièce, le dos à la porte. Il était torse nu et tenait sa tunique dans les mains.

—J'ai manqué à mes vœux, dit-il d'une voix brisée par l'émotion.

Kallista eut le cœur serré. Étaient-ils revenus en arrière ?

Mais il n'ajouta rien à ces paroles. Il serra sa tunique dans les mains et laissa retomber sa tête en arrière, les yeux fermés. Il jeta soudain la tunique à travers la pièce, avec un cri étouffé.

— Pourquoi est-ce si dur ?

Le cœur de Kallista se remit à battre normalement. Elle glissa les bras autour de sa taille et appuya la joue sur son dos.

Il ne s'était pas refermé sur lui-même, cette fois.

Obed la serra en lui tenant fermement les bras.

—J'ai essayé, dit-il. Tu sais que j'ai essayé, et j'ai fait des progrès, n'est-ce pas ? C'est plus facile pour moi, à présent que je sais que j'ai ma place dans ton cœur.

Kallista sourit.

— Pas dans mon lit ?

Elle le sentit rire doucement.

— Oui, dans ton lit aussi. Au creux de ton corps, ajouta-t-il dans un murmure.

Kallista frissonna. Les paroles d'Obed étaient emplies de passion.

— Mais... ? S'obligea-t-elle à demander.

Obed prit une profonde inspiration. Puis il expira lentement, tout en parlant.

—Je suis capable de te partager avec les autres, mais je ne veux pas me partager entre eux. Je ne veux personne d'autre que toi, et c'est mal perçu, n'est-ce pas ? Je ne veux pas être touché ainsi par une autre.

Il la regarda par-dessus son épaule, une expression de regret sur le visage.

—Je sais que j'ai la possibilité de dire non, mais je suis certain que je ne suis pas supposé le faire. Que cela ne se fait pas.

Kallista déposa un baiser sur son épaule puis s'appuya de nouveau contre lui.

— Avez-vous des iliani, dans le pays d'où tu viens ? Est-ce pour cela que tu trouves cette situation si difficile à

supporter ?

— Bien sûr que c'est pour cette raison. Tu le sais.

Elle eut envie de le rudoyer, mais se contenta de l'obliger à se tourner vers elle pour le regarder en face.

— Comment le saurais-je ? demanda-t-elle. Je n'ai appris que tu étais vierge qu'une fois que tu as perdu cette virginité.

Je vis avec toi depuis un an. Je te connais — je sais qui tu es, au fond de toi, et je t'aime. Mais je ne sais rien de toi. A part que tu as été un champion dédié et un pécheur. Mais je ne sais pas à quoi correspondent ces noms. Je t'en prie, ne dis pas que je sais. Explique-moi.

Il garda les yeux baissés. Kallista plia les genoux afin de croiser son regard. Elle ne le quitta pas des yeux. Il finit par lever les siens. Elle sentit la présence de quelqu'un près de la porte, à travers la magie. C'était Tarek.

Obed ne parut rien remarquer, ce qui était préférable.

— A Daryath, chez moi, et dans la plupart des contrées au sud de la Chaîne Mère — vous l'appellez les Montagnes du

Vent — il n'existe pas d'iliani. Un homme n'épouse qu'une seule femme et ne donne d'enfants qu'à elle. Et elle ne porte que les siens.

Kallista caressa sa barbe naissante.

— Pauvre Obed, un choc après un autre, n'est-ce pas ? Les jumelles ont dû être le plus grand.

Après la naissance, on avait fait venir le prélat local afin de connaître l'ascendance des filles pour les registres officiels.

Ils avaient été surpris d'apprendre qu'elles avaient des pères différents. Elles avaient été conçues la nuit de la formation de leur ilian, quand la magie et le désir avaient poussé Kallista dans le lit de Roc, puis dans celui de Tarek. Le sortilège contraceptif qu'elle utilisait aurait dû être efficace, mais quelque chose — la magie, sans doute — l'avait annulé.

manquer de ce qui se passait autour d'elle. Lorynda avait les cheveux noirs et les joues rebondies, comme les sœurs de Kallista, mais elle avait les yeux de Tarek et sa patience. Kallista espérait qu'elle n'hériterait pas de son caractère obstiné.

Obed tourna le visage et embrassa la paume de sa main, la ramenant à la réalité.

— Sans doute au début, dit-il. Mais je crois que j'ai souffert un plus grand choc.

— Lequel ?

Elle avait envie de se mettre sur la pointe des pieds et de l'embrasser, mais pour l'heure, elle devait le laisser lui parler.

— Je pensais que ce serait comme avant, que je serais jaloux, mais ce n'est pas le cas. Quand Tarek et toi vous isolez, cela ne me dérange plus comme avant. Je crois que c'était le plus dur pour moi. Mais j'ai appris à te partager.

— Vraiment ? demanda soudain Tarek.

Obed ne sembla pas surpris de le voir ; peut-être n'était-il pas aussi distrait qu'elle l'avait cru. Tarek s'approcha d'eux, posa les mains sur les hanches de Kallista et l'embrassa sur la joue.

— Tu ne réagiras plus violemment ?

— Je..., dit Obed en fronçant les sourcils. Je ne peux pas jurer que cela ne se reproduira plus, mais je ne le crois pas.

Il se pencha, embrassa Kallista sur la même joue que Tarek, puis déposa un baiser sur son autre joue.

Kallista se demanda si elle devait se dégager de leur étreinte et refuser cette compétition masculine, ou rester et en profiter. Elle décida de faire diversion.

— Viyelle ?

— Joh l'a emmenée à côté. Il semblerait qu'elle ne se sente pas mariée si elle ne peut avoir de rapports sexuels.

— Elle ne l'est pas, dit Kallista en levant les yeux sur Tarek.

Il haussa les épaules sans quitter Obed des yeux.

— Ce que l'Unique unit... Le reste n'est que formalité. Alors, as-tu appris à partager, ilias ?

Obed recula d'un pas et leva les bras au ciel.

— Prends-la. Fais-lui l'amour. Tarek secoua la tête.

— Ce n'est pas du partage. Tu abandonnes.

Un élan de désir traversa Kallista quand elle comprit ce que voulait Tarek. Le souffle court de Tarek, son érection

contre elle, lui firent comprendre qu'il savait ce qu'elle éprouvait. Tout comme la tension sur le visage impassible

d'Obed.

Kallista lui tendit la main.

— Reste, dit-elle. Partage.

Obed leva la main vers elle, mais il hésitait toujours.

— Ne peux-tu le sentir ? dit Tarek en se serrant davantage contre Kallista, la joue contre la sienne. A quel point elle en a envie ? A quel point elle nous désire tous deux ? Ne veux-tu pas lui donner ce qu'elle désire ?

— Si, murmura Obed.

Il frissonna puis, d'un geste, il verrouilla les bracelets *di pentivas* qu'il portait toujours. Le cœur de Kallista se mit à battre plus vite.

—Je le veux, dit-il en montrant ses mains. Mais je ne veux pas te décevoir. Tu as promis... Non, tu m'as juré que tu ne me laisserais pas échouer. Je te supplie de tenir cette promesse maintenant.

Tarek ne dit pas un mot et ne donna en rien l'impression d'avoir entendu les paroles d'Obed. Kallista put ainsi attirer son compagnon suderon vers elle et l'embrasser.

Un baiser doux et tendre d'abord, puis plus profond. Kallista plongea dans une passion dévorante — celle d'Obed, celle de Tarek, la sienne : elle ne savait plus. Les trois, réalisa-t-elle soudain.

Elle n'appela pas la magie. Pas encore, pas maintenant. Elle voulait la passion pure de simples mortels. Et elle voulait qu'Obed la caresse.

Tremblante, elle libéra les mains d'Obed. Il interrompit son baiser, les yeux vagues.

Kallista prit alors ses mains dans les siennes.

—J'ai promis, dit-elle. Tu sais que je ne te laisserai pas échouer. Mais je ne crois pas que tu aies besoin de ceci

maintenant...

Elle posa ses mains sur ses seins.

— Caresse-moi.

Tarek enlevait déjà la tunique de Kallista alors que la surprise d'Obed ne l'avait pas encore quitté. Il sourit. Il couvrit ses seins nus de ses deux mains et les caressa jusqu'à tenir les pointes durcies entre le pouce et l'index. Il les serra

douxment. Kallista poussa un petit cri. Le sourire d'Obed changea. Il savait, à présent.

Il ôta son pantalon, et lorsque Tarek s'approcha de Kallista par-derrière, elle comprit que ce n'était pas la magie qui avait retiré tous leurs vêtements.

88

Elle se pencha en arrière, tourna la tête et plongea les doigts dans une mèche de cheveux roux, attirant Tarek vers elle pour l'embrasser. Tarek plongea sa langue dans sa bouche en même temps qu'Obed enflammait son cou par ses baisers.

Le corps de Kallista se tendit. Puis la bouche d'Obed se referma autour de la pointe de son sein et elle s'immobilisa, paralysée. Seul le bras de Tarek l'empêcha de tomber à la renverse.

Ce dernier lui prit le menton, ajusta sa position et l'embrassa. Il l'embrassa comme s'il était le seul à pouvoir lui donner tout ce qu'elle désirait, comme si rien d'autre ne comptait. Kallista lui caressa le visage d'une main. Mais de l'autre main...

Elle caressait des cheveux noirs comme le jais, aussi noirs que les boucles de Tarek étaient rousses, aussi souples que celles de Tarek étaient bouclées. Obed embrassait un sein, puis l'autre, chaque baiser provoquant une onde de désir dans tout son corps.

— Appelle la magie, murmura Tarek dans son oreille.

— Pourquoi ?

Elle avait du mal à réfléchir, tant son désir lui brouillait l'esprit.

— Cela ne te suffit pas ? *Je* ne te suffis pas ? demandât-elle.

— Non par la Déesse, ce n'est pas cela.

Il l'embrassa brutalement, comme s'il était en colère. Puis il se radoucit. Obed déposa un baiser sur son ventre et caressa ses hanches. Kallista gémit. Elle en voulait bien davantage.

— Bien sûr que cela me suffit, dit Tarek en la faisant brusquement tourner vers lui.

Obed effleura ses reins de ses lèvres tandis que Tarek prenait son visage dans ses mains, les yeux

emplis d'une sincérité indéniable.

— Tu suffirais à n'importe quel homme. Je voulais simplement la magie, un peu de magie... Pour savoir ce que tu

ressens, si tu aimes ce que nous faisons.

Obed glissa les mains autour de sa taille, dans l'espace entre elle et Tarek, et lui caressa le ventre. Elle frissonna, posa les mains sur les siennes et les immobilisa.

— Ne le sais-tu pas déjà ?

Lâchant les mains d'Obed, Kallista glissa les siennes sur les épaules et le torse de Tarek, ne résistant pas à l'envie de le toucher.

—Je peux deviner, dit-il, mais je veux savoir. Je t'en supplie... Appelle la magie, juste un peu, pour que nous sachions.

Obed s'était levé et couvrait son dos de baisers.

— Est-ce ce que tu veux aussi, Obed ? demandât-elle.

—Je te veux, toi. Comme tu voudras. Il écarta ses cheveux et l'embrassa dans la nuque, sur la marque.

Les mains autour de son visage, Tarek l'embrassa longuement, passionnément.

— Appelle la magie, s'il te plaît, Kallista. Appelle notre magie.

Incapable de résister à ses prières, exprimées et silencieuses, Kallista se concentra sur la magie. Mêler leurs sens

requérait davantage de magie, mais elle pouvait essayer de l'envoyer vers eux plutôt que de la tirer vers elle. Ses sens étaient en alerte, le moindre murmure paraissait un cri, le contact le plus léger une caresse intime.

Tarek caressa la pointe de son sein du bout de la langue et elle cria. Il rit, fou de joie.

Obed embrassa le point sensible au creux de son oreille ; son membre en érection était plaqué contre ses fesses. Elle cambra le dos et poussa ses hanches contre lui. Tarek dirigea Obed vers le bord du lit. Il s'y assit et, l'instant d'après, Kallista fut soulevée dans les airs et posée sur ses genoux. Une seconde plus tard, Obed était couché sur le dos et la pénétrait, tandis qu'elle reprenait son souffle à grand-peine.

Tarek trébucha, et atterrit sur les genoux sans la grâce naturelle qui le caractérisait d'habitude.

— Par tous les saints ! dit-il d'une voix plus rauque que de coutume. Il faut faire attention à ce qu'on

réclame !

— Pardon, répondit Kallista en commençant à rappeler la magie.

— Non, ne fais pas cela.

Il se fraya un chemin entre leurs jambes, entoura la taille de Kallista de ses bras et posa le nez sur son ventre.

— Ne la rappelle pas. C'est exactement ce que je voulais. Je ne savais pas...

Il caressa de nouveau la pointe de son sein du bout de la langue, puis souffla dessus. Ce souffle froid tendit son corps tout entier. Obed gémit et la pénétra plus encore, faisant gémir Kallista à son tour.

— Par la Déesse, c'est si...

Tarek glissa ses lèvres sur son corps, comme s'il possédait juste assez d'énergie pour parler et pas assez pour

l'embrasser.

— C'est si bon... Je ne sais pas si je peux le supporter. Les mains d'Obed serrèrent les hanches de Kallista et la

soulevèrent légèrement. Il se retira un peu. Puis il la pénétra de nouveau. Une onde de plaisir la parcourut. Elle agrippa la chevelure de Tarek et il perdit de nouveau l'équilibre. Il serait tombé à terre, sans elle.

— Peut-être devrais-tu retenir un peu la magie.

— Si tu ne peux supporter son plaisir, grommela Obed, peut-être devrais-tu laisser ta place à ceux qui en sont capables.

89

Il trouva son rythme et continua de la pénétrer avec excitation. Mais elle était toujours en mesure de réfléchir et de contrôler sa magie — malgré le désir qui embrasait ses sens. La magie était irrégulière. Elle secoua la tête et se

concentra sur le flot puissant qui allait de l'un à l'autre, malgré la distraction que constituaient Obed et les frissons de Tarek.

Il s'accrocha à elle, le visage enfoui entre ses jambes. Les pieds de Kallista pendaient dans le vide. Elle avait du mal à penser, à se concentrer, mais elle voyait la magie. Trop de magie allait à Tarek, pas assez vers Obed.

Elle fit la seule chose qu'elle pouvait faire. Elle se pencha en arrière. Ce geste permit d'équilibrer la magie.

Obed poussa un cri et trembla sous elle.

— Tu avais promis.

— Alors, tiens-toi tranquille.

Il obéit. Tarek la caressa et glissa sa main vers le triangle noir entre ses cuisses. Il l'effleura, trouva le point qui avait tant besoin d'être caressé et appuya doucement dessus, lentement d'abord, puis avec fermeté, jusqu'à ce qu'elle atteigne l'orgasme.

L'extase la traversa et la plaqua contre Obed. Ce dernier se joignit à elle et répandit sa semence en elle. Elle ne

remarqua pas que Tarek se levait, jusqu'au moment où les mains d'Obed retombèrent sur les côtés et où elle sentit le

corps de Tarek s'éloigner du sien.

Elle roula sur le lit et éclata de rire. Elle regarda Tarek, vit ses yeux emplis de désir. Il se jeta sur elle. Elle sentit son excitation à travers la magie. Elle s'ouvrit à lui et il fut bientôt sur elle, en elle, et la pénétra si fort qu'il semblait vouloir transpercer son corps.

Elle l'inonda de ses sensations. Le plaisir l'envahit une nouvelle fois. Et encore une fois. Et une autre. Le cri de Tarek était presque un cri de douleur. Elle relâcha son emprise et la magie de Tarek jaillit. Il cria encore, cette fois de plaisir, et répandit sa semence à son tour.

De longues minutes s'écoulèrent avant que Kallista puisse se rendre compte de ce qui se passait autour d'elle. Elle n'y voyait rien, mais c'était parce que ses yeux étaient fermés. Même si elle n'en était pas absolument certaine. Tarek avait glissé à côté d'elle, mais pas entièrement, ne voulant sans doute pas faire peser son poids sur elle, mais incapable de bouger davantage. Une de ses jambes se trouvait sur les siennes et un bras sur son ventre. Il marmonnait des jurons sans discontinuer. Obed ne bougeait plus du tout.

Elle le sentait près d'elle. Ses cheveux caressaient sa poitrine et son épaule était contre sa taille. Il était chaud, ce qui était bon signe. Kallista voulut le toucher afin de vérifier s'il était encore en vie. Mais son bras refusa de lui obéir.

Il refusait de bouger et, quand elle le força, il retomba aussitôt sur l'épaule d'Obed. Celui-ci ne broncha pas. Kallista leva la main vers son visage et sentit son souffle sur sa peau.

— Oh, tu es en vie, c'est bien... Vous êtes tous les deux vivants.

— En es-tu sûre ? demanda Obed.

— Je le crois.

Elle songea un instant à se tourner vers lui et à retirer sa main de la bouche d'Obed. Mais cela demandait trop d'efforts pour le moment.

— La prochaine fois, dit Tarek péniblement, la prochaine fois que je te demande d'appeler la magie et que tu dis que

c'est une mauvaise idée, ne m'écoute pas, d'accord ?

— Je ne crois pas que c'était une mauvaise idée.

— Mais tu ne voulais pas vraiment le faire, n'est-ce pas ?

— Non.

— Alors, la prochaine fois, ne le fais pas.

Il dessina des cercles sur son ventre du bout des doigts, le seul geste dont il se sentait capable.

— Je ne l'ai pas fait pour te punir de l'avoir demandé, dit-elle, vaguement inquiète.

— Non, bien sûr. Je ne m'étais pas rendu compte de ce que je demandais.

Il prit une profonde inspiration, leva le bras puis le laissa retomber sur elle.

— Peut-être était-ce parce que nous avons partagé, dit Obed en tournant la tête. La magie était plus forte parce que

nous étions trois.

— Peut-être.

Tarek se tut. Kallista lisait presque dans ses pensées et vérifia le lien de magie, renvoyant les dernières bribes. Tarek frissonna et posa ses lèvres sur ses tempes.

— Par la Déesse, tu jouissais, encore et encore, et j'étais là, incapable de te rejoindre... Je le voulais, j'en avais besoin, mais n'y arrivais pas.

Kallista grimaça. Elle lui tapota le bras.

— C'était ma faute. Obed m'a demandé de l'aider à m'attendre mais je n'avais pas réalisé que je tenais aussi ta magie entre mes mains... Je suis désolée.

Au moins avaient-ils tous fière allure. Elle avait autorisé Obed à laisser libre cours à sa nature généreuse, et à leur offrir des vêtements plus élégants encore que ceux des courtisans. Tarek et elle portaient l'uniforme, bien sûr, mais des

uniformes de soie épaisse, brodés de fils de soie dorée. Ses insignes étaient attachés par des épingles d'or en forme d'éclairs. Leurs cheveux étaient également retenus par des barrettes d'or.

La tunique de Joh était un peu plus claire que celle de Kallista, faisant ressortir la couleur de ses yeux bleus. Les manches courtes et la tunique étaient coupées à la dernière mode et ornées de broderies d'argent. Mais la doublure était noire plutôt que colorée. Il portait un pantalon noir également, si bien qu'il paraissait porter l'uniforme, lui aussi, bien que la barrette qui retenait sa chevelure fût en argent.

Obed avait les cheveux lâchés sur sa longue tunique noire brodée. On apercevait en dessous une tunique bleue unie, de la même couleur que celle de Joh, et un pantalon noir. Un anneau d'argent minuscule brillait à son oreille droite.

Seule Viyelle ne portait pas de nouveaux atours. Elle possédait des vêtements presque aussi élégants, mais avait choisi de ne pas les porter, espérant que le contraste renforcerait l'impression que l'ilian n'avait pas besoin d'argent. Kallista espéra que cette stratégie réussirait.

Ils arrivèrent au niveau du corridor où se trouvait la suite des Shaluine. Kallista s'arrêta soudain.

— Sommes-nous prêts ?

91

16.

Tarek ajusta la tunique de Kallista sur ses épaules. Joh brossa une poussière invisible sur son revers.

Viyelle resserra nerveusement les cordons qui retenaient sa capeline.

— Es-tu certaine de ne pas vouloir leur écrire une lettre, plutôt ? demanda-t-elle.

Elle se sentait prête à suffoquer.

— Détends-toi, répondit Kallista en souriant, tandis que Joh empêchait Viyelle de toucher à sa cape. Tout ira bien.

Laisse-moi leur parler, si tu es trop nerveuse pour le faire.

— Non, ce n'est pas cela...

Viyelle porta la main à son cou et s'arrêta net lorsque Joh s'éclaircit bruyamment la gorge.

—Je n'ai pas peur, mais je suis sûre que cet entretien ne sera pas très agréable...

—Nous nous en sortirons, répondit Kallista en souriant malicieusement. Nous avons combattu des démons ensemble,

souviens-toi. Qu'est-ce qu'un parent ou deux, à côté de cela ?

Viyelle réfléchit un instant puis tourna les talons.

— Allons plutôt affronter des démons, déclara-t-elle.

Kallista éclata de rire, lui donna une tape sur l'épaule et la fit retourner dans la bonne direction.

— Courage, ilias.

Elle la poussa en avant et passa un bras autour des épaules.

—Je comprends ce que tu ressens. Je crois que je préférerais combattre des démons plutôt qu'affronter mes parents de

naissance. Mais tous ensembles, nous devrions réussir.

Viyelle n'en était pas convaincue, mais elle se laissa conduire vers la suite de ses parents, entourée de sa nouvelle famille. Obed frappa à la porte. Une jeune femme vêtue de vêtements d'apparat leur ouvrit. La curiosité se lisait sur son visage.

Le cœur de Viyelle s'arrêta de battre l'espace d'un instant, puis s'emballa.

— Oh, par tous les enfers..., marmonna-t-elle.

Joh s'éclaircit la gorge. Il avait entendu son juron. Tarek également, car il lui caressa doucement le bras. Elle se calma.

Kallista fit la révérence, évitant de s'incliner trop bas.

— Major Naïtane Kallista Béryl. Je souhaite voir Sanda Torvyll, princesse mère de Shaluine. Elle nous attend.

— Certainement.

La porte s'ouvrit en grand et Kallista entra. Viyelle fit mine de vouloir rester en arrière mais la main de Tarek sur son bras l'encouragea à entrer. Il la suivit.

— Bonjour, Rendra.

Viyelle était certaine que son sourire devait paraître forcé. Elle étreignit sa sœur. Du moins elle essaya, car cette dernière se tint en retrait, autant qu'il lui était possible de le faire dans ces circonstances.

—Je suis surprise de te voir ici.

— Vraiment ?

Le ton de Kendra était froid et supérieur. C'était le ton qu'elle avait adopté avec Viyelle depuis que sa magie s'était manifestée, à l'âge de quinze ans. Ses pouvoirs de l'Est s'étaient révélés tardivement, et ils n'étaient pas extraordinaires : elle était capable d'accélérer la maturité des récoltes. Mais c'était tout de même un pouvoir. Kendra en possédait un, tandis que Viyelle en était totalement dépourvue, et elle avait fait en sorte que celle-ci ne l'oublie pas.

—J'ai été surprise de ne pas te voir, quand nous sommes arrivés hier, dit Kendra. Je croyais que tu vivais ici, malgré tes...

Kendra toisa Viyelle et son uniforme de messagère d'un air méprisant.

— Malgré tes fonctions.

Elle prononça le mot comme si elle considérait ces fonctions comme inutiles, voire immorales, et comme si Viyelle

était incapable, au demeurant, de les remplir. Kendra avait depuis toujours cette faculté de la faire sortir de ses gonds.

Mais cette fois, Viyelle parvint à garder son sang-froid.

—Je vis ailleurs depuis deux semaines, afin de remplir ma nouvelle mission, répondit-elle en s'éloignant de Kendra et en se rapprochant de Kallista.

Elle ne put s'empêcher d'ajouter :

— Ordres de la reine, qu'elle m'a donnés directement.

Sandra arriva et Viyelle put échapper à sa sœur. Elle passait d'une source de tourments à une autre, mais du moins était-elle entourée de ses iliasti. Elle n'était plus seule.

92

Le nœud qu'elle avait dans la gorge disparut soudain. Elle ignorait quelle serait la teneur et l'issue de cet entretien, surtout avec la présence de Kendra dans la pièce, mais les choses se passeraient mieux qu'à l'accoutumée. Elle ne serait pas seule pour affronter les siens.

Une autre porte s'ouvrit et l'estomac de Viyelle se noua. Sa deuxième mère, Saminda, princesse de

Shaluine, et son père, Vanis Kevyr, grand prince, entrèrent dans le salon confortable et surchauffé.

Oh, par tous les enfers..., marmonna-t-elle une nouvelle fois.

Courage, ilias, murmura Tarek.

Ces mots, ainsi que le léger mouvement de la tête de Joh, lui redonnèrent courage. Le contact de la main d'Obed sur la sienne l'aida encore davantage. Si même cet homme étrange et silencieux pouvait se résoudre à la toucher, peut-être

était-elle vraiment l'une d'entre eux.

A l'entrée de la princesse mère, suivie par l'ensemble de l'ilian. Kallista fit sa révérence la plus respectueuse. Viyelle s'inclina, elle aussi.

— Viyelle ! dit Saminda en lui ouvrant les bras. Nous avons espéré que tes devoirs ne te retiendraient pas trop loin de nous. C'est si bon, de te voir...

— Je suis heureuse de te voir aussi, mère Saminda. Viyelle la serra dans ses bras. Elle aimait ses parents malgré tous leurs défauts.

— La situation est-elle si mauvaise à Shaluine que vous ayez dû partir ? demanda-t-elle.

Elle étreignit son père et l'embrassa sur la joue.

— Non, non. Mais tu sais que tes pères s'inquiètent de tout. Tes trois autres parents sont restés afin de veiller sur nos affaires, mais ils ont insisté pour que nous venions à la cour avec les enfants.

Viyelle regarda autour d'elle, s'attendant presque à voir surgir ses jeunes frères et sœurs de derrière les meubles. Mais ils étaient grands, à présent : le plus jeune avait treize ans. Ils étaient trop âgés pour se livrer à ces jeux enfantins.

Saminda éclata de rire.

— Ils sont allés au temple afin de poursuivre leur instruction. Crois-tu que nous les garderions dans nos jambes, si nous avons la possibilité de les envoyer ailleurs ?

Elle se lança dans une tirade animée sur les derniers événements familiaux.

— Major Béryl, interrompit Sanda. Votre missive parlait d'un entretien personnel. Je ne sais quelles affaires

personnelles nous pourrions avoir, vous et moi...

Viyelle s'efforça de dissimuler sa colère face à une insulte à peine voilée. Elle espéra simplement que ses parents

n'iraient pas plus loin. Elle s'avança et les présenta à ses iliasti.

Kallista hocha la tête poliment, sans plus.

— Princesse mère, grand prince, dit-elle. Notre ilian est venu vous rendre visite dans le but de...

Elle choisissait visiblement ses mots avec soin et parlait lentement.

Nous sommes venus avec votre fille afin de vous informer qu'elle avait accepté de rejoindre notre ilian.

Impossible. Votre demande est rejetée, rétorqua Sanda, en leur donnant congé d'un geste de la main, avant de tourner les talons.

Princesse mère, insista Kallista avec autorité.

La mère de Viyelle s'arrêta et regarda par-dessus son épaule. Viyelle avait toujours été impressionnée par l'autorité naturelle du major, parfois malgré elle.

Princesse mère, répéta Kallista. Vous m'avez mal comprise. Nous ne vous demandons pas votre permission. Nous vous

informons de ce qui a été décidé. Ou de ce qui va l'être bientôt.

Ne soyez pas ridicules. Viyelle est princesse de Shaluine. Tous ici, vous n'êtes... rien.

Mère..., dit Viyelle, le visage cuisant d'humiliation.

Sanda la fit taire d'un geste de la main et, à sa grande honte, Viyelle obéit. Mais seulement l'espace d'un instant.

— Non, mère. J'ai dépassé la majorité depuis cinq ans. Tu ne peux m'interdire...

Tarek posa une main apaisante sur celle de Viyelle. Kallista reprit la parole.

Nous avons la bénédiction de la reine. Si cela s'avérait nécessaire, elle la transformerait en ordre.

La reine elle-même ne peut ordonner pareille chose, répliqua Sanda, le visage tour à tour pâle et rouge de colère.

Viyelle est promise à l'ilian de Kendra.

— Non, mère.

Kendra souriait, ravie de la détresse évidente de Viyelle, mais prenant soin de se cacher derrière ses parents afin qu'ils ne la voient pas jubiler. Viyelle savait que Kendra rêvait de pouvoir la torturer à

loisir au sein de son ilian.

Non, répéta-t-elle. Je ne rejoindrai jamais l'ilian de Kendra. Jamais. Et tu ne peux m'y obliger.

Les vœux *dipentivas* semblent pourtant être revenus à la mode, dernièrement, répondit Sanda en jetant un regard lourd de sens aux bracelets de cheville de Joh.

— Mère !

93

Viyelle était si choquée qu'elle serait tombée sans le soutien de Joh. Elle lui sourit faiblement pour le remercier.

— *Dipentivas* est un rituel réservé aux hommes, reprit Kallista. Et seulement aux prisonniers de guerre ou dans d'autres circonstances spécifiques. Il ne peut s'appliquer à nos filles ou à nos fils lorsque leurs choix nous déplaisent. Et la reine a tout à fait le droit d'ordonner un mariage. Vous vous souviendrez sans doute que notre ilian a été formé l'année

dernière sur ses ordres.

Saminda ouvrit la bouche pour la première fois depuis que le sujet avait été abordé.

— Pourquoi ?

Kallista pivota sur ses talons et fit face à la princesse.

— Parce que nous avons été marqués par l'Unique. Notre ilian est marqué par la Déesse, princesse Saminda. Nous le

sommes tous. Y compris Viyelle. Elle est liée à nous par des liens bien plus puissants que les vœux qui pourraient être prononcés dans un temple. Elle ne peut littéralement pas être séparée de nous.

— Ridicule ! Éructa Sanda en croisant les bras sur sa poitrine.

— Vraiment ?

Viyelle en avait assez entendu. Elle se fraya un passage à travers la grande pièce dépourvue de fenêtres et se dirigea vers Kendra. Quelque chose lui disait qu'elle allait trop loin, mais elle atteignit son but avant qu'ils aient pu faire un geste pour l'arrêter.

Elle entendit l'un des hommes crier son nom, mais ils paraissaient si loin... Puis ses muscles se déchirèrent, et la douleur fut telle qu'elle cria.

— Idiote...

Joh la tenait dans ses bras en souriant.

Kallista se tenait au-dessus d'elle, le visage furieux.

Tu t'es comportée de manière stupide.

Sans doute, répondit Viyelle en passant la langue sur ses lèvres sèches. Est-ce que cela a marché ?

Elle regarda les visages de ses parents : sa mère arborait une expression sévère, son père semblait inquiet et Saminda fronçait les sourcils. Elle tapota le bras de Joh, et tendit la main à Obed afin qu'il l'aide à se relever.

Viyelle fit alors face à ses parents.

Vous voyez bien que vous ne pouvez pas me séparer de mon ilian. Vous ne pouvez pas choisir ma vie à ma place. C'est

ainsi.

Naïtane...

Saminda, les mains jointes, tapotait ses lèvres du bout des doigts.

— Votre uniforme indique bien que vous venez de la principauté de Turysh ?

Viyelle croisa les doigts. L'un de ses parents était passé du refus total à une certaine curiosité. C'était un début.

Oui, princesse Saminda, répondit Kallista. Mes parents sont membres du Temple de la Rivière de Turysh depuis de

nombreuses années. Ma mère est guérisseuse, spécialisée dans les blessures accidentelles. La famille de Tarek élève des chevaux dans la principauté de Korbin, tout comme celle de Joh, mais à Filorne. Obed est un marchand des contrées au

sud des Montagnes du Vent. Nos trois autres iliasti ont emmené nos filles à l'abri des combats.

Saminda, tu ne peux envisager sérieusement..., interrompit Sanda.

Mais Saminda lui coupa la parole d'un geste de la main.

— Vous vous rendez bien compte, dit-elle à Kallista, que si notre fille s'entête à aller contre nos souhaits, nous

pourrions bien lui couper les vivres.

Viyelle se raidit. Elle comprenait le sens de ces paroles. Cela n'avait pas d'importance en soi, si ce n'était que grand-mère Viyelle lui avait légué cet argent à elle personnellement, et non au reste de la famille. Elle était à la fois blessée et furieuse à l'idée que Saminda la menace de cette spoliation.

— Nous avons plus d'argent qu'il n'en faut pour subvenir aux besoins de notre famille, répondit Kallista. Les affaires d'Obed sont très prospères. Nous ne...

Viyelle l'interrompit.

— Mais je ne dépends plus de la famille depuis ma majorité, n'est-ce pas la vérité, mère ? J'ai mon propre argent. Il est à moi et à moi seule. Et rien ne changera. Je n'ai besoin de rien de plus.

Seules les lèvres pincées de Saminda indiquaient sa contrariété.

— Que signifie au juste cette « marque de l'Unique » ? demanda son père, parlant pour la première fois au groupe. J'en ai entendu parler dans de vieilles histoires, mais jamais je n'aurais pensé qu'elles pouvaient exister dans la réalité.

Kallista fit la grimace.

— Nous ne le pensions pas non plus. Cette marque en est une au sens propre. Nous avons tous une cicatrice. Ici, ajouta-t-elle en touchant sa nuque. Mais nous pourrions être marqués ailleurs. La dernière à être choisie — Belandra d'Arkône

— l'était ici. Tout comme ses iliasti.

Elle indiqua son bras droit, là où le grade de Tarek était tatoué.

94

— Belandra d'Arkône a donc existé ailleurs que dans les chansons des troubadours ? demanda le père de Viyelle.

Sa curiosité était bon signe.

— Oui.

Kallista n'en dit pas davantage, au soulagement de Viyelle. Elle doutait que ses parents se radoucissent s'ils apprenaient que Kallista parlait de temps en temps à un personnage de légende, à une femme morte depuis mille ans.

— Les êtres marqués détiennent une magie que moi, en tant que Naïtane Elue, puis utiliser.

Rendra rit méchamment à ces mots.

Viyelle ne possède aucune magie. Elle n'en a jamais eu. Elle n'a jamais été autre chose qu'une fille

oisive et inutile.

C'est une messagère qui sert remarquablement la reine, rétorqua Kallista d'une voix cassante, réchauffant le cœur de

Viyelle.

Elle était oisive et inutile, autrefois. Elle était aussi malheureuse et dissipée. Il lui manquait quelque chose, sans qu'elle sût ce que cela pouvait être. Devenir messagère l'avait aidée à le comprendre. Mais son nouveau rôle l'y aidait

davantage. Elle avait sa place au sein d'un groupe où elle pourrait trouver son utilité, et peut-être même le bonheur.

Kallista poursuivait.

—Je n'ai jamais dit que Viyelle possédait de la magie, pas de la manière dont tu l'entends. J'ai dit qu'elle était le véhicule d'une magie. Comme tous nos iliasti le sont. Elle apporte à l'ensemble un élément qu'elle seule détient.

Viyelle aimait ce qu'elle entendait.

— De quel élément parles-tu ? Ne put-elle s'empêcher de demander.

— Elle...

Kallista s'interrompit, bouche bée. Elle cligna des yeux et Viyelle se demanda si elle avait compris la question.

—Je veux dire..., dit Viyelle en s'approchant d'elle. Quel élément est-ce que j'apporte à l'ensemble ?

—J'avais saisi, répondit Kallista en souriant. Je cherchais simplement la meilleure manière de l'expliquer. L'originalité, voilà le mot qui devrait convenir. Ta magie apporte une nouvelle vision des choses. Des solutions différentes au même problème. Quand nous combattions les démons de ce vaisseau volant, j'ai tenté tout ce que j'ai pu, sans parvenir à

vaincre ce mur de protection qui l'entourait. Mais quand tu as intégré notre ensemble, j'ai soudain compris que je ne devais pas attaquer les démons directement, ni même le vaisseau. Je devais prendre le contrôle des vents qui le

dirigeaient. Ce fut la clé de notre victoire.

Le sourire de Kallista réchauffa le cœur de Viyelle. Elle lui offrait une approbation sans réserves, sans critique sous-jacente. Pas de « Tu aurais pu mieux faire. » Juste son approbation.

— Nous n'aurions pas réussi sans toi, dit Kallista. La ville tout entière aurait succombé aux flammes.

— Attendez...

Sanda mit fin à la joie qui baignait le cœur de Viyelle.

Voulez-vous dire que vous avez chassé cette... cette horreur ? Croyez-vous pouvoir nous faire avaler pareil mensonge ?

En effet, tous ensemble, répondit Kallista en haussant les épaules. Que vous le croyiez ou non.

—Je ne le crois pas, dit Kendra. Viyelle ne possède aucune magie. Elle est parfaitement inutile. La magie n'a rien à faire d'elle.

Autrefois, sans doute, reprit Kallista. Mais ce n'est plus vrai aujourd'hui.

Tu es sortie ? Dans la ville ? demanda le père de Viyelle d'une voix emplie d'effroi. Pendant l'attaque ? Es-tu devenue folle ? Tu aurais pu être tuée...

Viyelle serra la main de son père.

—Je suis messagère, père. Ce n'est pas un métier particulièrement sûr non plus. Mais au moins, maintenant, si je suis tuée, cela servira à quelque chose. Avant, quand je fréquentais ces courtisans que l'on appelle les « bravos », j'aurais pu mourir dans une bagarre ou dans un duel. A quoi aurait servi ma mort, alors ?

— Elle est plus en sécurité avec nous que partout ailleurs.

Tarek parla enfin, à la surprise générale.

Kallista peut nous soigner plus vite et mieux qu'aucun Naïtan de l'Est que je connaisse, reprit-il. J'ai été transpercé d'une flèche il y a deux semaines et j'ai pu quitter la chambre le jour même, sans autres séquelles qu'une jolie cicatrice rose.

— Viyelle ne possède pas de magie, répéta Kendra pour la troisième fois.

Viyelle commençait à en être franchement exaspérée. Kallista éprouvait de toute évidence le même sentiment, car elle

s'en prit alors à la sœur de Viyelle.

— Il est dommage que tu t'inquiètes de ce que ta sœur n'a pas, et non de ce que tu es capable de faire toi-même. Peux-tu voir la magie ? La voir quand quelqu'un d'autre y a recours ?

— Moi, oui, répondit Saminda. Mes pouvoirs concernent les animaux —je peux aider à les apprivoiser, à leur

apprendre à obéir—, mais je suis capable de voir la magie lorsqu'elle est appelée.

— Alors, faites-le.

95

Kallista retira son gant gauche et la leva, les yeux rivés sur Viyelle.

Avec un sourire aux lèvres, Viyelle tendit la sienne comme pour lui serrer la main, mais Kallista secoua la tête en signe de refus.

—Je n'ai besoin que du bout de tes doigts, ilias.

Sans comprendre tout à fait ce qu'elle attendait d'elle, Viyelle laissa sa main en l'air. Kallista posa doucement le bout de ses doigts sur les siens, mais retint son pouce en arrière.

Viyelle n'a été marquée que le Jour de Paix dernier ; par conséquent, le lien entre nous n'est pas encore complètement formé. Dans trois ou quatre semaines, nous n'aurons plus à nous toucher pour appeler la magie, et elle pourra s'éloigner davantage de moi sans danger.

Alors pourquoi ce mariage est-il nécessaire ? demanda Sanda.

Personne ne lui accorda la moindre attention.

Viyelle attendit, incertaine de ce qui allait se produire. Quelque chose la toucha alors au fond d'elle. Là où rien ne pouvait matériellement l'atteindre. Ses sens s'éveillèrent, son corps se tendit de plaisir, et elle poussa un petit cri.

— Est-ce que vous arrivez à la voir ? demanda Kallista en écartant ses doigts de ceux de Viyelle.

Le plaisir fut si intense que celle-ci dut réprimer un gémissement.

—Je la vois, en effet, répondit Saminda en hochant la tête.

— Que lui faites-vous ? demanda Vanis.

Lorsqu'elle appelle la magie, la sensation est agréable, répondit Tarek. Très agréable.

Mais... c'est...

Sanda semblait scandalisée.

— C'est l'une des raisons qui rendent le mariage nécessaire. ..., dit Kallista en rappelant la magie.

La caresse fut délicieuse et Viyelle sentit presque la magie revenir en elle, reprendre voluptueusement sa place, telle une chatte retrouvant une cachette confortable.

— Nous sommes déjà liés, princesse, ajouta Kallista en s'adressant à la mère de naissance de

Viyelle, tout en enfilant son gant. La magie nous lie tout comme elle lia jadis le premier ilian, il y a plus de deux mille ans. Croyez-vous

sincèrement que Viyelle pourrait vivre avec nous jusqu'à ce que le lien soit consolidé, et revenir ensuite à sa vie d'avant

? Rejoindre un autre ilian ? Nous la voulons avec nous, princesse mère. Nous l'estimons à sa juste valeur.

Kallista sourit et ouvrit les mains afin de montrer qu'elle était amicale.

— Nous l'aimons. Mais vous devriez le savoir. Je disais que nous ne sommes pas là pour obtenir votre permission.

Nous n'avons pas besoin de vous pour autoriser cette union. Elle existe déjà. Mais nous souhaitons votre bénédiction.

Viyelle apprécierait votre approbation. Elle est votre fille, après tout. Mais si vous la lui refusez, tant pis. Cela ne changera rien. Viyelle appartient à l'Unique, et l'Unique nous l'a donnée. Elle nous appartient.

Kallista mit fin à ce discours enflammé, inhabituel chez elle, car les hommes la regardaient d'un air très surpris. Elle étudia tour à tour les visages des parents de Viyelle.

Leurs expressions n'avaient pas changé. Vanis semblait toujours inquiet, Sanda furieuse et Saminda songeuse. Le

silence se fit dans la pièce.

— Bien, qu'il en soit ainsi.

Kallista prit la main de Viyelle, toujours levée, et fit signe à Obed d'ouvrir la marche.

— Attendez, fit la voix de Saminda. Vous ne pouvez nous reprocher de nous inquiéter pour notre fille, notre aînée.

Viyelle ne croyait pas une seconde qu'ils s'inquiétaient réellement pour elle. Sauf peut-être son père. Il l'aimait et voulait ce qu'il y avait de mieux pour elle. En outre, il en savait suffisamment pour comprendre que l'appartenance à l'ilian de Kendra serait catastrophique pour elle. Mais ce qu'il considérait comme « le mieux pour elle » était loin de lui

correspondre.

Les idées de Sanda étaient semblables aux siennes, mais elle était bien plus entêtée que son père et refuserait toujours d'accepter la réalité : Kendra était méchante et vindicative. De plus, elle détestait voir ses plans contrariés. Saminda se préoccupait avant tout de la famille dans son ensemble, et de

Shaluine ensuite. Parfois, ces deux priorités se trouvaient inversées, mais Viyelle et ses frères et sœurs venaient toujours en troisième position.

Kallista ignorait tout cela. Elle s'arrêta et attendit.

— J'ai entendu dire, déclara Saminda, que vous aviez dîné en privé avec la reine, récemment.

— Mon ilian et moi-même avons eu cet honneur, en effet, répondit prudemment Kallista.

— Avec une fille de Shaluine parmi vos iliasti, je suis certaine que vous seriez disposée à glisser un mot à la reine au sujet des intérêts de Shaluine, dit mère Saminda en souriant.

— Certainement, princesse, répondit Kallista en inclinant la tête. Tout comme je serais ravie de dire un mot à la reine en faveur de Turysh et de Korbin. Ou encore de Filorne.

96

Viyelle eut le temps de voir une lueur de colère enflammer les yeux de sa mère avant qu'elle ne retrouve son calme.

Filorne était une principauté voisine de Shaluine, au nord-est, et sa rivale à bien des égards. La rivalité personnelle qui opposait les deux princesses n'était pas la moindre.

— L'un de nos iliasti est suderon et les trois absents sont fils et fille du Tibre, ajouta Kallista en souriant innocemment.

Voulez-vous également me voir prendre la défense du Sud et du Tibre ?

— Viyelle, es-tu certaine... ? demanda Vanis.

Il s'interrompit, car Kallista poursuivait et Viyelle ne l'écoutait pas. Toutefois, elle l'entendit murmurer, perplexe : — ...

des Tibrans ?

— Je sers la reine, princesse Saminda. Etant donné qu'elle est la souveraine de tout l'Adara, je sers également tout le royaume. Shaluine n'est qu'une partie de ce tout, et je suis sûre que vous savez qu'elle n'est pas la seule. J'ai de la famille à Turysh, qui est actuellement entre les mains des rebelles, et pourtant je me trouve ici.

Saminda haussa les épaules.

— Fais ce que tu peux, ma fille.

Viyelle cligna des yeux, incrédule. Saminda s'adressait-elle à elle ou à Kallista ? Était-ce terminé ? Avait-elle capitulé ?

— Quand la cérémonie du temple aura-t-elle lieu ? demanda Saminda.

Viyelle retint difficilement un bond de joie. Mais elle ne put s'empêcher de sourire aux anges. Ils avaient gagné.

— Minda ! Éclata Sanda.

— Tu l'as entendue, Sanda, tout est déjà fait. La reine a donné sa bénédiction. Nous n'avons d'autre choix que d'en tirer le meilleur parti possible.

Saminda tapota la main de sa sœur.

— En outre, tu dois admettre que si tu avais réussi à obliger Viyelle et Kendra à faire partie du même ilian — ce dont je doute — avant le premier Jour de Grâce, Viyelle aurait été poussée au meurtre par sa sœur. Elles ne se contentent pas de se chamailler comme nous le faisons. Elles se vouent une haine mortelle.

— Mais je ne comprends toujours pas pourquoi..., rétorqua Sanda.

— Et c'est pour cette raison que j'occupe les fonctions de princesse, et que tu es princesse mère, dit Saminda en souriant et en serrant sa sœur dans ses bras pour adoucir l'effet de ses paroles.

Puis elle se tourna vers Viyelle.

— Cette cérémonie ? — Je... je ne sais...

Viyelle regarda les autres, perdue.

— Nous ne pouvons organiser une cérémonie complète sans nos autres iliasti, répondit Kallista en s'inclinant

légèrement. Mais une petite cérémonie d'échange de bracelets en nos appartements serait appropriée. Le Jour de Grâce ?

demanda-t-elle en consultant les autres.

Ils approuvèrent sa décision.

— Si vos appartements sont aussi petits que les nôtres, ils ne peuvent accueillir assez d'invités, répliqua Saminda en faisant les cent pas, imaginant visiblement une réception grandiose. Peut-être la cour de la Fontaine conviendrait-elle.

Ou alors... Les pommiers sont en fleur...

— Non, mère Saminda, dit Viyelle en l'arrêtant fermement. Il ne s'agit pas de la cérémonie complète, mais d'un simple échange de bracelets entre nous cinq, afin d'officialiser les choses en attendant que

Fox, Roc et Aïsse soient parmi nous.

Je voudrais que ma famille soit présente, mais je refuse de te laisser transformer cela en une occasion politique. Si tu essaies, nous ne viendrons pas. Une petite cérémonie dans nos appartements. Tu n'as pas d'autre choix.

Sa seconde mère poussa un profond soupir.

— On dirait que c'est la phrase du jour. « Tu n'as pas le choix. » J'aimerais savoir, au juste, si j'ai encore mon mot à dire pour certaines choses !

Viyelle haussa les épaules et sourit, taquine.

— Tu peux décider de venir ou non.

— Je viendrai, bien sûr. Nous viendrons tous, ajouta Saminda en serrant Viyelle contre elle.

— Parle pour toi, marmonna Sanda.

— Oh, cesse tes bouderies, Sanda... Vanis prit sa fille dans ses bras.

— Elle viendra, même si je dois la traîner de force, dit-il.

Il faudrait sans doute arriver à de telles extrémités pour faire venir Sanda et Rendra, songea Viyelle. Le visage de

Rendra, qu'elle vit par-dessus l'épaule de son père, était vert de rage et de jalousie. Viyelle se félicita d'avoir échappé de justesse à un ilian avec sa sœur.

— Le Jour de Grâce, donc. Nous vous tiendrons au courant de l'heure.

Kallista parvint enfin, grâce à l'aide de Tarek et de Joh, à leur faire quitter la suite des Shaluine.

Le Jour de Grâce... Dans cinq jours, Viyelle serait officiellement une femme mariée. Elle avait déjà le sentiment de

l'être.

97

17.

Les odeurs et les bruits de la ville réveillèrent Fox bien avant que les rebelles et lui-même ne l'aient atteinte. Il avait deviné la ville depuis leur étape, à midi, et ils avaient parcouru une longue distance depuis. Il ignorait comment il pourrait la reconnaître. Personne ne lui dirait vraisemblablement rien, et il n'était pas sûr que son sixième sens pût identifier un lieu que lui-même connaissait déjà. En

autre, il avait peu visité l'Adara. Et même le Tibre, tout compte fait.

Tandis qu'ils s'enfonçaient dans la ville, Fox dut se retenir de s'asseoir et de regarder autour de lui. Il ne voulait pas prévenir les rebelles de son meilleur état de santé, et n'avait pas non plus besoin de lever la tête pour savoir ce qui se passait.

Il serra de toutes ses forces les barres du brancard et envoya son sixième sens aussi loin qu'il le put. La forme et la disposition des maisons lui étaient familières. Les odeurs aussi : corps humains, bière, cuisine et égouts se mêlaient à la puanteur du poisson pourri et à celle d'un marais ou d'un fleuve.

Le groupe de rebelles traversa un large espace où se trouvait un pont très haut. Des mâts de navires serrés les uns contre les autres au bord d'un fleuve. Soudain, Fox sut. Ils l'avaient amené à Turysh.

Il connaissait Turysh mieux que n'importe quelle ville de l'Adara. Mieux que toute ville tibrane, à l'exception de

Tsekrish, où il avait grandi. C'était ici qu'il avait retrouvé Roc après la terrible bataille d'Ukiny. Et ici qu'il avait retrouvé Kallista, sans savoir qu'ils s'étaient déjà vus auparavant.

Après la bataille contre le démon à Tsekrish, Kallista les avait tous amenés ici, dans sa ville natale, afin que sa mère pût soigner la jambe de Fox. Une blessure l'avait laissé à demi estropié au cours de la bataille d'Ukiny. Les soins exigèrent de rouvrir la plaie, de retirer les tissus nécrosés qui s'étaient formés autour et de tout recoudre ensuite.

Fox n'était pas beaucoup sorti, au début, mais au fil de sa convalescence, mère Irysta l'avait encouragé à sortir de son lit et à marcher. Au départ, il n'alla pas plus loin que les toilettes, mais peu à peu, il parcourut toutes les rues de Turysh à de nombreuses reprises, en compagnie d'un ou plusieurs iliasti.

Les rebelles ne l'emmenèrent pas à une caserne, comme il s'y attendait, mais vers le quartier marchand de la ville, loin des odeurs, du bruit et de la saleté du port, là où les marchands vendaient et achetaient les biens apportés par voie fluviale et où les banquiers qui finançaient ce négoce avaient leur quartier général dans de solides bâtisses de pierre. Les rues étaient calmes, bien moins fréquentées que dans son souvenir. Les rebelles avaient-ils donné la priorité à la guerre sur le commerce, ou les gens avaient-ils simplement trop peur pour mener leurs affaires normalement ? Peut-être

étaient-ils si nombreux à avoir fui la ville, depuis qu'elle était aux mains des rebelles, qu'elle se retrouvait quasiment vide.

Fox feignit de trembler de tous ses membres lorsque les rebelles le mirent brutalement sur ses pieds devant le Temple Mère. Il continua déjouer les malades. En fait, son état restait précaire, mais pas aussi mauvais qu'il espérait le leur faire croire. Ils le traînèrent vers l'entrée nord, apparemment. Il pouvait s'orienter correctement, grâce à son sixième sens : ils étaient venus du Taolind, au nord, sans changer beaucoup de direction. Ils entrèrent donc dans le sanctuaire central du temple, et Fox recula

soudain.

La puanteur de l'endroit faillit le faire vomir. C'était l'odeur caractéristique d'un champ de bataille, lorsque les corps sont laissés à l'abandon pendant des jours au soleil. C'était même pire encore.

Mais il ne vit rien dans le sanctuaire vide, hormis les bancs habituels contre le mur et un petit groupe de personnes —

quatre ou cinq — debout au centre, autour d'une femme assise sur une chaise. Non, pas une chaise. Un trône.

Était-ce la reine des rebelles ?

Fox n'eut pas à feindre la maladie lorsque les rebelles le traînèrent sur le sol. Les talons de ses bottes se prirent dans les interstices de la mosaïque. Celle-ci représentait la Rose des Vents, symbole de l'Unique et de ses Dons de magie, d'après ce qu'il savait. Il ne l'avait jamais vue de ses propres yeux.

Il essaya de visualiser le symbole : la rose rouge aux multiples pétales au centre et les quatre points cardinaux,

symbolisés par un éclair bleu pour le Nord, une vigne verte pour l'Est, une flamme jaune pour le Sud et une ronce noire pour l'Ouest. Il en appela à la présence de l'Unique en ces lieux souillés par le mal, pria le dieu guerrier qui n'était qu'un des visages de la Déesse, afin qu'il lui prête courage pour la bataille à venir. Mais il n'en était pas moins seul. Et les rebelles continuèrent de le traîner sans la moindre pitié vers le centre de la pièce. Vers l'horreur indicible qui s'y trouvait.

Au bord du désespoir, terrifié, Fox cria d'une voix rauque. Ce cri intérieur était destiné à Kallista. Il entendit sa réponse au loin.

Une chose, une présence terrifiante et sombre, quitta son perchoir sur le trône. Elle le toucha et une douleur froide le lacéra. Il hurla. La chose l'entourait, le harcelait, le transperçait, fouillait son âme comme si elle cherchait à y pénétrer.

98

« Survis, tiens bon, lui murmura une voix dans sa tête. Tu l'as déjà fait une fois, quand tu as perdu ta caste. Tu as fait ce qu'il fallait faire. Cette épreuve peut-elle être pire ? »

Les souvenirs inondèrent l'esprit de Fox. Il se souvint du temps où il s'était retrouvé aveugle et sans caste dans un camp militaire tibran, sans même le sixième sens que Kallista lui avait donné. Il était à la merci de tous. Il était victime de toutes les cruautés. Il s'était efforcé d'oublier ces horribles souvenirs, mais il ne pouvait plus les effacer de sa mémoire, à présent.

Il trembla au souvenir de la douleur et de l'humiliation qui avaient été les siennes alors. Les mains qui le retenaient le lâchèrent et il tomba à genoux. Il se roula en boule et hurla de rage.

« Laisse-nous entrer, laisse-nous entrer », murmura la voix, douce et tentante, lui promettant de mettre fin à ces

souffrances et de ne lui donner que du plaisir.

Fox faillit capituler. Jusqu'au moment où il sentit cette chose s'immiscer dans une partie de lui-même qui n'avait jamais été touchée, au cours de ces terribles jours où il était sans caste et sans ilian. Il se débattit. Cette chose, ce démon ne voulait pas seulement son corps, mais son être tout entier. Il voulait l'identité de Fox, les êtres qu'il aimait.

Fox lutta mais ne put s'en débarrasser. Le démon trouva alors son lien avec Kallista.

Il le mordilla, tenta de le couper, de le briser à jamais. Puis de le suivre afin d'atteindre Kallista et les autres.

Fox s'enfuit. Il serra ce lien précieux contre lui et se cacha au plus profond de son être. Plus loin que l'endroit où il se réfugiait lorsque les Tibrans maltrahaient son corps, vers un lieu que nul ne pouvait découvrir, où nul ne pouvait

l'atteindre.

Ses sens continuaient de fonctionner, et d'enregistrer ce qu'il percevait pour un usage ultérieur.

Il entendit des gens parler au-dessus de lui.

— Il a trop peur.

Puis une voix de femme dit :

— Il est trop faible. Nombreux sont les faibles parmi eux.

— Pas celui-ci.

Une autre femme avait parlé, celle qui se tenait sur le trône.

— Il est protégé. Ils sont trop nombreux à l'être, ces maudits Adarans ! cria-t-elle furieuse.

— Reine Oskina...

— Reine Oskina...

Tous se prosternèrent devant elle, murmurant son nom en chœur.

— Relevez-vous, marmonna-t-elle. Je ne vais pas vous frapper.

— Bien sûr que non, dit un homme, qui fut le premier à se relever.

— En effet. J'ai besoin de vous. La cause a besoin de vous. Nous luttons afin de vaincre la mort elle-même.

— Oui, reine Oskina, reprit le chœur des voix avec ferveur.

Fox frissonna.

— Emmenez-le, dit un homme. Détruisez-le.

— Non, intervint Oskina. Laissez-le et allez-vous-en. Retrouvez votre régiment. Faites votre rapport. Si j'ai d'autres ordres, je vous ferai quérir.

Les hors-la-loi s'inclinèrent. Seules quatre personnes restèrent dans le sanctuaire. Oskina s'en prit à l'homme qui avait parlé.

— Ne pense pas une seconde pouvoir me défier, Ataroth, ou prendre ma place. Tu as peut-être réussi à dévorer notre

frère et à absorber son âme, mais je reste la seule souveraine en ces lieux.

Les sens de Fox ne purent interpréter le silence qui suivit ces paroles. Mais quand l'homme parla de nouveau, sa voix et son attitude avaient changé.

— Oui, Ashbel. Tu règnes sans partage. Personne ne peut se mesurer à ton pouvoir.

Ashbel Oskina se tourna vers les deux autres. Ils tressaillirent, pris de peur.

— Tu es notre reine, Ashbel. Toi seule, dirent l'homme et la femme à l'unisson.

— Mais..., commença prudemment Ataroth. Pourquoi ne pas le détruire ? Sa destruction ne te procurera-t-elle pas le

plus grand plaisir ?

— Cette décision ne serait pas sage, répondit Ashbel Oskina en faisant les cent pas dans le sanctuaire. Cet homme est important pour nous. J'ignore pourquoi, mais si nous arrivons à briser sa volonté et à la faire nôtre...

Elle soupira avant de poursuivre.

— En outre, nous ne pouvons détruire tous les prisonniers qui nous sont amenés, quel que soit le plaisir que cela nous procure.

— Pourquoi pas ? gémit l'autre femme.

— Parce que, ma chère Untathel, la destruction signifie la mort, et que nous sommes censés vaincre la

mort.

— Mais c'est impossible.

99

— Toi et moi le savons, mais ces imbéciles de mortels pensent que c'est possible, et si nous semons trop de morts sur notre passage, ils risquent de désertir notre cause. Nous ne sommes pas encore assez forts pour nous permettre de nous passer d'eux. Quand nous aurons gagné, quand nous aurons vaincu le Destructeur, nous ferons ce qui nous plaira.

— Que faisons-nous de lui, alors ? Nous le laissons là où il est ? demanda Ataroth.

— Bien sûr que non, répliqua Ashbel Obskina en donnant un coup de pied à Fox, si violent qu'il poussa un grognement

de douleur. Si nous pouvions le rallier à notre cause... Demande aux guérisseurs de s'occuper de lui. Nous lui parlerons plus tard. Il nous faut au moins apprendre ce qu'il sait.

— Dira-t-il la vérité ? demanda le deuxième homme.

— Nous avons des Clairvoyants parmi nos partisans, Xibyth. Fais-les appeler.

— Mais...

Malgré sa crainte évidente de parler, il finit par le faire.

— La magie des Clairvoyants ne fonctionne pas en notre présence.

— Nous leur donnerons les questions qu'ils doivent poser, et l'un de ces corps assistera à l'interrogatoire sans que l'un de nous le possède.

Ashbel Oskina se dirigea vers l'entrée et tira sur un cordon de soie.

— Cet homme est important, dit-elle. Si nous ne pouvons le posséder, nous le rallierons à notre cause. Et si nous n'y parvenons pas, nous le briserons.

— Est-ce la même chose que le détruire ? demanda Untathel.

— Non, rétorqua Ashbel Oskina en giflant sa compagne démoniaque. Briser veut dire briser ! Ce n'est pas tuer. Si cet

homme refuse de nous servir, nous le briserons et il nous servira malgré lui.

— Kallista, respire.

Tarek la secoua une nouvelle fois, espérant la ramener à elle. Les gens commençaient à la regarder avec curiosité et il savait qu'elle détestait cela. Mais si elle ne recommençait pas à respirer très vite, il leur offrirait un spectacle digne de ce nom en lui faisant du bouche-à-bouche, ici même, dans ces hauts lieux du pouvoir politique.

Ils se mêlaient aux mondanités de la cour depuis quelque temps. Tarek aurait ri s'il n'était pas si inquiet au sujet de Kallista. L'annonce de l'intention de la princesse Viyelle de rejoindre leur ilian avait suscité un déluge d'invitations de toutes sortes : déjeuners, dîners, soirées et festivités diverses.

Ils avaient répondu à toutes celles jugées importantes par Viyelle, et Tarek devait reconnaître qu'elle était très douée pour deviner quelles occasions l'étaient ou non. Lorsqu'ils ne se trouvaient pas à une fête ou une autre, ils se mêlaient aux courtisans dans les galeries, les boudoirs et les couloirs du palais, afin d'écouter, de voir et d'être vus.

Aujourd'hui, après avoir quitté l'interminable déjeuner donné en leur honneur par le prince de Turysh, ils avaient traîné dans un corridor. Tarek n'avait jamais rencontré personne plus imbue d'elle-même ou plus ennuyeuse que le prince de

Turysh. Errer dans le corridor qui menait à la tour de la reine, à écouter les ragots et à veiller au moindre signe de danger, n'avait guère été plus divertissant.

Mais soudain, alors que le soleil dardait ses longs rayons à travers les fenêtres de l'ouest, Kallista avait poussé un cri et avait semblé se réfugier dans un monde intérieur. Tarek s'était approché d'elle et avait pris son bras pour la soutenir.

Plusieurs minutes s'écoulèrent avant qu'il ne réalise qu'elle ne respirait plus.

Cela s'était déjà produit par le passé, un an plus tôt, lorsque la magie de l'Unique était toute nouvelle pour elle. Mais cela s'était passé la nuit, au cours d'un rêve, et non en plein jour, au milieu d'un couloir rempli de courtisans, alors qu'un instant auparavant, Kallista leur parlait et leur souriait. Tarek ne se laisserait pas gagner par la panique. Il ne pouvait se le permettre.

Il regarda Obed et le vit chasser de son esprit la même peur que la sienne.

— Nous n'avons pas le temps de la ramener à notre suite. Je dois l'aider à respirer.

Obed la souleva dans ses bras et s'agenouilla. Il s'apprêtait à la déposer sur le sol lorsque les yeux de Kallista s'ouvrirent brusquement et qu'elle prit une profonde inspiration. Elle regarda Obed et chercha autour d'elle. Rassurée, elle tendit la main à Tarek. Le soulagement envahit ce dernier, qui s'empara de sa main et l'embrassa. Elle prit la main d'Obed dans son autre main et chercha à se relever.

— Les démons, murmura-t-elle.

— Ici ? répondit Tarek, à voix basse malgré son inquiétude.

Kallista secoua la tête.

— Rentrons.

Sa main tremblait malgré l'étreinte de Tarek. Quelque chose de grave venait de se passer. Tarek voulut la porter, mais sa sécurité dépendait de sa propre capacité à monter la garde sans être gêné. Il fit donc signe à Joh de prendre le relais d'Obed.

— Je suis capable de marcher, se plaignit Kallista.

— Pas assez vite, rétorqua Tarek en se frayant un passage dans la foule, soulagé à l'idée de savoir qu'Obed fermait la marche.

100

Il voulait la mettre à l'abri, autant qu'il lui était possible de le faire.

— Elle est nerveuse à cause du mariage, dit Viyelle à voix haute afin d'être entendue des courtisans.

Elle tenait à satisfaire les curieux tout autant qu'à rassurer les peureux.

— Elle dort mal, ces temps-ci. Je crois qu'elle en paie le prix, maintenant.

Elle les suivait, évitant habilement les bras qui se tendaient vers elle et les remarques sournoises, tout en les aidant à traverser la foule.

Tarek fut une nouvelle fois reconnaissant à l'Unique d'avoir marqué une messagère. Il s'était montré sceptique, au

départ, exaspéré même. La plupart des iliani s'arrêtaient à quatre ou six personnes. Légalement, ils pouvaient réunir douze personnes, mais les difficultés que pouvait occasionner l'union de tant de personnalités rendaient ce nombre rare en dehors des iliani des temples. Et les familles des temples avaient tendance à changer plus souvent de membres que

les autres.

Mais huit, ce n'était pas si mal, mieux en tout cas que le chiffre sept, qui portait malheur. Et Viyelle s'était très bien adaptée.

En outre, en prenant Joh en main, elle avait soulagé quelque peu la pression qui pesait sur Kallista. Avec Obed et Tarek lui-même concentrés exclusivement sur Kallista, le désir de Joh pour cette dernière compliquait les choses. Viyelle avait changé la donne. Et en cet instant, penser à Viyelle évitait à Tarek de céder à la panique.

Joh traversa le salon et posa Kallista sur le sofa tandis qu'Obed verrouilla la porte avant de les rejoindre.

— Des démons, disais-tu ? demanda Tarek, perché sur l'accoudoir du sofa.

— A Turysh.

Rallista ferma les yeux un instant avant de les lever sur lui.

— C'est là que les rebelles ont emmené Fox. J'ai réussi à le savoir avant de perdre le contact avec lui.

— Tu ne veux pas dire... ? demanda Tarek prudemment.

Il n'était pas certain d'avoir envie de connaître la réponse, mais Rallista devait le lui dire.

— Non, il n'est pas mort.

Elle prit la main de Joh et celle d'Obed, tout en fixant Tarek des yeux.

— Le lien est toujours là, ce qui signifie qu'il n'est pas mort. Mais il est ténu. Comme étouffé.

Elle prit une profonde inspiration, puis soupira.

—Je crois qu'un démon essayait de le posséder.

Tarek tressaillit. Il fut soudain assailli par les souvenirs. Un démon avait planté ses griffes en lui et failli réussir à le posséder. Cet épisode provoquait encore des cauchemars chez lui.

— A-t-il réussi ?

La peur qu'il lisait dans le regard de Kallista n'était qu'un reflet de la sienne. Elle mesurait la portée de cette question.

—Je l'ignore, murmura-t-elle.

Il lui ouvrit les bras et elle s'y réfugia, abandonnant leurs iliasti sur le sofa. Alors qu'il la berçait sur ses genoux, lui offrant un réconfort que nul autre ne pouvait lui donner, il vit une lueur de l'ancienne jalousie briller dans les yeux d'Obed. Mais elle disparut aussitôt et laissa place à la compréhension.

— Fox est marqué, assura Tarek tout en se rassurant lui-même. Depuis plus d'un an. Cela devrait le protéger.

—Je l'espère.

— N'y a-t-il rien que nous puissions faire ? demanda Viyelle.

Tarek était sûr qu'elle parlait de soutien moral, mais Kallista ne l'interpréta pas ainsi.

Ses tremblements cessèrent et elle leva la tête, toute à ses réflexions. Elle regarda Tarek, puis se redressa.

— Nous pouvons y aller et le sortir de leurs griffes.

— Et si un démon le possède ? demanda Joh.

— Alors, nous le vaincrons. Fox nous appartient. Kallista se leva. Jamais elle n'avait plus ressemblé à l'instrument de vengeance de l'Unique. Tarek fut parcouru d'un frisson et se leva lui aussi.

— Excusez-moi..., dit Viyelle en levant une main hésitante. Et la cérémonie du Jour de Grâce ?

Kallista serra la jeune femme dans ses bras et l'embrassa sur la joue.

— Il nous faudra du temps pour préparer ce voyage. Nous ne partirons qu'après la cérémonie.

Viyelle sourit malicieusement.

— Nul besoin d'informer mes mères que notre voyage de noces est une mission de sauvetage au cœur d'un bastion

rebelle.

— Exactement, répliqua Kallista en riant sans joie. Elle se tourna vers Joh.

— Nous avons besoin que tu organises le voyage. Occupe-toi du matériel et des provisions. Décide de ce qu'il nous

faudra emporter, de notre moyen de transport... Le plus rapide, et le plus discret possible. Décide des déguisements

éventuels, de tout ce qu'il nous faut. Fais-toi aider d'Obed pour les achats. Utilise les magasins de l'armée. Viyelle, tu te charges des préparatifs de la cérémonie, de ta famille et du reste de la Cour. Nous allons devoir nous retirer un peu afin 101

que Joh et Obed puissent faire leur travail, mais nous continuerons de nous rendre aux manifestations les plus

importantes.

— Ton évanouissement d'aujourd'hui nous donnera un prétexte afin de nous montrer moins en public.

— En effet.

— Et toi et moi, que faisons-nous ? demanda Tarek, les bras croisés.

— Tu donneras à Joh et Obed une liste du matériel médical nécessaire.

Il s'attendait à cette réponse. Même s'il ne possédait pas la magie de l'Est, il avait eu la meilleure formation médicale possible en dehors de la magie. Tous les gardes du corps bénéficiaient de la même. Et il avait enseigné ce qu'il savait à Obed au cours de ces quelques mois paisibles qu'ils avaient passés à la montagne. Par conséquent, la prochaine fois qu'il serait blessé — un événement récurrent, semblait-il —, un autre que lui pourrait le soigner.

— Et toi ?

— Je vais consulter la reine et quiconque sera nécessaire à l'obtention de la permission de quitter Arkône. Je veux l'ordre d'aller à Turysh. La reine disait que le général Uskenda voulait m'envoyer en mission d'espionnage à Turysh. Cela ne

devrait donc pas être difficile. J'aimerais avoir l'ordre de secourir Fox, mais ce ne sera pas nécessaire.

— Nous allons le sauver, n'est-ce pas ? dit Viyelle d'une petite voix.

Le sourire de Kallista se fit menaçant.

— Ordres ou pas, nous allons sortir Fox des griffes de ce démon.

— Par curiosité, dit Tarek, l'esprit empli des souvenirs du démon de Tsekrish, de combien de démons parlons-nous au

juste ?

— Quatre. Quatre démons, réunis en un seul et même lieu.

Tarek fronça les sourcils. Les autres n'avaient pas l'air plus heureux.

— Comment crois-tu arriver à combattre quatre démons ?

— Nous nous cachons. Le démon n'avait pas réussi à nous découvrir, l'an dernier, grâce au voile de protection.

Si nous ne pouvons les combattre, nous emmènerons Fox avec nous et nous enfuirons.

— Tu crois que ce sera aussi facile ?

— Non, bien sûr. Mais que pouvons-nous faire d'autre ? Nous ne pouvons le laisser seul là-bas.

Tarek soupira, incapable de lutter davantage contre la souffrance qui se lisait dans ses yeux.

— Je voulais simplement vérifier que tu avais réfléchi à toutes les difficultés de l'opération, reprit-il.

— Nous improviserons, si nécessaire, répliqua Kallista.

— C'est bien ce qui me fait peur.

18.

Le Jour de Grâce se leva, clair, chaud et ensoleillé. L'été approchait. Kallista était nerveuse et aurait voulu en finir pour prendre la route de Turysh. Mais Viyelle méritait une belle cérémonie, et il ne fallait pas négliger les aspects politiques.

Ils n'avaient pas réussi, au bout du compte, à faire en sorte que la cérémonie soit intime. Saminda était allée voir la reine, qui avait estimé qu'une cérémonie en plein air, permettant à toute la Cour d'être présente, était une idée

merveilleuse. Kallista, attachée spéciale de la reine, ne pouvait qu'accepter avec le sourire et de bonne grâce.

Viyelle avait néanmoins veillé à la simplicité de la cérémonie, et limité le nombre d'invités. Elle avait également interdit à sa seconde mère de prévoir colombes en rubans et autres aquariums géants. Les pommiers en fleur suffisaient

amplement au décor, selon elle. Mais Kallista remarqua, à son arrivée, que sur les arbres fleurissaient également des nœuds de rubans verts pâle et bleus ainsi que des guirlandes. Les gardes qui veillaient à leur sécurité étaient cachés ; sans cela, ils auraient été décorés aussi, cela ne faisait aucun doute.

— C'est ma mère..., dit Viyelle entre ses dents.

Joh posa une main sur son bras.

— Au moins n'y a-t-il ni colombes ni poissons.

— C'est vrai.

Viyelle respira profondément et regarda Rallista.

— Prête ?

Kallista ajusta sa tunique. Encore un cadeau somptueux d'Obed : une longue tunique civile, en brocart rouge et fendue sur les côtés. Ils portaient tous différentes nuances de rouge, la couleur de la rose de l'Unique. Kallista aimait le symbolisme de cette unité. Elle trouvait tous ses iliasti magnifiques, dans leurs habits d'apparat.

La tenue de Tarek était pratiquement de la même teinte que ses cheveux, mais tirait davantage sur l'orange. Celle de

Viyelle tirait sur le rose ; Joh portait une tunique bordeaux, tandis que Kallista et Obed arboraient des tenues rouge vif.

— Nous avons l'air fantastique, non ? dit-elle aux autres en souriant.

— Arkône va être éblouie, répondit Viyelle en souriant à son tour. Nous sommes splendides.

Kallista ouvrit la marche, suivie de Viyelle. Elles prirent place près de l'entrée, afin de permettre à Kallista de demeurer suffisamment près de Joh. Comme la moitié de leur ilian était absent, aucun prélat ne présiderait à la cérémonie.

Kallista et Viyelle se tournèrent afin de se placer face à l'entrée, et les hommes de l'ilian arrivèrent. Un à un, à

commencer par Kallista, ils présentèrent ses bracelets à Viyelle et prononcèrent leurs vœux. Après que Joh fut revenu à sa place, Viyelle prit les bracelets que sa dame d'honneur, sa sœur Rendra, lui tendait.

Kallista sourit. Elle n'avait jamais vu dame d'honneur plus renfrognée. Elle accepta le bracelet de Viyelle et reçut un baiser qui scellait leur union. Le même rituel se déroula ensuite sous ses yeux pour chacun des iliasti, Viyelle

s'agenouillant pour leur mettre un bracelet à la cheville. Viyelle revint enfin à sa place dans le cercle, et Kallista respira profondément. Le moment du discours était venu.

Elle était capable de commander un régiment tout entier et de débattre de stratégie militaire avec des généraux, mais parler ainsi en public la rendait nerveuse. Elle le faisait, si nécessaire, mais elle préférait l'éviter. Elle n'avait pas le choix, en cet instant. En tant que femme la plus âgée de l'ilian, elle devait prononcer le discours, même si elle n'avait pas été le militaire le plus gradé parmi eux.

Viyelle se concentra, le visage sérieux et souriant à la fois.

— Nous devons renouveler les vœux lorsque notre ilian sera de nouveau réuni, dit Kallista de la voix forte qu'elle

utilisait sur le champ de bataille. Merci d'être venus partager notre bonheur. A présent, nous vous invitons à vous

joindre à nous pour les festivités qui se dérouleront dans le Fort du Val d'Eté.

C'était court et efficace. Un discours tel qu'elle les aimait.

Ils demeurèrent sur la terrasse pavée quelques instants afin de recevoir les félicitations des invités.

Leurs chevaux les attendaient dans les écuries, sellés et prêts au départ, y compris les montures qu'ils avaient ramenées des montagnes. Les affaires qu'ils n'emporteraient pas avaient été emballées dans des malles, prêtes à être rangées dans des entrepôts. Viyelle et Joh avaient même prévu un endroit, près des écuries, où ils pourraient se changer après la

cérémonie. Mais ils devaient avant tout se débarrasser de tous ces gens.

Peu à peu, ceux-ci devinrent moins nombreux. Mais ceux qui restaient faisaient malheureusement partie de la famille de Viyelle.

— Une magnifique cérémonie, disait Saminda. Elle serra sa fille dans ses bras, puis prit le bras de Kallista.

— Venez, allons dans la salle de réception, ajoutât-elle.

Saminda avança puis s'arrêta, surprise, en voyant que Kallista ne la suivait pas.

— Je regrette, Saminda, dit Kallista en se dégageant. Nous ne venons pas à la fête.

— Vous ne venez pas ? Ne soyez pas stupide ! Vous *devez* venir. La fête est donnée en votre honneur.

103

Elle prit le bras de Kallista et l'entraîna avec elle. Kallista soupira. Elle avait espéré éviter cette scène.

— Pense au scandale, dit Sanda. Retarder le voyage de noces de quelques heures ne devrait pas poser de problèmes.

— Mère, intervint Viyelle, tu es capable de regarder mes beaux iliasti en face et de me dire qu'un petit retard ne pose pas de problème ? En outre, cette fête est la tienne, pas la...

Kallista posa une main apaisante sur l'épaule de Viyelle. Ils n'avaient pas besoin de ces vieilles querelles de famille.

— Adara est déchirée par la rébellion, déclara-t-elle. Nous avons des ordres de la reine. Plus vite nous partirons, plus vite nous reviendrons.

Elle regarda chacun des parents de Viyelle dans les yeux. Par chance, Kendra la renfrognée était partie.

— Je vous dis cela parce que vous êtes les parents de Viyelle et avez le droit de savoir. En outre, vous êtes princes et connaissez l'importance du secret politique. Ne dites rien à personne, pas même au reste de votre famille. Aux yeux de la Cour, nous sommes simplement impatients de rentrer chez nous pour avoir plus d'intimité.

— Quand reviendrez-vous ? demanda Saminda.

— Une fois notre mission accomplie.

Kallista se tut et réfléchit. Non, elle ne leur, en dirait pas davantage. Elle ne parlerait ni de Fox, ni de

leur projet d'aller ensuite à Korbin afin de retrouver le reste de leur ilian. Saminda était discrète, mais Kallista avait des doutes quant au jugement de Sanda. Elle se contenta donc de faire la révérence, rassembla ses iliasti et se précipita vers les écuries.

Ils chevauchèrent jusqu'à Turysh plutôt que de prendre le risque de voyager sur un bateau. Le fleuve devait être très surveillé, et la route reliant Arkône à Boren à travers les montagnes était tenue par les rebelles.

Kallista essaya de les dissimuler sous un voile magique, mais sans des liens complets avec Joh et Viyelle, et avec les seules magies de Tarek et d'Obed, elle ne réussit pas à les cacher de manière satisfaisante. S'ils étaient encore visibles physiquement, ils ne l'étaient plus aux yeux d'un démon. Elle ne voulait pas que les démons envahissent leurs rêves ni qu'ils découvrent leurs intentions.

Mais elle avait du mal à maintenir la magie en place. Sans ses trois iliasti absents, elle devait fréquemment renouveler le voile. Une dizaine de fois par jour, elle devait recourir à la réserve de magie afin de le renforcer. Elle se réveillait plusieurs fois par nuit dans le même but.

Une semaine et demie après leur départ d'Arkône, ils entrèrent dans Turysh, traversant le pont vers le centre de la ville, situé sur la rive gauche du Taolind. Obed chevauchait derrière Kallista. Au cours des derniers jours, depuis que le

printemps de Miellé avait laissé place à l'été de Katenda, l'un des hommes chevauchait avec elle quand sa fatigue

devenait trop grande.

Obed avait été choisi pour leur entrée dans la ville. Ils espéraient que derrière Kallista, ses tatouages, qu'ils avaient dissimulés avec de la graisse, seraient moins visibles. Il portait également des mitaines afin de cacher les marques sur ses mains. Tous avaient leurs cols relevés pour dissimuler la marque de l'Unique sur leur nuque.

La teinture brune avait changé les cheveux de Tarek, qui avait presque l'air d'un étranger, même si son nez aquilin était impossible à déguiser. Il avait suggéré de couper les longs cheveux de Joh, mais Viyelle et Kallista s'y étaient toutes deux opposées. Etrangement, le principal intéressé n'était pas contre. Mais il s'était rallié à leur avis et portait sa queue-de-cheval relevée sous un chapeau à larges bords, typique de la principauté de Filorne.

Ils avaient pensé couper ou teindre les cheveux de Kallista, mais sa couleur était difficile à couvrir, et elle avait passé tant d'années avec une queue-de-cheval militaire qu'ils décidèrent que le port des cheveux lâchés serait suffisant.

N'importe laquelle de ses connaissances était capable de la reconnaître, quels que soient les déguisements. Turysh était sa ville natale, après tout. Elle y avait passé peu de temps, une fois adulte, mais ses amis et sa famille la reconnaîtraient.

Ils n'avaient pris la peine de déguiser Viyelle. Elle était de taille moyenne et de corpulence moyenne ; ses cheveux bruns et son visage, joli mais ordinaire, n'attireraient pas l'attention. Elle n'avait aucun signe distinctif, contrairement à Obed ou Tarek. Personne ne la connaissait, à Turysh, et si quelqu'un l'avait par hasard aperçue à la Cour, personne ne croirait qu'une princesse voyagerait ainsi, avec un ilian misérable.

Kallista s'appuya contre Obed et ferma les yeux, pour mieux voir le voile censé les dissimuler aux yeux des démons. Le cheval suivait celui de Tarek, et il savait où ils allaient. Le voile était plus fin par là, se dit-elle. Elle sentit Obed frissonner lorsqu'elle appela plus de magie.

Était-ce la caresse habituelle de la magie ou les épuisait-elle, eux aussi ? Était-ce important ? Ils se reposeraient une fois arrivés au sanctuaire.

Obed lui prit les rênes des mains.

— Nous sommes dans la ville, murmura-t-il. Nous risquons de rencontrer des obstacles. Si tu ne fais pas attention, il faut que quelqu'un le fasse.

— Merci.

Elle renforça le voile. Ses sortilèges tenaient-ils plus longtemps qu'au début ? Elle n'en était pas sûre, mais cela semblait être le cas. S'améliorait-elle, ou était-ce parce qu'ils se rapprochaient de Fox ?

Les chevaux ralentirent le pas, puis s'arrêtèrent. Kallista ouvrit les yeux. Tarek s'était arrêté près de l'une des auberges du fleuve. Ce n'était pas la meilleure. Il y entra afin de prendre chambres et écuries. Ils avaient décidé de jouer les 104

pauvres éleveurs de chevaux. Les éleveurs nomades qui parcouraient les plaines avec leurs troupeaux auraient vendu

leurs enfants plutôt qu'un de leurs précieux chevaux. Cette histoire expliquerait la qualité de leurs montures suderones.

Kallista repoussa Joh, qui voulait la soutenir.

— L'aubergiste refusera de nous donner des chambres, s'il pense que je suis malade. Je suis capable de marcher seule.

Obed confia les rênes à un garçon d'écurie qui tentait de passer inaperçu et prit le bras de Kallista.

— Si tu trébuches et que tu tombes, tu auras l'air plus malade encore que si tu t'appuies sur nous.

Il avait raison. Kallista céda. Viyelle trébucha sur le seuil. Ils étaient tous fatigués, ce qui ne jouait pas en leur faveur.

Tarek les conduisit à la grande chambre qu'il avait louée au troisième étage, et Kallista réussit à

retirer ses bottes avant de s'écrouler sur le lit et de s'endormir. Quand elle se réveilla, il faisait nuit. Joh était allongé à ses côtés, mais la lueur des bougies qui se reflétait dans ses yeux lui dit qu'il ne dormait pas. Obed et Viyelle étaient assis à la table au centre de la pièce et dînaient dans la semi-pénombre.

— Pourquoi n'es-tu pas avec eux ? demanda-t-elle à Joh, en écartant une mèche de ses cheveux.

— Tu dors mieux quand tu n'es pas seule, dit-il, s'appuyant sur sa main et la contemplant. Tu es notre Naïtane. Nous

avons pensé qu'il fallait te laisser dormir autant que possible, et c'était mon tour de t'aider.

— Où est Tarek ?

Elle prit la main tendue de Joh et s'assit.

— Il est allé rejoindre tes sedili, comme nous l'avions décidé. Ils pourront nous dire où en sont les choses ici, avant que nous ne commençons à chercher Fox et à recueillir des informations pour la reine. Tu ne t'en souviens pas ?

Obed tira une chaise pour elle alors qu'elle se dirigeait vers la table en bâillant.

— Oh, si...

Elle le savait, mais elle était trop fatiguée pour s'en souvenir.

Obed emplit un bol de ragoût à son intention et un autre pour Joh, tandis que Viyelle coupait des morceaux de pain noir.

— Mange, dit Obed. Tu as besoin de retrouver des forces.

— Pourquoi ai-je le sentiment d'être un cochon que l'on engraisse en vue de la foire ? répliqua Kallista en tirant le bol vers elle et en respirant le fumet.

— Je l'ignore. Pourquoi dis-tu cela ? Obed lui tâta le bras, tel un fermier s'assurant de la bonne santé de son bétail.

— Tu as besoin de prendre du poids.

Il emplit son bol à ras bord, le visage impassible. Les autres éclatèrent de rire.

— N'essaie pas de le sentir, conseilla Viyelle. Mange. Le goût n'est pas mauvais, mais mieux vaut ne pas se demander

quelle viande il contient.

— Après les choses que j'ai dû manger pendant les campagnes militaires, je sais qu'il est préférable de ne pas

demander.

Elle avala une cuillerée. Ce n'était pas mauvais, comme l'avait dit Viyelle.

— Mais je n'ai jamais réussi à m'empêcher d'essayer de deviner, cependant, ajouta-t-elle.

Joh éclata de rire, s'étouffant presque. On lui tapa dans le dos et on lui donna vite de l'eau. Cette crise terminée, ils finissaient leur repas lorsque Tarek entra, suivi de la sœur de Kallista, Kami.

Kami et sa sœur jumelle étaient les sœurs de sang de Kallista ; elles avaient les deux mêmes parents, bien qu'elles

fussent de douze ans plus jeunes qu'elle.

Karyl était Outre parleuse et Kami dirigeait leur commerce. Les jumelles avaient épousé deux frères à l'automne

dernier, après le retour de l'ilian de Kallista. Elles avaient alors repoussé la cérémonie de plusieurs jours afin que Kallista arrivât à Turysh et pût leur servir de dame d'honneur.

— Shaden et Deray sont-ils encore fâchés contre moi ? demanda Kallista en serrant sa sœur dans ses bras.

— S'ils ne le sont plus, ils devraient l'être.

Kami la serra contre elle, puis surprit Obed en le prenant dans ses bras avant de se tourner vers les autres.

— Peux-tu me présenter à ces gens ?

Kallista s'éclaircit la gorge, légèrement embarrassée, même si elle n'avait aucune raison de l'être.

— Mes nouveaux iliasti. Joh Suteny, de Filorne, et Viyelle Torvyll, de Shaluine.

Elle expliqua ensuite rapidement où étaient Roc et Aïsse, afin d'éviter les questions.

Kami fronça les sourcils.

— Tu aurais dû y aller avec eux. Ou du moins éviter de venir ici. Turysh est entre les mains des rebelles. Ils prétendent ne vouloir que notre bien, mais Karyl dit que quelque chose ne tourne pas rond. Il y a certaines choses que nous

ignorons. Les casernes sont bouclées, personne n'entre ni ne sort, hormis les patrouilles rebelles.

Karyl a dû se déclarer en tant que Naïtane au Temple Mère. Tous les Naïtani de Turysh ont dû le faire, mais... J'ai vu des gens l'observer. Les Ronces. Il y en a toujours un ou deux dans la rue, à nous surveiller, quand l'un de nous met le nez dehors. Ils nous

observent comme s'ils craignaient la magie du Nord, à présent, en plus de celle de l'Ouest. Ils ne nous suivent pas. Pas encore, en tout cas.

105

— Le don d'Outre parleur était autrefois associé à la magie de l'Ouest, dit doucement Kallista. Tout comme celui de

Clairvoyant. Ils ne font partie de la magie du Nord que depuis quelques centaines d'années.

— C'est ridicule. Mon pouvoir est inanimé. Il ne peut être que du Nord.

Kallista secoua la tête.

— Réfléchis un instant, Kami. La magie du Nord agit sur les objets inanimés. Les éléments. Le vent, l'eau, la terre, les métaux, l'éclair. L'éclair est une chose, il existe physiquement. Mais la Clairvoyance et le don d'Outre parleur n'existent que dans l'esprit. Il s'agit de mystères métaphysiques, de magie de l'Ouest. Demande à Karyl si le Nord lui répond,

lorsqu'elle se tourne vers lui. Demande-lui si elle ne s'est jamais adressée à l'Ouest. Demande-lui s'il a répondu.

Kami pâlit. Kallista ne voulait pas effrayer sa jeune sœur mais les protéger, Karyl et elle. Elles ne pouvaient se fier à des informations fausses.

— Ces deux pouvoirs magiques, ainsi que celui d'Outre-voyeur, sont passés à la magie du Nord parce qu'ils étaient très utiles, dit Kallista en prenant la main de sa sœur dans la sienne. Les hérétiques de l'Ordre de la Ronce étaient très puissants, alors, et avaient rallié à leur cause certains prélats, avant que la vérité ne prenne le dessus. Les quatre Académies décidèrent ensemble de transférer ces pouvoirs vers le Nord dans l'espoir de préserver un peu de la magie de l'Ouest. Les pouvoirs les plus utiles. Mais après ce que tu viens de me dire, je soupçonne les Ronces de savoir ce que tous ont oublié. Préviens Karyl et les autres. Vous devez être prudentes.

— Par tous les enfers..., murmura Kami en s'asseyant sur le bord du lit.

Elle leva les yeux vers Kallista et serra sa main avec force.

— Et qu'en est-il des rumeurs ? Les rumeurs selon lesquelles des Naïtani militaires ont été tués et leurs mains coupées en guise de trophée ? Sont-elles vraies ?

Kallista déglutit péniblement. Elle ne voulait pas parler de ces horreurs à ses sœurs. Mais elles

n'étaient plus des

enfants, à présent.

— Leurs mains ont bien été coupées. J'ai vu de mes yeux une Naïtane qui avait survécu à une attaque. Mais beaucoup

— la plupart, je crois — ont été tués. Je ne sais pas si leurs mains ont été emportées par les rebelles en guise de trophée.

Il est difficile d'obtenir des informations, même à Arkône. Nous ne savons pas encore.

— Par la Déesse..., reprit Kami, le visage décomposé. Nous devons fuir. Tu dois l'aider à sortir d'ici.

— Je le ferai bientôt, ma sœur, je te le promets. Mais nous devons accomplir une mission, d'abord.

— Qu'y a-t-il de plus important que sauver Karyl de... ?

Kallista attira Kami dans ses bras et la serra fort contre elle.

— Calme-toi, petite sœur. Nous veillerons sur elle. Mais la reine nous a envoyés ici en mission.

— Laquelle ? répliqua Kami d'une voix boudeuse.

— Apprendre ce que font les rebelles. Espionner les démons qui les contrôlent...

Kami se dégagea de son étreinte et la fixa, horrifiée.

— Des démons ?

Kallista haussa les épaules et hocha la tête.

— Ils existent, tout comme les êtres marqués ne sont pas une légende.

— Par la Déesse... Tu vas me dire maintenant que l'Unique est parmi nous.

— Non, pas encore. Mais si cela se produisait, je n'en serais pas surprise.

Kallista tenta de sourire et fut rassurée de constater que Kami lui souriait faiblement en retour.

— As-tu vu Fox ? demanda-t-elle.

— Fox ? répondit Kami, surprise de ce brusque changement de sujet. Non. Pourquoi ? N'est-il pas avec Roc et Aïsse ?

Je croyais que...

— Il était avec eux, mais ils ont eu des ennuis, et je pense qu'il se trouve à présent à Turysh. Seul. Entre les mains des rebelles.

— Et les autres ? Comment vont-ils ? Et tes enfants ? Kallista prit une profonde inspiration, s'efforçant de rester calme.

Elle y réussit grâce au soutien de Tarek, qui posa une main sur son épaule.

— Ils vont bien. Ils sont à l'abri, en tout cas aux dernières nouvelles.

Il y avait de cela trois longues semaines. Mais s'ils avaient eu des problèmes, elle l'aurait su grâce aux liens magiques ; cela avait été le cas lorsque Fox avait affronté le démon, et qu'il avait été blessé. Elle devait avoir confiance.

— Je ne l'ai pas vu en ville, dit Kami. Mais je n'ai pas fait attention. Je peux aller voir.

— Non.

Kallista secoua la tête. Ils avaient discuté d'un plan, sur la route de Turysh, mais elle se rappelait à peine son contenu.

Elle chassa l'inquiétude de son esprit.

— Ne change pas tes habitudes. Ouvre l'œil, rien de plus. Je ne veux pas que vous preniez plus de risques.

— Je vous inviterais bien à venir à la maison, mais étant donné que nous sommes surveillées, ce ne serait pas une bonne idée, reprit Kami, avec un sourire amer.

— C'est vrai, répondit Kallista en lui faisant un clin d'œil.

106

Kami la serra dans ses bras.

— Si tu entends quoi que ce soit... Si tu as besoin de quoi que ce soit...

— Au fait, interrompit Joh, si tu connais un endroit bon marché à louer...

Il regarda Kallista d'un air innocent.

— Une auberge est un lieu trop fréquenté, ajouta-t-il. Nous devons partir dès que possible. Nous en avons déjà parlé.

— Oui, en effet, dit Kallista en se frottant les tempes. Y a-t-il autre chose que j'aurais oublié ?

— La communication, répondit Joh sans hésiter. Si tu ne peux utiliser ton don d'Outre parleuse avec ta sœur, alors...

— Outre parleuse ? répliqua Kami en prenant Kallista par le bras et la tournant vers elle. Mais tu n'as pas ce pouvoir, n'est-ce pas ?

Kallista fut soudain prise d'un mal de tête.

— Peut-être que si. Je l'ai utilisé une fois, pour une urgence, à Arkône, mais je n'ai plus essayé depuis.

Elle sourit devant l'expression incrédule de Kami.

— Cette magie de l'Unique ne cesse de me surprendre. Préviens Karyl. Je ne voudrais pas la prendre par surprise, si

j'arrivais à recommencer.

Kami ne dit rien et se contenta de la regarder d'un air soupçonneux.

— Si cela ne marche pas, dit Joh, nous enverrons un des nôtres ou l'inverse. Il vaut mieux que vous ne soyez pas vues ensemble.

— Demande à Karyl d'essayer de communiquer avec moi dans un premier temps, proposa Kallista. Elle peut peut-être

m'expliquer le fonctionnement de ce pouvoir.

Kami demeura silencieuse, son regard inquisiteur rendant Kallista mal à l'aise.

— Ne me regarde pas comme si j'étais devenue un monstre ! Je suis toujours la même personne.

— Sans doute, dit Kami, mais tu as changé, n'est-ce pas ?

—Oui. Mais je suis toujours moi, et rien de plus. Elle serra de nouveau sa sœur dans ses bras.

—Transmets toutes nos amitiés à tes iliasti, et sois prudente.

—Je le serai. Nous le serons tous. Toi aussi, fais attention, ajouta Kami en étudiant l'expression de Kallista.

Elle arrêta Tarek qui faisait mine de vouloir l'accompagner.

—Tu n'as pas à me raccompagner.

— Ce quartier est dangereux, dit-il. Je te raccompagne.

— Laisse-moi faire, interrompit Obed en mettant son chapeau. Dans l'obscurité, on remarquera moins mon visage. Et

tu n'as encore rien mangé. Reste.

Avant qu'ils aient pu répondre, Obed sortit, suivi de Kami.

Quelques jours plus tard, ils avaient déménagé dans une chambre au-dessus d'une écurie, non loin d'un quartier

relativement prospère de Turysh. L'écurie avait pour pensionnaires les chevaux d'artisans et d'employés, et en louait d'autres. Lilian ne payait pas de loyer, ni pour lui ni pour ses chevaux, en échange d'un peu de travail et de quelques pièces pour acheter de la nourriture.

Tarek et Obed étaient chargés de la surveillance. Kallista ne pouvant se séparer de plus de dix pas de Viyelle et de Joh, ils devaient rester ensemble. La surveillance et l'espionnage ne pouvaient se faire en groupe.

Ils nettoyaient donc les écuries, ramassaient le foin, sellaient et harnachaient les chevaux. Kallista avait plus de mal à maîtriser son impatience qu'à travailler. Pendant le voyage, ils avaient décidé qu'il valait mieux commencer par remplir la mission confiée par la reine et ses généraux.

De combien d'hommes disposaient les rebelles ? Comment ces troupes étaient-elles organisées ? Quelle était l'humeur

générale des habitants ? Combien de fidèles de l'Ordre de la Ronce se trouvaient à Turysh ? Quels étaient leurs plans d'attaque ? Et ainsi de suite. Les généraux leur avaient donné une liste interminable de questions. Ils auraient ainsi le temps de retrouver Fox, tout en recueillant les informations nécessaires à une opération de sauvetage réussie. Mais cela prenait bien trop de temps, au goût de Kallista.

Du moins parvenait-elle plus facilement, à présent, à les faire passer inaperçus aux yeux des démons. Elle devait

toujours renouveler le voile plusieurs fois par jour et par nuit, mais elle avait fini par comprendre qu'elle n'avait pas besoin de dissimuler leur présence physique. Elle devait simplement cacher la magie — une tâche bien plus aisée — et

faire en sorte qu'ils passent pour de simples éleveurs de chevaux, qui avaient choisi de s'arrêter à Turysh avant de

rejoindre les plaines.

Malgré le dur labeur à l'écurie, que Joh et Viyelle essayaient d'effectuer à sa place, Kallista arrivait à reprendre des forces, car la magie l'épuisait moins. Mais sa patience disparaissait à mesure que ses

forces revenaient.

Tarek et Obed devaient avoir compté tous les soldats, tous les mousquets, toutes les épées et les poignards de la ville. Ils avaient traqué les Maîtres de la Ronce au cours de leurs patrouilles. Ils avaient écouté aux portes et aux fenêtres. Ils avaient observé des cartes et des listes de matériel. Mais aucun signe de Fox.

107

L'ilian s'était rendu au temple le Jour d'Espoir, dans le but de l'apercevoir. L'Ordre de la Ronce avait chassé l'ilian qui vivait autrefois dans le temple et l'avait remplacé par des troupes rebelles. Kallista sentit l'odeur des démons dans le sanctuaire, mais la présence des fidèles les avait visiblement éloignés pour la journée.

Etait-ce à cause de cela que Fox n'était pas là ? Parce qu'un démon le possédait ?

Kallista pria pour lui. Il était proche, peut-être même à l'intérieur du temple. Elle sentait sa présence grâce à la magie, et aurait réussi à appeler la sienne si le lien n'avait été obstrué.

Elle suivit le lien magique, et avança d'un pas. Joh l'arrêta d'un geste de la main. Il la regarda, interrogateur, mais elle ne pouvait lui parler ici.

Ils suivirent donc la cérémonie et rentrèrent ensuite.

Tarek et Obed poursuivirent leurs activités d'espionnage, en se concentrant sur le Temple Mère, sans autres résultats que de nouvelles informations et rumeurs sur l'ennemi. Ori était déjà au Deuxième Jour. Ils se trouvaient à Turysh depuis une semaine. Kallista était près de perdre toute patience.

108

19.

Le Troisième Jour, presque à la mi-Katenda, Viyelle payait le fils de l'aubergiste pour le souper qu'il avait apporté, tandis que Kallista et Joh finissaient de nourrir les chevaux. Ils quittaient rarement les écuries, et jamais en compagnie de Tarek ou d'Obed, afin de ne pas être vus ensemble. Ce confinement ne faisait qu'accroître la nervosité de Kallista.

Tarek reviendrait bientôt et échangerait son rôle d'espion pour celui de garde du corps, qu'il partageait avec Obed. Car si Joh avait fait de rapides progrès, il n'était pas encore à la hauteur des exigences de Tarek. Obed était leur espion de nuit.

Kallista se demanda quand l'un ou l'autre s'écroulerait du fait du manque de sommeil, mais ils ne semblaient pas s'en soucier.

Viyelle attendit au pied de l'échelle menant à leur chambre, le panier de provisions dans les bras. Obed se leva du tas de foin où il était supposé dormir. Peut-être avait-il effectivement fait un somme, mais il se réveillait aussi rapidement que Tarek. Kallista donna le grain à Joh, qui le rangea dans le récipient prévu à cet effet.

Alors qu'ils montaient à l'échelle, Kallista s'arrêta subitement. Elle avait une impression... étrange.

— Qu'y a-t-il ? demanda Obed. Tu vas bien ?

— Oui.

De cela au moins, elle était certaine. Kallista se hâta de grimper à l'échelle. Tout allait bien, mais la situation avait changé.

Ce n'est qu'arrivée en haut qu'elle comprit ce qui avait changé. Le lien avec Joh était totalement formé.

Elle se concentra et tira dessus doucement, lentement. Joh poussa un petit cri. Il se tenait à quelques pas de là et elle ne l'avait pas touché.

Il se tourna vers elle, surpris. Elle sourit. Elle laissa la magie s'échapper puis la rappela de nouveau. Il dut se tenir à la table et elle ne put dissimuler un sourire malicieux.

Viyelle les regarda tour à tour.

— Que se passe-t-il ? Que vous arrive-t-il ?

Obed poussa Kallista sur le côté afin de pouvoir passer.

— Elle est en train de jouer avec la magie.

Kallista tira sur le lien qui l'unissait à Obed, le faisant trembler de plaisir. Les faisant même trembler tous les deux.

— Ne te plains pas, mon amour, ou je risque d'arrêter de jouer avec la tienne...

— Je ne comprends pas, dit Viyelle en fronçant les sourcils. Avec quelle magie joue-t-elle ?

— La mienne, dit Joh en lui prenant le panier des mains.

— Mais tu es ici et elle...

— Le lien est formé, dit Obed. Entre Joh et Kallista. Elle peut à présent appeler sa magie sans le toucher. Il peut

s'éloigner d'elle sans risquer de s'effondrer.

— C'est une bonne chose, dit soudain Tarek en se glissant par la fenêtre du toit. Nous attendions tous cela. Nous avons besoin de quelqu'un dont le déguisement ne risque pas de disparaître sous l'effet de la chaleur.

Il essuya des gouttes de sueur sur son front et son maquillage par la même occasion, laissant des traces sur son visage.

La teinture de ses cheveux commençait à s'estomper.

Kallista tira d'un coup sec sur la magie de Tarek, coupant court à son rire, puis les relâcha tous les trois. Ils partagèrent les provisions et s'assirent afin de souper. Ils ne se voyaient que pour le petit déjeuner et le souper. Et encore, ces occasions étaient devenues des discussions de stratégie.

— Pourquoi avons-nous besoin de quelqu'un avec un meilleur déguisement ? demanda Rallista en mordant dans une

tranche de viande de porc fumée.

— Non, il nous faut quelqu'un sans déguisement, dit Tarek, la bouche pleine. Même s'il faudra cacher cette longue

queue-de-cheval sous sa chemise. Je me demande pourquoi tu ne nous laisses pas la couper.

— Parce que c'est ainsi. Mais je croyais qu'Obed et toi en aviez terminé avec la mission de la reine.

— Presque. Nous pourrions recueillir encore quelques informations, mais le plus gros est fait.

— Alors pourquoi ?

Kallista le regarda, en colère. Elle aurait voulu lui lancer un éclair, mais elle ne voulait pas que la

situation dégénère.

—Je te l'ai dit, ajouta-t-elle, je peux suivre le lien vers Fox.

—Mais sans plan, comment allons-nous le libérer ?

— Comment nous ont-ils sortis de cette prison tibrane ? Ils n'avaient aucun plan.

— Nous en avons un, répliqua Obed. Et nous n'avons pas affaire à des démons. En plus, ils ne nous attendaient pas.

Enfin, nous savions où vous vous trouviez, avant d'entrer dans la place.

Kallista était découragée.

109

—Je dois faire quelque chose. Je me sens inutile, soupirât-elle. Et il faut transmettre les informations que vous avez à la reine, au cas où les choses se passeraient mal.

— Contacte ta sœur, dit Tarek. Envoie-les-lui, et demande-lui de les transmettre à Arkône.

Karyl avait appelé Kallista le soir même de leur arrivée. La conversation avait tant bouleversé Karyl qu'elles avaient dû l'interrompre assez rapidement. Karyl était habituée à cette forme de communication, mais ce nouveau pouvoir de

Kallista, survenu à l'âge adulte, la perturbait grandement.

—Je voudrais aussi envoyer un message, dit Kallista. Pour être sûre qu'elle l'aura.

— Bien sûr, dit Tarek, avalant le reste de son repas. Laisse-moi juste le temps de noter mes observations de la journée.

— Dois-je sortir quand même ce soir ? demanda Obed, impassible en apparence.

Mais Kallista savait déchiffrer cette façade.

—Il faut parler au capitaine du navire, dit-elle.

La femme capitaine, à l'instar de nombreux autres, continuait de faire des affaires avec les régions de l'Adara fidèles à la reine. Elle s'intéressait davantage à l'argent et au profit qu'à la politique, mais n'aimait guère les rebelles. Kallista avait confiance en elle pour transmettre les documents à ses contacts, même si elle savait qu'elle n'en ferait pas davantage.

— Donne-moi ce que tu as rassemblé. Je peux commencer à envoyer les informations à Karyl.

Elle prit le papier, lui laissant la dernière page afin qu'il ajoute ses dernières annotations.

— Peut-elle faire cela ? Parler à deux interlocuteurs en même temps ? demanda Viyelle.

— Mieux que moi.

Kallista appela la magie des trois iliasti présents. L'ajout de celle de Joh rendait l'ensemble plus difficile à manœuvrer ; la magie n'était pas plus récalcitrante, mais plus lourde.

Cela lui permit d'entrer en contact plus rapide avec Karyl. Elle vit Karyl dans sa salle à manger, Kami et Deray

débarrassant la table, comme si elle les voyait à travers les yeux de Karyl.

— *Que... que fais-tu, ma sœur ?* demanda Karyl, effrayée.

— *Je te parle. Est-ce que je fais les choses comme il faut ?*

Nous avons parlé d'envoyer à l'Outre parleuse de la reine les informations que nous avons recueillies, tu t'en

souviens?

— *Oui, évidemment, mais...*

Karyl prit une profonde inspiration, que Kallista entendit, avant de reprendre la parole.

— *Je vois ton Tarek et tes nouveaux iliasti avec les restes d'un repas sur la table. Est-ce que... est-ce que je vois à travers tes yeux ?*

Kallista se tourna vers Obed, debout près de la fenêtre.

— *Que vois-tu, maintenant ?*

— *Ton magnifique ilias à la peau sombre,* dit Karyl. Elle se tut puis ajouta :

— *Vois-tu ce que je vois ?*

— *Pas uniquement, mais... j'ai l'impression de regarder à travers une petite fenêtre, oui. Tu finis également de souper avec ton ilian.* Kallista se frotta les mains, satisfaite.

— *Cela devrait rendre le transfert des informations plus facile.*

— *Oui, si je parviens à transmettre ce même pouvoir à Fenetta à Arkône.*

— *Peut-être peux-tu y arriver. Essaie.*

Kallista dut fixer les documents page après page pendant des heures, tandis que la voix de Karyl murmurait les

informations qu'elle lisait à Fenetta.

Obed était parti pour sa mission nocturne et revint avant que Kallista eût terminé de lire la dernière page.

— *Fenetta dit que la reine t'ordonne de rentrer à Arkône aussi vite que possible.*

— *Avec tout le respect dû à la reine, nous rentrerons quand nous aurons réuni notre ilian. Nous lui serons plus utiles si nous sommes tous ensemble.*

Kallista ferma ses yeux fatigués.

— *Karyl, tiens-toi prête. Tu vas devoir quitter Turysh avec les tiens.*

— *As-tu un plan ?*

— *Oui. Ce n'était pas tout à fait un mensonge. Ils auraient tôt ou tard un plan. Mais tiens-toi prête. Nous aurons peu de temps.*

— *Très bien. Sois prudente.*

— *Nous le serons.*

Kallista coupa la communication. Elle avait la sensation étrange d'être seule à l'intérieur de sa tête. Mais elle n'était jamais tout à fait seule.

Elle caressa la nouvelle présence magique en elle et sentit le frisson de Joh sur sa peau. Avait-elle éprouvé la même chose avec les autres ? Et ressentirait-elle cela avec Viyelle ?

110

Peu importait. Surtout en cet instant, alors que Joh était attachée à elle comme un poisson à un hameçon. Elle tira sur la magie, sans savoir très bien qui était le poisson et qui était l'hameçon. Il émit un son étranglé. Elle ouvrit les yeux et vit qu'il la regardait, une expression étrange sur le visage — mélange d'espoir, d'étonnement et de désir.

— *Viens, ilias, dit Tarek.*

Kallista comprit sans le voir que Tarek indiquait le plus grand des deux lits, celui qui se trouvait près de la fenêtre.

— *Pas de place pour nous ici, ce soir, dit-il en entraînant Viyelle à son tour.*

Obed les suivit, non sans avoir regardé par-dessus son épaule.

Kallista tendit la main à Joh.

— Viens, ilias.

Elle répétait délibérément les paroles de Tarek.

Joh avait fait ses preuves à maintes reprises déjà, obéissant sans poser de questions. Ni bouderies, ni gestes de colère, ni remarques spirituelles ou...

Par la Déesse, ses Tibrans lui manquaient !

Mais Joh était Joh. La contestation ou la bouderie n'étaient pas dans sa nature. Il avait tendance à se replier sur lui-même, non pour bouder mais pour se protéger, comme s'il avait peur de trop en demander ou d'aller trop loin. Kallista avait envie de lui donner ce quelque chose qu'il désirait tant.

Elle tira sur sa magie. Telle une marionnette, il obéit.

Il avait passé la soirée à recopier, de sa petite écriture fine, chaque page que lui passait Kallista, en utilisant le code que leur avait donné le général Uskenda. Le code était basé sur les *Méditations d'Oreste*, un livre que Joh connaissait bien, et comme son écriture était la plus soignée, la tâche lui avait été dévolue. Kallista sentit la douleur de son dos, la crampe de sa main. Elle sentit aussi le désir monter en lui.

— Il reste une page à copier et à coder, dit-il en jouant avec la plume qu'il tenait entre les mains. Ensuite, il faudra tout cacher.

— La dernière page ne contient rien d'important. Tu le sais comme moi. Et tout est déjà rangé.

Elle lui prit la plume des mains et la posa sur la table vide.

— Quand... ?

Il la regarda, perplexe.

— Notre sergent est très efficace. Tout comme notre lieutenant, dit-elle.

Elle prit sa tresse dans sa main et la fit glisser le long de ses doigts.

— Je ne suis pas lieu...

Elle posa un doigt sur ses lèvres.

— Tu n'es pas lieutenant de l'armée adarane, c'est vrai. Mais tu es le nôtre.

Elle ôta le lien qui retenait la tresse et libéra ses cheveux, en commençant par le bas. Joh s'éclaircit la gorge.

— Tarek est ton second.

— Tarek est mon garde du corps et le père de mon enfant. Il est très important à mes yeux. Mais tu es notre lieutenant, tout comme Viyelle est notre messagère et Obed notre marchand. Tu as ta place parmi nous.

Elle le fit tourner afin d'atteindre le sommet de la tresse et glissa ses doigts dans ses cheveux pour les relâcher, tout en caressant son crâne. Ses cheveux bruns lui arrivaient à la taille et crissaient légèrement, car ils avaient été tressés encore humides. Elle peigna la chevelure brillante du bout des doigts et l'étala sur ses épaules.

— Et Roc ? Quel est son rôle parmi nous ?

— Je ne sais pas. Clown ?

Kallista se rapprocha et mit ses bras autour de lui, lui caressant la nuque du bout du nez.

— Veux-tu vraiment parler des autres maintenant ? Elle se pencha sur lui et l'entraîna vers le petit lit, celui qui restait vide la plupart du temps. Joh l'attira contre lui.

— En fait, non.

Il se tut. Kallista l'entendait presque réfléchir. Elle lui caressa les cheveux, lui donnant le temps dont il semblait avoir besoin.

— Je crois que parler des autres est une manière d'apprendre ce que je veux savoir sans avoir à le demander, dit-il enfin.

— Demande-le. Tu sais que tu peux tout me demander.

Il se tourna vers elle et écarta une mèche de cheveux rebelles de son front.

— Pourquoi maintenant ? Nous sommes liés depuis plus d'un mois. Ceci aurait pu se passer à n'importe quel moment.

Cela aurait pu attendre un mois, une semaine ou une année. Pourquoi maintenant ? Quelle différence ce lien fait-il ?

Est-ce à cause de lui ?

Kallista soupira et s'assit sur le bord du lit. Elle tapota le matelas à côté d'elle. Après un bref instant d'hésitation, Joh la rejoignit. Kallista s'appuya contre lui et il finit par passer un bras autour d'elle.

— Tu te rends bien compte que cela demande réflexion, dit-elle. Cela n'a jamais été mon fort. Par contre, c'est le tien.

Es-tu certain que tu ne préfères pas te contenter de sexe ?

Joh rit aux éclats.

111

— Absolument. Ne pense pas une seconde que je suis prêt à passer mon tour. Mais si je puis avoir des réponses et du

sexe, c'est encore mieux.

Il la contempla si longtemps qu'elle perdit patience. Elle s'approcha de lui et l'embrassa. Sa bouche s'ouvrit

immédiatement à elle et sa langue caressa ses lèvres, demandant, puis exigeant d'entrer. Ravie, Kallista l'accueillit. Un long baiser suivit, où leurs langues dansèrent un ballet simple mais passionné. Puis Joh la plaqua sur le lit et commença à lui embrasser le cou.

— Gourmand, murmura Kallista, même si leurs iliasti ne dormaient pas non plus, dans le lit d'à côté. Tu veux les deux, n'est-ce pas ? C'est tout ou rien, avec toi.

— Pas avec toi ?

Joh se leva sur un coude et glissa sa main sous sa tunique. Elle sourit faiblement, et il vit son sourire grâce au clair de lune qui pénétrait dans la pièce par la fenêtre. Quand les lampes avaient-elles été éteintes ? Leurs iliasti étaient

décidément très efficaces.

Il parut se perdre une nouvelle fois dans ses pensées, si bien que Kallista reprit l'initiative, lui arracha sa tunique et son pantalon, s'arrêtant pour admirer son corps nu. Il sourit et la laissa le contempler, allongé sur le dos, les chevilles croisées et une main posée derrière la tête.

Peut-être réfléchissait-il encore. Ses soupçons se confirmèrent quand il parla enfin.

— Tu disais que réfléchir était davantage mon fort que le tien.

Joh lui prit la main et l'attira contre lui pour un baiser qui dura plus longtemps qu'il ne l'avait prévu.

— Que dirais-tu...

Il s'arrêta, la bouche pressée contre son front.

— Que dirais-tu si je t'aidais à y voir clair ?

— Voir plus clair dans quoi ? Kallista lui caressa le torse, s'arrêtant pour glisser les doigts dans la toison qui recouvrait sa poitrine.

Il leva la tunique de Kallista mais s'interrompit, visiblement distrait par le contact de ses mains sur le dos de la jeune femme.

Kallista le regarda.

— Est-ce qu'il t'arrive d'arrêter de penser ?

Il rougit. Elle le voyait mal, mais elle le sentit à travers le lien de magie.

— Pratiquement jamais, reconnut-il.

—Je suis en train d'essayer de te distraire. Elle retira sa tunique et sa chemise. Joh l'aida, ou plutôt tenta de le faire.

—Je sais. Pardonne-moi, mais je n'ai jamais été très facile à distraire. Je voulais juste savoir.

— Pourquoi maintenant ?

Kallista s'allongea à ses côtés et retira pantalon et sous-vêtements. Joh l'aida davantage, cette fois.

— Le lien fait-il une différence ?

Elle soupira. Il n'abandonnerait pas, de toute évidence. Elle ferait donc aussi bien de répondre à ses questions — même si elle ne connaissait pas vraiment les réponses. Mais elle n'allait pas renoncer à détourner son attention. Elle avait toujours aimé relever les défis. Elle se montrerait loyale et n'utiliserait pas la magie. Autant que possible.

— Oui, dit-elle. Cela fait une différence.

— Comment ?

Elle pinça ses tétons et il frissonna.

— Crée-t-il une présence physique ou... Qu'est-ce que tu éprouves, alors ?

Elle s'arrêta et se concentra.

Les lèvres de Joh sur ses épaules ne l'y aidaient guère. Elle se cambra. Elle en voulait davantage. Il posa la main sur son ventre.

— Dis-moi, murmura-t-il à son oreille.

— C'est comme si un petit morceau de toi était à l'abri en moi.

Kallista enfonça ses doigts dans ses épaules, puis les glissa dans ses cheveux épais, tandis qu'il lui embrassait les seins.

— Oui, c'est une présence physique. Je ressens ce que tu ressens, d'une certaine manière. Et tu es nouveau, alors je ne m'y suis pas encore habituée...

Il déposa un baiser sur la pointe de son sein.

— Un peu comme un nouveau jouet à la fin de l'année ?

Elle pressa sa poitrine contre lui.

— Oui et non.

Elle prit sa tête entre ses mains et essaya de la déplacer là où elle voulait, mais il refusa de bouger.

Il saisit ses poignets, la plaqua contre le lit et continua sa lente exploration de son corps. Qui distrairait qui, à présent ?

— Un nouveau jouet et quoi d'autre ?

112

Enfin, il referma la bouche sur la pointe de son sein.

Le corps de Kallista réagit tout entier. Elle se cambra et cria de désir. Elle ferma les poings, incapable de bouger car il continuait de la retenir prisonnière.

— Alors ?

Il passa à l'autre sein et elle cria de nouveau, incapable de s'empêcher de faire appel à la magie. Le cri de Joh fit écho à d'autres cris.

— Tu es mien, dit-elle sans réfléchir. A présent, tu es à moi.

Elle lutta pour maîtriser la magie et laisser les autres tranquilles.

— Je t'ai toujours appartenu, dit Joh en relâchant un de ses poignets afin de lui caresser le ventre.

Elle en profita pour le toucher, pour graver le contact de sa peau dans sa mémoire, pour jouer avec ses cheveux.

— C'est différent, maintenant. Tu fais partie de moi. Où que tu ailles, quoi que tu fasses, je le saurai. Aussi loin sois-tu, je t'aurai toujours avec moi. Ici.

Elle posa la main de Joh sur son ventre, juste au-dessus du triangle sombre de son sexe, là où la peau portait des

marques laissées par les jumelles.

— Est-ce ici que nous vivons en toi ? dit Joh en l'embrassant sur le nombril. Je comprends pourquoi la magie fait un tel effet, à présent.

Il fit mine de vouloir l'embrasser plus bas mais elle l'arrêta.

— Plus tard. Je te veux à l'intérieur de moi.

Joh grommela et s'effondra sur le lit, la tête contre son ventre.

— Je ne tiendrai jamais assez longtemps.

— Si.

Elle le prit par les cheveux et l'obligea à la regarder.

— Je ne te laisserai pas échouer. Il frissonna.

— Cette idée est presque effrayante. Elle voulait le secouer. Et plus encore.

— Le veux-tu ou non ?

— Et toi ?

Sa patience avait des limites. Kallista le saisit avec ses mains et sa magie. Elle le plaça sur elle et entoura sa taille de ses jambes. Quant elle sentit son érection contre elle, elle se souleva et l'obligea à la pénétrer.

— Ne pose pas... de questions stupides, grogna-t-elle, les dents serrées.

Joh parut enfin incapable de réfléchir davantage. Il s'immobilisa quelques secondes puis fut pris d'une passion

frénétique. Le lit était secoué de mouvements violents, au point de heurter le mur. Le désir de Kallista monta encore, et sa passion se mit au diapason de la sienne. D'étranges sons leur échappèrent. Elle s'accrocha à la magie. Il la prit de plus en plus fort. Le corps de la jeune femme était presque insuffisant pour contenir pareilles sensations, si bien qu'elle hurla de plaisir.

Elle perdit le contrôle de la magie et il poussa un cri. Il trembla et répandit sa semence en elle. Sa longue chevelure tomba de chaque côté du visage de Kallista, les cachant au monde extérieur. Puis il retomba sur elle.

—Je vais bouger un peu.

—Non, ne t'en fais pas.

Il lui restait à peine la force de caresser le dos de son amant. Elle avait envie de le toucher davantage, de connaître par cœur ce corps magnifique.

—J'aime que tu sois en moi. Reste un peu.

—Je reste.

Il tourna la tête et posa ses lèvres sur sa joue.

— As-tu appris ce que tu voulais savoir ?

Elle trouva une cicatrice dans le bas de son dos. Une émeute à Kishkim, avait-il dit.

— Oui.

— Vraiment ?

Elle le repoussa afin d'examiner son visage. Il glissa à ses côtés.

—Je croyais avoir réussi à détourner ton attention.

— Tu l'as fait et très bien, dit-il en souriant.

— Mais tu as eu ta réponse malgré tout.

Il sourit d'un air satisfait et l'attira contre son épaule, si bien qu'elle ne voyait plus son visage. C'était sans doute mieux ainsi, car elle ne voulait pas se mettre en colère.

— Oui, en effet.

— Alors, quelle était-elle ?

Elle n'avait rien contre le fait qu'il sût, mais elle voulait savoir, elle aussi.

— Tu es sûre de moi, à présent.

113

Il l'embrassa sur le front et laissa ses lèvres contre sa peau.

—Je ne t'aurais jamais quittée avant, mais maintenant, je fais partie de toi. Comme les autres. Tu en es sûre.

Kallista fronça les sourcils. Elle n'aimait guère ce raisonnement. Il la faisait apparaître vulnérable, en manque de

quelque chose.

Les bras de Joh la serrèrent contre lui et il l'embrassa de nouveau sur le front, puis sur les tempes.

— Et si tu peux être sûre de moi, je peux l'être de toi, murmura-t-il à son oreille.

Elle aurait voulu le regarder, mais il l'empêchait de bouger. Elle l'avait traité comme une machine, réalisa-t-elle soudain.

Parce qu'il était plus facile à contrôler que les autres, parce qu'il faisait ce qu'on lui demandait sans rechigner ni réclamer quoi que ce soit, elle l'avait ignoré. Elle avait fait comme s'il n'avait ni besoins ni émotions propres.

Elle ne le pouvait plus, désormais. Il faisait partie d'elle, comme les autres, mais il restait un être unique, comme les autres. Elle ne pouvait plus faire semblant. Elle détenait six liens en elle, à présent, et un autre serait bientôt formé.

Parviendrait-elle à s'en sortir ? Combien d'autres allait-il en surgir ? Comment le savoir ?

Kallista se lova dans les bras de Joh, se tortillant jusqu'à trouver une place confortable au creux de son épaule. Elle s'endormit quelques minutes plus tard.

Tarek emmena Joh avec lui le jour suivant. Il lui indiqua les itinéraires les plus sûrs pour aller et venir des écuries à la ville, puis le conduisit au quartier des marchands, près du Temple Mère. Ils revinrent avant le crépuscule et grimpèrent à grand-peine dans leur chambre, réveillant Obed qui les reçut l'épée à la main.

— Du calme, ilias. Ce n'est que nous.

Tarek but une longue gorgée d'eau à même un seau et se rafraîchit ensuite le visage. Des traces brunes coulaient sur son cou, et ses cheveux s'étaient encore éclaircis. Il passa le seau à Joh.

— Un seul jour dehors et il a trouvé notre ilias, annonça Tarek.

Il attendit que Joh ait fini de boire avant de lui donner une tape dans le dos.

— Tu l'as trouvé ? Où ?

Kallista se jeta sur Joh, bondissant par-dessus les sacs de grain qu'elle était en train de ranger. Il la saisit au vol et la fit tourner.

— Près du Temple Mère.

Tarek regarda autour de lui et les mena vers une stalle vide.

—Tu avais raison, Kallista. Ils le gardent là-bas.

—Je t'ai dit que je sentais sa présence...

— Ils ne le gardent pas prisonnier, dit Joh prudemment, en ne la quittant pas des yeux. Il était libre. Il était avec les rebelles... l'un d'eux.

Il s'humecta les lèvres, sans quitter Kallista des yeux.

— Es-tu certain que c'était Fox ? demanda Kallista à Tarek. Joh ne l'a jamais vu.

—Je l'ai vu de mes propres yeux. L'expression de Tarek était tout aussi sérieuse que celle de Joh.

—Il avait l'air très à l'aise avec les rebelles. Ils se promenaient du côté de la place au sud du temple.

Que voulaient-ils dire ? Elle savait qu'ils lui cachaient quelque chose, à la façon dont ils se tenaient devant elle.

— A l'aise jusqu'à quel point ? Tarek soupira.

— Une des femmes...

Il se tut, comme s'il cherchait ses mots.

— Il lui obéissait, dit Joh.

— Oui, ajouta Tarek. Elle agissait comme s'il était sa propriété. Son animal de compagnie.

Kallista prit une profonde inspiration, mais elle n'en avait pas besoin pour se maîtriser. Fox lui appartenait — il *leur* appartenait — et quiconque prétendait le contraire allait payer cher son erreur. Mais sa colère, légitime, laissa bientôt place à la peur. Que lui avaient-ils fait ? Pourquoi le lien était-il fermé ? Pourquoi était-elle incapable de l'atteindre, alors qu'il se trouvait dans la même ville qu'elle ?

—Je dois aller le voir, dit-elle enfin.

C'était la seule solution.

— Kallista, non ! s'exclama Obed.

— Nous ne pouvons risquer de te perdre, dit Tarek en même temps.

— Ce n'était pas notre plan, fit remarquer Joh, les yeux toujours rivés sur elle. Nous ne devons pas le voir avant d'être prêts à quitter Turysh. Sommes-nous prêts ?

— Peut-être pourrais-tu le voir par l'intermédiaire de ta sœur, suggéra Viyelle. A travers ses yeux.

Kallista secoua la tête.

— Non, ils connaissent Karyl. Ils la surveillent déjà. Il ne faut pas renforcer encore leurs soupçons.

— Mais cela marcherait ? insista Viyelle.

— Je l'ignore. Je ne l'avais jamais fait, avant hier soir. Je ne sais pas si j'arriverais à voir ce que j'ai besoin de voir.

— Qu'as-tu besoin de voir ? demanda Tarek, visiblement à bout de patience.

— Les démons. Je dois... Kallista serra les bras autour d'elle.

— Il a déjà subi cette épreuve. Quand il a perdu sa caste, il était devenu moins que rien aux yeux des siens, mais il a survécu. Il sait comment survivre. Peut-être est-il en train de tenter de survivre en jouant un rôle.

— Mais si ce n'était pas le cas ? demanda Tarek d'une voix radoucie et pleine de compassion.

— C'est pourquoi je dois le voir. Kallista se tenait le visage à deux mains.

— Je dois vérifier si le démon a réussi. Je sais qu'il a essayé de s'emparer de son âme. Mais je n'en sais pas plus. Je n'arrive pas à atteindre Fox à travers le lien. Il est là, mais il est coupé. Par Fox... ou quelqu'un d'autre. Je ne pensais pas que c'était possible. Belandra m'avait dit que je ne pouvais être coupée de mes êtres marqués. Mais c'est le cas, et je dois comprendre pourquoi. Et pour cela, il faut que je le voie.

— Et si tu arrivais à le voir à travers nous ? demanda Joh d'une voix hésitante en faisant un geste en direction des deux autres hommes. Tu es capable de nous soigner. Tu peux entrer en contact avec nous à des lieues de distance. Peut-être es-tu en mesure de nous utiliser pour exercer ton don d'Outre parleuse.

— Je n'ai jamais parlé à nos autres iliasti, sauf en rêve, répondit Kallista.

Elle ne voulait pas nourrir de faux espoirs. Mais à présent que l'idée avait été évoquée, Tarek ne lui permettrait jamais d'aller voir Fox, s'ils ne tentaient pas d'abord cette méthode.

— Ils étaient trop loin, dit Joh. Cela devrait être plus facile, cette fois.

— Tu dois essayer, dit Tarek.

Comment avait-elle fait pour parler à Karyl ? Kallista appela la magie et réalisa soudain que l'opération devrait être plus facile qu'avec Karyl. Les iliasti présents dans cette pièce étaient liés à elle. Viyelle lui tendit la main, lui offrant sa magie.

— Non, Viyelle, ne me touche pas. Je veux le faire avec leur seule magie, car c'est par eux que j'arriverai à voir Fox.

Kallista se concentra et demanda à la magie de voir.

La confusion régna d'abord. Sa vue se brouilla puis devint plus nette. Elle regardait la même stalle dans la même écurie et les mêmes personnes. Puis elle se rendit compte qu'une ombre ténue se superposait à cette image.

Elle se concentra sur cette ombre. Celle-ci se matérialisa peu à peu, pour finir par éclipser l'autre image. La même stalle, la même écurie, mais elle se trouvait à présent au centre du champ de vision. A travers les yeux de qui voyait-elle cette scène ?

Kallista se concentra davantage et vit les choses de ses propres yeux. Elle tenta d'utiliser les yeux d'une troisième personne, mais apparemment, seuls deux regards étaient possibles : le sien et un autre.

—Je vois à travers les yeux de l'un de vous, dit-elle enfin en clignant des yeux et en changeant de regard.

Cela devenait de plus en plus facile, mais exigeait toujours un effort de sa part.

—Mais vous êtes tous si proches les uns des autres que je ne puis dire de qui il s'agit.

Trois têtes se tournèrent vers elle. Ses iliasti échangèrent un regard. Ce mouvement étourdit Kallista et elle ferma les yeux. Elle continuait de voir la scène, mais la tête lui tournait moins.

—Joh, dit-elle. Je vois Tarek et Obed, donc c'est à travers les yeux de Joh que je vois la scène. C'est logique. La magie de Joh est synonyme de vision, de clairvoyance.

Elle se voyait de nouveau à travers les yeux de Joh. Kallista relâcha et retrouva son propre regard sur les choses.

—Je croyais que la magie d'Obed était vérité, dit Tarek.

—Connaître la vérité n'est pas toujours utile, si on ne la comprend pas.

Elle ferma les yeux et appuya les doigts sur ses paupières. La magie ne les affectait pas physiquement, mais ils lui

faisaient cependant mal.

— Est-ce que cela a affecté ta vue, Joh ? Ressens-tu ma présence ?

Il secoua la tête.

115

—Je sentais que tu utilisais la magie, mais rien d'autre. Dois-je retourner sur la place, maintenant ?

Kallista réfléchit. Il restait des heures avant le coucher du soleil. Plus vite ils retrouveraient Fox, plus vite elle saurait si les démons le possédaient, et plus vite ils pourraient le sortir de cet endroit pour rejoindre le reste de leur ilian.

— S'il est sous la fêrule du démon, déclara Tarek, que feras-tu ?

—Je le ramènerai, répondit-elle, furieuse. Crois-tu que je le laisserai entre les griffes de cette chose ?

— Ai-je dit cela ? rétorqua-t-il avec la même colère. Mais ils ont certainement déjà quitté la place. Il faudra que nous le traquions et que nous le retrouvions. Quand nous y serons parvenus — si nous y arrivons —, il risque d'être tard. Je te connais bien, Kallista. Tu dis maintenant que tu ne veux que le voir, mais dès l'instant où tu le verras, tu voudras agir. Et nous ne sommes pas prêts.

— Nous pourrions l'être, dit Obed. Les chevaux sont reposés. Nous avons reconstitué nos provisions. Il ne nous reste

qu'à les rassembler.

Tarek lui jeta un regard noir.

— Tu ne m'aides guère.

— Si je reste ici et me contente de voir à travers les yeux de Joh, je ne pourrai rien faire. Je ne bougerai pas d'ici.

Kallista ne supportait pas l'idée de ne pouvoir aller à son secours immédiatement, mais elle attendrait. Elle essaierait, en tout cas.

L'expression de Tarek ne changea pas. Eli n'en était pas surprise. Elle le connaissait trop bien pour cela.

—Je ne crois pas en cette promesse, à moins que je ne sois là pour t'en empêcher, dit-il.

—Comme il te plaira. Reste, je m'en moque. Kallista écarta Joh et se dirigea vers la porte de l'écurie.

Elle ne voulait pas qu'ils la voient pleurer. Tarek la rattrapa par le bras.

— Kallista... Nous allons trouver une solution.

Et c'est ce qu'ils firent. Joh irait sur la place du temple au crépuscule. Obed lui servirait d'escorte et de guide, afin d'éviter à Joh de se perdre dans une ville qui lui était inconnue, et lui venir en aide en cas d'ennuis. Tarek veillerait sur Kallista, et aiderait Viyelle à nourrir les chevaux pendant que Kallista utilisait la vue de Joh et dissimulait leur magie aux yeux des démons.

Joh marchait d'un pas aussi rapide qu'il le pouvait sans attirer l'attention. A son arrivée sur la place du temple, l'homme grand et blond n'était plus là. S'il s'était réfugié dans le temple ou la maison attenante, Joh doutait qu'il pût le retrouver.

Mais il avait bon espoir, car Fox avait semblé vouloir s'amuser.

Il parcourut la place du regard. Le Temple Mère de Turysh était bâti selon le même plan que tous les autres : une fleur à quatre pétales, quatre ailes qui correspondaient aux quatre points cardinaux, et un sanctuaire au toit élevé au centre.

Dans les autres temples, chaque aile finissait par une place, mais ici, les places étaient plus nombreuses et des jardins séparaient les différentes ailes.

Les familles et les marchands qui se promenaient autrefois autour du temple avaient laissé place à de petits groupes

déjeunes femmes peu discrètes. D'ordinaire, elles avaient rendez-vous avec déjeunes soldats en permission. Joh avait été un de ces soldats, mais ce soir, ces derniers étaient peu nombreux. Les filles bavardaient et riaient, mais il était évident que cette gaieté n'était qu'une façade. Joh ne pensait pas qu'elles resteraient longtemps.

Les rayons du soleil se reflétaient sur les murs de pierre du temple. La journée de travail était pratiquement terminée, mais le soleil ne se coucherait pas tout de suite. Il serait toujours haut dans le ciel quand les jeunes femmes rentreraient chez elles. L'une d'elles lui jeta un long regard avant de baisser les yeux sur ses bracelets de chevilles. Joh fut soudain soulagé que Kallista eût retiré les chaînes *di pentivas*. Elles attireraient davantage l'attention que sa longue queue-de-cheval.

— *Qu'attends-tu ?* murmura Kallista dans son esprit. Joh faillit sursauter mais se maîtrisa à temps.

— *Des suggestions*, répondit-il en pensée, doutant qu'elle pût l'entendre. C'était sa magie à elle et non la sienne, même s'il en était le vecteur.

Il s'éloigna du temple afin d'observer les maisons de la place sud. Elles occupaient la plus grande partie du côté sud du temple. Quelques échoppes, qui vendaient principalement de l'encre, du papier et des livres, et des confiseries ; leurs clients étaient des écoliers du temple.

— *Les tavernes sont à l'est*, murmura Kallista, le faisant sursauter de nouveau.

S'habituerait-il un jour à entendre sa voix dans sa tête ? Il en doutait. Il tourna le dos aux rayons du soleil et traversa le jardin situé entre les ailes sud et est du temple.

La principale taverne occupait la plus grande partie de la place orientale. Elle offrait des chambres aux voyageurs qui avaient affaire dans le quartier marchand ou avec le prince local, dont le palais s'élevait non loin de là, au nord, même si le prince de Turysh avait fui à Arkône.

La salle du restaurant était remplie de clients aux riches costumes, visibles à travers les vitres de verre. Les habitués de la taverne, quant à eux, sortaient déjà bruyamment sur la place. Joh s'arrêta un instant avant de se diriger vers les tables installées à l'extérieur.

116

Fox n'y était pas. Joh regarda par-dessus son épaule et aperçut Obed, son chapeau à larges bords enfoncé sur ses yeux, sa cape d'éleveur rejetée en arrière afin de montrer ses bras nus et musclés. Il veillait. Joh avait abandonné son

déguisement, mais cela n'avait pas d'importance, vu son fort accent de Filorne.

— *Vas-tu entrer, enfin ?*

Joh poussa la porte, dissimulant une nouvelle fois sa surprise. La salle était immense mais sans fenêtres, sans doute pour éviter d'avoir à remplacer les vitres. Elle était pleine à craquer, mais les cheveux courts et dorés de Fox attirèrent immédiatement le regard de Joh.

— *Ses cheveux*, dit Kallista, *il a coupé ses cheveux. Pourquoi ?*

Ses cheveux bouclés lui arrivaient auparavant aux épaules, mais à présent, ils étaient excessivement courts. On voyait presque son cuir chevelu sur les côtés, même si les cheveux bouclaient encore au sommet du crâne.

— *Vois-tu ce que tu veux voir ?* demanda Joh, en espérant qu'elle l'entendait. Il se sentait exposé aux regards, debout si près de la porte.

Malgré le soleil qui entrait par les minces ouvertures, il faisait sombre à l'intérieur. Ses yeux finirent par s'habituer à la pénombre enfumée, et il se fraya un chemin à travers la foule.

— *Je ne sais pas.*

Il commençait à se faire à cette voix intérieure.

— *Peux-tu approcher ?*

Il commanda une pinte de bière. Pour quelle autre raison un homme seul entrerait-il dans une taverne ? Puis il traversa la salle en direction de l'endroit où était assis Fox. La même femme que tout à l'heure se serrait possessivement contre lui. Elle était attirante : des boucles brunes lui arrivant aux épaules, une peau claire, des lèvres pleines et retroussées en une moue naturelle, des formes généreuses. Elle était loin d'être aussi belle que Kallista, évidemment, mais il

comprenait qu'un homme pût la trouver désirable.

La taverne était bondée, mais ce n'étaient pas les soldats que recherchaient les jeunes filles de la place. Ces hommes, plus nombreux que les femmes présentes, étaient plus âgés. Plus endurcis. Nombre d'entre eux, hommes et femmes,

portaient les capes brunes et bordées de rouge indiquant leur rang au sein de l'Ordre de la Ronce. Cela rendit Joh

nerveux.

Il s'assit au bout de la table de Fox et but une longue gorgée de bière. La femme était au centre de tous les regards. Ses compagnons étaient littéralement pendus à ses lèvres. Ses bons mots provoquaient des rires bruyants, et ses sourires

suscitaient la satisfaction de ceux qu'elle approuvait. Elle devait occuper des fonctions importantes au sein de

l'organisation rebelle. Joh en profita pour étudier le visage de Fox, cherchant à y distinguer ce que Kallista voulait savoir. — Je te connais.

Joh n'entendit pas ces paroles, d'abord. Puis il réalisa que les occupants de la table s'étaient tus et qu'ils l'observaient avec curiosité.

Il déglutit péniblement, s'essuya la bouche et reposa la chope sur la table.

— Tu t'adresses à moi ?

— Oui, répondit l'homme trapu qui avait parlé.

Il portait les cheveux aussi courts que ceux de Fox et avait les yeux rivés sur Joh.

— Mais où t'ai-je vu ? reprit-il en fronçant les sourcils. Tu es dans l'armée.

— Je l'étais. Je ne le suis plus.

Il valait mieux mentir le moins possible.

—Je me souviens, répondit l'homme en pointant un doigt sur Joh. Tu es ce fameux lieutenant, celui qui a provoqué

l'explosion au palais, l'année dernière. Je veux te serrer la main.

Il se pencha et tendit sa main épaisse et calleuse à Joh. Ce dernier la prit. Tous ces regards curieux le mettaient mal à l'aise, d'autant plus qu'il avait été l'un de ces hommes. Un membre de l'Ordre de la Ronce.

— Ne t'avaient-ils pas envoyé à Katreinet ?

—J'en suis sorti.

Joh se réfugia une nouvelle fois derrière sa chope.

— *Kallista*, songea-t-il désespérément, *as-tu trouvé ce que tu cherches ?*

— Il y a un peu plus d'un mois, ajouta-t-il.

—Je croyais qu'on t'avait condamné à la prison à vie, dit la femme assise à côté de Fox.

—C'était le cas, répondit Joh en haussant les épaules. Mais beaucoup de gardes ont été rappelés, après les assassinats. Il était facile de s'évader.

Le sourire de la femme donna la chair de poule à Joh.

— La Nuit de la Justice a changé bien des choses. Elle tendit la main vers lui. Il ne savait si elle voulait qu'il la serre ou l'embrasse. Il la serra brièvement.

—Je suis Oskina, dit-elle. Et ton nom est Joh Suteny, le Héros de la Vérité.

117

Il dissimula sa réaction de recul. Il n'était pas un héros. Il ne méritait pas ce titre pour avoir tenté de tuer trois êtres qui étaient à présent ses *iliasti*, trois êtres qui comptaient tant pour lui. Il regarda Fox.

— Et qui est cet homme ?

—Jaloux ?

Le ton séducteur d'Oskina lui donna la nausée. Elle caressa le bras nu de Fox, en insistant sur ses muscles.

— C'est mon jouet. Un Tibran sans caste.

Un Tibran... Oui, Joh le savait. « Fox » était un nom tibran. Il était trop nerveux pour réfléchir

correctement. Il n'avait jamais été un bon espion.

— Les sans-castes sont délicieux, ronronna Oskina. Ils connaissent leur place. Ils ne protestent pas le moins du monde.

— Je pensais que tous les Tibrans n'avaient plus de caste, aujourd'hui, dit Joh d'une voix douce.

Elle inclina la tête en signe d'assentiment.

— Mais celui-ci est particulier. Il est aveugle. Il a perdu sa caste avant la Destruction.

Aveugle ? *Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?* Songea-t-il à l'adresse de Kallista, sans espérer qu'elle l'entendrait.

— *J'ai oublié.* Elle l'entendait donc. *Es-tu sûr qu'on ne t'a rien dit ?*

Joh ne pouvait le jurer et choisit d'ignorer sa question.

— *Comment as-tu pu oublier pareille chose. ?*

— *Parce qu'il n'a pas l'air aveugle. Il se déplace comme s'il y voyait. Il voit, d'une certaine façon.*

Fox tendit la main vers la chope posée devant lui, glissant sa main sur la table jusqu'à l'atteindre, puis posant la main sur l'anse. A ce moment précis, l'un des rebelles la poussa loin de lui, l'obligeant à tâtonner de nouveau.

Vraiment ? Songea Joh, sceptique. Il dissimula sa colère à la vue du jeu cruel qui se déroulait sous ses yeux.

L'inquiétude de Kallista parvint à lui par le biais du lien de magie qui les unissait.

— *Quelque chose ne tourne pas rond. Il n'est pas comme cela. Il ne l'était pas avant, en tout cas.*

— *Les démons ?*

— *Je l'ignore. Je ne vois rien.* L'inquiétude de la jeune femme monta puis se dissipa. *Je ne peux voir que ce que tu vois toi-même.*

— *Et je suis incapable de voir les démons.*

Joh observait Fox. Ce dernier trouva enfin une chope — la sienne — et la serra dans ses mains. Il but sans se soucier de trouver l'anse, cette fois.

— *Je viens te rejoindre,* pensa Kallista avec détermination.

— *Non !* Il aurait voulu crier, avertir Tarek mais tout ce qu'il pouvait faire, c'était rester tranquille et

sourire à cette femme qui caressait son ilias sans aucune gêne.

— *Je t'en prie ! Non ! Nous maîtrisons la situation. Tout ira bien si tu évites de te montrer ici.*

Il sentit des mouvements à travers la magie. Kallista se débattait-elle ? Il tenta de l'arrêter, mais il craignit le choc en retour. *Kallista, cesse ! Tu n'arranges pas les choses.*

— *C'est ce que dit Tarek.* Elle avait l'air essoufflée, même en pensée.

— *Il a raison. Ecoute-le.*

— *Reviens,* ordonna Kallista. *J'en ai assez vu. Nous allons nous préparer pour demain.*

Ravi d'obéir à cet ordre, Joh finit sa boisson et se leva.

— Une autre ?

Oskina leva les yeux vers lui et lui tendit sa chope vide.

— Rapporte-nous à boire.

Joh rassembla les chopes. Il devait jouer serré.

— Avec plaisir, mentit-il. Mais je partirai ensuite. On m'attend.

— Qui ?

Oskina fit la moue, ce qui ne l'embellit pas.

— Tu viens juste de sortir de prison. As-tu déjà trouvé avec qui t'amuser, ici ?

— Mon ilian.

C'était la vérité. Il devait à présent broder.

— Mes parents l'ont trouvé pour moi à mon retour à Filorne. Ils m'aideront à me cacher si la reine me recherche. Ils

m'attendent.

Une lueur de colère traversa les yeux d'Oskina. Non, plus que de la colère, une rage sombre et diabolique. La lueur

disparut et son visage redevint aussi séduisant qu'auparavant.

— Je ne veux pas que tu t'en ailles. Reste. Envoie un mot à ton ilian. Invite-le à nous rejoindre. Je voudrais rencontrer tes iliasti.

Joh frissonna. Il ne voulait pas que cette femme s'approche de son ilian.

— *Kallista* ? Il avait besoin d'aide. Comment refuser cette invitation ?

— Ils campent à l'extérieur de la ville... Je doute qu'un messager les trouve sans mon aide.

118

— Reste avec nous ce soir. J'insiste.

Elle refusait de le laisser partir. Son attitude était aussi claire qu'implacable. Elle ne lui donnait pas le choix.

— *Kallista, es-tu là ?* cria Joh en silence. Mais elle n'était plus là. Il n'avait aucun moyen de communiquer avec elle. Il s'inclina.

— Merci de ta courtoisie.

Il espérait qu'elle respecterait au moins les bracelets qu'il portait. Si elle décidait du contraire et qu'il s'opposait à ses désirs, il craignait les conséquences. Cette Oskina ne semblait pas apprécier la résistance, et il appréhendait sa réaction.

Il prit les chopes vides et s'efforça de contrôler son sentiment de panique.

Obed était entré dans la taverne. Il était appuyé au comptoir et buvait une bière. Joh se glissa à côté de lui et tendit les chopes au tenancier.

— *Kallista n'est plus avec moi*, murmura-t-il en faisant mine de regarder le tavernier.

— Alors, il faut quitter cet endroit.

— Je ne peux pas. Cette femme insiste pour que je reste, et elle a apparemment le pouvoir de m'obliger à le faire.

Obed poussa un long chapelet de jurons. Joh ne comprit pas les paroles, mais le ton était clair. Il aurait voulu faire de même, mais craignait d'attirer l'attention du tenancier.

— Vas-y. Raconte tout à *Kallista*. Il faut qu'elle m'aide.

Il avait besoin de communiquer avec elle, de sentir sa présence dans son esprit. *Kallista*, elle, avait la possibilité de sentir la sienne en permanence, mais il ne pouvait entrer en contact avec elle que lorsqu'elle utilisait sa magie. Obed finit son verre et s'en alla. Joh se sentit soudain très seul.

Il ramassa les chopes, plus lourdes à présent. Une serveuse l'aida à les rapporter à la table. Oskina lui fit une place à côté d'elle et, à contrecœur, au milieu des regards mécontents de ceux qu'il obligeait à se déplacer, Joh s'assit. Les chopes furent distribuées et il but. Il prit une gorgée plus

longue en sentant la main d'Oskina se poser sur sa cuisse. Elle continua, plus haut. Il ne pouvait pas faire cela, il était incapable de faire semblant avec une femme qui le laissait froid.

Et qui lui faisait peur, d'une certaine façon. Il l'arrêta.

—Je t'en prie, aila, je suis un homme marié.

— Quelle importance ?

Elle refusa de retirer sa main, mais cessa ses caresses.

—Je tiens à respecter mes vœux. Je sais que l'Ordre accorde une grande valeur aux vœux, bien que je ne sois qu'un

simple Conjuré.

—En tant qu'Ascendante, je puis te libérer de tes vœux, dit-elle en le pinçant.

Pas le moindre risque, songea-t-il. Il était maître de ses vœux. Il respectait toujours ses promesses, à moins que l'autre partie ne les viole. Ce qui avait été le cas de son serment envers l'Ordre de la Ronce. Il avait refusé de rester fidèle envers des menteurs.

Joh but afin de cacher sa gêne. Il réfléchit. Il devait boire moins, s'il voulait garder l'esprit clair.

— Aussi flatté que je sois de ces attentions, aila Oskina, je dois avouer que je préfère...

Par la Déesse, était-il devenu fou ?

Elle pourrait le faire tuer. Le tuer elle-même ou pire, vu l'endroit où se trouvait sa main en cet instant précis. Et personne autour de cette table ne lèverait le petit doigt pour l'arrêter. Non, ils l'aideraient plutôt, surtout s'ils apprenaient qui il était vraiment et le but de sa présence ici.

— Tu préfères les hommes ?

Elle saisit les parties intimes de Joh, le faisant bondir. Il était terrifié. Elle retira sa main.

— Tu préférerais jouer avec mon jouet qu'avec moi ? demanda-t-elle en faisant la moue. Est-ce pour cette raison que je ne te fais aucun effet ?

Joh repoussa sa chope. Il avait envie de boire, mais il devait s'abstenir.

— Aila, commença-t-il. Grande Dame...

—Je n'avais pas entendu cela à ton sujet, Joh Suteny. Que tu aimais les hommes.

Pourrait-il s'en sortir sans trahir son ilian avec cette horrible femme ?

— En tant qu'officier masculin de l'armée adarane, je devais me montrer irréprochable. Les femmes officiers sont

souvent accusées de faire des troupes régulières et des appelés leur terrain de chasse personnel. C'est vrai pour nombre d'entre elles. Je n'ai pas voulu prendre de risques.

Il avait dit la vérité, et elle pourrait l'interpréter à sa guise.

— Hum...

Elle continuait de le regarder avec suspicion.

— Il est vrai que je n'ai jamais entendu parler de tes histoires d'amour, reconnut-elle. Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes. Es-tu castré ?

119

Elle aimait visiblement le torturer. Il le voyait dans ses yeux et à la façon dont elle passait la langue sur ses lèvres rouges et charnues. Il ne voulait pas la mettre en colère, mais cette stratégie d'apaisement fonctionnerait-elle mieux ?

— Mon ilian seul connaît la réponse à cette question.

— Combien d'hommes et de femmes compte ton ilian, Joh Suteny ? Est-ce mon jouet que tu désires avoir ?

— C'est un ilian d'hommes, Grande Dame.

Il entrevoyait de nouvelles possibilités. Il aurait dû s'en rendre compte avant, mais la bière lui embrumait le cerveau.

Arriverait-il à la séparer de Fox de cette manière ?

— Ton jouet est tout ce dont j'ai envie en ce lieu. C'était la stricte vérité. Il n'aurait pas dû glisser une insulte voilée dans cette déclaration, sans doute. Peut-être la laisserait-elle passer.

— Tu romprais tes vœux pour lui, mais pas pour moi ? demanda-t-elle avec une moue peu convaincue.

— Aila Oskina, que dire ?

Joh leva les mains au ciel et sourit d'un air innocent.

— Viens, assieds-toi, répondit-elle en faisant une place à Fox près de lui. Je ne l'ai pas encore vu avec un homme. Cela pourrait être... intéressant.

Joh se leva, soudain nerveux. Elle n'irait pas jusque-là ! Joh n'avait jamais aimé les hommes. Serait-il capable de faire semblant ?

Après tout, Fox était son ilias. Bien que Joh préférât les femmes — et les siennes en particulier —, il n'avait rien contre le fait de montrer physiquement son affection à son ilias. Même si ce dernier était un étranger. Il éprouvait par contre une aversion profonde envers Oskina.

Joh s'installa près de Fox. Les hommes qu'il avait déplacés plus tôt le toisèrent d'un air de supériorité et reprirent leur place près d'Oskina. Il les ignora, tout comme elle. Elle prit alors le menton de Fox et le tourna vers elle. Elle l'embrassa à pleine bouche.

Fox ne se laissa pas embrasser passivement, comme Joh s'y attendait, au vu de sa soumission silencieuse. Il lui rendit son baiser, comme s'il voulait l'avalier tout entière. Sans la toucher. Il garda les mains sur ses genoux.

Oskina se dégagea et rit, avec une lueur que Joh n'aima pas dans les yeux.

— A ton tour, dit-elle.

Un baiser ? Joh sourit, espérant que ce sourire n'avait pas l'air trop faux.

—Je préfère faire ce genre de choses en privé.

Le visage d'Oskina changea. Il devint bestial, vicieux, et ses lèvres se retroussèrent sur des dents pointues. Elle n'avait plus l'air humain, et Joh recula.

—J'ai tenu compte de tes préférences. Embrasse-le. Embrasse mon jouet. S'il ne te plaît pas, peut-être vais-je décider qu'il ne plaît plus à personne. Et peut-être m'en débarrasserai-je.

S'en débarrasser ? Que voulait-elle dire ? La prison ? La mort ? En savait-elle plus qu'elle ne disait ? Savait-elle que cette menace obligerait Joh à obéir ?

— Embrasse-le, siffla-t-elle.

Elle s'humecta les lèvres, une expression avide sur le visage.

Il prit le menton de Fox et le tourna vers lui. C'était un bel homme aux cheveux clairs et aux traits nobles. Joh

comprenait à présent pourquoi Kallista tenait à lui. Comment réagirait-il à ce baiser ?

Joh déplaça sa main et couvrit la marque visible sur la nuque de Fox. Il se pencha. Au moment où leurs lèvres se

touchaient, il murmura un seul mot. « Ilias ».

Fox sursauta. Était-ce en réaction à ce mot, au baiser ou à autre chose ? Joh ne pouvait le savoir. Il continua de

l'embrasser.

La sensation était bizarre, mais étrangement familière. Ce n'était pas si différent d'embrasser une femme, après tout, mis à part le contact avec la barbe naissante de son partenaire. Puis quelque chose se passa. Ils se reconnurent. Ce n'était pas l'appel de la magie de Kallista mais...

Joh resserra son étreinte et mit sa langue dans la bouche de Fox. Celui-ci l'accueillit et ils savourèrent cette sensation étrange, cette magie particulière qui s'était emparée d'eux.

La taverne disparut. Rien n'existait plus que la bouche de Fox sur la sienne, et cette magie qui résonnait entre eux.

Joh ne sut jamais combien de temps s'était écoulé. Le temps n'avait plus de sens ni d'importance. Puis Fox tenta de se dégager. Joh l'en empêcha. Fox semblait vouloir poursuivre le baiser, mais quelque chose le tirait en arrière.

On les regardait. Des intrus les observaient. Joh ne savait comment désigner ce qui venait de se passer, mais il ne

voulait pas le partager avec d'autres. Il relâcha son étreinte, laissa la femme tirer Fox vers elle.

—Je comprends pourquoi tu voulais être seul.

Oskina le regardait de si près que Joh s'inquiéta.

—Je pourrais te demander de m'embrasser de la même manière, mais je crains que tu n'échoues. Ma fierté serait si

blessée que je risque de faire quelque chose que je regretterai ensuite...

120

Fox avait le visage tourné vers Joh, comme s'il le voyait. Joh se sentit mal à l'aise.

—Je veux regarder, dit Oskina. Je veux te voir le prendre.

Joh eut un sursaut de dégoût. Cette idée lui donnait la nausée. Comment la détourner de cet objectif?

Il maudit la bière qu'il avait bue. Il devait réfléchir vite et trouver les mots qu'il fallait pour la faire changer d'avis.

Oskina éclata de rire, le faisant frissonner.

— Ton cerveau tourne à toute vitesse, je le vois... Ne me dis pas que tu ne veux pas goûter à ce beau morceau !

Elle prit Fox par les cheveux et tira sa tête en arrière, comme pour mieux le montrer.

— Tu ne veux pas non plus me refuser ce plaisir, n'est-ce pas ?

Réfléchis. Joh fit une tentative.

— Grande Dame, je ne veux pas vous priver de quoi que ce soit, mais je n'ai jamais été très fort... quand j'ai un public.

Elle cligna des yeux.

— Tu es marié.

— Depuis peu. Après des années passées à me cacher.

— Tu te caches de ton ilian ?

Joh haussa les épaules. Mieux valait ne pas répondre.

— Je ne te crois pas.

Il haussa de nouveau les épaules. Il ne savait plus que dire. Mais il savait une chose : il refusait de laisser cette femme le regarder faire l'amour ou quoi que ce fût d'autre. Il voulait s'éloigner d'elle le plus possible. Et emmener Fox avec lui.

Elle finit sa bière et posa brutalement la chope sur la table.

— Bois.

Elle posa la chope à moitié pleine de Joh en face de lui et donna la sienne à Fox. Joh but d'un trait. Il eut une sensation étrange, soudain. Que lui arrivait-il ?

Il termina sa bière, à regret. Il avait besoin de garder les idées claires, et il craignait que ce besoin ne fasse que croître au cours des prochaines heures.

21.

Kallista était allongée sur la table, immobile, tandis que Tarek lui massait doucement les épaules. Il n'était pas aussi habile qu'Obed, mais ses muscles étaient si douloureux, après une semaine passée à nettoyer les écuries, qu'elle s'en moquait bien. Il n'avait évidemment proposé ce massage que dans le but de l'empêcher de faire les cent pas en attendant le retour d'Obed et de Joh.

Elle appuya les pouces sur ses yeux afin d'apaiser la douleur. Utiliser la vue d'un autre pendant si longtemps lui avait fatigué les yeux et donné un léger mal de tête. Tourner en rond dans la chambre ne l'avait pas aidée, mais rester en place lui était impossible, jusqu'au moment où Tarek avait proposé ce massage.

— Te sens-tu mieux ?

Il massait à présent son cou.

—J'irai mieux quand ils seront là.

Le bruit de la fenêtre annonça soudain leur arrivée. Kallista bondit aussitôt et se leva au moment où Obed entra.

— Ils l'ont pris, dit-il, le souffle court.

— Qui ? Joh ? Qui l'a pris ?

Obed s'effondra sur le lit, s'efforçant de reprendre son souffle.

— Essaie de lui parler, dit-il. Cette femme a refusé de le laisser partir. Ils l'ont reconnu.

— Ils savent qu'il est marqué ? s'exclama Kallista, gagnée par la panique, tandis qu'elle tentait de retrouver le contact avec Joh.

— Non, répondit Obed en secouant la tête. Non, ils savent seulement que c'est l'homme qui a essayé de vous tuer, je

crois... Ils lui ont serré la main, lui ont tapé dans le dos.

— C'est bien. Ils ne le soupçonneront pas, dans ce cas.

Elle pria rapidement pour avoir raison. Puis elle vérifia la solidité du voile qui dissimulait leur magie. Il n'avait pas bougé.

Viyelle posa doucement la main sur le bras de Kallista, offrant à la fois magie et réconfort. Mais peut-être cherchait-elle son soutien. Viyelle avait passé plus de temps avec Joh que Kallista. Cette dernière effleura sa main en guise de

remerciement.

— Tout ira bien, dit-elle, pour les rassurer toutes les deux.

Kallista tira de la magie de ses iliasti présents et l'envoya à la recherche de Joh. Elle arriva à destination sans encombre et trouva sa place avec un petit bruit sec, comme si des bracelets *di pentivas* venaient d'être refermés.

Elle modela la magie, qui entra en Joh comme le brouillard par une fenêtre ouverte, suivant les repères laissés par le lien. Elle le serra contre elle, déposa des baisers sur son âme et il frissonna, cette fois physiquement.

— *Kallista ?*

— *Je suis là.*

— *Que dois-je faire ?* Joh était en proie à la panique. Il semblait également légèrement ivre. Que se passait-il ? *Kallista, aide-moi. Aide-nous.*

La panique de Joh déchira le cœur de Kallista. Elle se concentra pour voir à travers ses yeux, mais ne put distinguer que de vagues ombres. Il avait trop peur. Cela ne ressemblait pas à Joh. Que se passait-il donc ?

— *Joh...* Elle secoua sa magie afin de le libérer de sa peur. *Joh, détends toi. Laisse-moi entrer. Je dois voir ce qui se passe.*

— *Tu n'y arrives pas ?* répondit-il, horrifié. Puis il reprit son calme et ajouta : *Sans doute est-ce mieux ainsi.*

— *Non, Joh. Je dois voir. Laisse-toi aller, fais-moi confiance.*

En était-il seulement capable ? Kallista n'était pas sûre d'y arriver elle-même.

Après un instant d'hésitation, il s'abandonna à l'étreinte de la magie. Elle le serra contre elle, l'embrassa, se glissa en lui afin de voir à sa place.

— *Ta vue est la mienne, lui murmura-t-elle. La nôtre.* Elle ouvrit les yeux. Elle se trouvait dans une chambre qu'elle reconnaissait, l'une des chambres de l'ilian de la maison du Temple Mère. Elle y était entrée des centaines de fois au cours de son enfance. Les enfants du temple allaient et venaient librement d'une maison à l'autre, à l'intérieur de la ville.

La pièce n'avait pas beaucoup changé, hormis la peinture rouge sur les murs et un couvre-lit blanc sur le lit.

Elle ne vit ces détails qu'en marge de son champ de vision car Joh regardait Fox, penché en avant tandis qu'il retirait ses derniers vêtements.

Joh leva les yeux vers le visage de Fox. Kallista n'en fut pas mécontente. Elle pouvait enfin regarder son ilias, absent depuis si longtemps. Il était en meilleure forme que la dernière fois, et visiblement bien nourri ; il avait retrouvé ses muscles et n'était plus le squelette exsangue de l'année dernière, malgré sa récente blessure.

122

— *Est-il guéri ?* Ne put-elle s'empêcher de demander. Joh regarda immédiatement la longue cicatrice rouge sur la jambe gauche de Fox.

— Que penses-tu de mon jouet ? La voix de la femme était lointaine.

— *Non*, murmura Kallista. *Celle-là est ancienne, elle date de la bataille d'Ukiny.*

La jambe de Fox semblait guérie, et non difforme comme elle l'avait été avant son opération. Il devait y avoir une autre cicatrice, plus récente.

— *Dans le dos, je crois.*

Joh se déplaça et marcha vers Fox. Kallista prit une profonde inspiration et posa ses mains à plat sur la table. Elle avait très peu souffert du mal de mer, l'année dernière, lors de leurs voyages en bateau, malgré sa grossesse. Mais suivre la vue de Joh tandis qu'il se déplaçait la secouait davantage que n'importe quelle tempête. Elle ferma les yeux afin de se concentrer uniquement sur ce qu'il voyait. La sensation de nausée diminua.

Joh examina Fox tel un officier inspectant ses troupes. Cela semblait l'aider à retrouver ses esprits, car Kallista sentit que sa panique reculait. Enfin, elle la vit : une petite cicatrice, de la taille et de l'épaisseur d'un doigt, au milieu du dos de Fox, de la couleur violette d'une plaie qui n'avait pas cicatrisé complètement. Puis une autre, plus petite, à quelques centimètres de la première.

— Qu'est-ce que c'est ?

Joh toucha la cicatrice. Kallista tenta de la sentir à travers lui, mais n'y réussit pas tout à fait.

— Il ne s'est pas laissé faire, m'a-t-on dit, le jour où il a été pris...

Oskina avança vers le champ de vision de Joh et Kallista réprima sa colère. Ses sentiments étaient si étroitement mêlés à ceux de Joh qu'il risquait de laisser échapper cette fureur à sa place.

Oskina était petite. Pas aussi petite qu'Aïsse, mais trop petite pour regarder Joh par-dessus les épaules de Fox. Elle caressa la taille de ce dernier et Kallista s'obligea à battre en retraite, à n'utiliser que la vue de Joh.

— Ces cicatrices te gênent ? demanda-t-elle.

— Non, répondit Joh.

— *Qu'est-il arrivé à ses cheveux ?* Fox s'en serait tiré à bon compte, si on ne lui avait pas fait d'autre mal que de lui couper les cheveux, mais Kallista ne put s'empêcher de regretter ses longues boucles. *Cette femme lui a-t-elle coupé les cheveux ?*

— A la Cour, les jeunes gens portent leurs cheveux courts, dit Joh en effleurant la tête de Fox. Mais pas aussi courts. Je n'ai jamais vu quiconque avec cette coiffure. Est-ce une nouvelle mode à Turysh ? Est-ce à ton goût, aila Oskina ?

Devrais-je couper les miens ?

— *Tu n'as pas intérêt.*

La réaction amusée de Joh parvint à Kallista. Son sentiment de panique devait avoir pratiquement disparu, s'il était

capable de la taquiner ainsi. Mais ils virent soudain la colère sur le visage d'Oskina, et la panique revint en force.

Kallista s'efforça de le calmer.

— Il avait de longs cheveux blonds et bouclés. Mais quand je l'ai emmené chez le tailleur, cet après-midi, il lui a pris les ciseaux des mains et les a coupés avant que j'aie pu l'en empêcher. Le barbier n'a pas réussi à faire mieux que ce que tu vois.

— *Oh, Fox...*

Que lui avait fait cette femme, pour le conduire à de telles extrémités ? Kallista voulait l'embrasser, le reconforter, mais Joh le fit à sa place. Il embrassa Fox sur la tempe, là où naissaient ses cheveux presque rasés.

— Kallista, dit Tarek en lui touchant le bras. Que se passe-t-il ? Pouvons-nous faire quelque chose ?

Dans cette chambre du temple, Oskina était en train de toucher Joh.

— Montre-moi ce que tu sais faire, cher héros. Voyons de quoi tu es fait.

Elle desserra les liens qui retenaient la tunique de Joh.

— *Kallista, aide-moi !* cria Joh dans son esprit. *Aide-nous tous les deux !*

— *J'arrive.*

Elle commença à se retirer, mais il saisit la magie pour la retenir.

— *Ne me laisse pas. Ne me laisse pas seul avec elle. Je ne pense pas pouvoir le supporter. Quelque chose... n'est pas normal.*

—*Joh...*

Elle repoussa doucement sa magie, tout en lui faisant la promesse de revenir.

—*Je dois y aller, mais pas longtemps. Très peu de temps. Je dois partir, si je veux pouvoir t'aider. Sois fort, mon amour.*

Il sursauta à ce mot. Elle le répéta une deuxième fois et se retira complètement.

Elle serra plus fort la main de Viyelle et appela plus de magie. Elle contacta alors sa sœur.

—*Karyl, c'est le moment.*

—*Le moment ?*

—*D partir. Contacte ces amis que tu prétends ne pas connaître. J'ai besoin d'faire diversion.*

123

La voix de Karyl parvint à elle, soupçonneuse.

—*Pourquoi ?*

—*Pour sortir Fox et Joh de la maison du Temple Mère. Ils ont été pris tous les deux. Nous avons besoin d'une*

diversion pour éloigner cette Oskina.

—*Oskina ? En personne ?*

—*Apparemment, oui.*

Elle avait lu un rapport à son sujet, et s'en souvenait, à présent. Tarek avait fait la liste des chefs rebelles, et Oskina arrivait en tête.

—*Quel genre de diversion ?* demanda Karyl.

—*Aussi bruyante que possible. Tes amis peuvent-ils faire sauter quelque chose ?*

—*Peut-être.*

—*Retrouvons-nous sur l'autre rive du fleuve. Au nord du Temple.*

—*Nous ne viendrons pas, ma sœur.*

—*Pourquoi ?*

— *Nous en avons parlé, Kami, les hommes et moi. Si je pars, les loyalistes de Turysh n'auront plus d'Outre parleuse.*

Kallista n'avait pas besoin d'une source d'inquiétude supplémentaire.

— *Tu ne peux pas rester dans cette maison. Ils te tomberont dessus aussitôt.*

— *Nous avons un abri. Nos amis veilleront sur nous.* La voix de Karyl se fit ironique. *Nous n'aurons rien de plus à faire que nous cacher. Ce n'est pas comme s'il nous fallait affronter des démons à mains nues. Débarrasse-nous d'eux, Kallista,* dit-elle après un silence. *Nous ferons le reste.*

— *Je ferai de mon mieux.* Que pouvait-elle faire de plus ? Elle espérait que cela suffirait. *Sois prudente.*

— *Toi aussi.*

— *Appelle-moi quand tout sera prêt.*

— *Oui.* Karyl disparut.

Kallista cligna des yeux et regarda Tarek.

— Nous partirons ce soir.

— Je prépare les chevaux, dit Obed en se dirigeant vers la porte.

Il s'arrêta et regarda en arrière.

— Tout sera prêt quand ton plan sera au point. Il te suffira de me dire qui je dois tuer.

Viyelle fixa la porte un long moment avant de retirer sa main, qui reposait toujours sur le bras de Kallista.

— Est-il toujours aussi disposé à verser le sang ? Kallista l'ignorait. Elle haussa les épaules et regarda Tarek.

— Je crois que oui, répondit ce dernier. Il n'a jamais semblé gêné à l'idée de tuer. Ou de mourir, d'ailleurs. Mais il est si réservé que c'est difficile à dire, parfois. Bon, ajouta-t-il. Voici le plan. On entre là-bas et on les fait sortir.

— Quel plan subtil ! répliqua Kallista.

Elle prit la magie d'Obed et Tarek et l'envoya chercher Joh. Elle lui avait promis de ne le quitter que quelques instants, et cela faisait plus de deux minutes.

— Tu en as un meilleur ? demanda Tarek en envoyant Viyelle rassembler leurs affaires d'un geste de la main.

— Non, il me paraît raisonnable, dit-elle.

Kallista mêla les magies de ses iliasti et suivit le lien vers Joh.

— Mais il va falloir éviter d'attirer l'attention sur nous aussi longtemps que possible. Je connais la maison. Cela devrait nous aider. Et Karyl s'occupe d'organiser une diversion.

— Seras-tu en mesure de monter à cheval ou faudra-t-il que je monte avec toi ?

— Nous n'y allons pas à pied ?

Kallista détourna son attention de Joh et regarda Tarek.

— Pas avant d'approcher du temple. A quel point seras-tu distraite ?

— Je n'utiliserai sa vue que si nécessaire. Mais tiens-toi prêt.

— *Joh.. .*, murmura-t-elle.

— *Par la Déesse, Kallista, je ne peux pas faire cela. Pas avec elle ici.* Sa panique envahit l'esprit de Kallista, et elle fit de son mieux pour l'apaiser.

— *Nous arrivons. Tiens bon. Je suis près de toi. Je ne te laisserai pas seul avec elle.*

Kallista tenta de les aider à préparer le départ tout en rassurant Joh. Elle ne tenta pas de voir la scène à travers ses yeux, car elle doutait qu'il la laisse faire. En outre, elle savait, au fond d'elle-même, qu'elle ne voulait pas voir ce qui se passait.

Elle n'aida guère les autres dans leurs tâches. Elle les gênait ou passait son temps à oublier ce qu'elle était censée faire.

Tarek finit par l'installer sur une chaise et lui ordonna d'y rester. Il donna les derniers paquets à Obed et revint pour l'aider à descendre l'échelle étroite.

— *Tiens bon, nous n'en avons pas plus pour longtemps*, promit Kallista à Joh. Elle sentit le soulagement de celui-ci.

124

Elle tenta de nouveau d'atteindre Fox, de lui expliquer qu'ils arrivaient, mais elle comprit soudain que plus elle essayait, plus il se refermait sur lui-même. Il aurait pu aussi bien être caché au fond d'un donjon de fer. Parviendrait-elle à l'atteindre de nouveau, un jour ?

Tarek la souleva et la mit en selle. Il monta derrière elle. Étaient-ils déjà dans la rue ? Elle devait se concentrer davantage sur ce qui l'entourait, mais la panique croissante de Joh rendait cette concentration difficile.

Ils étaient à mi-chemin du temple lorsque Karyl murmura soudain dans son esprit :

— *La diversion est prête. Devant la caserne.*

— Dépêchons-nous ! s'écria Kallista à voix haute.

— Tu disais donc la vérité, n'est-ce pas ? Tu es bien timide...

La voix d'Oskina fit tressaillir Joh.

Il ne servirait à rien de lui dire que sa présence aurait coupé les effets de n'importe qui. Il garda donc le silence et se concentra sur les murmures de Kallista dans son esprit. Il tenta de prendre un air nonchalant, mais il savait qu'Oskina était capable de déceler la vérité. Il détestait cette sensation.

Il n'avait jamais été particulièrement pudique, contrairement à Obed, qui était visiblement gêné dès qu'il se trouvait torse nu en public. Mais la nudité était une chose, et se sentir exposé à un regard hostile en était une autre. Il se sentait vulnérable. Son intimité se trouvait à la merci de cette femme. Il n'avait aucun doute sur le fait qu'Oskina n'hésiterait pas à s'en prendre à lui à la moindre provocation ou au moindre caprice.

Une explosion violente retentit soudain, tel un coup de tonnerre, et fit trembler le sol de la chambre. Joh se tint à un pied du lit en se demandant si le bâtiment était sur le point de s'effondrer sur eux. Il se prit presque à l'espérer.

— *Une diversion*, murmura Kallista. *Pour éloigner cette femme. Nous arrivons.*

Elle l'avait déjà dit plusieurs fois, mais ce ne fut que maintenant que Joh commença à le croire. Il frissonna. Oskina ouvrit brutalement la porte.

— Que se passe-t-il, là dehors ?

— Je... nous ne savons pas, reine Oskina, dit le garde en faction dans le couloir.

Le titre qu'il utilisa choqua Joh. Étaient-ils donc aussi ambitieux ? Mais sinon, pourquoi se seraient-ils rebellés ?

— Voulez-vous que j'aille voir ? demanda le garde. Oskina regarda par-dessus son épaule. Joh et Fox se tenaient près

du lit, plus près que Joh ne l'aurait voulu.

— Non, dit-elle au garde. J'y vais moi-même. Je suis entourée d'incompétents.

Elle s'adressa ensuite à Joh.

— Attends-moi. Je ne serai pas longue. Elle claqua la porte derrière elle.

Il entendit une clé tourner dans la serrure. Ses genoux se dérochèrent sous lui, de soulagement. Mais il n'avait pas le temps de se laisser aller.

— *Elle est partie*, dit-il à Kallista, *mais il y a des gardes devant notre porte. Deux, je crois.*

— *Bien. Nous arrivons. Nous sommes sur la place. Je vais devoir te laisser. Je ne peux pas te parler et me battre en même temps.*

— *Vas-y*. Il avait envie de la retenir, mais c'était impossible. Elle l'embrassa au plus profond de lui-même, en un lieu qu'il ne pouvait nommer, et s'en alla.

Joh prit le tas de vêtements jeté sur le sol et les tria. Il donna son pantalon à Fox.

— Habille-toi. Kallista va venir nous chercher.

Il ne sut pas ce qui avait déclenché cette réaction — l'absence d'Oskina, le fait qu'il avait jeté le vêtement à la poitrine de Fox ou qu'il avait prononcé le nom de Kallista — mais Fox l'attaqua soudain. Joh était encore en train d'enfiler son

pantalon quand Fox le jeta au sol. Il serra ses mains autour de son cou, en poussant un cri bestial.

Joh se débattit. Il se dégagea et retira son pantalon d'un mouvement des jambes afin de se défendre plus facilement.

— Fox, arrête ! Je suis ici pour t'aider !

Ils roulèrent sur le sol. Fox avait l'avantage. Il cherchait à le tuer, alors que Joh ne se battait que pour le maîtriser.

— Kallista m'a envoyé !

Peine perdue. Fox luttait comme un animal enragé, utilisant ses dents, ses ongles aussi bien que ses poings et ses pieds.

Il était plus lourd, plus grand et plus rapide que Joh. Il avait reçu un entraînement militaire dès l'âge de six ans. Joh s'épuisa à force d'essayer de l'esquiver.

Était-il possédé ? Cela expliquait-il cette furie obsessionnelle ?

Joh grimpa sur le lit et échappa encore une fois à son adversaire. Mais il s'immobilisa bientôt : Fox avait attrapé sa tresse et tirait dessus. La tresse permettait d'avoir une bonne prise.

— Fox, arrête ! Kallista m'a envoyé à toi. Elle arr...

— Tu mens.

Fox tira Joh vers lui et enroula la tresse de cheveux autour de son cou.

— Tu as essayé de la tuer.

Autrefois, il aurait permis à Fox de le tuer pour cette seule raison. Mais plus maintenant. Kallista avait besoin de lui, de ses yeux, en tout cas. Il devait vivre.

125

— Je suis marqué, dit Joh d'une voix étouffée. Marqué, Fox.

— Tu mens.

Mais ce dernier relâcha un peu son étreinte.

— Regarde...

Joh avait plus de mal à respirer, mais il y parvenait toujours.

— Elle arrive, elle m'a envoyé te trouver.

Fox relâcha la tresse de cheveux mais la remplaça par sa main, prêt à écraser sa gorge s'il faisait mine de bouger. Joh écarta les bras en signe de paix. Fox attendit, puis repoussa les cheveux de Joh avant d'examiner sa nuque.

Il gratta la marque avec son pouce moite.

— Elle ne part pas, dit-il d'une voix dure.

— Non, elle est réelle. Je suis marqué.

— Tu as essayé de tuer Kallista et Roc.

— Et Obed. Je ne le voulais pas. Je ne savais pas que la poudre exploserait. Je croyais qu'elle chasserait la magie de l'Ouest, qu'elle la guérirait. J'étais stupide, alors, mais j'ai changé, depuis...

Joh parlait rapidement, prêt à tout pour convaincre cet homme qui tenait littéralement sa vie entre ses mains.

— Je devrais te tuer. Dis-moi pour quelle raison je devrais m'abstenir.

— Tarek serait déçu que tu ne l'aies pas laissé le faire. Fox éclata de rire.

— En effet.

Il desserra son étreinte.

Joh s'écroula sur le lit. C'était la manière la plus rapide de se dégager. Il roula à terre et prit son pantalon. — Habille-toi.

Ils seront bientôt là.

Obed leur montra une femme de petite taille, entourée d'une escorte de membres de l'Ordre vêtus de leurs capes brunes.

Ils avaient laissé les chevaux dans le jardin du sud-ouest du temple. Personne n'y toucherait, car malgré la situation troublée, tous savaient que les éleveurs n'appréciaient guère que l'on dérange leurs précieuses montures. Nombre de

cadavres sans oreilles avaient été retrouvés, qui témoignaient de cet état de fait.

Kallista regarda la femme deux fois avant de voir le démon flotter au-dessus d'elle. D'abord, sauver Fox ; ensuite, avec sa magie, s'occuper du démon.

Kallista les conduisit à travers les cuisines, puis les couloirs, vides à cette heure. La plupart des gens étaient sortis voir ce qui causait cette agitation. La magie grandit au fur et à mesure qu'ils approchaient des étages supérieurs. Elle appela l'éclair, seul exutoire possible à sa colère. Si seulement Oskina était restée, elle aurait reçu la punition qu'elle méritait.

— Occupons-nous des gardes, murmura Tarek derrière elle.

Ses cheveux étaient dressés sur sa tête à cause de l'électricité provoquée par l'éclair.

— Ton éclair fait trop de bruit, ajouta-t-il.

En effet, l'éclair s'accompagnait de tonnerre. Elle le laissa se disperser dans l'air.

— Vas-y.

Elle recula, laissant Obed et Tarek marcher côte à côte.

Ils échangèrent un regard. Tarek compta à rebours et, comme un seul homme, ils sortirent leurs épées et bondirent sur leurs victimes.

Kallista courait déjà. Elle ouvrit la porte avec fracas, d'un coup d'épaule. Joh enfilait sa tunique et Fox...

Fox était à demi vêtu et se tenait au centre de la pièce, sa tunique entre les mains. Il reniflait comme s'il pouvait la sentir.

— Kallista ? murmura-t-il d'une voix inaudible. Elle se précipita vers lui. Elle avait besoin de le toucher, de savoir qu'il était sain et sauf. Il l'attrapa au vol mais laissa retomber ses bras lorsqu'elle l'enlaça.

— Fox...

Elle prit son visage entre ses mains et l'embrassa.

— Fox...

Elle était incapable de prononcer un autre mot. Il était là, avec elle. Plus rien d'autre n'avait d'importance.

— Je déteste l'idée d'interrompre ces belles retrouvailles, dit Tarek qui se tenait près de la porte, mais nous devons sortir d'ici avant qu'Oskina et son démon ne reviennent.

Joh eut soudain la nausée.

— Elle a un démon sous son contrôle ?

— En fait, je crois que c'est plutôt l'inverse, répondit Kallista, poussant Fox vers la porte.

Elle remarqua soudain le visage de Joh. Il était couvert de bleus et d'hématomes, et sa lèvre inférieure avait le double de sa taille normale. Son cou était en pire état encore.

— Que t'est-il arrivé ? demanda-t-elle.

— Fox...

Joh essuya du sang sur sa lèvre.

126

— Il n'a guère apprécié que j'aie tenté de te tuer.

— Un homme comme je les aime, dit Tarek en souriant. Allons-y, maintenant.

Il tendit la main à Kallista, une expression déterminée sur le visage.

Mais Fox n'était pas encore habillé. Il attirerait trop l'attention s'il se promenait torse nu dans la ville, malgré le temps chaud. Elle lui prit sa tunique des mains et la passa par-dessus sa tête.

— Habille-toi. Maintenant.

Il obéit à son ordre, comme s'il était revenu à son attitude soumise de sans-caste. Le cœur de Kallista se serra mais elle n'avait pas le temps de s'en inquiéter maintenant. Elle pouvait cependant exploiter

cette obéissance aveugle à leur

avantage.

— Où est ton épée d'Heldring ?

Il indiqua une armoire fermée à clé dans un coin de la chambre. Nul autre que lui ne pouvait s'en servir, car elle avait été fabriquée à son intention.

— Récupère-la. Viyelle, aide-le.

Pendant ce temps, elle examina les blessures de Joh.

— Je vais bien, dit-il en la repoussant lorsqu'elle tenta de l'embrasser.

— Pardonne-moi, j'avais oublié ta lèvre blessée. Il passa la langue sur ses lèvres.

— Moi aussi. Mais... ne m'embrasse pas, pas avant que je ne me sois rincé la bouche. Je me dégoûte moi-même.

Kallista déposa un baiser au coin de sa bouche, là où la peau était intacte. Elle se retourna en entendant une serrure céder.

— Prêts ?

Fox mit son ceinturon et suivit Viyelle vers la porte.

— Trop tard, dit Tarek. Nous avons de la compagnie. Une compagnie pas comme les autres. Kallista reconnut l'odeur

caractéristique des démons.

— Viyelle !

Elle tendit la main et Viyelle la serra dans la sienne.

— J'appelle la magie, dit-elle.

Quatre flux de magie jaillirent, comme à contrecœur. Elle les mêla, les obligeant à lui obéir. Quatre et non cinq, réalisa-t-elle soudain.

— Kallista, quoi que tu sois en train de faire, dépêche-toi, dit Tarek en sortant dans le couloir, l'épée à la main.

Obed le suivit, puis tourna le dos au garde du corps pour le couvrir.

La magie traînait des pieds, tel un enfant boudeur refusant de se mettre au travail. Cela prenait beaucoup trop de temps, et Kallista n'était pas sûre qu'elle obéisse.

— Fox, j'ai besoin de toi.

Il sortit son épée du fourreau et se dirigea vers la porte.

— Non, dit Kallista en le prenant par le bras. J'ai besoin de ta magie. De toi.

Il gardait la tête baissée. Kallista vit vaguement que Joh prenait l'épée que lui tendait Tarek, arrachée à l'un des gardes.

Il prit place près de la porte. Elle sentait que Viyelle voulait les rejoindre, mais elle devait rester afin de lui donner sa magie. Elle entendit les lames s'entrechoquer et sut que ses gardes du corps se battaient afin de lui laisser le temps de faire ce qu'elle devait accomplir. Mais pour cela, elle avait besoin de la magie de Fox.

Elle prit son visage entre ses mains et le leva vers elle.

— Regarde-moi. Je sais que tu ne peux pas me voir... Mais tu peux m'aider. Aide-moi.

Elle parla du ton de commandement qu'elle utilisait sur les champs de bataille avec ses troupes.

— Tu dois t'ouvrir à moi, mon amour. J'ai besoin de ta magie, mais tu m'empêches d'y avoir accès.

Il leva le visage vers elle, les yeux vides. Kallista se hissa sur la pointe des pieds et l'embrassa. Il se raidit d'abord puis se pencha vers elle, venant à sa rencontre. Elle lui donna une tape sur la poitrine, et le secoua.

— J'ai besoin de toi, Fox. Maintenant.

Cette fois, il la laissa l'attirer vers elle et l'embrasser, mais elle aurait pu tout aussi bien embrasser une poupée de chiffon.

— Fox, je t'en prie...

Elle sentit les démons déchirer de leurs griffes les liens qui l'unissaient à ses iliasti. Elle les entoura de plus de magie pour les protéger, modelant celle-ci à grand-peine. Elle regarda de nouveau Fox, mais il continuait de la fixer sans

réagir.

— S'il te plaît, mon amour...

Il secoua la tête, une expression d'angoisse sur le visage.

— Ne fais pas cela.

127

—Je le dois, Fox. Je dois arrêter les démons, je dois les détruire. La magie nous a été donnée dans ce seul but. C'est notre raison d'être.

Il tressaillit et recula.

— Non.

Kallista fut sur le point de relâcher son étreinte. Elle se sentit blessée, l'espace d'un instant, parce qu'il ne voulait pas de son amour. Il ne voulait pas d'elle.

— Kallista..., dit Obed.

Il était blessé de toutes parts mais son visage, étrangement pâle et effrayant sous les tatouages, reflétait des blessures bien plus graves. Des blessures de l'âme. Tarek était dans le même état.

Elle appela la magie. Elle devait leur donner plus de forces. Cela fonctionna sans qu'elle comprît pourquoi. Elle renforça les protections contre le démon. Mais elle devait faire plus qu'ériger de simples défenses. Ils ne pourraient se barricader indéfiniment derrière la magie. Elle devait s'attaquer directement aux démons, et pour cela, elle avait besoin de Fox.

Mais il ne voulait pas l'aider...

— Fox, m'aimes-tu ?

— Au nom de la Déesse, Kallista, cria Tarek, nous n'avons pas le temps pour ces bêtises maintenant !

— Alors ? dit-elle en secouant Fox, détournant son attention de la bataille. Me fais-tu confiance ?

Il cligna des yeux puis hocha la tête. Kallista se concentra sur leur lien et l'attira physiquement contre elle.

—Je suis là, Fox. C'est moi.

Elle effleura le lien, poussa la magie vers lui, dans l'espoir qu'elle franchirait les défenses qu'il avait construites autour de lui.

— Aie confiance en moi, murmura-t-elle. Je ne laisserai pas les démons t'avoir. Laisse-moi entrer en toi, mon amour.

Il frissonna. Son regard était moins angoissé.

— Mais si le démon est déjà en moi ? demanda-t-il dans un murmure. Et s'il utilise le lien pour

t'atteindre, toi et les autres ?

— Il n'y est pas. Je te le promets. Fox, les démons ne peuvent entrer que si une âme est vide, et tu es loin de l'être. Je t'en prie, mon amour, laisse-moi entrer.

—Je t'ai trahie, dit-il d'une voix brisée. Je vous ai tous trahis.

— Tu essayais de survivre. Jamais nous ne te reprocherons une chose pareille.

Kallista prit son visage entre ses mains, une nouvelle fois, et l'embrassa.

—Jamais.

Cette fois, il s'abandonna enfin à son baiser. Il y répondit, d'abord avec hésitation, puis il glissa une main dans ses cheveux et l'attira plus près contre lui. Ses barrières fondirent soudain. Kallista mit la langue dans sa bouche et plaqua ses hanches contre lui, sentant son érection contre elle et balayant ainsi toute résistance.

Il était intact. Le démon ne le possédait pas. Elle sentit sa honte et l'apaisa doucement, sans parvenir à la faire

disparaître tout à fait. Elle appela alors sa magie et se concentra sur la bataille en cours.

— Maintenant, dit-elle, va rejoindre les autres.

Kallista rassembla les flux de magie et utilisa celle de Fox pour y mettre de l'ordre. Les choses n'étaient pas plus faciles qu'avant mais la magie obéit, protégeant et soignant les siens comme elle le lui ordonnait.

Elle ferma les yeux sur le monde physique. Plus de portes, plus de murs, seulement la magie. La magie et les démons.

22.

Les démons se battaient avec la même férocité que les rebelles qu'ils possédaient. Mais à la différence de ces derniers, les barrières physiques ne les arrêtaient pas. Ils attaquèrent la magie de Kallista, la déchirant en morceaux, cherchant à affaiblir leurs adversaires de chair et d'os.

Elle rassembla la magie autour d'elle et fit appel à la magie incommensurable de Tarek. Elle examina l'ennemi et

constata qu'elle faisait face à deux démons.

Non, trois, par la Déesse ! Elle sentit la présence d'un troisième démon qui approchait. Puis un quatrième, au loin.

Kallista renforça la magie. Suffirait-elle à les défendre ? Combien en faudrait-il ? Comment avait-elle réussi à détruire ce démon, l'année dernière ?

Elle avait prononcé son nom. Mais elle ne connaissait pas les noms de ceux-ci.

— Untathel...

Le nom lui échappa avant qu'elle ait eu le temps de s'en rendre compte. Comme l'année dernière, elle ignorait comment elle pouvait savoir pareille chose.

— Ataroth, Xibyth, Ashbel.

L'air devint électrique. Il semblait trembler et frissonner à chacun des noms qu'elle prononçait. La lutte acharnée que se livraient les hommes y faisait écho. Elle modela la magie à sa guise et lui ordonna de détruire et de réduire à néant les noms qu'elle venait de prononcer. La magie était lourde et imposante, à présent. Kallista répéta une deuxième fois les noms des démons et poussa la magie dans leur direction.

Celle-ci vola vers eux et jaillit tel un voile sombre, engloutissant et pulvérisant les démons. Deux rebelles s'effondrèrent sur le sol. Tarek et Obed, puis Fox et Joh se chargèrent des rebelles restants. Le voile s'attaqua au troisième démon, qui fuyait. Ce dernier hurla de rage.

— Ataroth, murmura Kallista.

Elle tenta d'alimenter le voile, mais il se dissipait peu à peu, malgré ses efforts. Les deux derniers démons, Ataroth et Ashbel, étaient hors de portée. Elle avait blessé Ataroth mais il était vivant. Quant à Ashbel, elle ne l'avait même pas touché.

— Viens, lui enjoignit Viyelle. Ils reculent.

—J'en ai eu deux. Seulement deux. Kallista les laissa l'entraîner avec eux.

—Il en reste deux. L'an dernier, leurs disciples sont morts foudroyés jusqu'en Adara. Pourquoi pas aujourd'hui ?

— Ils sont morts, dit Tarek en s'arrêtant, laissant Fox vérifier si la voie était libre avant de descendre les escaliers.

— Pas tous. Et il reste deux démons.

— Oskina était leur chef, dit Fox. Peut-être...

—Sortons d'abord d'ici, interrompit Tarek. Nous essaierons ensuite de comprendre ce qui s'est passé.

— Mais il reste des démons, protesta Kallista.

—Ils seront encore ici à notre retour. Tarek s'arrêta devant la porte des cuisines.

— Vides, répondit Fox à sa question muette.

— Quand nous reviendrons..., reprit Tarek en entrant, notre ilian sera entier. Ils ne pourront plus nous échapper.

Il avait raison. Ils étaient plus forts ensemble que séparés. Kallista le suivit en toute hâte, la main dans celle de Viyelle.

Elles ressemblaient probablement à deux faibles femmes sous la protection de leurs hommes, mais elle avait besoin de

ce contact, si elle devait appeler la magie rapidement. Et quelle importance ? La magie de Fox était de retour et avec elle, l'ordre.

L'ordre, la force, la vérité... Kallista trébucha. Joh la rattrapa et l'aida à traverser la grande place. Le savoir, la créativité, la joie, la loyauté. La volonté. Pourquoi n'avait-elle pas compris la logique avant ?

— Kallista, demanda Tarek par-dessus son épaule, les yeux rivés sur les troupes qui se rassemblaient à l'ouest de la

place. Te reste-t-il assez de magie pour nous cacher ?

— Oui.

En tout cas, elle le pensait. Ils devaient d'abord s'échapper. Ils réfléchiraient ensuite.

Ils déguisèrent Fox en lui teignant rapidement les cheveux de la même couleur que Tarek et dissimulèrent de nouveau la tresse de Joh sous un chapeau. Puis ils traversèrent le pont sur le Taolind et sortirent de Turysh. Ils se dirigèrent au nord à travers la plaine, traversant Shaluine, puis au nord-

ouest, vers Filorne, les Terres Désertes et Korbin, à la frontière de l'Adara.

Ils chevauchèrent pendant un jour et une nuit avant de faire une véritable halte. N'ayant plus de cheval de rechange, ils n'allaient pas aussi vite que l'avait espéré Kallista, mais ils étaient déjà loin.

Elle était appuyée contre Obed, sous un ciel étoilé où se découpaient les montagnes à l'ouest. Tarek et Viyelle

débarrassaient les restes de leur repas. Fox était allongé sur l'herbe, la tête posée sur sa selle. Joh ravivait le feu. Grâce à 129

son enfance dans une famille d'éleveurs des plaines, ces tâches lui étaient familières, ce qui rendait le voyage plus confortable. Il ne voyait aucune objection à utiliser la bouse de cheval et de bison pour alimenter le feu.

—Joh, pourquoi n'étais-tu pas dans la cavalerie ? demanda Viyelle à brûle-pourpoint. Si tu es fils d'éleveur, tu dois connaître les chevaux mieux que personne. Alors pourquoi l'infanterie plutôt que la cavalerie ?

—J'avais demandé à rejoindre la cavalerie quand je suis devenu officier. Mais le commandant refusait d'avoir un

homme officier, contrairement à l'infanterie.

— Ah...

Viyelle essuya la dernière cuillère et la tendit à Tarek.

—Je sais combien de membres comptera notre ilian en définitive, dit Kallista.

Elle ne s'était pas rendu compte qu'elle avait parlé à voix haute avant de voir tous les regards tournés vers elle. Même Fox s'était redressé sur un coude pour mieux la voir.

Elle n'avait pas eu l'intention de leur annoncer la nouvelle ainsi, de but en blanc, mais elle n'avait plus le choix.

— Nous sommes aujourd'hui huit, dit-elle. Il nous faut un être marqué supplémentaire. Nous serons neuf.

— Trois fois trois, répondit Obed d'une voix profonde. Le chiffre parfait.

— La perfection..., dit en même temps Tarek. Et comment es-tu parvenue à cette remarquable conclusion ?

Kallista soupira et se redressa. Elle fit signe aux autres de s'asseoir.

— Après le combat de Turysh, alors que nous quittions le Temple Mère... Je me disais à quel point j'étais contente

d'avoir retrouvé Fox et sa magie.

Elle le toucha à travers le lien, car il ne pouvait la voir en train de le regarder.

— Sa magie rétablit l'ordre et met fin au chaos. Et je me répétais ce que la magie de chacun apportait à l'ensemble.

Elle regarda Tarek.

— La force. Puis Joh.

— Le savoir. Obed, ensuite.

— La vérité. Viyelle, enfin.

— La créativité.

Elle les regarda tous ensemble.

— Puis j'ai pensé à ceux qui n'étaient pas avec nous. Roc et la joie qu'il apporte à la magie. Aïsse et sa loyauté sans faille. Et j'ai compris...

Elle s'arrêta un instant et Joh prit le relais.

— Les Neuf Attributs de l'Unique, dit-il d'une voix emplie de respect.

— L'Unique en possède davantage, dit Obed.

— C'est vrai, mais en Adara, ces neuf-là sont considérés comme les plus importants. La force, la sagesse, la vérité, la joie, la fidélité, la créativité et l'ordre.

Elle pointa un doigt sur elle-même.

— La volonté ou l'intention. Il nous manque l'amour.

— Tu penses donc...

Tarek ne put se résoudre à terminer sa phrase.

—Je crois qu'un ilias de plus va nous rejoindre, oui.

Ils échangèrent un long regard. Y compris Fox.

— En réalité, dit Tarek pour rompre le silence, c'est un soulagement de penser qu'il n'en manque

qu'un. Je commençais à me demander si nous ne finirions pas à quinze ou vingt, dans le but de détruire ces démons.

Kallista sourit et posa la tête sur son épaule.

— Cela pourrait être le cas. Mais je crois que lorsque nous serons réunis et que notre neuvième ilias nous aura

rejoints...

— Quel qu'il soit, murmura Viyelle.

— Je crois que nous pourrons vaincre tous les démons qui oseront s'attaquer à nous.

Elle leva la tête et les regarda de nouveau.

— J'ai réfléchi à la raison pour laquelle nous n'avons détruit que deux démons.

— Que les cieux nous viennent en aide, marmonna Tarek, voilà qu'elle se met à réfléchir.

— Je sais, je sais, dit-elle en lui donnant un coup de coude. Ce n'est pas mon fort. Mais je pense que la distance a fait la différence. Les deux autres démons étaient tout simplement trop loin pour être touchés par le voile noir, même si je

crois avoir blessé l'un des deux. Moins de disciples sont morts, cette fois, parce que nous sommes en Adara et que la plupart des gens restent fidèles à l'Unique. En outre, nous n'étions pas tous réunis, il manquait deux personnes. Tout ensemble, même si nous n'étions que huit, nous serions...

Kallista réfléchit un instant.

— Cela ajoute une dimension supplémentaire... Ce n'est pas simplement le nombre qui fait la différence, c'est un tout, un ensemble qui nous permet d'attendre une dimension inédite jusqu'ici. Ou en tout cas, inédite depuis l'époque de

Belandra d'Arkône.

130

Elle se tut, craignant d'avoir l'air stupide.

— Je sais que cela semble fou, mais...

— Non, c'est tout à fait logique, au contraire, répliqua Obed. Pour moi, en tout cas.

Kallista réalisa qu'Obed avait voulu plaisanter et s'esclaffa.

—Je suis du premier tour de garde, dit-elle.

— Ce n'est pas juste, protesta Fox. Tu savais que j'allais me proposer dès que tu aurais mangé, alors tu n'as pas fini ton assiette. Ce n'est pas du jeu.

— De quoi te plains-tu ? dit Viyelle. J'ai monté la garde toute la semaine pendant que tu te prélassais dans une jolie cellule.

Il n'avait passé qu'une partie de son temps dans une cellule. Mais ils faisaient mine de l'ignorer afin de l'aider à oublier.

— Monte la garde avec moi, Fox, proposa Kallista. Obed, Joh et toi prendrez le deuxième tour.

Leur tour de garde terminé, Kallista prit Fox dans ses bras et lui fit l'amour, afin de lui prouver qu'il était toujours l'un d'eux, que rien n'avait changé. Et aussi parce qu'il lui avait terriblement manqué.

Bientôt, dès qu'ils auraient traversé ces plaines interminables, ils seraient tous réunis. Et ils ne se sépareraient plus jamais de la sorte.



Roc serra plus fort les mains d'Aïsse. C'était la seule manière qu'il avait trouvée de l'empêcher de lui écraser les siennes.

Seul ce geste et l'expression tendue de son visage témoignaient de la souffrance qu'elle endurait.

Elle ne criait pas. Elle refusait de le faire, aussi courageuse que tous les guerriers que Roc avait connus. Quel guerrier accepterait de subir pareille épreuve ? Et Aïsse était tellement menue...

Elle continuait de réciter une litanie à voix basse, tout en serrant sa main. Roc aurait préféré qu'elle crie, même si les Terres Désertes où ils se trouvaient étaient envahies de hors-la-loi qui en voulaient à l'or qu'ils transportaient. Il ne pouvait supporter de la voir souffrir autant.

Elle se détendit lentement et desserra l'étau sur sa main. Roc en profita pour regarder par-dessus son épaule, en direction de Merinda. Celle-ci gémissait de douleur, debout près de l'entrée de la grotte.

— Es-tu certaine que tout se passe normalement ? demanda-t-il pour la énième fois.

— Oui ! rétorqua Merinda, en colère. J'en suis sûre. Que dois-je faire pour que tu me croies ?

— Venir ici et l'examiner, peut-être ?

Merinda fut prise de nausées et s'éloigna, en direction de l'entrée de la grotte. La pluie avait nettoyé le sol pierreux. Son estomac était vide.

Elle avait choisi le pire moment pour tomber malade. Aïsse était sur le point d'accoucher, et Roc

n'avait pas la moindre expérience de la manière dont on aidait un enfant à venir au monde.

Certes, il savait comment on les concevait. Mais à part cela, que savait-il du mystère de la vie ?

Non, son domaine était la mort et la destruction armée.

Il comprenait à présent que si les Tibrans avaient assisté à un accouchement, ils n'auraient jamais osé parler de la «

faiblesse des femmes ».

Roc se dégagea et prit le linge humide que Merinda lui avait donné pour rafraîchir le visage d'Aïsse. Par chance, les jumelles dormaient. Elles faisaient leurs nuits depuis leur fuite de Sumald. Mais à l'aube, selon les dires de Merinda, en tout cas, ils auraient un troisième bébé. Il espérait qu'elle disait vrai.

— Roc, ne t'inquiète pas..., dit soudain Merinda. Tout va bien. Un premier enfant prend du temps à venir.

—J'espère que nous aurons le temps.

Les hors-la-loi les avaient traqués jusque dans ce territoire de désolation. Bien que la roche noire et dure qui recouvrait ces terres rendît toute traque difficile, le terrain était si plat et les arbres si rares et maigres que les voyageurs étaient visibles à des milles à la ronde. Par chance, cette roche poreuse abritait de nombreuses grottes. Roc les avait conduites dans l'une d'elles, mais il ignorait s'ils étaient vraiment à l'abri.

Néanmoins, les hauts sommets des Montagnes des Dents du Diable se rapprochaient chaque jour. Ils seraient bientôt en

sécurité. Roc désirait à tout prix déposer le fardeau de cette responsabilité et le confier à un autre. Mais pour l'heure, il était le seul à pouvoir les protéger : deux enfants, une femme menue et forte qui travaillait dur pour amener au monde un troisième enfant, qu'il devrait protéger aussi ; et une guérisseuse, tout aussi vulnérable, même quand elle ne

vomissait pas ses boyaux sur le sol. Il était terrifié à l'idée que l'un d'eux soit blessé, à l'idée d'échouer dans sa mission comme il l'avait fait par le passé.

Il était un bon guerrier. L'un des meilleurs. Mais il avait une fâcheuse tendance à prendre des risques stupides. A faire comme si les balles ou les boulets de canon ne pouvaient pas l'atteindre. Et il y avait échappé. Mais cela ne voulait rien dire. Roc frissonna, pensant à certaines choses qu'il avait faites. Il ne recommencerait pas. Il avait une famille,

désormais. Des personnes comptaient sur lui pour les protéger.

Si cela l'obligeait à rester caché dans une grotte, il se cacherait. S'il devait refuser de relever un défi, il le ferait. S'il devait se battre ou mourir, il le ferait pour sa famille.

Aïsse prit sa main et la serra. Elle continua de murmurer ses prières. Roc serra la petite main dans la sienne et déglutit péniblement en voyant son corps se tordre de douleur. Il ferait n'importe quoi, se répéta-t-il. Même ceci.

Si elle était assez courageuse pour supporter cette épreuve, il devait l'être assez pour l'aider. Mais la nuit promettait d'être longue, très longue.

Kallista traversait les plaines avec ses compagnons. Ils rencontrèrent un clan d'éleveurs près de la frontière entre

Shaluine et Filorne, et lui achetèrent six chevaux à un prix exorbitant. Le clan leur confia également six autres

montures, des juments qu'ils devraient leur ramener au printemps suivant, après une saillie avec leurs étalons sudérons.

Les éleveurs n'acceptèrent ce marché que parce que Joh s'avéra être parent de l'un des hommes. Avec deux chevaux

frais chacun, ils iraient bien plus vite.

Une semaine environ après leur départ de Turysh, Kallista rêva des enfants, de l'accouchement, et eut l'intuition, sans en être sûre, que le bébé d'Aïsse était né. Quelques jours plus tard, le lien de Viyelle se consolida et Kallista put appeler la magie sans la toucher. Ils seraient prêts à affronter les démons, la prochaine fois, mais ils devaient d'abord se rendre à Korbin.

Ils chevauchèrent sans relâche vers le nord, passant de la chaleur accablante des plaines du sud aux températures plus douces des chaînes du nord. Puis ils prirent la direction du nord-ouest, le long des montagnes Okreti di Vos, traversant le fleuve Vilaree près de sa source, avant qu'il ne se transforme en ce torrent profond et dangereux qui parcourait les plaines du nord. Ils suivirent les collines près de la côte. Les montagnes laissèrent bientôt place aux Terres Désertes.

— Qu'a-t-il bien pu se passer ici ? demanda Obed en fixant l'étendue noire et déserte, devant eux, où ne poussaient que quelques herbes misérables et de maigres pins. Qu'est-ce qui a bien pu provoquer une telle désolation ?

— Les démons, répondit Tarek en s'arrêtant et en descendant de cheval. Je crois que nous ne trouverons pas d'autre

source d'eau avant longtemps. Nous allons camper ici, ce soir.

— As-tu jamais vu un volcan ?

Kallista descendit de cheval à son tour, se demandant si la fatigue la quitterait un jour. Il y a des îles, au milieu de la Mer de Jeroan, où les montagnes crachent le feu des entrailles de la terre. Le volcan est ce qui reste une fois le feu éteint.

— Est-ce que cela peut se reproduire ? demanda Viyelle sans pouvoir cacher son inquiétude.

Kallista rit malgré elle.

— C'est possible, je suppose, mais il ne s'est rien passé de tel depuis des milliers d'années.

— Et cet endroit ? répéta Obed.

— Selon la légende, c'est ici que la dernière bataille des Guerres des Démons a eu lieu, répondit Kallista.

Obed poussa un juron dans sa langue maternelle.

— Es-tu certaine qu'il s'agit bien d'une légende ? demanda Tarek en prenant les rênes de Joh, afin que ce dernier pût s'occuper du feu de camp.

— Non, je n'en suis pas si sûre.

Kallista appela la magie afin de cacher leur feu aux yeux d'un ennemi éventuel. Le feu prit plus facilement, car la magie bloquait le vent.

— Je ne connais pas cette histoire, dit Fox en sortant un sac de grain, acheté dans le dernier village qu'ils avaient

traversé. Raconte-moi, que s'est-il passé ? ajouta-t-il.

— La guerre durait depuis des années, dit Kallista. D'abord, entre les démons et les anges, une guerre entre des esprits immatériels. Puis les démons ont commencé à attaquer les êtres humains que les anges avaient fait le serment de

protéger.

— Qu'est-ce qu'un ange ? demanda Fox à Tarek, à voix basse.

— Ils ressemblent aux démons. Mais les anges sont bons. Les démons ont été des anges avant de se rebeller et de

devenir mauvais.

— Où sont les anges, maintenant ? Sont-ils tous devenus des démons ?

— Ecoute, la réponse est dans l'histoire. Tarek se remit à soigner les chevaux.

— Bientôt, continua Kallista, les humains se sont retrouvés impliqués dans cette guerre, et furent aussi divisés que les esprits. La guerre s'est étendue, menaçant d'engloutir le monde entier, mais peu à peu les partisans de l'Unique ont pris l'avantage. Les démons ont battu en retraite. Jusqu'à cet endroit.

Kallista regarda autour d'elle. Les derniers rayons du soleil se reflétaient sur la roche volcanique noire, formant une lueur rougeoyante. Cette désolation était belle, en un sens, malgré son étrangeté.

Tarek poursuivit le récit.

132

— L'endroit était magnifique et verdoyant, alors. Une large vallée, parfaite pour l'élevage... ou pour un champ de

bataille. Deux vastes armées ont envahi la plaine. Les démons et leurs disciples étaient là.

Il tendit le bras vers le nord.

— Et les anges et leurs alliés tenaient le sud de la vallée. Des centaines et des centaines de guerriers.

— La bataille fut sanglante et acharnée, dit Kallista, mais qui peut lutter contre le pouvoir de l'Unique, maîtresse de l'univers ? Les armées du démon ne se battaient que pour elles-mêmes. Lorsqu'elles réalisèrent que leur camp allait

perdre la bataille, nombre de guerriers ont fui. Les démons étaient désespérés. Ils savaient qu'ils risquaient la

destruction. Ils ont ouvert les entrailles de la terre et ont déclenché un immense brasier.

Kallista s'agenouilla et tisonna le feu. Tarek commença à brosser le cheval qu'Obed venait de desseller.

— La roche en fusion a tout détruit sur son passage, y compris les disciples du démon.

— Les démons se sont-ils échappés ? demanda Fox.

— Non, dit Obed, les faisant sursauter. Les anges les ont rattrapés et les ont plongés dans les failles qu'ils avaient eux-mêmes créées, dans le brasier des enfers que l'Unique leur avait réservé. Les anges se sont mêlés aux humains qui

restaient, créant des saints...

— Des Naïtani, murmura Kallista, du mot ancien « naishar », servir.

Obed continua comme s'il ne l'avait pas entendue.

— Avec les derniers combattants prêts à tuer pour protéger les innocents, ils ont utilisé les pouvoirs des anges afin de détruire les démons qui avaient survécu.

— Les anges sont donc devenus des Naïtani ? demanda Fox, perplexe.

— Non.

Kallista lui sourit.

— Les anges ont donné leurs vies — enfin, leur existence. Mais leur essence s'est transformée en magie. La magie que

les Naïtani utilisent.

— Crois-tu...

Joh s'arrêta, hésitant. Kallista attendit. Il s'éclaircit enfin la gorge.

— Notre magie, la magie de l'Unique... pourrait-elle être ce qui nous reste des anges ?

— Ils nous posséderaient comme les démons possèdent leurs victimes ?

Fox semblait indigné.

— Je ne crois pas, dit Kallista. Je ne sais pas, mais... Après tout, qui sommes-nous ? Des êtres marqués par la Déesse. Et qu'est-ce qui caractérise la magie ? Les qualités de l'Unique. Je pense que nous sommes les vecteurs d'une infime partie de la quintessence de la Déesse.

Tarek finit de brosser le dernier cheval et le conduisit près des autres.

— C'est une pensée terrifiante, dit-il en revenant. Rassurante dans une certaine mesure, mais terrifiante.

— Alors...

Viyelle rangea les brosses.

— Si les démons sont morts au cours de cette bataille, pourquoi sommes-nous forcés de les combattre aujourd'hui ?

Deux mille ans plus tard ?

Kallista soupira et regarda les autres, en quête d'inspiration.

— Parce que certains ont survécu ? Parce qu'ils se sont échappés des enfers ?

— Les deux sont possibles, répondit Tarek en posant un bras sur ses épaules. Est-ce vraiment important ?

— Je suppose que non, dit Viyelle en haussant les épaules. Mais je n'ai jamais aimé régler les affaires des autres.

— Ce sont nos affaires, maintenant.

Et ils se débarrasseraient des démons une fois pour toutes, se jura Kallista à elle-même.

— Je suis capable de monter à cheval. Aïsse n'en était pas si sûre, mais elle ne voulait plus lire l'inquiétude sur le visage de Roc.

— Ton enfant est né il y a une semaine seulement, rétorqua sèchement Merinda.

Elle semblait constamment irritée, ces derniers temps. C'était compréhensible, étant donné ses nausées et vomissements si réguliers.

— Tu ne devrais pas monter à cheval pendant au moins deux semaines encore. Quatre semaines, même.

— Mais les hors-la-loi...

— Nous sommes en sécurité, ici, dit Roc en rentrant dans la grotte.

— Avec tous ces chevaux à nourrir ? Et une chèvre ?

Aïsse savait à quel point l'herbe était rare, par ici. Rien pour remplacer le grain qu'ils avaient apporté avec eux.

— Nous nous en sortirons. Laissons-le prendre de l'avance et nous sortirons ensuite.

133

Roc s'agenouilla et écarta les selles qui protégeaient les bébés. Rozite roula sur le dos et lui sourit. Il sourit à son tour, faisant bondir le cœur d'Aïsse.

Un cri retentit soudain à l'extérieur de la grotte.

— Hé, les Tibrans !

Roc jura et sortit son épée d'Heldring. Il se dirigea vers l'entrée. Aïsse serra son bébé contre elle et marcha vers le fond de la grotte, près de la source qui leur fournissait de l'eau. Merinda la suivit, une jumelle sous chaque bras.

— Nous savons que vous êtes là-dedans ! cria la voix. Dur de se cacher dans les Terres Désertes, n'est-ce pas ?

— Qu'est-ce que tu nous veux ? cria Roc en rampant vers l'entrée.

— L'or, bien sûr. Les femmes. Et toi. On m'a dit que tu étais beau garçon.

— Qui t'a raconté cela ?

L'un des chevaux bougea soudain et Aïsse détourna les yeux de la lumière qui l'éblouissait. Une ouverture, en hauteur, éclairait la grotte. Elle examina le trou irrégulier au-dessus de sa tête. Il n'était pas si loin. Pouvait-elle... ?

— Occupe-toi de Niona, dit-elle à Merinda en posant sa fille sur une pile de couvertures et en la bordant. Protège-la.

— Si les bandits entrent dans la grotte, je ne pourrai rien...

— Empêche seulement les chevaux de lui marcher dessus.

Aïsse n'avait pas le temps de discuter avec Merinda.

Les hors-la-loi continuaient de parler avec Roc. Qui pouvait savoir combien de temps il les retiendrait, ou ce qu'ils feraient, une fois lassés de ce petit jeu ? Peut-être gagnaient-ils du temps pendant qu'ils contournaient la grotte pour entrer par le haut.

Aïsse trouva ce dont elle avait besoin dans les paquetages et commença son ascension. Les rochers étaient durs et

poreux et lui égratignèrent les mains. Elle utilisa toutes les prises possibles dans la formation rocheuse et s'arrêta de temps à autre afin d'écouter, mais les cris de Roc et des autres couvraient les autres sons.

Arrivée au sommet, elle s'accrocha aux rochers et écouta encore, tête baissée afin d'éviter d'être vue, au cas où

quelqu'un surveillerait l'entrée. Elle sortit sa rapière — semblable à celle de Kallista, mais plus courte — et regarda à l'extérieur. Personne en vue. Mais elle entendit le crissement de petits cailloux.

Elle leva la tête. Là-bas. Quelqu'un escaladait la grotte, puis une autre personne, mais ils étaient encore loin. Elle se hissa à l'extérieur et fouilla dans le sac qu'elle portait à l'épaule. Elle en sortit une poignée de pièces d'or.

— Hé ! Bande de lâches !

Elle avait réussi à attirer leur attention. Les deux hors-la-loi accélérèrent leur ascension. Elle

entendit les cris de Roc résonner dans la grotte. Il avait l'air mécontent.

— Est-ce cela que vous voulez ?

Aïsse tendit le bras et jeta les pièces d'or au loin. Elles allèrent se loger dans les creux et les fentes de la roche surplombant la grotte.

Les hors-la-loi s'arrêtèrent et se mirent à ramasser l'or. Ceux qui se trouvaient en bas de la pente, près de l'entrée de la grotte, se dirigèrent vers elle. Aïsse jeta une autre poignée d'or, puis une autre et encore une autre, jusqu'à vider le sac.

Les pièces jaunes ressemblaient à des étoiles se découpant sur la roche noire.

Elle vit Roc sortir discrètement de la grotte et serra la garde de son épée. Elle était encore faible, loin d'être capable de se battre, mais elle se battrait pour ses enfants.

Roc tua deux bandits avant que les autres n'aient remarqué qu'il était derrière eux. Il bondit et attrapa une femme par la cheville. Elle lui donna un coup de pied, mais il la fit tomber à terre et elle s'effondra sur lui. Il la maîtrisa rapidement et rejoignit les autres.

Aïsse entendit soudain un cri au loin et se retourna brusquement. Une demi-douzaine de cavaliers fonçait sur eux, et un autre surgit derrière le ravin où il s'était caché. Elle poussa un cri d'avertissement à l'intention de Roc. Les hors-la-loi virent les cavaliers et continuèrent de ramasser l'or.

Roc ne regarda même pas.

— Va à l'intérieur !

Aïsse l'ignora. Elle ne l'aiderait guère, mais il valait mieux ne pas le laisser seul, surtout si les bandits recevaient des renforts. Comment ces cavaliers pouvaient-ils aller si vite ? Roc avait ralenti le pas des chevaux afin de les économiser et ne pas fatiguer Aïsse. La roche blessait les sabots des montures, allant jusqu'à les couper. Mais ces cavaliers

chevauchaient à toute allure sur cette surface dure, comme si c'était une prairie verdoyante. Les sabots de leurs chevaux lançaient des étincelles.

Une des hors-la-loi, les poches pleines d'or, jeta un dernier regard aux cavaliers et s'enfuit. Ce groupe ne faisait peut-être pas partie de leur bande. Ils étaient peut-être rivaux. Roc les laissa s'enfuir et courut vers leurs montures.

Il restait deux bandits, ceux qui avaient commencé l'ascension de la grotte avant qu'Aïsse ne jette l'or.

Ils continuèrent de ramasser les pièces, tout en surveillant Aïsse, Roc et les cavaliers du coin de l'œil. Avaient-ils l'intention de prendre la grotte et de la défendre ? De les prendre en otages, ou

simplement de les tuer ?

134

Aïsse s'éloigna de l'ouverture de la grotte. Si elle devait se battre, elle ne voulait pas avoir à se soucier d'une éventuelle chute.

Roc était presque arrivé à la hauteur des bandits lorsque l'un d'eux — un jeune homme portant un mince collier de barbe brune — se jeta sur lui. Il tenait une dague à la main. Le peu de distance qui les séparait et la pente raide rendaient l'épée de Roc inutile. Avait-il une dague sur lui ? se demanda Aïsse. Elle aurait voulu regarder, le voir se sortir de ce mauvais pas, mais elle n'avait d'autre choix que de surveiller le deuxième hors-la-loi, celui qui se tenait le plus près d'elle.

L'homme, mal rasé, esquissa un sourire, dévoilant des dents noires, puis changea de direction et se mit à avancer vers elle. Aïsse recula et contourna l'ouverture béante de la grotte sans trop s'en éloigner, bien qu'elle craignît de tomber dedans. Elle ne pouvait le laisser passer. Pas sans s'être battue d'abord.

Les cavaliers approchaient de leur pas rapide. Ils dépassèrent le pied de la colline et chassèrent les derniers hors-la-loi en fuite. Roc poussa un cri. Il était toujours en lutte avec le jeune bandit.

L'homme plus âgé regarda tour à tour les cavaliers, puis Aïsse, et ricana. Elle serra la garde de sa rapière et plia les genoux, jetant un œil par-dessus son épaule afin de vérifier la distance qui la séparait de l'ouverture. Peut-être pourrait-elle se jeter à terre et le maîtriser s'il courait vers elle...

Il la bouscula soudain. Aïsse trébucha et tomba à terre, pas tout à fait délibérément... Elle parvint à garder son épée en main et roula sur le côté, le frappant aux genoux. Il cria et tomba en avant. Sa tête frappa le sol de l'autre côté du trou béant et se balança dans le vide, mais le poids de son corps l'entraînait vers le bas. Il demeura ainsi en un équilibre précaire et étrange, tel le bouchon d'une bouteille, puis ses muscles faiblirent et il disparut dans l'obscurité de la grotte.

Les hennissements effrayés des chevaux se firent entendre.

— Aïsse ! cria Roc.

Il grimpa tant bien que mal la pente raide. Son visage était couvert de sang, mais aucun ennemi n'était en vue.

— Il est mort, dit-elle. Mais tu es blessé !

Elle se mit à genoux. Se dresser lui était encore difficile, mais Roc l'aida à se relever.

— Ce n'est qu'une égratignure. Es-tu blessée ?

Il essuya le sang sur son front, révélant une coupure minuscule.

— Une coupure à cet endroit saigne toujours énormément. Es-tu certaine d'aller bien ? Tu n'es pas

blessée ?

—Je suis tombée, voilà tout. Je vais bien.

— La Déesse soit louée...

Las, il appuya la tête sur l'épaule de la jeune femme, tachant de sang sa robe déjà salie.

— Tu sais que tu vas avoir de gros ennuis avec moi, pour avoir grimpé ici et avoir pris de tels risques ? Je te battraï comme plâtre dès que nous serons arrivés à Korbin et que je me serai reposé un peu.

— Tu peux toujours essayer. N'oublie pas que je me serai reposée aussi.

Aïsse ne prit pas la peine de cacher son sourire.

— C'est vrai.

Elle lui caressa les cheveux. Ils étaient très doux, malgré le fait qu'ils étaient coupés court. Elle regarda au loin et vit les hors-la-loi poursuivis par ces cavaliers inépuisables.

Elle soupira.

— Bien sûr, reprit-elle, tout dépend de nos chances de survie. Les cavaliers reviennent vers nous.

Roc se redressa, tourna la tête et regarda au loin, une main devant les yeux. Il soupira à son tour.

— Ils ne sont vraiment pas malins. Ils devraient s'être rendu compte qu'ils n'ont pas la moindre chance contre nous. Pas avec une tigresse telle que toi de notre côté.

Il serra Aïsse contre lui, en une étreinte brève, et l'embrassa sur la joue.

— Reste ici et défends cette ouverture. Je dois redescendre à l'entrée de la grotte.

Elle le regarda dévaler la roche noire, ahurie. Un guerrier tibran lui faisait confiance, à elle, pour l'aider à défendre une position ? Ses jambes tremblaient d'épuisement. Elle avait mal au dos, et sa main avait à peine la force de tenir son épée, encore moins de la lever contre un ennemi. Mais elle tiendrait bon. Roc avait besoin d'elle.

Les cavaliers avançaient à une vitesse extraordinaire. Leurs casques de métal gris les rendaient presque inhumains.

Enfin, ils furent suffisamment près pour qu'elle remarque qu'ils portaient des capuches sous leurs casques, ainsi que des masques qui couvraient leurs visages jusqu'aux yeux.

Roc les attendait de pied ferme devant la grotte. Il faisait peur, lui-même, avec son visage couvert de

sang. Les cavaliers galopèrent à un rythme infernal et s'arrêtèrent à quelques pas de lui.

Roc ne broncha pas.

135

— Que nous voulez-vous ?

Le premier cavalier retira casque et capuche, révélant une épaisse chevelure rousse et un nez aquilin.

— Seriez-vous par hasard les iliasti de cette tête de mule de Tarek Omvir ? Nous sommes parents, et nous sommes à sa

recherche depuis des semaines.

Les montagnes verdoyantes se mêlèrent aux pierres noires des Terres Désertes. Les liens avec ses deux iliasti absents devenaient plus forts chaque jour, rendant Kallista plus impatiente de parcourir la distance qui la séparait encore d'eux.

Les roches volcaniques noires laissèrent place à un sol granitique tour à tour gris, rose ou vert, à mesure qu'ils

s'enfonçaient dans les montagnes.

La chaîne des Dents du Diable devenait de plus en plus élevée, tandis que la plaine rétrécissait. Elle séparait le continent de l'Adara du territoire tibran. Peu d'êtres humains pouvaient vivre à ces altitudes — quelques trappeurs, des éleveurs de chèvres ou des ermites. Les immenses vallées au sud des Terres Désertes étaient habitées par des gens robustes, dont

beaucoup élevaient des chevaux solides, les plus aptes à survivre dans les régions montagneuses de l'Adara. La famille de Tarek vivait tout près du centre le plus peuplé de la principauté de Korbin.

Alors qu'ils chevauchaient dans les terres de la famille Omvir, les cousins et les parents de Tarek sortirent pour les accueillir. Ils les accompagnèrent parfois pendant une lieue ou deux, parfois plus, partageant avec eux nourriture,

boissons et nouvelles, notamment la nouvelle de récents passages dans la région. Un homme, deux femmes, trois bébés

et un gros sac d'or, sans oublier de magnifiques chevaux et une chèvre, avaient traversé la vallée moins de deux

semaines auparavant, escortés par des parents de Tarek.

Des soldats venus d'Arkône étaient également passés dans la vallée ; ils pourchassaient des rebelles, et étaient chargés de protéger la population et de retrouver les iliasti de Tarek. Jamais Korbin n'avait

connu autant d'événements en même temps.

Kallista n'était pas allée dans la famille de Tarek depuis leur mission ici, six ou sept ans plus tôt, mais elle reconnut l'endroit. Sans doute l'enthousiasme de Tarek était-il communicatif.

Soudain, un cavalier sortit de la foule et chevaucha vers eux. Kallista éperonna sa monture épuisée.

Roc ne ralentit pas quand leurs chevaux se croisèrent. Il se pencha, et l'arracha de sa selle. Il la posa sur ses genoux et galopa alors vers les autres. Kallista riait aux éclats et, tour à tour, le serrait dans ses bras et lui donnait des tapes pour le punir de son audace. Il s'arrêta devant Fox.

Elle le frappa à l'épaule.

— Je me demande bien pourquoi je suis aussi heureuse de te voir !

— C'est parce que je suis irrésistible, déclara-t-il en souriant jusqu'aux oreilles.

Elle le serra de nouveau contre elle.

Il la déposa si brusquement sur les genoux d'Obed que le Suderon faillit la lâcher. Roc se pencha alors vers son vieil ami Fox et l'étreignit avec force, effrayant les chevaux.

— Enfin, te voilà !

Il lâcha Fox et regarda Kallista avec un air de reproche.

— Qu'est-ce qui a bien pu vous prendre autant de temps ?

— Nous devons d'abord récupérer Fox... Mais parle-nous donc du bébé !

— Elle est magnifique, dit Roc en souriant. Pas autant que Rozite, évidemment, mais avec Fox pour père, elle ne

pouvait être que désavantagée dès le départ.

Ils accélérèrent le pas. Il leur raconta ce qui s'était passé depuis leur séparation. Mais l'arrivée des sedili de Tarek les fit ralentir. Kallista leur laissa raconter les dernières nouvelles de la vallée : ils auraient le temps de bavarder une fois seuls.

Ils trouvèrent Aïsse et les enfants installés confortablement dans le grand salon commun, situé au milieu des maisons du clan Omvir. Il était aussi utilisé pour les invités. Kallista se précipita pour prendre ses filles dans ses bras. Elles babillaient joyeusement sur une pile de fourrures ; Kallista arriva à temps pour voir Lorynda rouler sur le ventre et mettre un doigt dans l'œil de sa sœur. Elles avaient tellement grandi, avaient appris tant de choses sans que leur mère fût là pour y assister... Elle les serra contre elle, malgré les protestations de Rozite qui gigotait de petites jambes. Elle les couvrit de larmes et de baisers tandis que Tarek faisait le récit de leurs aventures aux autres.

Il leur présenta leurs nouveaux iliasti. Roc n'attaqua pas Joh. Ils avaient été amis, avant l'explosion. Mais Aïsse ne l'entendit pas de cette oreille et lui décocha un coup de poing avant qu'Obed l'eût arrêtée. Résultat : un œil au beurre noir !

La famille de Tarek finit par se retirer, laissant l'ilian seul. Kallista était assise contre Roc. Elle avait fini par donner les jumelles à Tarek afin qu'il pût les dorloter à son tour.

— Plus jamais, dit-elle. Nous ne nous séparerons plus jamais.

— Les bébés ne peuvent pas se retrouver en plein milieu d'une bataille, dit doucement Aïsse.

— Non, mais elles n'auront pas besoin d'être si loin pour jouir de la sécurité. Nous les protégerons mieux si nous

sommes ensemble.

136

Kallista parcourut la pièce enfumée du regard, réalisant soudain que quelqu'un manquait à l'appel.

— Où est Merinda ? S'en est-elle sortie ?

— Elle va bien, répondit Roc, si ce n'est qu'elle souffre depuis des semaines de douleurs à l'estomac.

Kallista le regarda dans les yeux.

— Quelle sorte de douleurs ?

— Je crois qu'elle est enceinte, dit Aïsse en levant la tête.

Elle était assise près de Fox et tous deux admiraient leur bébé, âgé d'environ un mois à présent.

— Quoi ? s'écria Kallista en se redressant. Fox et Roc échangèrent un regard gêné.

— Est-elle ilias ? Comme nous autres ? demanda Roc. Nous ne savions pas. Enfin, nous n'en étions pas sûrs. Et elle

était plutôt insistante. Alors nous...

— Nous en avons discuté avant, dit Aïsse. Je leur ai dit... Nous nous sommes mis d'accord sur le fait qu'ils devraient faire l'amour avec elle pour détourner son attention de la magie.

— Avons-nous commis une erreur ? demanda doucement Fox.

— Non, dit Kallista en secouant la tête. Non, vous n'aviez pas tort. Merinda est bien ilias, mais si elle est enceinte, ce statut ne peut plus rester temporaire. J'aurais dû mieux m'expliquer. J'aurais dû

savoir qu'envoyer trois Tibrans

ensemble...

— Est-ce une si mauvaise nouvelle ? demanda Tarek en reposant Rozite sur sa couche. Tu disais que nous serions neuf

à la fin, ajouta-t-il.

— J'ai dit que je le pensais.

— Merinda n'est pas marquée, dit Obed en retirant sa botte afin que Rozite l'atteigne plus facilement.

— Je ne l'étais pas non plus lorsque nous nous sommes mariés, dit Tarek. Aïsse non plus.

Il tenait Lorynda sur son épaule et la berçait pour l'endormir.

Kallista soupira.

— Et il y a cet enfant. Je suppose qu'il faudrait nous assurer qu'elle est vraiment enceinte, avant de prendre une

décision. Nous devons, de toute façon, organiser une cérémonie de mariage. On peut tout aussi bien marier trois

personnes que deux.

Elle grimaça et tendit la main à Joh et Viyelle.

— Je me suis mal exprimée, comme si je ne voulais pas de vous deux... Ce qui est faux.

Joh lui envoya un baiser. Viyelle, assise à côté de Roc, lui serra la main, rassurante.

— Nous le savons bien. Mais la situation est compliquée. Je suis perdue moi-même.

Kallista s'appuya sur Tarek et Roc et se leva. — Je vais avoir une petite discussion avec Merinda, d'accord ?

— Attends. Je viens avec toi.

Tarek fit mine de donner Lorynda à Obed.

— Non, reste. Refais connaissance avec ta fille. — Je reste votre garde du corps, major Béryl. Obed tendit Rozite à Joh et remit sa botte.

— Je joue aussi le rôle de garde du corps.

— Et d'ilias, dit Viyelle. Major, je crois qu'il vaut mieux être deux, étant donné la taille de cet ilian.

Kallista émit un son d'exaspération.

— Pourquoi personne ne m'écoute-t-il, si je suis major ?

— Parce que tu es notre major, dit Roc en souriant. Et que nous n'y sommes pas obligés. Tarek sourit à son tour.

— Tu ne peux nier cette vérité.

Elle ne pouvait tous les frapper, en tout cas pas sans déclencher une joute généralisée. Elle se contenta donc de lever les yeux au ciel et de secouer la tête. Elle quitta la pièce avec un Obed hilare sur les talons.

Arrivée à la porte, elle se retourna.

— Je suppose que personne ne sait où Merinda peut être ?

— Dans le temple, peut-être, suggéra Aïsse. Elle y passe beaucoup de temps. Quand elle n'est pas malade.

Le petit temple était situé sur le tertre le plus élevé du village. La girouette blanche, à son sommet, était visible à des lieues à la ronde. La maison du temple, au sud de l'unique place, était destinée à accueillir un ilian de six personnes, bien plus que cette région n'en avait besoin.

Rallista gravit le sentier tortueux en se demandant si Merinda était bien le neuvième ilias qu'ils attendaient. Elle était Naïtane elle-même, à l'inverse de ses compagnons marqués. Mais l'Unique choisissait de prendre qui Elle désirait à Son service, et il fallait ne pas oublier l'enfant à naître — si enfant il y avait.

Merinda était assise du côté est du sanctuaire central, sur l'un des bancs destinés aux vieillards et aux infirmes. Elle avait la tête appuyée contre le mur, visiblement exténuée. Elle était plus mince que dans le souvenir de Rallista ; elle n'était plus la sage-femme et guérisseuse qui les avait accompagnés d'Arkône à leur maison dans la montagne. Le

voyage vers Korbin avait été de toute évidence très dur pour elle. Trop dur, peut-être.

137

Obed posa une main rassurante sur l'épaule de Rallista. Cette dernière se dirigea vers le sanctuaire au plancher décoré d'une rose des vents.

— Merinda ?

Celle-ci sursauta, puis bondit sur ses pieds et retira les bracelets qu'elle portait au poignet.

— Les voilà.

Elle les tendit à Rallista.

—Je ne suis plus ilias. Vous n'avez plus besoin de moi.

Rallista les prit, craignant que Merinda ne les jette à terre si elle refusait de les prendre : c'était son propre bracelet, que lui avait donné Tarek lors de la première cérémonie, et le bracelet de cheville que Roc avait remis au garde du corps.

—• Cette précipitation est inutile, dit Rallista avec douceur.

—Je ne vois pas l'intérêt de retarder davantage les choses, répliqua Merinda en reculant.

— Vraiment ?

La guérisseuse leva les yeux au ciel et regarda tour à tour Rallista, puis Obed.

— Oui. Il n'y a aucune raison de continuer. Vous n'avez plus besoin de moi. Nous sommes tous arrivés sains et saufs à Rorbin.

Les allusions étaient une perte de temps. Rallista décida de poser la question directement.

— Merinda, es-tu enceinte ?

La guérisseuse ouvrit de grands yeux et s'assit lourdement sur le banc.

— Quelle importance ?

— Tu sais bien que c'est important, Merinda. Le père est l'un de nos iliasti. Nous avons une responsabilité envers cet enfant. C'est le nôtre aussi. Tu es déjà ilias. Il n'y a plus qu'à officialiser les choses.

■— Mais je ne veux pas, gémit Merinda en s'enfouissant le visage dans les mains. Je croyais que ma vie serait gran-

diose, que je vivrais dans une belle maison, que j'irais à la Cour, que je rencontrerais la reine. Mais c'est horrible... Les gens vous détestent. Ils essaient de vous tuer. Il y a des armes et des épées, du sang et des cadavres partout dans votre sillage. Je déteste cette vie ! Je déteste avoir peur tout le temps !

Rallista avait envie de se mettre en colère, mais elle était trop lasse. En outre, elle comprenait ce qu'on ressentait lorsqu'on avait désiré quelque chose, et qu'on découvrait que la réalité était bien différente. Merinda était ilias

lorsqu'elle avait fait l'amour avec Fox et Roc. Elle n'avait rien fait d'illégal ou d'immoral. Toutefois,

si elle refusait d'assumer les conséquences de ses actes, c'était une autre histoire.

Kallista effleura le bras d'Obed afin d'apaiser la colère qui lui parvenait par l'intermédiaire de la magie.

— Il est trop tard pour changer d'avis, ma chère.

— Il n'est pas trop tard. L'âme de l'enfant n'est pas encore là.

— Est-ce vraiment ce que tu veux ?

Les guérisseuses mettaient rarement fin à une grossesse. Leur magie de l'Est rendait le recours à de telles extrémités difficile à leurs yeux.

— Non, dit Merinda d'un air malheureux. Mais j'ai peur. Je suis fatiguée d'avoir peur sans arrêt.

Kallista s'assit au côté de la jeune femme et passa un bras autour d'elle.

— Tu n'as pas à avoir peur. Nous te protégerons. Nous l'avons fait durant tout le voyage qui nous a conduits ici.

— Protégée, moi ?

Merinda regarda Kallista d'un air horrifié.

— J'ai été prise au milieu d'une tempête, j'ai dévalé une colline en rampant, j'ai dû me cacher dans une grotte, puis une autre et encore une autre ; j'avais si peur que je n'osais pas respirer, de crainte qu'on ne m'entende. J'ai mangé des choses que je refuse d'identifier. J'ai des bleus et des coupures partout. Mon corps tout entier me fait mal, même après deux semaines de repos, et tu oses dire que j'étais en sécurité ?

— Oui, dit Kallista en réprimant un sourire amusé. Elle savait que Merinda n'apprécierait guère la plaisanterie.

— Tu es ici, poursuivit-elle. Tu es en vie. Tu es sans doute blessée, mais tu n'as pas été mutilée, et tu n'auras pas de cicatrices, contrairement à Fox. La sécurité n'est pas synonyme de confort.

— Tu ne comprends pas..., gémit Merinda.

— Si, crois-moi, je comprends.

Kallista réprima un soupir. Merinda risquait de mal le prendre.

— Je crois que c'est toi qui n'as pas saisi certaines choses. Tu nous a vus à la Cour. Tu as oublié que beaucoup, parmi nous, sont des soldats. Nous pouvons, en tant que tels, te protéger. Mais nos vies ne sont pas toujours confortables.

Nous avons des devoirs. Et l'un d'eux est de nous occuper de toi et de cet enfant. De notre enfant.

Kallista laissa échapper un soupir, cette fois. La colère aurait été préférable. Elle l'aurait soulagée.

— Marie-toi avec nous, Merinda. Officialisons cette relation. Ensuite, après la naissance de l'enfant et quand tout sera rentré dans l'ordre, si tu n'as pas changé d'avis, tu pourras toujours briser tes vœux. Cet enfant est le nôtre. Tu ne peux pas nous refuser cela. Fais ton devoir.

138

Merinda essuya ses larmes.

— Je n'en ai pas la moindre envie, mais je sais que tu as raison. D'accord.

— Très bien.

Kallista aida Merinda à se lever.

— Viens avec nous. Faire la connaissance des autres. Vous serez trois à rejoindre notre ilian.

L'expression de Merinda s'assombrit, à la grande surprise de Kallista. S'attendait-elle à une cérémonie pour elle

seulement ?

Une fois de plus, Viyelle se tenait sous les branches des pommiers ; ils n'étaient plus en fleur, mais chargés de petits fruits verts. Avec elle, espacés à intervalles réguliers autour de la rose des vents dessinée à la craie de couleur sur la terre du verger, tous les membres de l'ilian qu'elle était sur le point de rejoindre. Viyelle avait toujours pensé qu'elle se marierait, mais jamais elle n'aurait cru que ce serait si important à ses yeux. Pas à ce point.

A dire vrai, le mariage était autrefois pour elle une perspective redoutable, même si elle avait réussi à contrecarrer les projets de sa mère. Elle n'avait jamais pensé qu'elle éprouverait une telle impatience, qu'elle ressentirait autre chose que de la résignation. Au lieu de cela...

Elle lissa sa tunique de cérémonie rose foncé et se redressa un peu lorsque Kallista traversa le cercle afin de lui prendre les mains. Le bracelet avait déjà été donné. La Naïtane prononça les vœux qui les uniraient.

Viyelle appréciait Kallista. Elle l'admirait et la respectait. A certains égards, elle l'enviait, mais elle était également reconnaissante de ne pas avoir à affronter les mêmes problèmes que le major. Viyelle avait le sentiment d'épouser un

personnage de légende, un immortel qui était capable d'accomplir neuf tâches impossibles tous les jours. C'était le cas, d'une certaine façon. Chose plus étonnante encore, Viyelle elle-même était devenue l'un de ces personnages de légende.

Aïsse glissa un bracelet autour du poignet droit de Viyelle et répéta les mots anciens, sous les yeux attentifs de la jeune messagère. Elle la connaissait mal, mais d'après les dires de Roc, elle était aussi courageuse que n'importe lequel d'entre eux. Viyelle pria une nouvelle fois pour être à la hauteur.

Tarek fut le suivant. Elle l'aimait et le respectait. Elle trouvait frustrant qu'il refuse de faire l'amour avec elle, mais elle ne pouvait que respecter sa réserve. Il était de toute évidence profondément amoureux de Kallista.

Quant à Roc, Viyelle l'avait trouvé attirant dès le départ et l'avait considéré comme le héros d'une chanson de

troubadour. Maintenant qu'elle commençait à mieux le connaître, elle se rendait compte que cette idée était stupide.

Mais l'attrance n'avait pas disparu. Elle pouvait facilement aimer un homme tel que lui, pour ce qu'il était vraiment.

Obed approcha d'elle et prononça ses vœux à son tour. Il était une énigme à ses yeux, un homme dont les émotions

étaient à fleur de peau. Il débordait d'émotions ; le genre d'homme qu'elle aurait pu aimer à la folie, autrefois. Elle avait cru qu'il était de ceux-là. Mais par chance, Obed concentrait exclusivement attentions et sautes d'humeur sur Kallista.

Viyelle ne pouvait néanmoins s'empêcher de l'apprécier.

Ce fut le tour de Fox. Il glissa son bracelet à son poignet gauche comme les autres. Le compagnon d'armes de Roc. Ils étaient comme des frères, aussi blonds et séduisants l'un que l'autre. Mais Fox avait ce côté tragique qui manquait à Roc. Il n'était ni colérique ni réservé. Il la faisait frissonner. Elle pourrait bien tomber amoureuse de lui aussi.

Joh prit la place de Fox. Normalement, Viyelle et Merinda auraient dû suivre, car tous les trois rejoignaient l'ilian aujourd'hui, mais Joh et Viyelle étaient déjà liés par un serment et la marque de l'Unique à une partie de l'ilian. Ces liens étaient plus forts que celui qui les unissait à Merinda. Joh avait été marqué le premier, il commencerait donc.

Viyelle le dévisagea avec attention tandis qu'il prenait ses mains et prononçait ses vœux. Elle portait déjà son bracelet. Il avait détaché ses cheveux aujourd'hui, à la demande de Kallista, et ils encadraient son visage sérieux. Il était réservé, réfléchi, calme et gentil — un type d'homme qu'elle ne remarquait jamais et auquel elle ne pensait pas d'ordinaire. Mais elle l'aimait bien. Et elle aimait également sa manière attentionnée et méticuleuse de faire l'amour.

Puis ce fut le tour de Viyelle de traverser la rose des vents vers les autres, de prononcer ses vœux et d'offrir ses bracelets à ceux qui ne les avaient pas encore. Elle répéta les mêmes mots à sept reprises et échangea sept baisers. La cérémonie lui paraissait interminable, du fait du si grand nombre de

vœux. La huitième fois, elle se dirigea vers Merinda, un

bracelet de la collection d'Obed à la main. Elle avait apporté ses propres bracelets pour les iliasti dont elle connaissait l'existence : Roc, Fox et Aïsse. Merinda avait été une surprise pour tous.

Viyelle la regarda en mettant le bracelet au poignet de la guérisseuse. Merinda refusa de croiser son regard. Viyelle était disposée à lui donner une chance, principalement à cause des autres. Mais Merinda ferait-elle des efforts, de son côté ?

Merinda prononça les vœux d'une voix si basse que seule son interlocutrice put les entendre, et encore, en tendant

l'oreille. Et elle ne leva pas les yeux une seule fois, y compris pour le baiser rituel.

C'était fini. Ils étaient unis. Viyelle s'émerveilla de faire partie de cet ilian. Un amour puissant, vrai, terrifiant, les inonda et sembla la submerger. Serait-elle à la hauteur de leurs attentes ? De leur mission ?

La prélate fit son discours. Il fut bref, heureusement.

139

Elle joignit les mains de Kallista et de Tarek, invitant les autres à faire de même. Ce fut chose aisée, étant donné leur nombre.

La prélate les bénit alors. Elle posa la main de Kallista dans celle de Tarek et recula hors du cercle. Viyelle sourit. Elle était aux anges, ce qui était rare chez elle. C'est alors que la magie la toucha.

Elle entra en elle tel un torrent dévalant une pente raide, prenant de la vitesse et de la puissance en passant d'un iliasti à l'autre, de Fox à Viyelle, puis de Roc à Kallista. Merinda poussa un cri de terreur et se serait enfuie si Fox et Joh ne l'avaient retenue. Cette magie était terrifiante, songea Viyelle, mais merveilleuse. Un plaisir tel qu'elle n'en avait jamais connu.

Ils étaient ensemble, tous les neuf, même si Merinda semblait loin. Elle entendit Roc éclater de rire, sentit des larmes couler sur ses joues, mais elle dansait avec ses iliasti. Ils étaient neuf mais ne faisaient qu'un. Ils étaient siens comme elle était leur.

Merinda se dégagea de l'étreinte des deux hommes qui la retenaient à l'intérieur du cercle. La magie éclata en morceaux, provoquant une douleur aiguë et saisissante. Ils crièrent. Tous, sauf Merinda.

Viyelle avait mal, sans pouvoir localiser la douleur. Elle gémit, puis se tut quand elle entendit son propre cri. Fox la prit dans ses bras, tournant le dos à Merinda. Celle-ci avait brisé la communion magique alors qu'ils ne se tenaient plus par la main.

Roc les rejoignit dans leur étreinte. Elle vit les autres faire de même. Kallista et Tarek soulevèrent

Obed qui était tombé à genoux. Joh avait pris Aïsse dans ses bras. Seule Merinda se tenait debout, seule.

140

24.

La famille de Tarek se remit peu à peu de son choc. Ils les entourèrent bientôt, exprimant leur inquiétude et leur

curiosité croissantes. L'ilian fut ramené au grand salon afin de se reposer de ses émotions et laisser la place aux

préparatifs du repas de noces. Rallista les assura que ce phénomène n'était que l'expression de la magie si particulière qu'ils partageaient, et que la fête devait se poursuivre comme prévu. Mais ils avaient besoin de rester un peu seuls, d'abord.

Dès le départ des mères de Tarek, Rallista se précipita vers Merinda. Tarek était déjà là, une main étranglant le cou de la guérisseuse.

— Sergent ! Rompez ! ordonna Rallista.

Il émit un grognement sans bouger d'un pouce. Mais sa main ne serrait plus le cou de Merinda. Cette dernière était

terrifiée et cherchait désespérément des yeux une aide ou une voie de salut.

— Sergent Omvir !

La voix sèche de Rallista l'obligea enfin à relâcher sa victime sans un mot. Il fit volte-face et se trouva nez à nez avec Obed, l'air non moins prompt à la violence.

Rallista soupira. Les choses ne s'apaiseraient-elles jamais dans son ilian ?

— Elle ne savait pas ce qui se passerait, dit-elle. Nous ne l'avions pas prévenue de ce qui arriverait. Comment aurait-elle pu s'y attendre ?

— Viyelle et Joh se sont retirés, rétorqua Tarek. Mais ils n'ont pas provoqué ce choc en retour.

— Ils sont marqués. Ils connaissent ces réactions.

— Euh... en fait, dit Viyelle, hésitante, je ne sais pas. Qu'est-ce que le choc en retour ?

— Moi non plus, dit Roc, les bras toujours autour de la princesse.

Rallista n'aurait su dire qui réconfortait l'autre. Elle décrivit succinctement ce contrecoup de la magie

et les dégâts qu'il pouvait causer.

— Par chance, celui que nous venons de vivre n'était pas si terrible. Il nous a fait mal, certes, mais n'a provoqué aucun dégât durable. Sans doute parce que Merinda n'était pas marquée. La seule magie qu'elle possède est la sienne. Elle n'en partage aucune avec nous.

Rallista regarda enfin la principale intéressée. Elle était en colère, visiblement ; mais se mêlaient à cette colère un sentiment de défi et de tristesse. Rallista soupira une nouvelle fois.

— Si elle possède sa propre magie, dit Obed, elle devrait savoir.

— Il a raison, dit Rallista. La colère montait en elle.

— Tu le devrais, reprit-elle. Tu sais, n'est-ce pas, ce que peut provoquer pareille réaction de ta part ?

A la surprise de Rallista, Merinda fondit en larmes. — Je ne voulais blesser personne. Je pensais que la magie

rebondirait vers moi. Je ne savais pas ce que je pouvais faire d'autre. J'avais peur. Je... je...

— Tu as paniqué ? demanda Kallista d'une voix radoucie.

La jeune femme semblait sincère.

— Oui.

Merinda fixait ses pieds et parlait d'une voix aussi basse que lors de la cérémonie. Comme si elle ne voulait pas être entendue.

— Je regrette. Cela ne se reproduira plus.

— Etant donné que tu n'es pas marquée, je doute qu'une autre occasion se présente.

Kallista fit taire sa colère.

— Mais tu as intérêt à tenir parole. Tu as accepté cette union. Ce qui s'est passé à la fin de la cérémonie, dans le verger, c'était cela, notre union. C'est la magie qui constitue l'union, et non la cérémonie en elle-même.

Elle fronça les sourcils. Si elle disait vrai, pourquoi la réaction de recul de Merinda avait-elle provoqué ce choc ?

Lorsque Joh et Viyelle avaient été marqués, ils avaient été liés à tous leurs iliasti, y compris aux absents. Le geste de Merinda n'aurait pas dû avoir de telles conséquences. Kallista s'en inquiéterait plus tard.

Merinda était-elle le neuvième être marqué destiné à leur ilian ?

—Je suis désolée, dit Merinda en s'adressant à Tarek. Vraiment. Me pardonnes-tu ?

Kallista regarda son garde du corps, le sourcil levé. Tarek se radoucit.

— La Déesse nous exhorte au pardon, et j'ai commis une erreur, moi aussi. J'ai réagi de manière excessive et te présente mes excuses à mon tour.

Il se frotta le visage comme pour en détendre les traits.

—J'accepte tes excuses si tu acceptes les miennes, dit Merinda en souriant.

141

— C'est chose faite, répondit Tarek en lui prenant la main et en l'attirant contre lui pour l'embrasser.

Elle parut déconcertée, comme si elle n'avait pas prévu d'être si près d'eux. Il était un peu tard, se dit Kallista, étant donné ce qu'elle avait fait pour se trouver aujourd'hui dans cette situation. Elle sourit, les dents serrées. Cet ilian marcherait, contre vents et marées, elle en faisait le serment, même si elle devait tuer l'un d'eux.

—Je crois qu'on doit nous attendre, dit-elle enfin. Allons rejoindre la fête.

Ils avaient tant d'événements à fêter ! Trois nouveaux iliasti, enfin officiellement membres de leur ilian. Trois filles en bonne santé qui avaient retrouvé les bras de leurs parents. Kallista ne se lassait pas de serrer contre elle les jumelles et la fille d'Aïsse, Niona. Ses filles ne la regardaient plus comme si elle était une créature étrangère. La fête — banquet, danses, rires, histoires et jeux — dura toute la journée et une bonne partie de la nuit.

La lune était déjà haute dans le ciel lorsque les mères de Tarek récupérèrent les enfants et envoyèrent les nouveaux

mariés dans la maison des invités. La porte se referma derrière eux et ils se tinrent là, gênés.

Kallista parcourut la pièce des yeux. Les murs intérieurs étaient couverts de panneaux de bois poli qui reflétaient la lumière des lampes. Les tables et les bancs qui trônaient d'ordinaire dans cette pièce étaient dehors, sous les pommiers.

Mais de nombreux coussins multicolores et des jetés de lit de fourrure avaient été empilés sur le sol de pierre, afin de servir de lits. Les tapis d'hiver étaient rangés depuis longtemps. Cet endroit était confortable, plus confortable que la suite du palais du Val d'Eté, car ils n'auraient pas à se soucier de casser un objet de valeur inestimable ou de tacher les coussins de soie. Mais la situation n'en était pas moins délicate.

Elle regarda ses iliasti. La plupart avaient les yeux rivés sur elle. Sauf Merinda, qui fixait le sol à ses

— pieds, et Viyelle, qui regardait Roc. La messagère trouvait-elle toujours cet homme aussi fascinant ?

— Euh...

Elle ne trouva rien d'autre à dire. —Je vais...

Merinda indiqua une pile de coussins à l'autre bout de la pièce.

—Je crois... qu'il vaut mieux... je préférerais rester seule, dit-elle d'une voix inaudible.

— Tu n'y es pas obligée, répondit Kallista. —Je préfère.

Merinda s'éloigna à petits pas vers l'endroit indiqué.

Kallista la laissa partir. Elle avait convaincu cette femme de les épouser, mais pas question de la persuader d'avoir des relations sexuelles avec eux, si elle ne le voulait pas.

Elle regarda les autres. Ils détournèrent les yeux.

— Quelqu'un a-t-il décrété que je devais commander ?

Tarek éclata de rire.

— Tu as toujours commandé, que tu le veuilles ou non.

Elle grimaça.

—Je n'ai jamais voulu cette place. Je ne veux plus y penser.

Elle prit Aïsse par les épaules, Joh par le bras, et avança.

— Allons au lit.

— A qui parles-tu ? demanda Tarek sans bouger de sa place.

—■ Tous. Ensemble.

Elle saisit son ceinturon et poussa Obed en avant.

—Je veux que nous soyons tous ensemble, que nous nous touchions, rapports sexuels ou pas, et je veux utiliser la

magie. Je veux que la magie nous unisse comme elle l'a fait pendant la cérémonie. Mais je veux que nous soyons plus

proches encore.

Aïsse poussa Roc et Fox des deux mains vers les lits.

— Je n'ai jamais eu de rapports par la magie, ajouta la jeune Tibrane. Non, corrigea-t-elle, je veux faire l'amour

vraiment, et sentir la magie en même temps. Je le veux. Maintenant.

Kallista éclata de rire. Elle se souvint à quel point Aïsse haïssait le sexe, il y a encore un an. Cette dernière retira ses vêtements et les plia soigneusement avant de les poser près du lit ; Roc avait déjà jeté les siens aux quatre coins de la chambre et attendait, enthousiaste. Les autres avancèrent vers eux.

Cette scène était nouvelle pour Kallista, différente des cérémonies d'union précédentes. Principalement à cause d'elle.

Elle avait résisté lors du premier mariage, lorsque Tarek, Roc, Aïsse et elle s'étaient unis. Ils auraient dormi seuls si la magie n'avait brisé sa résistance et ne lui avait montré ce qu'elle désirait vraiment. Mais ensuite, ils avaient dormi seuls pendant des semaines. Même après l'arrivée d'Obed dans l'ilian.

Quand Fox les avait retrouvés et les avait épousés, ils étaient en route pour le Tibre et il était en piteux état ; exsangue, estropié, aveugle et sans le sixième sens que la magie lui avait donné bien plus tard. Elle avait craint de le blesser. Et elle luttait toujours contre ses sentiments pour ses autres iliasti.

142

Tout était différent, à présent. Elle avait cessé de résister à ses sentiments et acceptait son amour pour eux, y compris pour Joh et Viyelle, qu'elle connaissait à peine.

Ils échangèrent un long regard, mais cette fois, ce n'était pas la gêne qui s'y lisait : c'était l'admiration et une certaine appréhension. Ils étaient nus et magnifiques. Bien que Kallista n'aimât guère le petit ventre qui lui restait de la naissance des jumelles et qu'elle eût envie de le cacher...

Tarek avait compris. Il la comprenait toujours. Il posa la main sur sa taille et se frotta contre elle tout en se penchant pour l'embrasser. Ses boucles rousses balayèrent son visage.

Fox se serra contre son dos, écarta les cheveux de sa nuque et embrassa la marque de la rose des vents. Roc embrassa

Viyelle et Aïsse embrassa Joh. Seul Obed se tenait en retrait. Kallista lui tendit la main. Si seulement elle pouvait le mettre à l'aise... Il prit sa main et la laissa l'attirer vers elle. Elle se concentra alors sur les liens de magie — les sept —

et faillit se noyer dans les sensations qui la submergèrent.

Elle les embrassa tous en même temps par l'intermédiaire de la magie. Roc, Viyelle embrassaient, étaient embrassés...

Elle toucha la cicatrice de Fox et joua avec la toison de la poitrine de Joh, tout en sachant pertinemment que ses seins étaient plaqués contre Tarek. Elle savait quelles sensations traversaient son propre corps, mais ne s'abandonna pas

moins à ce torrent d'émotions.

— Allons au lit, dit quelqu'un, avant de tomber.

— Avant que cela ne commence, dit un autre.

— Par la Déesse, elle n'a pas encore commencé ? s'écria une femme.

Des bras forts soulevèrent Kallista, savourèrent la douceur de sa peau nue, des bras qui appartenaient à l'homme qui

s'écroula sur le lit avec elle. Elle aurait pu le nommer si elle avait voulu faire cet effort. Mais elle n'en avait pas envie.

Elle appela la magie et s'entoura du plaisir qu'elle procurait afin de s'unir avec chacun de ses iliasti. Elle agita la magie jusqu'à ne plus pouvoir distinguer ses différents compagnons, puis la déversa sur eux à travers les liens.

Aïsse poussa un cri de plaisir et eut un petit orgasme lorsque la magie la toucha. Kallista se concentra afin d'empêcher les autres de se joindre trop tôt à elle. Le contact de lèvres sur sa peau, de la peau sous les mains, des caresses,

l'empêchait de réfléchir, mais Kallista savait que ce n'était pas ce qu'elle voulait.

Au cours de la cérémonie, la magie avait commencé par elle et avait fini par revenir vers elle chaque fois, mais ce n'était pas cela qu'elle voulait. Elle avait du mal à réfléchir. Elle éloigna la magie un instant et comprit ce qui n'allait pas. Elle ne voulait pas simplement appeler la magie puis la renvoyer vers eux. Elle ne voulait pas que le lien ne se fit qu'avec elle.

Elle voulait que la magie coulât entre eux tous, pas seulement entre elle, Kallista, et Obed, ou Kallista et Joh. Non, elle désirait que le lien se fit entre Obed et Joh,

Viyelle et Aïsse, Aïsse et Joh. Et Fox, et Roc, et Tarek. Elle désirait créer une toile de magie, et pas une explosion autour de sa seule personne.

En était-elle capable ? Cette communion ne s'était jusque-là produite que lors de cérémonies de mariage, officielles ou non. Elle n'avait jamais essayé en dehors, mais elle savait combien il était important de réussir.

Elle rassembla les fils de la magie et fut ravie de la réaction enthousiaste et joyeuse de celle-ci, et des cris et

gémissements de ses iliasti. Elle mélangea une nouvelle fois la magie et en fit un tout indivisible qu'elle déversa vers l'homme le plus proche d'elle, Tarek. Il cria lorsque la magie le toucha.

Elle l'entoura de ses jambes et l'attira plus près. Elle prit alors une profonde inspiration. L'expérience était nouvelle.

Kallista agrippa la magie et la tira de Tarek pour l'envoyer vers Fox. Elle continua et transféra la magie vers Viyelle.

Cette dernière cria de plaisir.

Non, ce n'était pas nouveau, réalisa Kallista. Elle l'avait déjà fait, mais elle était alors paniquée, nerveuse face à une magie trop puissante et incontrôlable. Mais cette fois, les choses étaient plus faciles, elle pouvait prendre son temps.

Elle attira Viyelle dans la toile de magie et trouva Roc à son côté. Elle recommença, plus vite, et le ruisseau de magie devint un torrent.

De Roc, elle passa à Aïsse, puis à Joh et Obed. Elle ramena enfin la magie vers elle. Elle trouva les liens qui les

unissaient l'un à l'autre et déversa la magie.

Elle les sentait tous contre elle, en elle, près d'elle. Elle envoya plus de magie vers la toile et accéléra le mouvement jusqu'à provoquer des sensations telles qu'elle devint incapable de maîtriser cet océan d'émotions.

Tous étaient au paroxysme du plaisir, l'orgasme allait de l'un à l'autre, violemment, sans cesse... Enfin, le plaisir déclina et ils s'effondrèrent les uns contre les autres, épuisés, comblés.

— Par la Déesse, dit Viyelle, quelques longues, très longues minutes plus tard, nous ne durerons pas une semaine. Les démons n'auront pas besoin de nous tuer, nous le ferons nous-mêmes...

— Comment peux-tu parler ? marmonna Roc. Ma bouche refuse d'obéir.

— Tu parles là, non ? répliqua Fox d'une voix claire mais qui trahissait son émotion.

— Taisez-vous, dit Tarek. J'essaie de dormir.

— Pas avant que tu ne te sois poussé, dit Kallista en le pinçant. Tu m'écrases.

Elle arrivait à peine à bouger la main.

— Oh, d'accord...

Il se glissa sur le côté et s'allongea près de Fox.

— Tout le monde est encore vivant ? demandat-elle.

Elle sentait tous les liens en elle, mais rien de plus.

— Pas moi, dit Joh. Je ne peux pas être encore en vie, c'est impossible.

Aïsse éclata de rire. Cela suffit à Kallista. Mais il restait...

— Obed ?

Elle soupira et se tourna vers le large dos du Suderon. Elle déposa un baiser sur son épaule.

— Obed, tout va bien ?

— Oui, répondit-il d'une voix étrangement tendue. Il sursauta soudain et Kallista vit qu'Aïsse lui avait caressé

la cheville. Tarek posa la main sur le bras d'Obed, avec hésitation, comme s'il avait peur d'être repoussé. Il ne le fut pas.

Tarek laissa sa main où elle était.

— Pardon, dit Obed, hésitant. Je veux changer de place.

Que lui arrivait-il encore ?

— Je veux dormir au milieu.

Il regarda Kallista, les yeux rouges.

— Je suis ilias. Je veux être au milieu.

Tarek poussa un juron.

— Tu t'attends à ce que je bouge ? Après ça ?

— Ne bouge pas, si tu ne peux pas. Je le ferai. Obed se déplaça de l'autre côté de Kallista et de Tarek,

et se glissa entre lui et Fox.

Si Kallista en avait eu l'énergie, elle aurait eu un choc. Obed n'avait jamais été attiré par les hommes. Elle le connaissait assez bien pour le savoir. Si cela n'avait rien à voir avec le sexe, alors... ?

Elle se rapprocha de Tarek et le poussa afin de se glisser près d'Obed.

— Par les saints, grommela Tarek, tu vas finir par me pousser sur le sol.

— Tu sais que c'est faux, répliqua-t-elle en l'embrassant. Dors.

—J'essaie.

Il lui tourna le dos.

Kallista se tourna de l'autre côté et se serra contre le dos d'Obed.

— Qu'y a-t-il, mon amour ? Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien.

— Alors, explique-moi ta réaction.

Cet homme était exaspérant, à la fin, et elle dut contenir sa colère.

Obed soupira et se mit sur le dos, poussant les autres afin de se faire une place.

— Tu m'aimes. Je l'attendais, je l'espérais. Mais jamais je ne m'étais attendu à cela. J'ai toujours été à part. Toujours.

Aucune famille. Jusqu'à aujourd'hui. Je ne t'ai pas seulement, toi. Je les ai, eux aussi. Je suis las d'être toujours seul. Je veux être au milieu de vous tous.

Kallista l'embrassa. Un baiser qui fut interrompu par Aïsse, qui se glissa entre eux.

— Il a toujours été à toi mais pas à moi, annonça-t-elle. Maintenant, ce n'est plus le cas.

—Je refuse de dormir seul ici, dit soudain Joh en se faisant une place entre Kallista et Aïsse, avec une telle énergie que sans les réflexes rapides de Kallista, Tarek serait tombé par terre.

Il poussa un long juron.

— C'est bon ? Tout le monde a trouvé sa place ?

Ils répondirent par l'affirmative, en chœur, tandis que Roc faisait mine de ronfler. Tarek poussa Kallista, déplaçant tous les autres par la même occasion, si bien que Roc faillit tomber sur le sol à son tour.

— Bon, grommela Tarek, tandis que les rires fusaiement puis se calmaient peu à peu. Maintenant, il faut dormir. C'est

terminé, chacun garde son partenaire. Dormez ou je serai forcé de prendre des mesures.

— Pitié, marmonna Kallista pour le taquiner.

— Fais attention, femme, je sais très bien où tu es.

Le mariage avait eu lieu le Jour de Grâce. Le troisième jour, à la fin du mois estival de Norenda, Kallista rassembla sa famille, fit appeler les troupes affectées à la vallée, et tous prirent la direction de la côte ouest. Ils chevauchèrent le long de la bordure septentrionale des Terres Désertes et atteignirent bientôt Korvell, où ils embarquèrent sur un navire.

144

La traversée vers le sud, le long des côtes, dura un peu plus d'une semaine, leur épargnant des journées interminables de chevauchée et permettant à Aïsse de se reposer. A Sarit, une caravane de marchands se joignit à eux pour le voyage vers les Monts du Bouclier et Arkône. Kallista n'y vit aucun inconvénient.

Elle voulait profiter encore un peu de sa vie de famille. Mais l'illusion était de plus en plus difficile à conserver.

Deux jours seulement après leur départ de Sarit, le sentiment d'oppression et d'accablement se fit si puissant en elle qu'elle créa un voile afin de les protéger. Son ilian étant réuni, cela ne lui demanda pas le moindre effort. La chape de plomb diminua aussitôt. Joh suggéra que les démons tentaient probablement d'éloigner les Naïtani d'Arkône ou

d'affaiblir ceux qui s'y trouvaient déjà. Kallista pensait qu'il avait probablement raison, mais l'idée que les démons puissent posséder un pouvoir aussi vaste ne fit qu'accroître son inquiétude.

La magie n'était pas la seule menace. Toutes les nuits, les soldats donnaient l'alerte et passaient leur temps à aller d'un bout à l'autre de la caravane, à la poursuite de bandits, si bien qu'ils tombaient de sommeil pendant la journée et que Kallista finit par leur ordonner de laisser faire les voleurs. Ils purent ainsi dormir une nuit entière. Mais alors, un marchand eut la gorge tranchée.

Les rebelles n'étaient visiblement pas en mesure de lancer un assaut direct sur les troupes, mais ils attaquaient à couvert ou de nuit, et les victimes étaient bien trop nombreuses. La caravane était à une semaine de Sarit, et à peu près à la même distance d'Arkône, lorsque Kallista prit une décision.

— Nous allons chevaucher vers la capitale sans nous arrêter la nuit, ordonna-t-elle en regardant les marchands, les

soldats et sa famille de l'air le plus sérieux possible. Si vous autres marchands ne pouvez suivre,

nous ne vous

attendrons pas. Si vous faites demi-tour, les rebelles devraient vous laisser tranquilles. Je crois que leur but est d'arrêter tout voyageur en route pour Arkône. Mais je n'en suis pas sûre.

— Et si vous ne pouvez pas suivre ? répliqua l'un des marchands. Vous voyagez avec des nourrissons et des invalides.

— Je ne suis pas invalide, protesta Aïsse.

— Je crois qu'il parlait de Merinda, lui murmura Fox.

Merinda avait souffert du mal de mer et n'était pas tout à fait remise.

— Nous sommes un ilian, dit Kallista. Nous nous occuperons des nôtres. Mais nous devons aller à Arkône. Si vous

voulez nous suivre, suivez-nous. Et ne vous plaignez pas.

— Quand partons-nous ? demanda un autre marchand.

— Maintenant.

L'effervescence gagna le groupe, augmentant encore lorsque Kallista refusa d'accorder la moindre attention aux

arguments et aux suppliques des uns et des autres.

On donna à manger aux enfants, on les nettoya et on les installa confortablement. Les paquetages furent chargés sur les montures, les chevaux rassemblés et sellés. Tout cela en moins d'une heure.

Au moins quatre marchands s'étaient joints à eux. Deux autres préparaient frénétiquement leurs charrettes pleines de

marchandises. Kallista dut faire taire son sentiment de pitié. Ils ne pouvaient attendre les retardataires. Les marchands qui étaient prêts à les suivre avaient abandonné leurs biens, les estimant moins importants que leur vie. Les plus cupides survivraient peut-être, s'ils faisaient marche arrière.

Elle appela la magie et renforça le voile qui les protégeait. Elle avait dissimulé également la caravane, car si les rebelles voyaient les marchands, ils pourraient repérer leur ilian.

Le premier jour, comme tous étaient reposés, ils accélérèrent le pas autant que possible, ne s'arrêtant que pour s'occuper des enfants. Fox prit Merinda avec lui, ce qui les obligerait à changer de monture plus souvent, mais ils ne manquaient pas de puissants chevaux. La nuit, nombre d'entre eux partageaient leur monture, car l'un dormait pendant que l'autre continuait de tenir les rênes. Les enfants dormaient dans les berceaux que Roc avait construits pendant leur voyage vers le nord,

bercés par le pas des chevaux.

Cette première nuit, Kallista crut entendre des cris et le bruit des épées, et s'inquiéta pour les marchands qu'ils avaient abandonnés. Mais quand elle exprima son inquiétude, Obed déclara n'avoir rien entendu. Elle attribua ses hallucinations à un sentiment de culpabilité et se rendormit.

Grâce à la magie et à ce rythme effréné, ils mirent deux fois moins de temps à parcourir la distance qui les séparait d'Arkône. Le matin du cinquième jour de Vendra, l'été touchant à sa fin, ils tombèrent sur un camp rebelle au bord de la route menant à Arkône, tout près de la ville.

Kallista aurait dû s'y attendre, mais elle était tellement épuisée qu'elle ne réagit que lorsque le premier rebelle à la cape brune et rouge surgit sans prévenir du buisson où il se cachait. Elle perdit le contrôle du voile.

L'apparition soudaine d'un groupe de cavaliers armés surprit les rebelles. Mais bientôt des cris retentirent, suivis de volées de flèches et de coups de mousquet. Les chevaux se cabrèrent. Les enfants pleuraient. Des femmes hurlaient, y

compris Kallista, même si c'était des ordres qu'elle donnait.

Les soldats descendirent de cheval. Certains furent blessés. Du coin de l'œil, Kallista vit les épées de Tarek voler de toutes parts. Les enfants et Merinda étaient à l'abri avec Joh et Aïsse, à l'avant de la caravane. Pour le moment, en tout cas. Kallista n'avait pas le temps de réfléchir. Elle devait agir.

145

Elle pensa appeler la magie, mais ne voulait pas tuer les rebelles. Ils étaient adarans. Et s'ils avaient été trompés, comme Joh l'avait été ? Et si l'on pouvait les faire changer ? La magie pouvait-elle y contribuer ?

Elle modela rapidement la magie, lui ordonnant de les arrêter et de leur enseigner la vérité. Elle ne savait pas au juste quelle était cette vérité, mais elle se fierait à l'Unique.

— Gare ! cria-t-elle.

146

25.

Les soldats suivirent l'exemple de Tarek et se jetèrent à terre ou sur l'encolure de leur cheval. Kallista doutait qu'ils aient besoin d'esquiver le faisceau de magie, mais elle ne voulait pas tuer quelqu'un accidentellement en visant les

rebelles. Elle attendit donc que les siens soient à l'abri avant d'appeler la magie.

Quelques rebelles furent figés sur place. D'autres tombèrent à terre. Certains avaient l'air d'avoir reçu

un coup de massue sur la tête, et leurs armes leur échappèrent des mains. Obed immobilisa son sabre à quelques centimètres de l'un d'eux : il n'avait pas essayé de se mettre à l'abri de la magie, mais il ne tuerait pas ce rebelle sans défense.

— Laissez-les, ordonna-t-elle. En route pour les portes de la ville, avant que d'autres ne nous rattrapent.

— Elles sont fermées ! cria l'un des marchands.

— Ils les ouvriront pour nous.

Mais sauraient-ils seulement qui ils étaient ?

Aïsse marchait déjà vers les Portes de la Montagne, le long de la route sinueuse. Joh la suivait, accompagné de Merinda et de leur troisième fille. Kallista tendit ses rênes à Viyelle.

— Occupe-toi de mon cheval. Je vais voir si je peux les prévenir de notre arrivée.

Viyelle lui rendit les rênes et descendit de cheval à son tour. Puis elle monta sur celui de Kallista et reprit les rênes.

— Je préférerais veiller à ce que tu sois saine et sauve, plutôt que m'occuper de ton seul cheval. Appelle ta sœur.

Cette méthode serait certainement plus facile que de tenter d'entrer en contact, au hasard, avec une Outreparleuse

d'Arkône. Kallista s'exécuta. Elle lança son appel à Karyl aussi fort qu'elle le put. Celle-ci se trouvait en effet quelque part dans les plaines de l'est.

— *Pas si fort*, protesta sa jeune sœur. *Que fais-tu là ? Je croyais que tu allais à Korbin.*

— *J'y suis allée. Nous n'avons pas le temps de bavarder, petite sœur. J'ai besoin que tu contactes Fenetta, à Arkône, et que tu lui dises que nous nous dirigeons vers les portes de la Montagne. Les rebelles sont sur nos talons, il faut qu'on nous ouvre immédiatement.*

— Ils se réveillent ! cria soudain Roc de l'arrière de la caravane imposante. Ils arrivent droit sur nous et ils ont amené des renforts !

— *Vite, Karyl.* Kallista coupa la communication et fit demi-tour afin de rejoindre l'arrière-garde. Mais Viyelle l'en empêcha. Joh glissa à terre et prit le cheval de Viyelle. Il donnait des ordres tel un officier expérimenté.

— Toutes les troupes, à l'arrière !

Il avança jusqu'à la hauteur de la monture de Kallista et baissa la voix.

— Major, pourriez-vous emmener les enfants à l'abri ?

Sa requête était loin d'en être une, c'était plutôt un ordre.

Il continua de crier des ordres aux soldats, ne laissant d'autre choix à Kallista que de suivre ses conseils.

— Troupes à l'arrière, suivies des marchands. L'ilian Béryl, en tête. En formation, soldats !

— Tu fais partie de l'ilian Béryl, dit Tarek en coupant la route de Joh. Elle a besoin de nous tous afin d'utiliser la magie.

Kallista se pencha sur le côté afin de mieux voir ce qui se passait derrière Viyelle. Joh mourait d'envie de rejoindre l'arrière-garde, mais il dut suivre Fox et Roc, et laisser le commandement au sergent des troupes. Kallista et Viyelle rattrapèrent le cheval de Merinda, qui allait plus lentement, et Viyelle monta derrière la guérisseuse. Celle-ci était visiblement terrifiée.

— Nous te protégerons, Merinda, dit Kallista pour la énième fois.

Kallista fit signe à Viyelle d'avancer tandis que son propre cheval trépignait d'impatience en attendant les autres

membres de l'ilian.

La route devint plus droite à mesure que la plaine devenait plus large. Ils furent en mesure d'accélérer mais ne lancèrent pas les montures au galop, malgré l'impatience de Kallista. Elle veillait à se tenir entre les enfants et leurs poursuivants.

Les hommes restèrent derrière elle.

— *Karyl !* cria-t-elle.

— *Je lui ai dit*, répondit rapidement sa sœur. *Ils devaient envoyer des coursiers.*

— *Eh bien, dis-leur de se dépêcher.*

Kallista vacilla sur sa selle mais réussit à se redresser.

— *Tu vas bien ?*

— Tu vas bien ? demanda Fox.

— *Oui*, répondit-elle aux deux. *Nous sommes tous sains et saufs. Pour le moment. Il faut que ces portes soient ouvertes quand nous arriverons.*

— *Je sais. J'essaie de contacter quelqu'un plus près.* Kallista laissa la magie s'en aller et serra les

rênes dans ses mains.

147

Les remparts de la ville se dressaient devant eux. Les portes étaient si épaisses qu'elles projetaient une ombre sur les murs. Aïsse disparut dans cette ombre, suivie de Viyelle et de Merinda. Quelques minutes plus tard, les marchands et

leurs mules de bât pénétrèrent dans cet espace protégé, derrière Kallista et son ilian.

Un cri résonna à travers les meurtrières au-dessus de leurs têtes.

— Qui va là ?

— Major Kallista Béryl, attachée spéciale de la reine, et son ilian, répondit-elle.

— Tous ces gens font partie de votre ilian ? Kallista regarda les personnes rassemblées autour d'elle.

— Et quatre caravanes de marchands, ainsi qu'une unité de cavalerie, le cinquième régiment régulier de Tironde. Vous

avez dû être avertis de notre arrivée par le palais.

— Je n'ai reçu aucun message. J'ai besoin d'un mot de passe ou d'ordres de l'intérieur.

Elle poussa un juron et essaya de nouveau. — Je suis le major Béryl. Je vous ordonne...

— Comment saurions-nous qui vous êtes ? Je ne reçois d'ordres de personne, hormis de mes supérieurs à Arkône

Au-delà de leur abri sous les portes, là où les soldats avaient créé un mur de protection à l'aide de leurs baïonnettes, les rebelles se massaient, plus nombreux à chaque minute qui passait. Ils étaient deux fois plus nombreux que ses hommes, et Kallista se sentait découragée. Ils ne pourraient résister très longtemps à un assaut. Il fallait à tout prix qu'on leur ouvre les portes d'Arkône.

— *Karyl, demande à Fenetta le mot de passe du jour.* Quelques instants plus tard, Karyl le lui donna.

— *« Patience ».* Le mot de passe est *« Patience ».*

— *Bénié sois-tu.*

Kallista s'adressa aux gardes en criant afin de couvrir le brouhaha croissant des rebelles.

— Le mot de passe est « Patience » !

— Comment le sais-tu ?

— Mon Outreparleuse l'a demandé à la vôtre. Laissez-nous entrer tout de suite, bon sang !

Elle était à bout de nerfs. Si elle avait pu lancer un éclair par une des meurtrières pour punir cet imbécile, elle l'aurait fait. Mais cet homme ne faisait que respecter les consignes, se dit-elle pour se raisonner.

Pour toute réponse, les portes s'ouvrirent enfin. Les serrures grincèrent et les larges portails s'entrouvrirent, juste assez pour laisser passer un cavalier à la fois. Kallista poussa Aïsse et son enfant en premier, puis Viyelle, Merinda et Rozite.

Tarek l'obligea à les suivre et, bientôt, tous se retrouvèrent dans la cour pavée. Les marchands descendirent de cheval et étirèrent leurs muscles fatigués.

— Toutes mes excuses, major, dit le capitaine des gardes, sans savoir au juste à qui elle devait s'adresser, car Kallista ne portait pas son uniforme. Le coursier du palais vient tout juste d'arriver avec les ordres. La ville est plongée dans un terrible chaos.

— Il n'y a pas de mal, si ce n'est que mon humeur n'est pas des meilleures.

Kallista ne salua pas, mais sourit et tendit la main au capitaine.

Cette dernière la serra brièvement.

— Nous allons devoir garder les marchands ici afin de les interroger et de fouiller leurs bagages. Nous nous occuperons de vos troupes, si vous le désirez.

— Parfait.

— La reine vous envoie ses salutations et vous demande de lui faire rapport immédiatement.

— Merci, capitaine. Rompez.

Kallista inclina la tête devant le salut du capitaine, puis s'adressa à son ilian. Elle soupira.

— Je dois y aller. Pourquoi ne pas vous reposer ? Oui, Tarek, exception faite des gardes du corps...
Installez-vous

tranquillement. Je suppose qu'on nous laissera de nouveau la tour du Grand-Jour. Nous vous rejoindrons dès que nous

en aurons terminé avec la reine.

Aïsse secoua la tête. Le bébé s'agita dans ses bras.

— Non. Nous restons ensemble. C'est toi qui l'as dit. Nous restons ensemble à partir de maintenant.

Kallista poussa un profond soupir.

— Comme vous voudrez. Mais dépêchons-nous. Elle se hissa de nouveau sur sa selle, retenant un gémissement de

douleur.

Dans la pièce de travail de la reine les attendaient fauteuils confortables, thé et petits pains moelleux à la viande. Les membres du conseil froncèrent les sourcils à la vue des nourrissons, et plus encore quand ils furent renvoyés alors que les enfants étaient autorisés à rester. Kallista présenta Merinda à la reine, prit une de ses filles d'une main tandis qu'elle dégustait un petit pain de l'autre, et raconta leurs aventures à la souveraine. Puis elle serra ses deux filles contre elle et écouta le récit de Serysta sur les derniers événements qui s'étaient déroulés à Arkône.

148

— Somme toute, conclut la reine, les rebelles sont plus actifs que nous ne le voudrions dans la capitale, mais nous

maîtrisons la situation.

— Et pour ce qui est du reste du royaume ? demanda Kallista en tendant Lorynda, endormie, à Tarek, qui la confia à

Fox. Les informations que nous avons envoyées vous ont-elles été utiles ?

— Enormément. Malheureusement, elles nous indiquent que les rebelles préparent un assaut majeur ; d'après d'autres

sources, plus récentes, cette attaque viserait Arkône et serait imminente.

Kallista prit une profonde inspiration et se demanda si l'attaque sur la route d'Arkône n'était qu'un leurre.

— Croyez-vous que le fait que les rebelles nous sachent de retour à Arkône change la donne ?

— Qui peut le dire ?

La reine agitait une énorme pierre précieuse au bout d'une chaîne d'or devant les yeux de Rozite, et sourit lorsque

l'enfant la mit dans sa bouche.

— Une dernière chose, dit-elle enfin. J'ai appris que l'intendant Huryl avait donné l'ordre à vos iliasti de transporter l'or à Korbin. J'avais fait remarquer que les enfants seraient plus en sécurité à Korbin, et il a transformé cette remarque anodine en une suggestion bien plus appuyée.

— Huryl ? répondit Kallista, surprise. Mais pourquoi ? Je sais que cet homme ne m'a jamais beaucoup appréciée, mais

il s'est toujours montré loyal envers vous et l'Adara, non ?

— Toujours, dit Serysta en soupirant et se renfonçant dans son fauteuil. Mais je serais la première à reconnaître qu'il a bien des défauts. Il est ambitieux et jaloux, surtout de ton influence auprès de moi. Il a peut-être pensé que si ton ilian était séparé, tu ne resterais pas longtemps à Arkône — et il a eu raison. Ou peut-être...

Elle secoua la tête avant d'ajouter :

— Non, il n'a jamais été mauvais, auparavant. Keldrey, son ilias à la tête rasée, s'éclaircit la gorge et Serysta leva une main apaisante.

— Très bien, oui, il s'est déjà montré impitoyable, mais jamais à ce point. Il n'a jamais mis des vies innocentes en danger.

— Où est-il ? demanda soudain Kallista. Je l'ai vu la première fois, au mois de Miellé, mais l'avez-vous vu depuis, vous autres ?

Elle regarda les iliasti qui étaient avec elle à l'époque.

— Moi oui, répondit Viyelle, avant d'aller vivre dans votre suite.

— Les démons ? dit Tarek à voix basse. Mais Kallista l'entendit. Tous l'entendirent.

— Certainement pas, répliqua la reine.

Elle ne voulait pas le croire, mais n'avait pas l'air si convaincue.

— Il me sert depuis si longtemps, et si fidèlement... Kallista appela une pincée de magie et la transforma

en chasseur de démons.

— Il vaut mieux nous en assurer. L'ambition peut rendre certaines tentations irrésistibles.

Elle jeta la magie au loin. Celle-ci fit le tour du palais plusieurs fois, avant de se diriger vers les

remparts de la ville.

Kallista la récupéra.

— Ma magie ne sent la présence d'aucun démon dans le palais, ni même à l'intérieur d'Arkône, mais...

— Mais s'il n'est pas possédé par un démon, demanda Tarek de sa voix rauque, pourquoi Huryl nous évite-t-il?

— Parce qu'il ne nous aime pas ?

Kallista n'avait pas d'autre réponse à lui offrir.

— Nous menons une enquête discrète sur ses récentes activités — tous les ordres qu'il a donnés et qui portaient mon

sceau — afin de vérifier qu'il s'agissait bien d'ordres que j'avais approuvés, dit Serysta. Pour le moment, la seule

anomalie constatée concerne les ordres qui vous ont été apportés par la messagère Torvyll.

— Espérons que nous ne découvrirons rien d'autre, répondit Kallista en berçant Rozite sur ses genoux. Merci d'avoir

permis à ma famille de m'accompagner jusqu'ici, mais s'il nous reste du travail, peut-être les enfants devraient-ils...

— Non, non, nous en avons terminé, dit la reine en se levant.

Kallista essaya de rendre le collier précieux à sa propriétaire, mais devant les cris de Rozite refusant d'abandonner son jouet brillant, la reine le lui laissa.

— Garde-le. Les bébés ont besoin d'un hochet.

— Majesté, ce n'est pas un hochet.

Kallista essuya le rubis sur sa tunique, ne voulant pas le rendre tout dégoulinant de bave.

— Ta fille pense le contraire. Garde-le. La reine avait l'air de beaucoup s'amuser.

— Je ferai porter des jouets aux deux autres aussi. Je ne veux pas qu'elles pensent que je fais du favoritisme.

— Majesté...

Kallista ne trouvait pas ses mots. Elle posa le collier sur la table, déclenchant de nouveaux cris. Rozite se tordait dans les bras de sa mère, cherchant à atteindre le bijou. La reine tendit le collier à la petite fille, dont les cris cessèrent aussitôt.

— Partez, à présent.

Serysta fit un geste en direction de la porte.

— Occupe-toi de tes enfants. Trouve ces démons et fais-moi un rapport demain. Allez.

Kallista ne put que rassembler les siens et s'exécuter.

Gweric fut ravi de les revoir, même s'il bouda un instant en voyant Merinda, avant de comprendre que la magie de cette dernière lui était personnelle et ne se mélangeait pas aux autres. Il avait, de toute évidence, détesté vivre seul dans la grande suite, car il parla sans cesse à qui voulait l'écouter. Les bébés le fascinaient, mais il ne sut comment réagir lorsqu'ils répondirent à ses attentions. Kallista ne put s'empêcher de rire de son expression ahurie lorsque Rozite

s'endormit sur ses genoux au milieu d'un jeu.

Enfin, tout ce petit monde fut installé, y compris les enfants, et Kallista envoya Gweric, Joh et Fox à la recherche de l'intendant. Peut-être leurs facultés de double vue les aideraient-elles.

Elle attendit quelques instants pour leur laisser le temps de gagner les bâtiments administratifs du palais, puis s'installa avec ses autres iliasti et se concentra sur la vue de Joh. Ils avaient trouvé Huryl dans l'antichambre de la salle du trône, en compagnie des courtisans et flagorneurs qui y pullulaient.

Huryl paraissait apprécier leurs flatteries. Bien trop, au goût de Kallista. Mais il écoutait chacun d'eux avec attention.

Elle ne sut dire à qui il accordait ses faveurs.

— *Plus près. Je ne vois rien, d'ici.*

Joh regarda ses compagnons avant de répondre. Fox inclina légèrement la tête. Il n'avait rien vu encore. Ils durent

donner un coup de coude à Gweric afin d'attirer son attention. Il fronça les sourcils et avança.

— Attention, murmura Joh, tirant sur la tunique de Gweric afin de le ralentir. Il ne faut pas qu'il nous remarque, et tu es assez facile à reconnaître.

Le jeune homme hocha la tête et se cacha derrière un homme de grande taille, vêtu de la tunique marron et bleue de

Tandayn. Il se mit à parcourir la pièce de ses yeux absents. Joh resta derrière lui et surveilla Fox du

regard.

— *Surveille Huryl*, lui rappela Kallista. Elle comprenait la curiosité de Joh, mais ce n'était pas le moment. Elle ne savait pas ce qu'elle découvrirait par les yeux de Joh...

Le visage d'Huryl pâlit soudain en voyant Joh. Pourquoi donc ?

Une minute ou deux s'écoulèrent. Certains remarquèrent l'expression d'Huryl et se retournèrent afin de voir ce qui avait pu provoquer un tel choc. Son assistant prononça son nom, et Huryl reprit ses esprits et détourna le regard. Mais il ne retrouva pas une couleur normale.

Il regarda l'horloge et s'éclaircit la gorge.

— Pardonnez-moi, princes et aili. J'ai un rendez-vous avec le premier Conseiller.

Après un dernier regard paniqué par-dessus son épaule, l'intendant disparut dans la salle du trône, sa tenue multicolore voletant autour de lui.

— Qu'est-ce qui lui prend ? demanda Fox.

Sa voix fut couverte par le brouhaha qui commença dès que la porte se referma derrière Huryl.

■—Je l'ignore, répondit Joh. Kallista veut que nous rentrions au plus vite, avant que ces gens ne nous jettent des regards encore plus curieux.

— Ou ne décident d'aller plus loin, renchérit Fox.

— Qu'avez-vous vu ? demanda Kallista avant même que la porte de la suite ne fût refermée. Gweric ?

Elle plaçait tous ses espoirs en lui, car elle ne s'attendait pas à ce que les autres aient vu quoi que ce fût. Quoique...

Le jeune homme fronça les sourcils, comme il l'avait fait plus tôt dans l'antichambre.

—Je n'ai rien vu ni senti, mais...

— Quoi ? insista Kallista devant son hésitation.

— Quelque chose cloche chez lui. Autour de lui. Gweric haussa les épaules.

— Il ne va pas bien.

— Les démons ? Il secoua la tête.

—Je ne sais pas. Quelque chose ne tourne pas rond. Kallista soupira.

— Cela ne nous aide guère. Je ne peux aller voir la reine en lui disant : « Il ne tourne pas rond » et m'attendre à ce qu'elle agisse.

— S'il n'est pas possédé par un démon, dit Fox, il l'a été par le passé.

— Comment le sais-tu ?

150

— Je ne sais pas. A Turysh, ceux que j'ai vus et qui n'étaient pas régulièrement possédés par les démons avaient l'air...

Fox s'interrompt, cherchant les mots justes.

— Déformés, différents. Mais ils finissaient par se remettre. Les autres, dont les démons utilisaient le corps et l'âme en permanence, semblaient à peu près normaux. Mais une fois que les démons les quittaient, ils étaient en piteux état.

Huryl n'a pas l'air dans son assiette.

— Formidable ! ironisa Tarek. Soit il est possédé maintenant, et le démon se cache, soit il l'a été au cours des derniers mois, et nous ne l'apprenons que maintenant. Et qui peut dire qu'il ne le sera pas de nouveau ?

Kallista posa les mains sur ses hanches et fixa le sol en réfléchissant à ce qu'elle dirait.

— Comment allons-nous le lui expliquer de façon qu'elle puisse agir pour régler les choses ?

— Pourquoi dis-tu « nous » ? répondit Tarek d'une voix qui ne trahissait aucune émotion. Tu es le major !

Il s'enfuit en riant mais elle réussit à lui décocher un éclair qui le toucha aux fesses, ce qui le fit rire davantage et provoqua l'hilarité générale.

Exception faite de Joh.

— Ce qui m'inquiète, dit-il, c'est qu'Huryl a pris la fuite en me voyant. Moi, et pas Gweric ou Fox. Pourquoi ?

— Il ne me connaît pas, dit Fox.

— C'est vrai. Mais pourquoi me connaîtrait-il mieux ?

— Tu étais plutôt célèbre, l'an dernier, dit Tarek en se frottant le derrière, là où Kallista l'avait frappé. Et cette année également, lorsque tu nous as rejoints.

— L'intendant n'est pas venu au procès. Il n'a pu me voir que lorsque j'étais chargé de surveiller Roc, mais il n'est pas homme à remarquer un officier dont le grade est inférieur à celui de général. Pourquoi se souviendrait-il de moi ?

— Exact, dit Viyelle. Quand je portais l'uniforme gris des messagers, il ne me regardait même pas. Il oubliait que j'étais la même Viyelle, princesse de Shaluine, qu'il inondait de basses flatteries quand elle arborait le blason des Shaluine sur ses tuniques de soirée.

— En effet.

Joh semblait à la fois perplexe et sombre.

— Cela n'a aucun sens. Il faut essayer de comprendre. Kallista soupira. Elle regarda un à un ses iliasti.

— En tant que major, je suppose que je dois aller informer la reine de nos soupçons.

— Qu'est-ce que nous soupçonnons au juste ? demanda Roc.

Kallista arrêta de chercher ses bottes afin de répondre.

— Que l'intendant royal Huryl a été, dans le meilleur des cas, récemment possédé par un démon, et qu'il l'est peut-être encore. Et qu'il faut l'interroger.

— Te croira-t-elle, ou pensera-t-elle que tu essaies simplement de te venger d'Huryl pour avoir séparé notre ilian ?

demanda Obed.

—Je pense qu'elle me croira.

Kallista trouva ses bottes derrière une pile de couvertures et les enfila.

— Fox, viens avec moi, elle pourrait vouloir te questionner elle-même.

Leur départ fut retardé par l'arrivée de gouvernantes, une missive de la reine à la main.

« Accepte leur aide, disait le message. Tu as dit que l'ilian tout entier était nécessaire à la lutte contre les dénions. Sidris et Marita ont de solides références et la confiance de mes gardes du corps. »

Reconnaissante à la reine de s'être occupée d'une chose à laquelle elle n'avait pas encore pensé, Kallista prit néanmoins le temps de vérifier que ces serviteurs n'étaient pas possédés par le démon. Elle ne trouva rien. Ni Gweric ni Fox ne

décelèrent de traces suspectes non plus. Avec une formule polie, elle les laissa entre les mains d'Aïsse afin qu'elle les installe.

La reine questionna Fox avec insistance, mais au bout du compte, encouragée par ses gardes du corps, elle accepta

d'ordonner l'interrogatoire d'Huryl.

Plus tard dans la soirée, elle fit dire à l'ilian de Kallista que Huryl était introuvable. Et ce malgré le fait que le palais était bouclé : nul ne pouvait y entrer ou en sortir depuis qu'elle avait donné l'ordre de faire amener Huryl. Elle ordonnait à présent son arrestation.

— Je n'aime pas cela, dit Kallista, une fois les messagers partis: J'ai un mauvais pressentiment.

Joh l'accompagna vers le salon.

— Kallista, j'ai bien réfléchi...

— Vraiment ? dit Tarek en levant le sourcil. Kallista tapota le bras de son garde du corps.

— Ne t'inquiète pas. Il s'en sort bien, dans ce domaine.

— Merci, ilias.

Joh salua, le visage sérieux mais les yeux pétillants de malice.

— J'ai réfléchi à la réaction d'Huryl lorsqu'il m'a vu, et je me suis demandé qui pouvait s'inquiéter de ma présence à Arkône.

151

— Et quelles sont tes conclusions ? demanda Tarek. Kallista vit le regard de Joh se durcir. Son expression

se fit plus tendue, et elle redouta sa réponse.

— Une seule conclusion m'est venue. Il y a bien des raisons pour lesquelles on pourrait me haïr ou nourrir des

souçons à mon égard. Vous pourriez éprouver ces sentiments. Mais qui pourrait avoir une raison de me craindre, à part celui qui m'a donné la poudre à canon et m'a menti sur ses intentions ?

— Huryl aurait fait cela ? Kallista avait du mal à le croire.

— Pourquoi ne nous avoir rien dit avant ?

Tarek avança d'un pas vers Joh, mais s'arrêta à un geste de Kallista.

— Je n'en savais rien. Je n'en suis toujours pas certain. Joh s'agita et serra les poings.

—Je n'ai jamais vu le visage du Maître Ronce lors de nos rencontres, et il déguisait sa voix. Mais la taille et la

corpulence correspondent. Ce pourrait être Huryl. Cela expliquerait sa réaction. Mais il pourrait y avoir une demi-

douzaine d'autres explications.

Kallista soupira.

— Nous devons informer la reine de nos soupçons.

— Ce sont les miens, dit doucement Joh.

■— Eh bien, ce sont aussi les miens, à présent, dit-elle en souriant, malgré la fatigue qui commençait à se faire sentir après cette interminable journée.

Elle prit une plume et un parchemin et écrivit un message à la souveraine.

—J'ai une idée, dit Roc lorsque Obed eut livré le mot aux gardes de la reine. Dépêchons-nous d'aller dormir avant qu'il ne se passe quelque chose d'autre.

— Crois-tu que nous arriverons à l'éviter ainsi ? demanda Kallista, tout en se laissant entraîner vers le lit.

— Non, mais s'il ne s'agit pas de l'invasion d'Arkône et si nous dormons, on n'osera peut-être pas nous réveiller.

Roc entraîna les autres et commença à délayer sa tunique.

— Excellente idée, dit Obed en rassemblant les traînards et en éteignant lampes et bougies dans le salon, avant de

refermer la porte de la chambre derrière les neuf iliasti.

Cette fois, Merinda accepta de les rejoindre dans l'immense lit, mais s'allongea au bord. C'était au moins un début,

songea Kallista. Elle espéra qu'ils auraient l'occasion d'aller plus loin.

Le lendemain, après un petit déjeuner mouvementé — adultes comme enfants ne firent pas preuve de beaucoup de

discipline —, qui les obligea à se laver une deuxième fois, Kallista, accompagnée de ses iliasti marqués et de Gweric, se dirigea vers les remparts. Ils laissèrent Merinda dans la suite afin qu'elle se remît de ces émotions inattendues. Les gardes en faction devant la porte veilleraient sur elle.

Kallista était plus optimiste vis-à-vis de Merinda et moins réservée quant à son attitude, depuis que cette dernière avait tartiné le visage de Roc de miel, après que celui-ci eut planté une saucisse dans ses cheveux. Kallista laissa ces

considérations de côté lorsqu'ils arrivèrent à l'escalier étroit qui menait au chemin de ronde.

— Qu'est-ce que nous faisons ici ? demanda Aïsse en sortant son épée et en la faisant tournoyer en l'air.

— Voir ce qu'il y a à voir.

Kallista réfléchit puis appela la magie. Celle-ci lui obéissait désormais au doigt et à l'œil, et la jeune femme s'en félicita.

Cette fois, elle avait besoin de voir, pas seulement par le biais de Joh ou de Fox, mais par elle-même, comme si elle naviguait sur son propre navire volant. Et plus encore. Elle voulait voir ce qui se cachait et ce qui était visible au grand jour.

— Ouvrez l'œil. Tous, surtout Fox. Et Joh et Obed. Vous voyez différemment ou plus clairement que nous. Nous avons

besoin de vous. Si vous voyez les rebelles, essayez de les compter. Gweric, cherche des traces de magie ou des démons.

Elle libéra la magie et la regarda s'élever devant elle et s'étendre. Elle vit bientôt tout ce qu'il y avait à voir au-delà des murs à l'est de la ville. Elle s'habitua vite à ce spectacle étourdissant, et comprit que cette vision fonctionnait comme la vue ordinaire. Elle pouvait se concentrer sur un point en particulier, et le reste devenait vision périphérique.

Lentement, méticuleusement, elle examina les crêtes, les falaises et les gorges à l'est d'Arkône. Les rebelles se

massaient dans ces endroits discrets, mais ils n'étaient pas plus nombreux qu'auparavant. Elle les compta néanmoins.

Elle entendit ses iliasti faire de même. Puis ils se dirigèrent vers le rempart au sud et ainsi de suite, faisant le tour de la ville et mesurant les forces de l'ennemi.

La majorité des rebelles se trouvaient dans la vallée au sud d'Arkône. Il leur serait difficile d'approcher de la porte sud et de traverser les défenses de la ville, mais les autres portes étaient encore plus imprenables, au vu du terrain escarpé. La présence de démons parmi eux rassura étrangement Kallista.

Au moins savait-elle où ils étaient. Ashbel au sud, Ataroth à l'ouest, et un troisième à l'est, dont Kallista n'avait pas encore reçu le nom. Elle en avait détruit deux, et l'un d'eux avait tué un de ses

compagnons. Mais Joh en avait vu sept en rêve. Où était le septième ?

152

Possédait-il toujours le corps d'Huryl ? Si tel était le cas, pourquoi Gweric n'avait-il pas décelé sa présence ?

153

26

Kallista puisa davantage de magie et lui ordonna de traquer les démons. Elle la détourna des trois qu'elle avait déjà repérés et la lança à la recherche du démon manquant. Alors que le soleil baissait dans le ciel, ils retournèrent au palais, laissant la magie passer la ville au peigne fin. Elle sembla trouver sa trace, puis la perdre une dizaine de fois. Elle planait au-dessus des maisons, indécise, jusqu'au moment où Kallista lui ordonna de continuer les recherches au-delà

des remparts d'Arkône. Elle n'avait guère d'espoir d'en apprendre davantage.

Ils trouvèrent une garde renforcée devant leur suite. A l'intérieur, Merinda recevait quatre jeunes princes et princesses.

Les jeunes sedili de Viyelle étaient venus leur rendre visite avec leurs propres gardes, et ce n'était visiblement pas la première fois, car Gweric accueillit le plus âgé — un garçon non loin de la fin de son service militaire — d'un

hochement de tête et d'un geste de la main.

Les deux filles portaient chacune une des jumelles et, à en juger par l'expression du plus jeune frère de Viyelle, il jouait avec elles depuis longtemps déjà. Viyelle fit les présentations : les garçons étaient Mowbray et Tiray, les filles Dessa et Bella. Après une conversation polie, durant laquelle Tiray, qui avait treize ans, termina les pâtisseries servies par Merinda, Dessa finit par leur demander de raconter leur voyage.

Malgré les efforts de Kallista pour mettre l'accent sur la monotonie du voyage et l'horreur que représentaient les

démons, les jeunes gens buvaient leurs paroles. La manière qu'avait Viyelle d'embellir le récit n'arrangea guère les

choses. Les rumeurs allaient se répandre comme une traînée de poudre.

Trois jours plus tard, l'après-midi du Jour de Paix, les princes étaient de retour. Ils se chamaillaient avec Gweric en feignant de pratiquer leur technique du corps à corps et jouaient avec les enfants, lorsque Kallista et ses iliasti rentrèrent dans la suite.

—Je le savais, dit Viyelle en serrant Tiray contre elle malgré la résistance de ce dernier. Tu m'aimes tellement que tu ne pouvais rester loin de moi.

Elle embrassa le garçon sur la joue et éclata de rire lorsqu'il s'essuya.

— Nous ne pouvions plus supporter Kendra, voilà la vérité, dit Dessa. Et nous savions que vous ne seriez pas là. Pas

tout de suite, en tout cas.

Kallista rit aux éclats et ébouriffa les cheveux de Viyelle sur son passage.

— La vérité est dure à entendre, n'est-ce pas, ilias ? Dessa poussa un cri aigu quand Viyelle l'étreignit et

l'embrassa bruyamment sur l'oreille.

— Elle déteste cela, dit Viyelle en souriant et en relâchant sa sœur. Elle a toujours dit que je lui cassais les oreilles.

— Et c'est dégoûtant, répliqua Dessa en s'essuyant l'oreille d'un mouvement d'épaule.

— Qui a mangé tous les gâteaux aux épices ? se plaignit Roc en regardant les restes de l'énorme plateau de pâtisseries.

— Tiray, dit Bella. Il est capable de manger n'importe quoi, même des os. Saminda prétend que c'est à cause de sa

croissance. A mon avis, il grossit plutôt qu'il ne grandit, ajouta-t-elle en mimant un gros ventre avec ses bras.

Tiray protesta, mais devant le regard sévère et le doigt levé de Viyelle, il renonça aux représailles.

Kallista prit Lorynda des bras de Mowbray et une assiette des mains de Tarek, en la tenant loin des doigts de la petite fille. Assise sur le sofa, avec Lorynda debout dans ses bras, la rébellion lui parut très loin. Ici, en cet instant, entourée de sa famille et d'amis, elle aurait pu faire comme si rien d'autre n'existait. Comme si le centre de l'univers était là, dans cette pièce. Le centre de son univers, en tout cas.

Les cloches du palais sonnèrent soudain l'alerte, les faisant tous sursauter. Bella fit tomber son assiette, qui se brisa.

Rozite se mit à pleurer. Lorynda perdit l'équilibre et retomba sur les genoux de sa mère. Kallista posa son assiette sur la table basse avec précaution, cala sa fille contre elle et se concentra afin de contacter l'Outreparleuse.

— *Fenetta, que se passe-t-il ?*

— *Un assaut. L'Outreparleuse semblait au bord de la panique. Nous avons été trahis, ils sont à l'intérieur du palais.*

Elle coupa la communication. Fenetta n'en savait manifestement pas plus, et la panique était un sentiment contagieux.

Kallista puisa dans son pouvoir magique et l'envoya en éclaireur, comme elle aurait dû le faire tout de suite.

— Que se passe-t-il ? demanda Joh en bouclant le ceinturon qu'il venait de retirer.

Tarek se tenait déjà prêt devant la porte ouverte et conversait avec les gardes, les leurs et ceux des jeunes princes de Shaluine.

— Des rebelles sont dans le palais, dit Kallista, assez fort pour que tous l'entendent.

— Comment ? demanda Roc, saisissant le bouclier que lui jetait Fox. Nous surveillions la ville. Comment ont-ils pu nous échapper ?

— Des démons ont dû les dissimuler de la même façon que notre magie nous permet de nous cacher, sans doute.

154

La magie de Kallista était à présent près des portes ouvertes de la ville. Deux, non, trois portes étaient ouvertes et les combattants rebelles s'engouffrèrent dans le palais. Le labyrinthe de portes et de corridors leur offrait mille points de passage et mille issues. Elle tenta de les arrêter, de toucher leurs esprits afin de les effrayer, de freiner leur avancée, mais ils étaient bien trop nombreux et trop éloignés.

— Kallista, dit Tarek, en interrompant sa concentration, quels sont tes ordres ?

Elle parcourut la pièce du regard. Tous la regardaient, attentifs. Et ses filles, en pleurs, attendaient qu'elle les console.

Kallista chassa ses peurs de son esprit et une nouvelle détermination prit leur place.

— Nous allons les arrêter, dit-elle.

— Oui, évidemment, répliqua Roc, debout près de la porte, les mains sur les hanches. Mais comment ?

— Les enfants ne peuvent pas rester là. Les rebelles doivent savoir que cette suite est la nôtre. Faites-les accompagner par tous les gardes jusqu'aux appartements des parents de Viyelle. Les rebelles sont du côté du palais du Val d'Été. Les filles seront plus en sécurité dans le Fort d'Hiver, avec les Torvyll.

Mowbray et Dessa prirent les jumelles dans leurs bras. Les serviteurs apparurent, l'un portant une Niona en larmes, et l'autre tout le matériel nécessaire aux bébés.

— Merinda, tu pars avec eux, dit Kallista en serrant brièvement la guérisseuse dans ses bras avant de la pousser vers la porte. Tu seras plus en sécurité. Gweric, tu y vas, toi aussi.

— Je peux me battre, protesta le jeune homme. Kallista le saisit par sa tunique et l'attira contre elle.

— Tu peux aussi obéir aux ordres, grommela-t-elle. Si tu étais dans l'armée, comme Mowbray sous peu, tu devrais

obéir. Alors obéis. J'ai besoin que tu protèges les enfants. Utilise ta double vue afin de trouver un chemin sûr. Tu

m'entends ? Empêche-les de tomber dans un piège. J'ai besoin de toi pour cette tâche.

Elle le relâcha.

Gweric se redressa de toute sa taille et rajusta sa tunique.

— Oui, major. Je les guiderai.

— Lieutenant, dit Kallista à l'intention de Joh. Veille à ce que les gardes suivent bien Gweric. Il trouvera le chemin le plus sûr vers les Torvyll. Tu n'as pas besoin de leur dire que sa magie est de l'Ouest.

Joh salua et s'éloigna afin d'exécuter son ordre. Les sergents l'écouteraient, parce qu'il était marqué et qu'il comptait parmi ses iliasti, même s'il n'était plus lieutenant dans leur armée. Les enfants étaient prêts, et les paquets furent répartis équitablement entre les non-combattants.

— Allez-y, dit Kallista.

Elle n'avait pas le temps d'embrasser ses filles. Si elle le faisait, elle risquait de se laisser aller. Mais elle appela la magie et la laissa les envelopper tous de sa protection. Elle ferma ensuite les yeux et concentra ses pouvoirs sur les démons.

Ici et là... Et encore là et là... La magie de Kallista vola d'un endroit à l'autre. Les démons étaient dans la ville, mais pas encore dans le palais. Ils étaient trop éloignés les uns des autres pour qu'elle pût les attaquer en même temps.

Diaboliques, certes, mais pas stupides. Ils avaient de toute évidence tiré des leçons de leurs erreurs.

Elle pouvait faire de même. Ces démons étaient moins puissants que ceux qu'elle avait détruits auparavant, et son ilian ne comptait alors que six personnes. Ils étaient réunis, à présent, huit êtres marqués. Et s'ils devaient être neuf, l'Unique leur viendrait en aide et compléterait leur nombre.

— Au sud, dit-elle.

Ashbel était le plus puissant. Ils devaient l'attaquer le premier tant qu'ils étaient frais.

— Les démons n'ont pas encore atteint le palais. Nous allons les arrêter avant.

Les couloirs du palais étaient tour à tour vides ou emplis de monde. Au début, il s'agissait de courtisans et de

domestiques en fuite, mais bientôt, à mesure de leur avancée vers le sud, ils virent des soldats se précipiter afin

d'affronter les rebelles ou de porter secours à leurs camarades blessés.

Les soldats les laissèrent passer. Beaucoup les reconnurent, voyant en eux non seulement une Naïtane et ses hommes

mais des êtres marqués par l'Unique, et ils murmurèrent des prières.

Kallista utilisa la magie afin de contourner les combats. Ils ne pouvaient perdre de temps. Les rebelles n'avaient pas encore envahi tous les passages. Elle s'efforça de surveiller les deux autres démons afin de s'assurer que l'un d'eux ne surgirait pas brusquement devant eux, mais Ashbel était sa seule cible pour le moment.

Ils trouvèrent le général Uskenda sur la place du Temple Sud, donnant des ordres à ses troupes.

— Où sont-ils ? demanda Kallista, faisant sursauter le général.

— Pourquoi n'avez-vous pas prévu cela ? dit Uskenda en prenant un message tendu par un coursier.

— Je suis Outrevoyeuse et non devin. Ils ont dissimulé leurs agissements. Vous saviez bien qu'une attaque se préparait...

Nul besoin d'un devin pour cela.

Kallista regarda l'infanterie se ranger, puis la cavalerie.

— Avec tout le respect qui vous est dû, reprit-elle, ne pourriez-vous les arrêter plus efficacement, si vos troupes

avaient une couverture ?

— D'abord, un premier assaut afin de les suprendre. Et ensuite, nous érigerons des barricades, répondit Uskenda en

montrant des charrettes de chaque côté de la place, chargées de pierres et sacs de sable prêts à être installés.

— Où sont-ils ?

— Vous y allez seuls ? répliqua Uskenda en levant un sourcil dubitatif.

— A la poursuite du démon qui les contrôle, oui. Uskenda frissonna, fit le signe de la rose des vents avec

son pouce et y déposa un baiser.

— Ne me parlez pas des démons, je ne veux rien savoir.

Un deuxième coursier arriva en courant et montra son message au général avant de s'effondrer, à bout de souffle.

— A deux rues d'ici, dit Uskenda. Les premiers rebelles ne sont qu'à deux rues d'ici, alignés sur un front de la largeur de dix rues dont le centre est le temple.

— Eh bien, nous irons jusqu'à la onzième, répondit Kallista en saluant.

— Pourquoi ne pas avoir fait appel à la magie pour le savoir ? demanda le général.

— Je préfère garder la magie pour le moment où j'en aurai vraiment besoin, répondit Kallista par-dessus son épaule, en suivant Tarek vers l'ouest.

Elle sourit devant la réaction terrifiée du général.

Ils durent se rendre jusqu'à la douzième rue afin de contourner le front qui s'étendait à vue d'œil. La progression

ordonnée des rebelles inquiéta Kallista. Elle pensait les voir s'arrêter et piller tout ce qu'ils pourraient. Mais ils avançaient avec la discipline d'une armée conventionnelle.

Le démon Ashbel se trouvait au milieu des troupes. Kallista jeta un œil derrière le porche où ils s'étaient cachés. Les rebelles n'avançaient pas sans se méfier. Au contraire, ils s'arrêtaient fréquemment pour regarder autour d'eux. Tout comme Kallista et son ilian l'avaient fait.

S'approcher du démon sans se faire remarquer de ces hommes était impossible, et elle ne voulait pas le tenter. Ils étaient huit, à présent, et Ashbel était moins puissant que Tchyrizel ne l'avait été. Peut-

être n'avait-elle pas besoin d'être si près.

—■ Là-haut, dit-elle en montrant la porte et la maison.

Obed hocha la tête et, à l'aide de Fox, enfonça la porte.

C'était la maison d'une famille de marchands. Les enfants se cachèrent, terrifiés, dans une deuxième pièce, tandis que les parents se tenaient à la porte, des épées dans leurs mains tremblantes. Tarek posa un doigt sur ses lèvres et monta l'escalier, suivi de Kallista.

— Loyaux Adarans, murmura-t-elle, je suis le major Naïtane Béryl. Nous avons besoin d'utiliser votre toit.

— Allez-y, répondit l'un des trois hommes. Les deux femmes hochèrent la tête. Kallista demanda à Fox et Joh de la

rejoindre.

— Venez avec moi. J'ai besoin de vos yeux. Les autres, restez là et montez la garde.

— Mes yeux ne marchent pas, dit Fox en la suivant vers l'escalier.

— Peu importe, j'en ai besoin.

Kallisya laissa Tarek ouvrir la marche. Il ouvrit la fenêtre du toit. Elle ne lui avait rien demandé. Il était toujours à son côté. Aucun ordre n'y changerait rien.

— La voie est libre, dit-il en se hissant sur le toit en ardoise, et en laissant les autres passer à leur tour.

Kallista ordonna à Joh de s'occuper du nord, et renforça leur lien afin de pouvoir utiliser ses yeux si nécessaire. Puis elle lança sa magie à la recherche du démon vers l'est. Un nuage noir apparut au milieu des rebelles ; il semblait se mélanger à une forme plus noire et plus épaisse encore, perchée sur les épaules d'une femme vêtue d'une tunique dorée.

— Le vois-tu ? demanda Tarek en parcourant les alentours du regard, guettant le moindre signe de danger.

— Oui.

Elle prit une profonde inspiration et puisa de la magie comme si elle aspirait l'air qui l'entourait.

— Voyons si je peux le tuer d'ici.

Kallista modela la magie, lui donna un nom et la dirigea vers Ashbel. Aucun Naïtan n'avait encore réussi à envoyer le voile noir dans une seule direction. Autrefois, cette magie de l'Ouest volait dans

tous les sens, telles les vaguelettes provoquées par un caillou ricochant à la surface de l'eau. Mais Kallista avait changé cela.

Lancer le voile ainsi permettait de lui donner plus de portée et de puissance. Mais cela ne suffit pas. Elle le vit se dissiper avant d'atteindre le démon.

Elle étouffa un juron.

— Il est trop loin. Nous devons nous rapprocher. Au moins de quatre rues.

Elle enjamba la fenêtre et, dans sa hâte, faillit tomber tête la première lorsque son pied se prit dans le rebord. Fox la rattrapa et l'aida à se redresser.

L'explosion d'un mousquet la fit sursauter. Les rebelles arrivaient sur la place du temple.

— Allons-y. Avec de la chance, la bataille sur la place les occupera assez pour nous permettre d'avancer... presque sans encombre.

156

— Presque ? demanda Tarek.

— Il ne faut pas que nous ayons à nous battre avec eux.

Elle tendit un jeton bleu et argent aux propriétaires de la maison : ils pourraient ainsi faire réparer leur porte aux frais de l'armée. Elle les remercia et protégea la porte, rendue inutile, par un sortilège.

Ils se hâtèrent de traverser les rues situées derrière les rebelles. Ils suivaient tous la magie de Kallista. Elle envisagea de les cacher par un voile, mais décida du contraire.

A cette distance, c'était inutile, et comme elle l'avait dit au général, mieux valait économiser la magie.

Aïsse se fatiguait. Fox fit demi-tour et l'aida à avancer tandis que Kallista ralentissait le pas.

— Non, dit Aïsse, le souffle court. Cours. Je peux suivre.

— Il nous restera deux démons, après celui-ci. Ne t'épuise pas dès maintenant.

Kallista allait tourner dans la rue suivante quand Tarek la rattrapa par le bras. Ils avaient rejoint les combattants.

Kallista ferma les yeux et exploita la double vue de Fox afin de voir ce qu'elle ne pouvait voir elle-même. Le chaos

régnait sur la place. Des combats au corps à corps étaient en cours. Des coups de mousquets et des

volées de flèches se faisaient entendre. Les rebelles avaient abattu les barricades.

Le démon Ashbel avait répandu ses maléfices sur tous les rebelles, et les emplissait d'une rage violente qui les poussait à déchirer à mains nues les restes des barricades. Il n'était qu'à quelques dizaines de pas, mais ses disciples étaient armés et enragés. Pouvait-elle le détruire sans s'approcher davantage ?

Elle puisa de la magie et la modela. Ne sachant pas comment lui faire contourner l'angle de la rue, elle avança elle-

même, gardes du corps à ses côtés, et la poussa en avant. La magie se dirigea droit sur Ashbel, abattant quelques-uns de ses gardes sur son passage, et le frappa. Le démon hurla et son essence s'évapora. Mais pas entièrement.

Ashbel s'était divisé en tant de morceaux que la magie n'avait pu les atteindre tous. Il hurla de nouveau et concentra ce qui restait sur les gardes massés devant lui. La femme à la robe dorée s'effondra silencieusement sur les pavés.

— Reine Oskina ? dit l'un des gardes avant de tourner la tête vers Kallista.

— Ils arrivent, dit Tarek.

Leurs iliasti se tenaient à leurs côtés quand les rebelles, devenus fous, chargèrent.

Kallista appela la magie et donna plus de force à ses compagnons. Le démon serait plus facile à abattre, car il s'était condensé. Si seulement il pouvait être dans sa ligne de mire...

— Plus près, je dois être plus près...

— Ah, répondit simplement Obed.

Puis, avec un cri rauque, il fit tourbillonner son épée et chargea les rebelles. Kallista rit nerveusement et le suivit, modelant la magie tout en courant. Leurs épées s'entrechoquèrent avec celles des rebelles. Ces derniers luttèrent

farouchement et résistaient, mais Kallista et les siens continuaient de progresser.

Ils avancèrent de cinq pas, puis de dix. Le nouveau jouet du démon, un homme barbu vêtu d'un manteau brun, hurla de

rage en direction de ses troupes. Un rebelle surgit devant Kallista, mais Tarek lui trancha la gorge aussitôt.

— La magie, le démon ? Tu t'en occupes ? dit-il en faisant volte-face pour affronter un nouvel adversaire.

Mais Viyelle l'avait devancé et tirait une épée ensanglantée du corps de son ennemi.

Encore quelques pas. Kallista concentra davantage la magie. On lui avait dit que la poudre à canon explosait plus

violemment lorsqu'elle était tassée. La magie fonctionnait peut-être de la même manière. Encore un pas. Elle avança

devant Obed et projeta son pouvoir en avant.

La magie accéléra, à tel point qu'elle n'arrivait plus à la suivre. Elle frappa le démon et explosa en un invisible feu d'artifice. Ashbel n'eut même pas le temps de crier, cette fois. Il fut réduit à néant, balayé par le feu.

Obed saisit Kallista par le bras et la ramena en arrière, au centre de son ilian, tandis que Fox paraît un coup qui lui était destiné. Un sifflement de l'épée d'Obed, et le rebelle s'effondra. L'homme possédé par le démon quelques minutes plus tôt gisait sur le sol. Leurs chefs étaient vaincus. Les rebelles le comprendraient vite, et déposeraient les armes.

Mais ce ne fut pas le cas. La chute de leurs chefs parut les rendre plus enragés encore. Pourquoi donc ?

Kallista souleva un blessé et lui posa la question. On les avait convaincus qu'ils seraient massacrés pour avoir osé se rebeller. Ils préféraient mourir en se battant.

— *Fenetta*, dit Kallista à l'Outreparleuse de la Cour. *Demande à la reine d'offrir la vie sauve aux rebelles s'ils déposent les armes. Et qu'un sortilège de vérité accompagne son offre, afin qu'ils ne craignent pas de l'accepter. Les démons leur ont fait croire que nous étions aussi mauvais qu'eux.*

— *Je ne peux pas exiger quoi que ce soit de la reine, major. Mais je, l'informerai de votre suggestion. — Très bien.*

Kallista prit le bras de Joh.

— Nous allons reculer. Dis-le aux autres. Nous avons encore deux démons à tuer.

Ils mirent plus de temps qu'elle ne l'aurait voulu pour reculer vers les rues épargnées par les combats. Mais Kallista entendit au loin la voix amplifiée des hérauts, relayant la proposition de la reine concernant les termes de la reddition.

157

Kallista espéra que cela marcherait, au moins ici. Mais cela n'aurait pas d'effet sur les avancées rebelles dans les autres secteurs de la ville, aussi longtemps, du moins, que les démons ne seraient pas détruits.

La mort et le danger régnaient sur ces couloirs du pouvoir politique. Gweric craignait de ne jamais parvenir à remplir sa mission. A chaque recoin, il percevait un nouveau danger. Il écoutait avec attention les signes. Ce couloir, peut-être...

Il se figea sur place et leva la main afin d'arrêter les autres. Ils attendirent. Les bébés eux-mêmes se taisaient. Ils attendirent encore un peu. Merinda s'agitait.

Gweric se tourna vers elle et elle s'immobilisa. Il savait que ses orbites vides la mettaient mal à l'aise. Il aurait pu porter un bandeau, mais cela l'empêchait d'utiliser son pouvoir.

Le sergent des gardes des Torvyll murmura un mot avant que Gweric ne pose une main sur sa bouche, au moment

précis où huit ou neuf rebelles traversaient l'intersection de deux couloirs, à une dizaine de pas. Ils se seraient trouvés nez à nez avec eux, s'il ne les avait arrêtés avant.

Il écouta et ils patientèrent encore. Puis le danger diminua et ils continuèrent d'avancer.

Au moment où ils atteignaient l'intersection, un bruit de pas rapides se fit entendre. Les gardes firent reculer les enfants et levèrent leurs épées.

— Nous conduis-tu à une mort certaine ? demanda le sergent, méprisant, en tirant Gweric par la tunique jusqu'à le

plaquer contre lui.

Paniqué, Gweric se concentra. Les avait-il conduits dans la gueule du loup ? Il ne sentait aucun danger mortel.

Enfin, un petit groupe surgit devant eux. Les gardes avancèrent, s'interposant entre l'ennemi et leurs protégés. Ils

faillirent en venir aux coups avant que Rozite ne se mette à pleurer.

— Des bébés ? dit la femme au milieu du groupe de gardes du corps. Les rebelles ne se promènent pas avec des

enfants...

— C'est nous, majesté, déclara Gweric. Les enfants de Kallista et les jeunes princes de Shaluine.

Serysta poussa ses gardes du corps et avança vers eux.

— Que fais-tu à errer dans le palais, Gweric ? Vous devriez être à l'abri derrière des portes verrouillées.

Le garde des Torvyll baissa son épée, comme s'il n'avait jamais voulu s'en prendre à Gweric.

— Nous n'étions pas en sécurité dans la tour du Grand-Jour. Les rebelles savent que Kallista y loge, répondit Gweric.

Les gardes ne rechignèrent pas à le laisser parler, d'autant plus que la reine l'avait appelé par son nom.

— Nous allons vers la suite des Shaluine.

— Venez avec moi. Mes appartements secrets sont les plus sûrs du palais. Et ils ne sont pas loin. Mieux vaut vous

mettre à l'abri au plus vite.

— Majesté, il faut y aller.

Le garde du corps au crâne rasé trépignait d'impatience, et Gweric se demanda s'il sentait le danger lui aussi.

Peut-être devaient-ils accompagner la reine. Mais il changea d'avis aussitôt.

— Merci, majesté, mais le major nous a envoyés aux Shaluine. Elle risque de nous chercher là-bas.

— Ne sois pas ridicule, dit Merinda. La reine nous a invités à la suivre. Ses appartements sont plus près et plus sûrs.

Allons-y.

— Non, répondit Gweric en la repoussant. La mort nous attend de ce côté.

Serysta se raidit.

— Nous tous ?

Gweric interrogea sa magie.

— Le danger, dit-il, pas forcément la mort. Le danger est partout.

— Et il grandit à chaque minute que nous passons ici, dit le garde du corps. Serysta, il faut y aller.

Il la prit par le bras et l'entraîna.

— Attendez, nous venons avec vous ! s'écria Merinda, soulevant ses jupes et courant vers eux.

— Non, Merinda. Le major a dit : la suite des Shaluine, répéta Gweric en la rattrapant.

Elle se précipita sur lui, furieuse.

— Je suis Ilias, pas toi ! Tu n'es qu'un gamin qui prétend voir des choses pour se donner de l'importance... Mais tu n'es rien !

— Kallista a dit de me suivre, moi et pas toi. Elle m'a demandé de vous protéger.

Il était en colère, non à cause de ses insultes — il avait entendu pire — mais à cause de son refus de l'écouter.

— Comme tu veux. Fais ce qui te plaira. Je suis la reine.

Merinda courut derrière les gardes du corps royaux.

— Majesté, attendez-moi...

Gweric soupira. Si Merinda tenait à se faire tuer, il ne pouvait l'en empêcher, après tout. Peut-être survivrait-elle.

— Par là, dit-il enfin. Vers les appartements des Shaluine.

158

27.

Kallista demanda à Joh « d'emprunter » des chevaux dans une écurie afin de traverser la ville plus rapidement. Aïsse lui en fut reconnaissante.

Le deuxième démon — Keqwith — n'était pas à Turysh avec les autres. Elle eut le sentiment qu'il avait beaucoup

voyagé, comme s'il avait reçu la mission de rassembler des soutiens pour la cause rebelle. Mais il était à Arkône, à

présent, terrifié et voulant à tout prix échapper au sort réservé à ses compagnons par la Destructrice.

Kallista sourit, déterminée. Elle aimait le titre que lui donnaient les démons.

Les chevaux se cabrèrent et fuirent dans la mauvaise direction, jetant leurs cavaliers à terre quand ils tentèrent de les calmer. Keqwith ne voulait plus attendre et avait envoyé son odeur nauséabonde afin de les ralentir.

— Laissons-les partir, dit Kallista. Ils ont peur du démon.

— Moi aussi, dit Roc. Mais je ne jette personne par terre, que je sache.

— C'est parce que les chevaux sont plus malins que toi, répliqua Fox en époussetant son pantalon et en tirant son épée.

— Plus malins que toi aussi, apparemment, répliqua Roc en aidant Aïsse à se relever.

— C'est de folie que je souffre, et non de manque d'intelligence, plaisanta Fox.

— Des blessés ? demanda Tarek. A part quelques bleus ?

— Tout le monde va bien, répondit Kallista en avançant vers le champ de bataille.

— C'est parce que nous sommes tous tombés sur la tête, dit Roc.

— Pas moi, dit Viyelle faisant mine de masser ses fesses endolories.

— Moi non plus, dit Aïsse en souriant. Le choc a été amorti pour toutes les deux.

— Avez-vous besoin de soins ? demanda Roc d'un air innocent. Je pourrais déposer un baiser sur la blessure et la

guérir.

Kallista les laissa à leur jeu. Ils se battraient bien assez tôt.

Le démon attaqua de nouveau, cinq rues plus loin. Il tenta de rompre leurs liens. Fox poussa un cri à cet horrible contact et se referma sur lui-même. Kallista se précipita sur la magie qui les unissait, avant qu'il eût coupé tout contact avec elle.

— *Tout va bien, Fox. Il ne peut pas t'atteindre. La marque te protège. La magie est en toi. Il ne peut pas entrer.*

Elle murmurait ces paroles rassurantes et se réfugia à son côté derrière une barrière de protection intérieure, ne

conservant qu'un lien ténu avec ses six autres compagnons.

Il l'écouta enfin. Il ne dit rien mais, soudain, elle se retrouva en elle-même : les liens étaient de nouveau forts et vibrants. Keqwith s'obstina mais finit par reculer devant l'attaque magique.

Elle étira la substance démoniaque de Keqwith autant qu'elle le put entre son ilian et l'individu possédé par le démon.

Elle l'enroula tel du fil autour d'un écheveau, puis appela la magie et la modela. Cette fois, elle n'eut pas besoin de la pousser. Elle tenait le démon d'un côté et la magie de l'autre, et se contenta de les rapprocher.

Au contact de la magie, Keqwith parut s'embraser et son cri résonna jusque dans les montagnes. La magie le dévora, ne laissant rien de sa substance nauséabonde.

— Et de deux, dit-elle. Il en reste un.

— Allons-y, alors, répondit Obed en faisant une révérence et en laissant Kallista prendre la tête du groupe.

— Il est à l'ouest. Il va encore falloir traverser cette maudite ville. Joh, peux-tu nous trouver des chevaux ?

Ce dernier fit signe que oui et demanda à Viyelle de l'accompagner.

— Es-tu sûre de vouloir prendre ce risque ? demanda Tarek en rangeant soigneusement son épée dans son deuxième

fourreau.

— Les chevaux n'ont paniqué que lorsque nous étions assez près pour que le démon nous atteigne. Nous n'avons pas le

temps de couvrir une telle distance à pied. Nous les abandonnerons plus loin cette fois, c'est tout.

Ils durent contourner le palais avant de parvenir au lieu des combats, à l'ouest de la ville. C'était le milieu de l'après-midi et il faisait chaud. L'été touchait à sa fin, mais même dans ces contrées montagneuses, il n'avait pas encore dit son dernier mot. Kallista essuya la sueur qui perlait sur son front et cligna des yeux. Elle devait se concentrer sur sa mission.

Les sabots des chevaux dérapaient sur les pavés lorsqu'ils les forçaient à accélérer mais même au trot, ils allaient plus vite qu'à pied. Ils laissèrent les chevaux à deux rues des grands parcs qui entouraient le palais. Les rebelles étaient bien trop près au goût de Kallista. S'ils venaient s'ajouter aux combattants à l'intérieur du palais...

Elle frissonna. Non, cela n'arriverait pas. Elle ne le permettrait pas.

Elle puisa de la magie et la modela tandis qu'ils traversaient les rues en direction de la clameur de la bataille. Ses iliasti sortirent leurs épées et se placèrent autour d'elle sans prononcer un seul mot. Elle appela la magie et leur transmit tout son amour en recréant une toile magique qui les reliait tous.

159

Le dernier démon, Ataroth, était le plus vulnérable des trois, même s'il avait dévoré son frère au cours de cette attaque aérienne, quelques mois plus tôt. Comme Ashbel, il avait dispersé sa puissance. Mais l'ombre diabolique était plus

petite et plus fine que celle du premier démon qu'ils avaient affronté aujourd'hui. Sans oublier que

pour combattre

Ashbel, Kallista avait eu recours au sortilège de traque, en plus de celui de la destruction.

Elle avait agi instinctivement, en vue de détruire totalement le démon. Les démons tiraient peut-être des leçons de leurs expériences, mais elle aussi était capable de le faire.

Kallista se sentait épuisée. Vaincre deux démons, sans oublier cette marche épuisante à travers le labyrinthe des rues d'Arkône, exigeait une immense énergie. Un démon de plus, et ils pourraient concentrer leurs efforts sur le palais. Les gardes et les Torvyll veilleraient sur les enfants, en attendant leur retour.

Ils contournèrent la bataille et rejoignirent les troupes loyalistes. L'armée avait du mal à combattre sur trois fronts.

Kallista condensa sa magie et y ajouta son sortilège de chasse aux démons ; elle y mêla un élément supplémentaire, qui brûlerait la substance de l'être diabolique.

— A bas le démon ! cria-t-elle.

Eli ne savait pas au juste quels effets cette magie aurait, ni sur qui.

Tarek et Obed se jetèrent au sol. Les soldats les imitèrent, entraînés à obéir immédiatement aux ordres des Naïtani.

Kallista lança la magie. Celle-ci explosa tout autour du démon, projetant des flammes si vives qu'elle dut détourner les yeux. Tous ses iliaști firent de même. Voyaient-ils le brasier, eux aussi ?

Elle regarda le feu du coin de l'œil. Il gagna toute la place et la plupart des rues environnantes. Lorsqu'il se dissipa enfin, le démon avait disparu. Comme s'il n'avait jamais existé.

Les rebelles continuaient de se battre farouchement, mais le colonel chargé de commander ce front réitéra l'offre de

reddition de la reine.

— C'était presque trop facile, dit Kallista, à bout de souffle.

Elle se tenait au centre du cercle formé par son ilian. Non pas qu'elle dédaignât la facilité, mais elle redoutait le septième démon. Où pouvait-il être ? Elle prit un minuscule filament de magie et l'envoya à sa recherche, sans être sûre de vouloir trouver quelque chose.

— Facile ? répliqua R.oc, incrédule. Je voudrais bien savoir ce que tu considères comme difficile !

— L'année dernière..., dit-elle. Tchyriel. A Tsekrish. C'était difficile.

— Oh, d'accord, si tu le dis...

Il s'appuya sur l'épaule de Viyelle, las. Etonnée, elle se serra contre lui.

— Et maintenant ? demanda Joh. Quels sont tes ordres, major ?

Kallista lui tapota la joue.

— La première question me plaisait davantage. Nous retournons au palais. Vérifions que les enfants soient bien en

sécurité. Et ensuite, je suppose qu'il faudra aider les troupes à rétablir l'ordre.

Elle marcha en direction du palais. Le bâtiment lui semblait se trouver à une centaine de lieues, fatiguée comme elle l'était.

— Cela va prendre du temps, de déloger tous les rebelles qui peuvent se cacher dans cette ville, dit Tarek qui l'avait rattrapée. Tu serais plus utile si tu utilisais ta magie pour les repérer, plutôt que de les traquer toi-même.

— Peut-être. Et je n'aurais pas besoin de marcher autant. J'ai lancé la magie à la recherche de traces de démons, au cas où quelque chose nous aurait échappé. J'espère que nous aurons le temps de nous reposer avant d'avoir encore à nous

battre.

— Je n'avais pas réalisé que tu étais si fatiguée, après la naissance des jumelles, dit Tarek, soudain sérieux. Il va falloir renforcer ton programme d'entraînement.

Kallista ne put s'empêcher de réagir.

— Ce n'est pas le fait d'avoir beaucoup marché, ni même le combat, qui m'a fatiguée. C'est le fait d'avoir utilisé la magie en même temps que le reste. Je suis en parfaite condi...

Elle comprit qu'il se moquait d'elle et tira sur sa queue-de-cheval.

— Ce n'est pas juste ! Je suis trop épuisée pour te répondre.

Les chevaux étaient toujours à l'endroit où ils les avaient laissés, mais si près du palais que Kallista ne voyait pas l'intérêt de se hisser sur l'un d'eux. Elle laissa cependant Tarek l'y installer. Ils confièrent les montures « empruntées »

aux palefreniers du palais. Les jetons que Joh avait laissés dans leurs écuries d'origine permettraient à leurs propriétaires de les retrouver sans peine.

Ils tombèrent sur une patrouille rebelle à l'angle du palais du Val d'Été et du Fort d'Hiver. Kallista

pétrifia deux d'entre eux à l'aide de sa magie de l'éclair, et les autres prirent la fuite. Ils ne firent pas d'autre rencontre dans les couloirs du Fort.

Viyelle donna le mot de passe qui permettait d'entrer dans les appartements des Torvyll. Kallista oublia le fracas de la bataille pendant quelques instants.

160

— Tu n'as pas eu de mal à arriver ici ? demanda-t-elle à Gweric dès que ses filles furent dans ses bras.

Elle vérifia que tous étaient bien là.

— Non, mais nous avons dû faire bien des détours.

— Merinda est-elle de nouveau malade ? dit-elle en parcourant la pièce des yeux.

Gweric baissa les yeux. Kallista eut soudain la gorge nouée.

— Elle n'est pas ici, dit-il. Nous avons rencontré la reine et ses gardes sur le chemin. Elle est partie avec eux. La reine nous avait invités à nous joindre à elle.

— Pourquoi n'y être pas tous allés ? J'ai vu ses appartements secrets. Ils sont très sûrs.

Le malaise de Gweric sembla s'intensifier. — J'ai senti... le danger... un danger mortel, Naïtane. Je ne...

Le cœur de Kallista se serra davantage.

— Pourquoi l'avoir laissée y aller, dans ce cas ?

— Je n'ai rien pu faire pour l'arrêter, murmura-t-il. J'ai essayé. Et le danger m'a paru moindre si elle y allait seule.

Certains vont survivre.

La panique envahit Kallista.

— Par la Déesse... Leur as-tu dit ce que tu viens de me dire ? Qui va survivre ?

— Je ne sais pas. Je n'ai rien vu. Je n'y arrive toujours pas.

Il paraissait plus effrayé à chaque minute qui passait et elle s'efforça de se calmer afin de l'apaiser. Elle vérifia les résultats de son sortilège de chasse aux démons. Toujours aucun résultat.

— C'était moins dangereux ici, dit Gweric. La mort nous guettait tous, si nous les avions suivis. Des

gens vont mourir là où se trouve la reine, mais j'ignore de qui il s'agit.

Kallista embrassa Lorynda et la confia à Gweric.

— Tarek, Joh... mon ilian, il faut y aller. La reine est en danger.

Elle embrassa Rozite qui gigotait dans les bras de Tiray pour se libérer, puis caressa le crâne minuscule de Niona avant de se diriger d'un pas ferme vers la porte. Elle s'arrêta un instant afin de parler à la seconde mère de Viyelle, tout en enlevant ses gants.

— Princesse Saminda, dit Kallista en s'inclinant pour lui exprimer sa gratitude. Merci de vous occuper de nos enfants.

Que l'Unique vous bénisse.

La princesse lui fit la révérence à son tour.

—Je vous remercie de vous être occupée des nôtres, d'avoir veillé à ce qu'ils arrivent ici sans encombre. Que la Déesse vous protège.

Elle se tut une seconde.

— Et protégez notre souveraine.

Kallista quitta la suite des Torvyll en courant, encadrée par Tarek et Obed. Joh la suivait avec Aïsse. Fox et Roc

fermaient la marche, avec, entre eux, Viyelle. Cette dernière maniait mieux l'épée que Kallista et mieux que Joh. Mais elle n'avait pas le niveau des guerriers tibrans, ni celui des gardes du corps. Elle méritait sa place à l'arrière-garde de leur groupe.

— Où allons-nous ? demanda Tarek.

— Les appartements secrets. Tu les as vus, quand nous suivions la trace du démon, le jour du navire volant...

—Je m'en souviens, dit Obed en prenant la tête du groupe.

Ils traversèrent les couloirs déserts du Fort d'Hiver.

Des traces des combats récents commencèrent à apparaître à l'approche du palais du Val d'Été : du sang sur les

tapisseries délicates, sur les parquets de bois précieux, et parfois un cadavre, abandonné là en attendant la fin des combats. Kallista accéléra le pas. Elle ne courait pas encore, mais elle marchait très vite. Chaque corps qu'ils

découvraient sur leur passage ajoutait du poids à l'avertissement de Gweric. Elle eut bien tôt le sentiment de porter un immense fardeau sur les épaules.

Dans ses appartements, la reine était protégée par de lourdes portes de fer et des murs renforcés. Elle était sous la garde des meilleurs éléments de l'Adara. Mais Kallista n'en fut pas plus rassurée. Joh avait compté sept démons dans son rêve.

Elle n'en avait détruit que six.

Et personne n'avait encore retrouvé la trace d'Huryl.

Ils n'avaient pas assez de preuves pour le condamner devant la justice, mais suffisamment pour le soupçonner. Et

l'éloigner de la cour. Et s'il s'était esquivé à l'idée que Joh pût le reconnaître, il était trop lâche pour ne pas fuir maintenant.

Kallista ne pouvait s'empêcher de penser au septième démon. Son petit sortilège n'était pas de taille.

Elle appela la magie et grimaça. Elle se sentait endolorie, comme si elle avait excessivement forcé sur un de ses

muscles. Mais elle ne pouvait identifier l'emplacement précis de ce muscle. Et elle ne pouvait pas non plus le masser.

161

— Attendez, dit-elle en s'arrêtant en haut d'un escalier menant aux quartiers fonctionnels du palais. Attendez, je dois d'abord...

Obed leva les yeux vers elle. Elle respira profondément afin d'oublier ses crampes et captura sa magie.

— Tu es trop fatiguée, dit Tarek en lui donnant sa force, à la fois physique et magique, pour la soutenir.

— Peu importe. Nous n'avons pas fini.

Elle mêla sa magie à celle d'Obed et fit appel à l'ordre, à Fox. Quelques heures plus tôt, elle avait accompli les mêmes gestes en courant, mélangeant les magies sans effort.

La magie de Roc surgit, imprégnant leurs liens d'enthousiasme. Elle puisa dans celle de Viyelle, puis de Joh et d'Aïsse et de...

Personne. Le neuvième être marqué aurait dû être avec eux.

Elle se concentra mais ne trouva rien. Elle avait besoin de cette neuvième personne. Sa place l'attendait. Ils avaient réussi à huit, jusque-là, mais ils étaient épuisés. Il leur fallait le dernier élément.

Kallista lia les huit magies ensemble. Puis elle y puisa de la force. Elle eut mal lorsque la magie la parcourut, mais cette douleur était mêlée de plaisir.

Tarek poussa un cri.

— Que se passe-t-il ?

— Tu as senti quelque chose ? lui demanda-t-elle en levant un sourcil.

— C'était aussi agréable que d'habitude, mais douloureux également, répondit-il, perplexe.

— Le choc en retour ? demanda Obed en montant quelques marches.

— Non, assura-t-elle. L'avez-vous ressenti ? Tous ? Ils répondirent par la négative. Tarek paraissait plus

inquiet que jamais.

Elle lui tapota l'épaule.

— Tu as toujours été sensible à ma magie. C'est tout. J'ai forcé un muscle, je crois.

— Je ne pensais pas que la magie possédait des « muscles », dit Tarek.

— Moi non plus. Et je n'ose plus rien faire.

Elle se mordit la lèvre et regarda les yeux bleus de Joh.

— Je n'arrête pas de penser à ce septième démon de ton rêve.

— Eh bien, allons le tuer ! dit Obed. Roc éclata de rire.

— Ilias Obed, j'aime ta façon de penser. Allons-y. Kallista modela la magie et l'envoya à la poursuite du démon. Elle pensait connaître sa cachette — il était chez la reine, ou s'y rendait —, mais elle voulait en être certaine.

— Où allons-nous ? demanda Obed.

— Au même endroit. Retrouvons la reine.

Elle se massa les épaules, qui portaient tout le poids de la magie.

— Mais moins vite.

Le regard d'Obed s'éclaira et il tourna les talons pour descendre l'escalier. Tarek empêcha Kallista d'avancer et se mit devant elle.

— Les plus beaux d'abord, dit-il d'un ton taquin.

— Très bien, s'écria Roc. Je crois que l'on vient de m'insulter.

— Et c'est seulement maintenant que tu t'en aperçois ? répliqua Fox.

Ils se turent en entendant un lointain écho de bataille. Maintenir la magie intacte était difficile, mais la douleur avait disparu, si bien que Kallista se concentra et condensa la magie prête à l'emploi. Elle ne voulait pas se détourner de sa mission. Où était ce maudit démon ?

Existait-il vraiment ? Le seul indice en leur possession était ce rêve. Normalement, les rêves étaient prémonitoires, mais ce rêve-là avait été celui de Joh, et non le sien. Cela faisait-il une différence ?

Le sortilège cherchait toujours, mais ne semblait rien trouver, et tournait en rond. Autour des appartements secrets de la reine.

— Dépêchez-vous !

Kallista força ses jambes fatiguées à avancer plus vite.

— Tu l'as trouvé ? demanda Joh, juste derrière elle.

— Peut-être. Rien de certain, mais quelque chose...

La clameur de la bataille se fit plus forte. Kallista marcha sur les talons de Tarek lorsqu'il s'arrêta net.

— Fox, Roc, à moi ! appela-t-il.

— Fox, reste là, corrigea Kallista. Roc et Viyelle devant. Fox, derrière nous. Tu es capable de voir plus loin. Je ne veux pas qu'on nous surprenne par-derrière.

Obed resta devant. Ils se dirigèrent vers l'angle du couloir menant aux appartements de la reine. Ils se tinrent ensemble, serrés les uns contre les autres. Kallista appela Fox près d'elle.

162

— Combien sont-ils ?

Il se concentra. Seules ses lèvres bougaient.

— Onze, douze rebelles dans le couloir. Sept ou huit à l'intérieur.

— Ils sont à l'intérieur ? Oh, par la Déesse... Kallista rassembla tous ses esprits comme on lui avait appris à le faire à l'entraînement militaire.

— Il faut frapper fort et vite. Gardez l'œil ouvert, voyez si quelque chose vous paraît anormal. Je n'arrive pas encore à repérer le démon. Il faut entrer et vite... Allez-y.

Obed chargea le premier, en un tourbillon de lames noires et argent. Roc et Viyelle achevèrent les rebelles qui lui

avaient échappé, laissant Tarek les suivre, une épée vierge de sang ennemi dans chaque main. La magie de Kallista

fouilla le couloir mais ne vit aucune ombre maléfique perchée sur les épaules des rebelles. Elle examina avec une

efficacité redoutable les entrailles des combattants et les nettoya de toute trace du démon. Mais elle ne décela que des traces, et non le démon en personne.

Elle avança vers la porte et dut enjamber le corps d'un garde. Il saignait encore. La porte de fer était ouverte, ainsi que la deuxième porte de bois. Tarek la tira en arrière et entra le premier.

La voix de Fox se fit entendre derrière eux.

— Il en arrive d'autres. Au moins dix, suivis d'une autre vague, à quelques minutes derrière eux.

Aïsse et Viyelle se glissèrent à l'intérieur. Obed tira la porte et se mit en faction devant. Il croisa le regard de Kallista.

Cette dernière enveloppa son ilian d'une magie protectrice et dirigea son attention sur la pièce où elle se trouvait.

Celle-ci était immense, assez large pour accueillir tout le gouvernement de l'Adara. Assez vaste pour être l'emplacement de la bataille qui s'y déroulait en cet instant.

Syr était tombé, et la reine le tenait sur ses genoux dans un coin de la pièce. Elle affichait une expression paisible, malgré les larmes qui coulaient sur son visage ; tout l'opposé de la terreur évidente qui s'était emparée de la femme recroquevillée à ses côtés. Merinda était venue chercher ici la sécurité, et elle avait trouvé le sang et la mort.

Trois rebelles étaient étendus sur le sol, morts ou agonisants, ainsi que deux des gardes du corps les plus jeunes. Les quatre gardes de la reine se battaient farouchement contre les traîtres, deux fois plus nombreux — tous des gardes

également. De l'autre côté de la pièce se tenait, immobile, l'intendant Huryl Kovallyk.

— Il avait les clés ! cria la reine.

Deux des rebelles se tournèrent vers les nouveaux arrivants.

Ferenday plongeait, essayant de tirer avantage de cette seconde d'inattention, mais il trébucha sur un cadavre. Une épée rebelle lui trancha la gorge et la reine hurla de douleur. Ferenday tomba, la tête presque coupée.

Aucune magie n'était capable de soigner pareille blessure, mais Kallista envoya la sienne au secours de Syr. Elle savait que ses iliasti la protégeraient.

Il avait perdu tellement de sang ! Mais si elle parvenait à refermer les plaies, peut-être que...

Elle sentit soudain l'odeur du démon. Le septième démon s'étira et sortit d'Huryl. Kallista eut à peine le temps et la force de parer son attaque, et ne put rien faire de plus.

La magie s'engouffra en elle par l'intermédiaire de son ilian. Elle ignora la douleur qui l'accompagnait et couvrit d'un voile protecteur la reine et son ilian — du moins ce qu'il en restait. Deux rebelles tombèrent, ainsi que le plus jeune garde. Leyja et Keldrey étaient couverts de blessures. Tarek avait une plaie peu profonde sur le bras gauche. Mais ils ne ralentirent pas pour autant.

Le démon déchira le bouclier protégeant la reine comme s'il était de papier. Le cri de Kallista résonna dans la chambre tandis qu'elle modelait et nommait son voile noir.

■— Khoriseth...

Merinda hurla à son tour. La guérisseuse, horrifiée, rampait à reculons pour échapper à la reine. Serysta tentait de

l'étrangler. Merinda luttait pour respirer.

— Non ! cria Kallista en lançant sa magie.

Le démon hurla quand elle l'atteignit, et s'embrasa. Khoriseth se tordit dans tous les sens et la magie... se dissipa, pareille à des flammes qu'on aurait éteintes à l'aide d'un seau d'eau.

— Déesse, viens-nous en aide, murmura Kallista, terrifiée.

La reine s'agitait, enragée. Syr glissait de ses genoux petit à petit. Kallista vit la substance du démon qui enveloppait sa tête et son cou. Kallista puisa davantage de magie. Mais l'ombre ne fit que s'épaissir. Serysta prit une petite inspiration, mais Khoriseth était plus puissant que jamais.

Keldrey se jeta alors sur Huryl puis sur les rebelles avec une rage nouvelle.

Merinda recula encore.

— Non ! dit-elle. Je ne veux pas... Je ne veux pas..., gémissait-elle.

163

Kallista changea son sortilège et lui ordonna d'arracher la reine des griffes du démon. Par la Déesse, qu'elle avait mal !

Chaque souffle lui brûlait les poumons, chaque battement de cœur devenait plus laborieux. Elle s'appuya contre le mur et combattit le démon pour sauver sa souveraine.

La bataille était au point mort, exception faite de la tentative de Keldrey pour abattre Huryl. Leyja tremblait sur ses jambes ; le sang coulait des lames de ses épées, et elle tenait en respect deux rebelles aussi épuisés qu'elle. Les iliasti de Kallista restaient à ses côtés, veillant sur elle tandis qu'elle combattait le monstre.

Chaque fois qu'elle parvenait à l'éloigner, il revenait. Serysta arrivait à respirer. Mais jamais longtemps. Elle

s'affaiblissait et semblait se vider de toute vie.

Il fallait faire quelque chose. Cela ne pouvait se terminer ainsi. Ils avaient besoin de leur neuvième compagnon.

— Merinda, aide-nous, dit Kallista en lançant la magie vers elle.

Merinda hurla et recula, la tête entre les mains. —Je ne peux pas..., gémit-elle. Ne me demande pas cela !

— Obed, j'ai besoin de toi ! cria Kallista en direction de la porte, tout en tirant sur sa magie afin d'attirer son attention.

Aïsse se précipita pour ouvrir la porte et le faire entrer, alors que les rebelles lançaient un nouvel assaut sur le garde de la reine. Viyelle mourait d'envie de se joindre à eux, mais Kallista ne savait si elle devait l'y encourager ou la retenir.

Leyja avait besoin d'aide, mais Viyelle n'avait pas le talent d'un garde du corps, même blessé.

Obed se glissa à l'intérieur et s'arrêta un instant afin d'évaluer la situation, avant de se jeter sur les adversaires de Keldrey.

Khoriseth poussa un cri perçant et attaqua directement Kallista. Au dernier moment, il changea de cible et se posa sur la tête et le cou d'Aïsse.

— Lâche ! lui cria Kallista. Tu n'oses pas m'attaquer directement !

Elle arracha Aïsse à ses griffes mais il s'en prit ensuite à Viyelle, tentant de l'étouffer.

— Pourquoi le ferais-je ? Je préfère t'affaiblir d'abord. Détruire ton pouvoir et ensuite te tuer.

— Non, tu n'y arriveras pas.

Si elle ne pouvait le détruire d'un seul coup, peut-être pouvait-elle le faire morceau par morceau. Elle donna des forces à Viyelle en appelant la magie.

Au lieu de jeter le voile noir vers le démon, cette fois, Kallista l'envoya à travers le lien avec Viyelle. Viyelle cria, et le démon hurla à son tour quand l'ombre suffocante dont il l'enveloppait disparut dans des flammes invisibles.

Il attaqua Tarek. Kallista le devança et réussit à détruire un autre morceau de sa substance. Puis elle fit de même quand il s'en prit à Obed.

Khoriseth cria de frustration lorsque Keldrey transperça le corps d'Huryl. Le démon tenta de sauver son jouet

démoniaque, mais Keldrey ne lui en laissa pas le temps.

— Tu es incapable de soigner, n'est-ce pas ?

Des larmes de douleur perlaient dans les yeux de Kallista tandis qu'elle puisait plus de magie.

— Tu préfères détruire plutôt que réparer, et te voilà incapable de guérir ton jouet...

Khoriseth hurla sa rage et se mit à planer au-dessus de leurs têtes. Kallista cria de douleur, car la magie l'épuisait de plus en plus. Elle la modela de nouveau et lui donna plus d'ampleur et de force. Le démon ne parviendrait pas à la vaincre, si elle arrivait à en rassembler suffisamment. Elle murmura son nom et projeta la magie dans sa direction.

Il prit feu de nouveau, hurla, mais échappa au brasier. Soudain, il se replia sur lui-même et s'évanouit.

Khoriseth avait disparu. Mais l'avait-elle détruit ?

164

28.

Kallista fouilla la pièce de toutes ses forces, malgré son épuisement. Le démon avait laissé tant de traces qu'elle

étouffait presque. Mais elle devait vérifier qu'il ne s'était pas caché.

Khoriseth avait utilisé tromperie et trahison afin de parvenir à ses fins, et avait dissimulé sa présence et ses agissements.

Il avait pu échapper à sa vigilance en se terrant dans le corps d'Huryl. Mais Huryl était mort. Où pouvait-il se cacher, à présent ? Qui possédait-il ?

Un gémissement ramena Kallista à la réalité. Blessée, saignant abondamment, Leyja s'était traînée jusqu'à la reine. C'est elle qui avait crié sans s'en apercevoir, en prenant le pouls de la souveraine et en écoutant son cœur.

Kallista envoya de la magie vers la reine. Ce geste faisait si mal... Tarek vint à elle et l'aida à s'asseoir. La magie atteignit la souveraine mais n'y trouva personne. Le cri de Kallista se mêla à celui de Leyja.

— Non ! cria Keldrey d'une voix rauque, tombant à genoux. Elle ne peut pas être partie !

Leyja prit son ilias dans ses bras et la berça d'avant en arrière, répétant le nom de Serysta. Viyelle avança vers elles, enjambant respectueusement les corps des autres iliasti de la reine, puis s'immobilisa, ne sachant que faire. Elle regarda Kallista, les yeux emplis d'un chagrin et d'une confusion extrêmes.

— Il y a des blessés, dit soudain Obed. Nous avons besoin d'une guérisseuse.

Kallista regarda Merinda, qui secoua la tête.

— Je n'ai pas les connaissances qu'il faut dans ce domaine. Je vais aller chercher de l'aide.

Elle se leva et sortit de la pièce sur la pointe des pieds, veillant à ne pas marcher sur les mares de sang.

— Attends, dit Kallista en tendant une main vers elle. Il y a des rebelles à l'extérieur.

Un bruit se fit soudain entendre, comme si on frappait à la porte avec un objet métallique, une épée ou la garde d'une épée.

— Kallista ! dit la voix étouffée de Joh de l'autre côté. Que se passe-t-il ?

— Je vais les faire entrer, dit Merinda.

— Merinda...

Les protestations de Kallista n'eurent aucun effet. La guérisseuse ouvrait déjà la porte.

Joh et Rox entrèrent, laissant la porte légèrement entrouverte. Fox était juste derrière eux.

— Par la Déesse, que s'est-il passé ici ? murmura Joh. La pièce ressemblait à un abattoir. Aïsse avait

étendu

le corps de Syr sur le sol et lui avait fermé les yeux. Elle avait redressé la tête de Ferenday sur ses épaules. Keldrey tenait Leyja dans ses bras, et celle-ci tenait la reine dans les siens. Dix autres cadavres étaient étendus sur le sol de pierre. Seule Kallista ne souffrait d'aucune blessure.

— La reine est morte, dit Kallista en frissonnant.

Elle mesurait à présent la portée de cette nouvelle. En parler rendait les choses plus réelles.

— Et le démon ? Y avait-il un démon ?

Joh regarda les cadavres des rebelles, à la recherche d'éventuels blessés.

— Oui, Khoriseth. Il se cachait en Huryl. Je ne sais pas comment il est parvenu à tromper ma magie, mais il l'a fait.

Obed haussa les épaules.

— Tu l'as détruit. Cela n'a plus d'importance. Kallista ne put dissimuler ses doutes.

— Tu l'as détruit, n'est-ce pas ? reprit Obed d'une voix emplie d'une terreur sourde.

Tarek, occupé à soigner les blessures les plus graves de Keldrey et de Leyja, leva la tête.

— Que veux-tu dire ? —Je ne sais pas.

Kallista frotta ses yeux brûlants de ses doigts fatigués.

—Je crois... Par les saints, je ne sais même pas si je l'ai tué. J'ai détruit une partie de lui. Je l'ai blessé, c'est sûr, mais...

— Pourquoi ne le sais-tu pas ? demanda Tarek.

— Parce que... Il a disparu. Je n'arrive pas à le trouver. Il pourrait avoir été détruit comme les autres ou s'être caché de nouveau. Il n'était pas semblable aux autres. Il avait le pouvoir d'éteindre la magie.

Kallista était en proie à des sentiments mêlés de chagrin et de rage.

—Je n'ai pas été pas assez forte... Je n'ai pas réussi à le tuer d'un coup.

— Nous n'étions que huit, dit Joh. Pas neuf.

— Attends, fit la voix rauque de Keldrey au-dessus des autres. Tu veux dire que cette chose s'est échappée ? Elle a tué notre ilian... et s'est échappée ?

Sa colère emplit la pièce. Il se leva à grand-peine mais retomba aussitôt, épuisé par ses blessures.

—Je l'ignore, Keldrey, dit Kallista, la voix étranglée par les sanglots.

165

— Elle a détruit trois démons avant d'affronter celui-là, dit Tarek. Elle a utilisé tant de magie qu'elle avait mal à force d'en puiser davantage, mais elle a continué. Elle tient à peine debout. Qui sait le mal qu'elle s'est fait en le combattant ainsi ?

—Je ne lui en veux pas, reprit Keldrey en continuant de ramper sur le sol. J'en veux à ce satané démon.

— Tu ne peux pas le tuer, Keldrey, dit Kallista sur un ton las. Si tu tuais celui qu'il possède, il s'emparerait du corps d'un autre. Seule la magie peut le tuer. Plus de magie que je n'en possède, apparemment. Mais je l'ai peut-être tué.

— Mais tu n'en sais rien, insista Keldrey.

— Cela suffit, dit Leyja en étendant le corps de la reine avec douceur sur le sol et en lui fermant les yeux. Je me moque des conséquences. Je ferai ce qu'il faudra. Cela ne peut pas se reproduire. Plus jamais.

Leyja essuya les larmes qui coulaient sur ses joues. Elle se tourna vers eux et leva les yeux au ciel. Elle fut prise de frissons.

La magie emplit la pièce, une magie qui cherchait un nouveau refuge. Kallista tenta de se lever.

— Tarek, aide-moi. Aïsse, Joh, quelqu'un... Je dois la rejoindre.

Keldrey poussa un juron et sortit son épée, menaçant sa seule ilias en vie. Obed et Joh soulevèrent Kallista et la

portèrent près de Leyja.

Kallista prit le poignet de la femme et un flot de magie jaillit. Il apaisa quelque peu ses douleurs et sa fatigue, et trouva sa place au cœur de la toile magique. La magie liait désormais neuf êtres et brillait de mille feux. Ils formaient enfin un tout complet.

— Merinda... Le démon est en Merinda, dit soudain Kallista d'une voix plus forte. Elle a refusé de répondre à l'appel de l'Unique et le démon l'a prise.

— Alors, tuons-le, grogna Keldrey.

Kallista rassembla la magie et l'envoya à la recherche du lien ténu qui unissait son ilian à Merinda. Celle-ci ne méritait pas pareil destin, malgré ses erreurs — et elles étaient nombreuses. Mais elle

restait leur. Ils auraient dû veiller sur elle.

Le lien était coupé, mais cela n'avait pas d'importance. Kallista savait où se trouvait le démon. La magie le savait.

— Khoriseth ! cria-t-elle en mettant toute leur puissance dans ce cri.

La magie frappa Merinda, s'engouffrant en elle à la poursuite du démon. La guérisseuse trébucha et tomba à terre, mais le démon l'obligea à continuer. Kallista puisa davantage de magie, espérant donner à la première plus de puissance.

Chaque sortilège était unique. Le démon se débattit et réussit à détruire le premier feu magique. Puis le deuxième le frappa.

Merinda continuait néanmoins son chemin, s'éloignant d'eux. Elle serait bientôt hors de portée.

— Il faut la suivre, dit Kallista en se relevant péniblement. Nous devons la suivre, l'arrêter. Arrêter ce démon.

Tarek la souleva dans ses bras et regarda autour de lui.

— Que l'un de vous porte Leyja. Serrez le bandage sur sa cuisse et amenez-la.

— Dépêchons-nous.

Kallista puisa encore plus de magie, luttant contre sa propre fatigue.

Le démon, qui n'était plus que l'ombre de lui-même, contre-attaqua, furieux, et la prit par surprise. La magie s'engouffra en elle, tel un boomerang incontrôlable. Elle s'efforça de la retenir, de l'empêcher de blesser ses iliasti, mais la douleur était trop forte. Elle poussa un cri d'angoisse et perdit connaissance.

Kallista se réveilla avec le sentiment de flotter, avant de comprendre qu'elle était étendue sur un lit doux et confortable.

Des corps étaient serrés contre elle. Elle reconnut Roc immédiatement. Avait-il été blessé ?

Elle avait trop mal pour avoir recours à la magie, mais les liens véhiculaient bien des informations. En se concentrant, elle parviendrait à isoler celui de Roc et à évaluer son état. Il n'avait que quelques égratignures, mais il était épuisé.

Elle se concentra encore et identifia Leyja, allongée de l'autre côté. Elle était marquée, désormais, et jetée dans un nouvel ilian sans avoir eu le temps de pleurer la mort de ses anciens iliasti.

Kallista se souleva péniblement sur un coude. Keldrey dormait aux côtés de Leyja et ses blessures avaient été pansées.

Keldrey avait lui aussi perdu ses iliasti, mais pas de lot de consolation pour lui — ou était-ce une punition ?

Il n'était pas marqué comme Leyja, mais ils avaient fait partie du même ilian. Il serait cruel de vouloir les séparer, de l'obliger à rester seul, maintenant. Mais par la Déesse, ils étaient déjà neuf... Dix. Ils étaient si nombreux.

Si nombreux qu'un de plus ne faisait pas de différence ?

Kallista s'assit enfin, les coudes posés sur les genoux, la tête entre les mains. Elle ne savait que faire.

— Réveillée ?

Tarek surgit de nulle part, comme il le faisait toujours.

— Oui, nous avons tous dormi et avons fait soigner nos blessures.

Il montra le bandage sur son bras.

166

— Roc dort encore parce qu'il est allé à la recherche de Merinda. Nous ne l'avons pas trouvée. Il semble qu'elle se soit évaporée dans les airs. Comme Huryl.

Kallista enfouit le visage dans ses mains.

— Par la Déesse, quelle histoire !

Elle s'assit au bord du lit et tendit la main vers lui.

— Allons parler ailleurs. Je ne veux pas les réveiller. — Je doute qu'un orchestre entier, trompettes et trombones inclus, puisse les réveiller.

Tarek la souleva dans ses bras et la posa à terre avant qu'elle pût s'y opposer.

— Mais je crois que d'autres personnes aimeraient te voir, éveillée, et surtout saine et sauve.

Kallista fut entourée d'attentions et de baisers dès qu'elle sortit de la chambre. Obed et Fox l'étreignirent farouchement, Viyelle et Fox avec plus de douceur, et Aïsse avec la même férocité que les deux premiers. Lorynda et Rozite lui

tirèrent les cheveux.

— Je vais bien, dit Kallista en riant et en se libérant avant de reposer les jumelles sur le sol pour qu'elles pussent continuer leurs jeux. Courbatue mais en un seul morceau. Nous avons beaucoup de choses à régler.

Elle regarda autour d'elle. Ils n'étaient pas dans la suite habituelle.

■— Où sommes-nous ?

La pièce, chaleureuse, était décorée dans les tons bleus, lavande et argent, et plus luxueuse encore que leur ancienne suite, chose que Rallista croyait impossible.

■— Les appartements où la reine s'était retranchée après les derniers attentats au palais, dit Viyelle. On a déjà prévenu les prélats et les princes — ceux qui ne se trouvent pas encore à Arkône — qui doivent se réunir pour choisir une

nouvelle souveraine. Reldrey et Leyja conservent leurs titres de Reinasti.

— Ah...

Rallista hocha la tête, mais sa tête était encore lourde et lui faisait mal. Elle s'assit, espérant que les autres feraient de même. Ils le firent, pour la plupart.

— C'est une des choses dont nous devons parler. Leyja est marquée, mais pas Reldrey. Je sais que notre ilian compte

déjà neuf... non dix personnes avec Leyja, mais...

— Neuf, interrompit Fox. Neuf avec Leyja. Merinda nous a trahis.

— Le démon l'a capturée dans ses filets, dit Rallista. Ce n'était pas de sa faute. Il ne lui a pas demandé son avis. Pas plus qu'Ashbel ne l'avait fait pour toi.

Fox tressaillit. Rallista aurait voulu retirer ce qu'elle venait de dire, mais comment revenir sur la vérité ?

— Ashbel n'a pas possédé Fox, répliqua Tarek. C'était de la faute de Merinda, si elle s'est trouvée exposée au démon.

Elle n'était pas marquée.

— Tu ne l'étais pas non plus quand nous avons affronté Tchyrizel, l'année dernière.

— Mais quand il a fallu décider, je n'ai pas refusé d'être marqué, rétorqua Tarek. Merinda, si. Elle a rejeté l'offre de la Déesse et nous a tourné le dos.

— Alors, c'est ainsi, n'est-ce pas ? Pas de deuxième chance ni de pardon ?

Rallista s'efforça de garder son calme.

— Le démon l'a prise. Elle ne nous a pas trahis.

— Elle nous avait trahis avant même d'arriver à Rorbin, intervint Aïsse, en cherchant ses mots. Elle avait plus de mal à parler adaran quand elle était en colère ou agitée. Elle a pris... elle a tiré avantage du fait que nous ne sommes pas adarans.

Elle montra du doigt Fox et la chambre où Roc dormait toujours.

— Nous ne connaissions pas les règles. Elle, si. Elle voulait faire partie de notre ilian mais ensuite, elle a changé d'avis.

Elle nous a trahis.

Rallista soupira et massa ses tempes douloureuses.

— Tu as raison. Tarek a raison. Et moi aussi, bon sang. Je suis en colère contre elle, certes, mais elle porte notre enfant et elle mérite mieux que cela. Comment le divorce pourrait-il arranger les choses ? D'autant plus que nous ignorons où elle se trouve.

— Par la Déesse, dit Viyelle en s'effondrant sur une chaise délicatement sculptée. Quelle histoire...

Les autres murmurèrent leur approbation.

— Et nous n'avons pas parlé encore de Leyja et de Reldrey, dit Rallista en s'allongeant sur le sofa bleu et argent. J'ai trop mal à la tête pour y réfléchir... Joh, fais-le à ma place.

Il balbutia, puis hocha la tête en signe d'assentiment.

— Et si je demandais de l'aide ?

— Certainement. Toute l'aide que tu veux, à condition qu'elle ne vienne pas de moi. Quelqu'un a-t-il parlé de nourriture

?

167

— Je n'ai rien dit, déclara Aïsse, mais j'en fais apporter.

— Tu en as fait apporter, corrigea Joh gentiment.

— J'ai dû sentir l'odeur de cette nourriture, alors, répondit Kallista en tendant les mains pour que quelqu'un l'aide à se lever.

— Pendant que nous mangerons, racontez-moi ce qui s'est passé au palais depuis mon évanouissement.

Tarek et Fox l'aidèrent. Obed était occupé avec Rozite, qui se tenait debout, agrippée à sa jambe.

Viyelle attendit que Kallista s'installe à la table avant de commencer son récit.

—Je t'ai dit déjà que l'élection d'une nouvelle reine allait avoir lieu. Selon la rumeur, le prince de Tironde et celui de Turysh, ainsi que la Haute Prélate Omunda d'Arkône, feraient campagne...

Les princes et prélats absents mirent presque trois semaines à atteindre Arkône, mais on ne perdit pas de temps dans

l'intervalle. Les fonctionnaires du palais préparaient activement le couronnement de la future reine, quelle qu'elle fût. A en juger par l'effervescence générale, le délai de trois semaines suffisait à peine.

L'ilian de Kallista avait décidé d'oublier Merinda pour le moment, du moins jusqu'à ce qu'ils l'aient retrouvée et, avec elle, le démon qui la possédait. Le problème était qu'elle semblait s'être évanouie dans les airs. Personne ne l'avait vue, que ce fût dans la ville ou sur les routes. Du moins, personne ne s'en souvenait.

Leyja accepta de les épouser sans émettre la moindre objection. Sans la moindre réaction, à vrai dire. Cela inquiétait Kallista, et elle en parla lorsque Tarek et elle allèrent voir Keldrey.

Ce dernier se trouvait dans l'une des chambres de la suite, occupé à remplir une malle de vêtements. Ceux-ci auraient pu être les siens, mais après tout, Ferenday était de la même taille. Les funérailles de ses trois iliasti avaient eu lieu deux jours auparavant. Il aurait pu aussi bien ranger les affaires de ses iliasti décédés, mais Kallista en doutait.

—Je vais vous débarrasser de moi dès demain, dit-il, confirmant les soupçons de Kallista.

Kallista hésita. Elle n'était pas douée pour les discours. Mieux valait qu'elle fût directe, comme à son habitude.

—Je préférerais que tu restes, dit-elle. Je... nous voudrions que tu restes.

— Nous voudrions que tu te joignes à nous.

La déclaration de Tarek attira l'attention de Keldrey. Il s'immobilisa.

— Me joindre à vous... Que veux-tu dire par là ? Il semblait soupçonneux.

— Epouse-nous, dit Kallista.

—Je ne suis pas marqué. Vous n'avez pas besoin de moi.

Il se redressa et leur fit face, les poings serrés.

— En réalité, nous avons besoin de toi, dit Kallista rapidement.

Il renifla, sceptique.

—Je m'inquiète pour Leyja. Elle est trop calme. Son monde s'est effondré et elle a à peine bronché.

— Leyja est comme ça. Elle a l'esprit pratique. Elle a été marquée et affronte la chose comme vous avez dû le faire.

Elle ne se plaint pas, ce n'est pas dans ses habitudes.

Il fit taire Kallista d'un geste de la main.

— Oui, je sais. Notre ilian est mort. Mais Leyja ne pleurera pas et ne fera pas de scène, pas devant les autres. Elle garde ses émotions pour elle. Nous sommes tous ainsi. Nous l'étions. Je crois que c'est pour cette raison que nous nous

entendions si bien. Nous n'avions pas besoin de parler pour nous comprendre.

— C'est précisément pour cette raison que nous voulons que tu restes. Leyja s'est trouvée ballottée d'un ilian à un autre sans avoir le temps de respirer. Je ne veux pas qu'elle perde la dernière personne rescapée de son ancienne vie.

Kallista marqua une pause.

— Que feras-tu si tu t'en vas ?

Keldrey leur tourna le dos et se remit à emballer ses affaires.

—Je ne veux pas de votre pitié. Leyja n'a pas besoin de moi. Serysta était au centre de tout. Elle était tout pour nous. Je suis garde du corps. L'armée en a perdu bien trop durant cette rébellion. Il y aura une place pour moi.

— C'est pourquoi je veux que tu restes, ajouta Tarek. Nous avons avec nous des guerriers tibrans, et Obed est un

excellent combattant, mais ils n'ont pas de formation de garde du corps. Nous aurons Leyja, plus tard, quand elle ira mieux, mais son genou pourrait ne jamais se remettre tout à fait. Nous avons besoin de toi. Parce que tu n'es pas

marqué. La magie peut parfois détourner notre attention.

—Je peux être votre garde du corps sans devenir votre ilias, répondit Keldrey.

— Tu crois vraiment que l'armée t'affectera à notre ilian ? demanda Kallista en s'approchant de lui, tout en se tenant assez loin pour éviter de le mettre mal à l'aise. J'ai un garde du corps. Aucune Naïtane dont le grade est inférieur à celui de général n'en a deux. Et même si l'armée acceptait à cause des marques de l'Unique, ce ne serait pas toi, mais un garde plus jeune, comme ceux d'hier. Tu as combattu les rebelles et tu as survécu. Nous te voulons, toi. Si tu deviens notre ilias, nous pourrons t'avoir près de nous.

Keldrey s'appuya sur la malle. Après un long moment de silence, il poussa un soupir. — Je refuse votre pitié. Puis il

pointa un doigt en direction du salon.

— Et ce maudit ex-lieutenant ferait bien de ne pas essayer de corriger ma grammaire, s'il ne veut pas que je le frappe.

Kallista éclata de rire et s'aventura à effleurer son bras.

— Il le fait pour Aïsse, parce qu'elle le lui a demandé. Elle veut devenir une Adarane, et pour cela, elle doit apprendre à bien parler notre langue.

— Tu as besoin d'aide pour tout déballer ? demanda Tarek en souriant et en montrant la malle.

Keldrey le repoussa.

— Je n'ai pas besoin de ton aide.

— Le mariage aura lieu dans deux jours, l'après-midi du Jour de Grâce, dit Kallista. La cérémonie sera discrète. Ici

même, dans le salon. Et afin de conserver cette discrétion, nous n'en parlerons aux parents de Viyelle qu'à la dernière minute. C'est l'idée de Viyelle.

— Je me suis toujours douté qu'elle était plus maligne qu'elle n'en avait l'air.

Il regarda Kallista dans les yeux.

— J'en parlerai à Leyja. Il vaut mieux que cela vienne de moi, je crois.

— Comme tu veux.

— Une dernière chose, dit Tarek sur un ton solennel. Cet ilian ressemble à celui de feue Serysta. Kallista est au centre, mais pas exclusivement. Leyja devra trouver du réconfort auprès d'un autre. Si elle le veut, je crois qu'elle y arrivera.

Keldrey leva un sourcil.

— Et moi ?

Kallista éclata de rire et l'embrassa sur la joue.

— Repose-moi cette question le Jour de Grâce.

Ils parvinrent à organiser une cérémonie discrète. Mais elle fut bruyante, avec les jumelles qui babillaient avec entrain et Niona qui commença à hurler en plein milieu du mariage. Le bruit, cependant, dérangerait moins Kallista que les

plaintes de la princesse Saminda sur les occasions manquées.

C'est ce qui incita sans doute cette dernière à les impliquer dans les intrigues politiques du palais, dès le lendemain de la cérémonie. Elle présenta Kallista à tous les prélats et à tous les princes de la ville, lançant des discussions sur la diplomatie et le commerce — autant de sujets inconnus, pour elle — avant de l'abandonner à son sort.

Roc se mit à se cacher dès qu'il apercevait les mères de

Viyelle. Aïsse utilisait l'excuse de son bébé afin d'éviter les occasions mondaines, et Kallista soupçonnait Leyja de faire de même avec ses blessures. La Naïtane aurait bien suivi l'exemple de Roc, mais malheureusement, les arguments de

Saminda étaient indiscutables.

Kallista serait toujours la Naïtane marquée par la Déesse, quelle que fût la nouvelle souveraine. Le démon Khoriseth

avait fui, emportant un otage. Il devait être retrouvé et détruit. Et elle n'avait pas oublié le nom qu'avait crié Tchyryzel dans le palais de Tsekrish, l'année dernière. *Zughralthiss*.

Ce seul nom l'emplissait d'horreur.

Il valait mieux que la nouvelle reine sût et comprît ce dont Kallista était capable, et qu'elle connût le danger qui planait sur l'Adara.

Elle revêtit donc ses plus beaux atours et s'aventura dans les couloirs du palais afin d'impressionner les princes et prélats et d'apaiser leurs craintes. La plupart de ses *iliasti* l'accompagnaient. Tarek, Obed et Viyelle étaient toujours à ses côtés.

Quant à Joh, Fox et Roc, ils venaient le plus souvent. Keldrey serait venu si ses blessures l'avaient permis. Ils assistaient tous aux dîners officiels.

La présence de son *ilian* semblait adoucir les réactions tendues auxquelles Kallista devait faire face. Surtout les enfants, au cours de leurs sorties dans les jardins et les cours du palais. Kallista supposa qu'il était difficile de craindre le pouvoir d'une Naïtane dont le bébé osait pincer le bout du nez.

Enfin, les derniers princes et prélats arrivèrent à Arkône, certains venant d'aussi loin que Dostu, sur la côte orientale, au nord des Montagnes du Vent. Kallista se présenta à eux au cours de la réception formelle qui fut organisée en leur

honneur, devançant Saminda de quelques secondes. Elle n'avait plus de difficulté à se présenter à des inconnus, et la présence de son ilian rendait les choses plus aisées.

A la fin de la réception, alors que les musiciens rangeaient leurs instruments — on les avait à peine entendus, du fait du brouhaha de la réception —, les princes et prélats chargés de choisir la nouvelle reine furent escortés par une foule compacte vers le Temple Mère ; ils traversèrent d'abord la grande cour, puis les portes du palais, avant de gagner

l'entrée ouest du temple. La prélate en chef du temple les accueillit un à un, et cocha leur nom d'une croix sur sa liste.

Kallista était enfant, lors du choix de la dernière reine. Elle venait d'arriver à l'Académie du Nord d'Arkône. Le temple avait été fermé pendant une semaine entière. Les princes et prélats en étaient sortis après neuf jours, épuisés, annonçant 169

que Serysta Kallynder, une jeune prélate issue d'une petite principauté, avait été choisie pour gouverner l'Adara. Toutes les autres candidates avaient été écartées à l'issue d'un vif débat.

Etant donné les circonstances, Kallista s'attendait à la même chose. La décision risquait d'être plus longue à prendre, et le débat plus ardu.

Elle ne s'attendait donc pas aux coups frappés à la porte de leur suite à l'aube. Aïsse, réveillée à cause de son bébé, répondit.

— Qu'y a-t-il, bon sang ? demanda Keldrey en se dirigeant vers le salon.

Il revint rapidement.

— Ils ont pris une décision. Ils ont choisi une nouvelle reine. L'annonce sera faite dans une demi-heure, dès qu'ils

seront sortis du temple.

— Si vite ? dit Kallista en repoussant les couvertures d'un coup de pied.

Elle secoua Viyelle.

— Oui, apparemment, dit Keldrey en enfilant son pantalon et en aidant Leyja à s'habiller. Ils ont dû décider dès le

premier tour.

— Ils ne font jamais cela, marmonna Viyelle en passant une main dans ses cheveux.

Kallista lui lança sa tunique.

— Ils ont dû le faire par le passé, je suppose. Où est ma tunique rouge ?

— Tu l'as dans les mains, dit Fox en enfilant son pantalon. Est-ce que j'ai rétréci ?

Le pantalon était trop long.

— C'est mon pantalon, répliqua Tarek en lui lançant le sien.

Il prit également la tunique que tenait Kallista.

— Elle est à Fox. La tienne est dans l'armoire.

— Sommes-nous obligés d'y aller ? demanda Aïsse, qui tenait toujours Niona dans ses bras.

Kallista échangea un regard avec les autres.

— Non, pas vraiment. Mais tout le monde y va. Toute la ville. Tous veulent connaître le nom de la nouvelle reine.

Elle mit sa plus belle tunique, de couleur rouge. Elle ne voulait pas porter d'uniforme.

— C'est à toi de décider, Aïsse. Cette dernière réfléchit un moment.

— Je vais y aller. Maritta peut s'occuper de Niona.

Enfin habillé, leur ilian parcourut les couloirs aussi vite que Leyja pouvait marcher. Keldrey proposa de la porter et rit lorsqu'elle lui donna une tape. Des courtisans les suivaient. Ils n'étaient pas si en retard. La Grande Salle commençait à peine à se remplir.

Une estrade avait été dressée au centre de la pièce et les princes et prélats arrivaient peu à peu. Kallista et les siens s'installèrent près d'une des colonnes de marbre blanc qui encadraient le vaste salon.

Qui avaient-ils choisi ? Kallista pourrait-elle travailler avec la nouvelle reine, ou celle-ci appartiendrait-elle au camp des sceptiques qui doutaient de ses pouvoirs ? Pour la plupart, les princes et prélats semblaient satisfaits, presque heureux, même si certains arboraient une expression sévère. Mais ils ne paraissaient ni en colère ni déçus. Comme si cet instant était trop important pour se laisser aller à des émotions. Kallista se demandait ce que cela signifiait.

— Qu'en pensez-vous ? murmura-t-elle à son ilian. Ils regardèrent tous Viyelle, qui haussa les épaules.

— Aucune idée. Même si je n'ai jamais entendu parler d'une élection si rapide.

Un sceptre couronné d'une rose des vents dorée traversait la file des princes et prélats en direction de l'estrade. Il était évidemment porté par Omunda, invisible dans la foule compacte.

— Elle pourrait aller plus lentement encore, marmonna Roc.

— C'est une femme pompeuse et prétentieuse, répondit Leyja. Elle l'a toujours été.

Lentement, la prélate avança vers l'estrade, sous les regards tendus de l'assistance. Elle posa le sceptre et prit un petit parchemin dans la manche de sa robe jaune richement brodée.

— Les princes et prélats de l'Adara se sont réunis, entonna Omunda tandis que la foule se taisait. Guidés par la main de l'Unique, ils ont choisi une nouvelle reine pour l'Adara.

Elle souleva le parchemin d'un geste théâtral.

— Le nom est inscrit sur ce parchemin.

— Allez, crache-le, dit Joh à voix basse. Mais Kallista l'avait entendu à travers la magie.

La prélate donna le sceptre à une assistante, détacha le ruban du parchemin, qu'elle tendit à une autre assistante, puis déroula lentement ce dernier.

— A partir de cet instant, jusqu'au moment où l'Unique l'aura emportée vers Sa gloire, la reine de tout l'Adara sera

Kallista Béryl, de la ville de Turysh, principauté de Turysh, choisie et marquée par l'Unique comme la première Naïtane Elue depuis mille ans. Puisse-t-elle régner avec sagesse, justice et miséricorde.

170

Kallista mit un long moment à comprendre que son nom avait été prononcé. Puis ses genoux se déroberent et Tarek dut

la soutenir.

— Respire, ordonna-t-il.

L'un des princes sauta sur l'estrade.

— Vive la reine Kallista !

La salle résonna soudain du même cri, répété à l'envi. Des mains la poussèrent en avant, vers la grande prélate et

l'estrade. Des voix joyeuses lui parlaient et la félicitaient. Des visages apparurent et disparurent de son champ de vision.

Des sourires, des cris, des regards fascinés. Kallista s'accrocha à ses liens, à son ilian. Le choc était trop grand et l'empêchait de réfléchir.

Lorsqu'ils arrivèrent à l'estrade, Kallista fut soulevée en l'air par des dizaines de bras et posée dessus. La prélate souriait, ce qui l'étonna. N'avait-elle pas fait campagne pour le trône ? Elle l'embrassa sur les deux joues. Puis elle s'inclina et s'effaça.

Perplexe, Kallista fixa tous ces gens qui poussaient des vivats et criaient son nom.

— Reine Kallista ! criaient-ils.

Elle se tourna vers la prélate, paniquée.

— Il doit y avoir une erreur. Je ne peux pas être reine... Je n'y connais rien...

Celle-ci lui tendit le parchemin.

— Tenez.

Omunda posa les mains sur celles de Kallista.

— Nulle n'est plus qualifiée. L'Unique a parlé cette nuit, car c'est la première fois depuis la fondation du royaume

qu'une reine a été choisie au premier tour et à l'unanimité. Vous êtes notre souveraine.

Elle tourna Kallista vers la foule.

C'était impossible. Elle détestait la politique. Elle détestait la paperasse et être enfermée dans un palais. Elle était soldat.

C'est tout ce qu'elle connaissait, en tout cas jusqu'à l'année précédente. Elle avait à peine appris à être un bon ilias.

Comment pourrait-elle régner sur l'Adara ?

Elle vit un geste au milieu de la foule et reconnut la princesse Saminda, qui souriait jusqu'aux oreilles. Kallista répondit à ce sourire, provoquant la liesse de l'assistance.

Où était son ilian ? Elle suivit les liens magiques et les vit, debout devant l'estrade. Kallista leur tendit la main, leur faisant signe de la rejoindre. Tarek vint le premier et reprit son poste de garde du corps derrière elle.

— Tu sais que je n'ai jamais signé pour ça, murmura-t-il à son oreille.

— Moi non plus. Comment démissionner ? demanda Kallista en prenant la main de Joh.

— Je ne pense pas qu'on te laissera faire, répondit Viyelle en tirant Aïsse près d'elle, tandis que Fox aidait Leyja à monter sur l'estrade.

— Tout cela est de la faute de ta mère, dit Kallista en souriant, les dents serrées. Rappelle-moi de l'étrangler plus tard.

— C'est en partie sa faute, certainement, approuva Viyelle. Mais c'est surtout la tienne. A cause de ce que tu es.

Kallista jeta un regard surpris à Viyelle, qu'elle étendit au reste de son ilian, devant leurs murmures approuvateurs. La clameur de la foule changea.

— Un discours, un discours ! chantaient-ils.

En plus, une reine devait faire des discours en public ? Kallista avait la gorge serrée.

— Que dois-je faire ?

—Je suggère de leur parler, répondit Tarek, l'air plus amusé que compatissant.

— Oh, Déesse...

Elle gagnait du temps. Kallista s'inclina profondément. La foule cria encore, puis se tut. Kallista s'éclaircit la gorge. —

Je n'ai jamais voulu cela...

Des vivats retentirent dans la foule, et elle entendit Omunda dire doucement :

— C'est pourquoi vous êtes parfaite pour ce rôle. Kallista regarda le parchemin, où son nom était inscrit

soigneusement. Elle s'éclaircit la gorge de nouveau.

—Je ne sais pas pourquoi on m'a choisie. Je ne sais pas pourquoi l'Unique m'a élue pour les missions que je dois

accomplir. Je n'ai jamais été autre chose qu'un soldat, au service de ma patrie. A présent, vous me demandez de servir l'Adara d'une autre manière, mais je ne le mérite pas.

— Si, si ! cria la foule.

Kallista fixa les portes de la grande salle en attendant que le calme revînt.

— Comme vous m'avez jugée digne de cette tâche, tout ce que je puis dire... avec l'aide de la Déesse et avec mon ilian à mes côtés...

Elle serra les mains d'Aïsse et de Joh, les plus proches. —Je ferai de mon mieux.

Kallista s'inclina de nouveau, suivie de son ilian. L'assistance fut prise d'une liesse nouvelle. Elle entendit des cris de joie retentir au-delà de la salle, dans le reste de la ville, car les hérauts répétaient ses paroles.

— Et tu prétends être incapable de discours, murmura Tarek.

— Je ne peux pas. Par la Déesse. Tarek, comment allons-nous faire ?

— Nous ? Nous ne sommes pas souverains. Tu l'es, toi et toi seule.

Tarek lui prit la main, devançant sa réaction de colère.

— Tu as détruit des démons, Kallista. Si tu as réussi à faire pareille chose, tu peux faire n'importe quoi.

— Nous t'aiderons, dit Leyja en approchant. Nous connaissons tout le monde, ici. Nous savons qui est digne de

confiance et qui ne l'est pas. Tu es la reine, mais tu ne seras pas seule.

Kallista se tourna vers les princes et les prélats, puis s'inclina.

— Je crois que je préférerais affronter dix démons que vingt-sept princes et tous ces prélats.

— Je suis d'accord, marmonna Keldrey tout en faisant la même révérence.

— Ne t'inquiète pas, reprit Kallista en se forçant à sourire et à saluer la foule. Je crains que tu n'en aies l'occasion. Il nous reste des démons à pourchasser et à détruire.

— Et des princes avec qui il faudra traiter, avant cela, ajouta Viyelle.

Kallista frissonna.

— Puisse l'Unique nous venir en aide.